

Traduction commentée du roman graphique « Dansen op de vulkaan » de Floor de Goede

Auteur : Franckson, Steffy

Promoteur(s) : Rasier, Laurent

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/12924>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Traduction commentée du
roman graphique
« Dansen op de vulkaan »
de Floor de Goede

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES DE STEFFY FRANCKSON

Promoteur : Laurent RASIER

Co-promotrice : Martine ETIENNE

Lecteur : Kris STEYAERT

ANNÉE ACADÉMIQUE 2020-2021

Remerciements

Avant de vous laisser vous plonger dans la lecture de ce travail de fin d'études, je tenais à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de celui-ci.

Je souhaite tout d'abord remercier mon promoteur, monsieur Laurent Rasier, et ma co-promotrice, madame Martine Etienne. C'est grâce à leurs précieux commentaires, leurs relectures attentives, la patience dont ils ont fait preuve et les encouragements qu'ils m'ont adressés tout au long de la réalisation de ce travail que celui-ci a pu être mené à bien.

J'aimerais ensuite remercier Romane Daniels, qui a accepté de relire la totalité de ce travail, ne rechignant ni sur le volume ni sur le temps que cette relecture lui a pris.

Je tiens enfin à remercier ma famille, mes ami(e)s, mes parents et mon frère pour tout le soutien qu'ils m'ont apporté pendant ces longs mois et pour tous leurs encouragements chaleureux.

Table des matières

Remerciements	1
1. Introduction	4
2. Définitions et points théoriques abordés dans les commentaires	6
2.1. Roman graphique VS Bande dessinée	6
2.2. Constrained translations	11
2.3. Onomatopées	14
3. Traduction	18
4. Commentaires	20
4.1. Traduction de langues étrangères présentes dans le texte source	20
a. Utilisation d'expressions anglaises en néerlandais	20
b. Conservation de termes italiens dans le texte source et dans le texte cible	24
c. Présence de passages en anglais dans le texte source néerlandais	28
4.2. Traduction d'onomatopées, interjections et autres formes vocatives	38
a. Traduction des onomatopées représentant les bruits des chats	38
b. Traductions d'interjections analogues	43
c. Traduction d'onomatopées connexes	50
d. Traduction du surnom « man »	55
e. Traduction de surnoms affectueux	61
4.3. Traduction de différents registres de langue	63
a. Travail de réécriture	63
b. Traduction de phrases interrogatives en phrases déclaratives à intonation montante	66
c. Traduction de la langue vulgaire	70
d. Traduction de jeux de mots	77
4.4. Traduction relative au rapport texte-image	81
a. Traduction des paratextes	81

b.	Traduction de syntagmes produits par création morphologique	85
c.	Traduction d'un reale	88
5.	Glossaire : onomatopées et interjections.....	92
6.	Conclusion.....	102
7.	Références bibliographiques	105
7.1.	Source primaire	105
7.2.	Sources bibliographiques (livres, chapitres de livres, articles de revues)	105
7.3.	Articles de journaux/revues en ligne et blogs.....	107
7.4.	Sites internet.....	108
7.5.	Vidéos.....	110
7.6.	Dictionnaires, encyclopédies et bases terminologiques (papiers et en ligne).....	111
a.	Dictionnaires, encyclopédies et bases terminologiques utilisés :	111
b.	Sources complètes	111

1. Introduction

Ce travail de fin d'études est consacré à la traduction commentée du roman graphique « Dansen op de vulkaan », écrit en 2012 par l'auteur néerlandais Floor de Goede. Ce travail est partagé en cinq parties que je vais brièvement présenter dans cette introduction.

Dans la première partie « 2. Définitions et points théoriques abordés dans les commentaires », je reviendrai sur certains points théoriques qui seront abordés dans la suite ce travail. Cette partie est divisée en trois sous-sections revenant chacune sur un point théorique particulier : « Roman graphique VS Bande dessinée », « Constrained translations » et « Onomatopées ». Dans la première sous-section, « Roman graphique VS Bande dessinée », j'établirai une comparaison entre deux genres littéraires connexes : le roman graphique et la bande dessinée. Je reviendrai en premier lieu sur les différentes définitions proposées par des dictionnaires et encyclopédies afin de mieux comprendre les ressemblances et différences existantes entre ces deux productions littéraires. J'aborderai en deuxième lieu le thème de la légitimation culturelle du roman graphique et les éléments qui ont permis celle-ci. En troisième et dernier lieu, je préciserai le type de récit de l'ouvrage de Floor de Goede en revenant sur le genre particulier que constituent les romans graphiques autobiographiques.

Dans la deuxième sous-section, « Constrained translations », je reviendrai d'abord sur une définition de ce type particulier de traduction. J'aborderai ensuite les concepts de « loss » et « gain », étroitement liés aux « constrained translations ». Je discuterai finalement de la notion de traduction multimodale.

Dans la troisième sous-section, c'est le thème des onomatopées qui est à son tour abordé. Dans cette partie, je reviendrai premièrement sur plusieurs définitions afin de mieux comprendre ce que sont ces onomatopées. Deuxièmement, je discuterai des différentes formes que ces onomatopées peuvent prendre. Troisièmement, je présenterai les divers lexiques et sites internet qui m'ont été utiles dans le cadre de cette traduction.

Dans la deuxième partie « 3. Traduction », je vous présenterai la traduction réalisée dans le cadre de ce travail. Chaque page du livre original a été scannée et mise en parallèle avec son homologue traduit. Dans la suite de ce travail, notamment dans la partie « 4. Commentaires » et « 5. Glossaire : onomatopées et interjection », les numéros de pages qui seront mentionnés seront ceux retrouvés au pied de page des pages scannées du livre (sauf précision contraire).

Dans la troisième partie « 4. Commentaires », je reviendrai sur certains éléments de la traduction afin de commenter, notamment au moyen d'ouvrages théoriques, certains points sur lesquels j'aimerais attirer votre attention. Ceux-ci sont regroupés dans des sous-sections afin d'en faciliter le commentaire et seront illustrés d'exemples tirés de l'ouvrage traduit dans le cadre de ce travail.

Dans la quatrième partie « 5. Glossaire : onomatopées et interjections », j'aborderai à nouveau le thème des onomatopées. Je dresserai un tableau récapitulatif des onomatopées et interjections retrouvées dans ce livre. Je préciserai les numéros de page dans lesquels ces onomatopées/interjections se trouvent dans le texte source, je les mettrai en parallèle avec l'équivalent par lequel elles ont été traduites, je les définirai très brièvement et je rappellerai quelles ont été les sources qui ont guidé mon processus de traduction.

Dans la cinquième partie « 6. Conclusion », je terminerai finalement ce travail de fin d'études en revenant sur les différents points abordés dans ce travail et sur les conclusions que j'ai pu en tirer.

Maintenant que nous avons eu un aperçu de la structure de ce travail, abordons la première partie de celui-ci.

2. Définitions et points théoriques abordés dans les commentaires

2.1. Roman graphique VS Bande dessinée

L'ouvrage traduit dans le cadre de ce travail de fin d'études, « Dansen op de vulkaan » de Floor de Goede, est un roman graphique. La première question à se poser afin de bien comprendre l'objectif de ce travail est de savoir ce qu'est un roman graphique.

Commençons tout d'abord par une simple définition. Selon le Cambridge Dictionary en ligne, “[a graphic novel is] a book containing a long story told mostly in pictures but with some writing.”¹ L'ouvrage considéré dans ce travail répond donc bien aux éléments énumérés dans cette définition : ce livre, qui compte en effet 254 pages, relate un pan de la vie de Flo, le personnage principal. Il revient sur des événements qui ont marqué la vie de ce personnage : certains de ces événements sont décrits sur plusieurs pages, grâce à des dessins et du texte.

Selon le Merriam-Webster en ligne, “[a graphic novel is] a story that is presented in comic-strip format and published as a book.”² Une autre source en ligne, le Free Dictionary, présente une définition similaire : “[a graphic novel is] a novel whose narrative is related through a combination of text and art, often in comic-strip form.”³ Ces définitions comparent le roman graphique à une autre forme exprimant les genres graphique et narratif : la bande dessinée. Il serait donc intéressant de voir quelles sont les similarités et différences entre ces deux formes d'expression littéraire. L'encyclopédie Larousse en ligne propose un article complet sur la bande dessinée. Ce dernier commence comme suit : « [la bande dessinée est un] mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes. »⁴ La bande dessinée et le roman graphique présentent donc des similarités : ils utilisent des dessins et du texte pour raconter une histoire. L'encyclopédie Universalis apporte toutefois une nuance intéressante : « Toute bande dessinée est fondée sur une juxtaposition d'images, organisée en séquences narratives. »⁵ Nous

¹ Cambridge University Press. (n.d.). Graphic novel. Dans *Cambridge Dictionary*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/graphic-novel>

² Merriam-Webster. (n.d.). Graphic novel. Dans *Merriam-Webster online*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/graphic%20novel>

³ Farlex. (n.d.). Graphic novel. Dans *The Free Dictionary*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.thefreedictionary.com/graphic+novel>

⁴ Larousse. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopédie Larousse en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin%C3%A9e/185578

⁵ PETITFAUX, D. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopædia Universalis en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bande-dessinee/>

comprenons ici que la bande dessinée repose sur des « séquences narratives » et non sur une « histoire longue », comme expliqué dans la définition du Cambridge Dictionary mentionnée ci-dessus. Cet aspect permettrait donc de différencier la bande dessinée du roman graphique. Bien qu'ils soient semblables en de nombreux points (utilisation de dessins et de textes, narration, etc.), le roman graphique se différencie de la bande dessinée par sa narration « longue » : là où la bande dessinée utilise de courtes séquences narratives (pouvant se limiter à une simple « bande ») pour raconter une histoire (longue ou non), le roman graphique repose sur des séquences narratives plus longues.

L'encyclopédie Britannica présente également un aspect intéressant. Dans son article « graphic novel »⁶, Christopher Murray, professeur à l'université de Dundee en Écosse, établit une comparaison entre la bande dessinée (« comics ») et le roman graphique (« graphic novel »). Il revient tout d'abord sur la représentation que se fait généralement le grand public de ces modes d'expression littéraire : «For many, the word comics denotes a periodical for children, published on a weekly or monthly basis, sold at newsstands or in speciality comic book stores, often with pages devoted to advertising and, when intended for younger readers, competitions and puzzles. In contrast, graphic novel is usually taken to mean a long comic narrative for a mature audience, published in hardback or paperback and sold in bookstores, with serious literary themes and sophisticated artwork.»⁷ Selon cette citation, le monde de la bande dessinée serait plutôt destiné à un public jeune alors que celui du roman graphique serait réservé à un public plus « mature ». Toutefois, Christopher Murray approfondit son analyse : «[T]hese distinctions are somewhat spurious, as comics are found in all shapes and formats, appeal to many different groups and age ranges, and encompass a huge variety of genres and styles. Moreover, graphic novels are often not original publications but rather repackaged collections of serially published comics. [...] It may perhaps be more properly understood as a marketing term intended to resituate comics for an audience uncomfortable with or embarrassed by the associations that surround them (i.e., that a reader of comics is juvenile and subliterate). The extent to which the term signifies a difference in style or form from comics is negligible, but it must be noted that texts that are originally intended for publication in book form sometimes take advantage of the possibilities for a longer narrative, different formats, and superior paper quality [...]»⁸ La bande

⁶ MURRAY, C. (n.d.). Graphic novel. Dans *Encyclopædia Britannica*. Consulté le 13 avril 2021 sur: <https://www.britannica.com/art/graphic-novel>

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

dessinée ne serait donc pas réservée à un public jeune puisque, par sa variété de genres et de styles, elle attire des personnes de tout âge ; le roman graphique, lui, devrait sa prétendue différence, au fait qu'il s'agirait d'un moyen marketing afin de réintroduire la « bande dessinée » auprès d'un public qui associerait ce terme à une littérature « enfantine ». Christopher Murray ajoute que le roman graphique obtiendrait plus de « faveurs » grâce à son nom : sachant que son ouvrage sera publié sous la forme d'un roman graphique, un auteur pourra plus facilement mettre en place une narration longue, et ne se reposera pas sur de courtes séquences narratives, comme il l'aurait peut-être fait si son ouvrage était destiné à être publié en tant que bande dessinée. L'ouvrage abordé dans le cadre de ce travail est un bon exemple de ce phénomène. En effet, l'auteur, Floor de Goede, s'est d'abord fait connaître pour ses courts « strips » autobiographiques publiés sur son site internet (<https://doyouknowflo.nl/>). Ce n'est que par la suite qu'il s'est attelé à la création d'un véritable ouvrage, utilisant une narration longue et complète.

L'encyclopédie Universalis aborde également le sujet du roman graphique : « Le “roman graphique” — traduction de l'américain *graphic novel* — ne marque pas seulement une nouvelle conception de la bande dessinée : c'est aussi, au niveau lexical, une création plutôt heureuse et qui fut essentielle dans la légitimation culturelle, aux États-Unis puis dans le reste du monde, d'un mode d'expression souvent méprisé par les milieux intellectuels. En France, beaucoup pensaient que la bande dessinée était par nature vouée à l'insignifiance, et diverses tentatives avaient échoué pour lui attribuer un nom plus pertinent, et plus susceptible de lui conférer une certaine dignité. Le terme de “roman graphique” constitue donc aussi une victoire lexicale. »⁹ Le concept de « légitimation culturelle » est ici commenté : ce serait en effet grâce au roman graphique que la bande dessinée aurait gagné la place qu'elle occupe aujourd'hui dans l'espace littéraire. L'encyclopédie Larousse en ligne aborde également ce thème : dans l'article « bande dessinée (BD) »¹⁰, l'histoire de la bande dessinée est mise au jour. Bien que ce genre soit d'abord apparu en Europe dans les années 1800, c'est principalement aux États-Unis qu'il se développe aux débuts du 20^e siècle. C'est là que le roman graphique est venu aider le genre de la bande dessinée. Thierry Groensteen écrit dans la revue en ligne *Neuvième Art 2.0* un article sur le roman graphique. Il y indique : « La catégorie du “roman graphique” recompose

⁹ PETITFAUX, D. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopædia Universalis en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bande-dessinee/>

¹⁰ Larousse. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopédie Larousse en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin%C3%A9e/185578

le champ éditorial en introduisant une distinction entre le tout-venant de la production et des œuvres plus ambitieuses. Elle cherche à séduire un public (et des médias) qui n'avait pas nécessairement l'habitude de considérer la bande dessinée comme une littérature à part entière. »¹¹ Le genre du roman graphique serait donc, en quelque sorte, venu « crédibiliser » le genre de la bande dessinée auprès d'un public réticent d'admettre que la bande dessinée puisse réellement être considérée comme un genre littéraire.

Un autre trait intéressant de l'ouvrage abordé dans ce travail est qu'il s'agit d'un roman graphique autobiographique. Le *Cambridge Companion to the Graphic Novel*¹² consacre un chapitre à ce type d'ouvrage : « The Autobiographical and Biographical Graphic Novel »¹³. Martha Kuhlman commence ce chapitre en ces mots : « In Philippe Lejeune's classic work *On Autobiography*, he defines the genre as 'a retrospective prose narrative that someone writes concerning his own existence.' Lejeune argues that when the author, narrator, and protagonist are the same are the same, an autobiographical pact is established between author and reader, which ensures that the name on the cover 'is linked, by a social convention, to the pledge of responsibility of a real person' (11). »¹⁴ Cette définition confirme la supposition selon laquelle « Dansen op de vulkaan » est un roman autobiographique. En effet, Floor de Goede est bel et bien l'auteur de cet ouvrage. Il est également le narrateur puisque c'est à travers ses yeux que l'histoire nous parvient. Floor de Goede, alias Flo, est enfin le protagoniste de cette histoire, car il est un « personnage important d'une pièce de théâtre, d'un film, d'un roman »¹⁵.

Dans ce chapitre du *Cambridge Companion to the Graphic Novel*, Martha Kuhlman consacre une section aux « Confessional Comics »¹⁶. Elle explique la naissance de ce genre comme ceci : « In the American context, the autobiographical impulse originated in the underground comix movement, whose leading figure was Robert Crumb, concentrated in San Francisco in the late

¹¹ GROENSTEEN, T. (2012). « Roman graphique », *Neuvième Art 2.0*, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Consulté le 13 avril 2021 sur <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448>

¹² TABACHNICK, S. (Ed.). (2017). *The Cambridge Companion to the Graphic Novel* (Cambridge Companions to Literature). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316258316 [consulté le 13 avril 2021]

¹³ KUHLMAN, M. (2017). The Autobiographical and Biographical Graphic Novel. In S. Tabachnick (Ed.), *The Cambridge Companion to the Graphic Novel* (Cambridge Companions to Literature, 113–129). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316258316.009 [consulté le 13 avril 2021]

¹⁴ *Ibid.*, p.113.

¹⁵ Larousse. (n.d.). Protagoniste. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 1^{er} août 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/protagoniste/64503>

¹⁶ KUHLMAN, M. (2017). The Autobiographical and Biographical Graphic Novel. In S. Tabachnick (Ed.), *The Cambridge Companion to the Graphic Novel* (Cambridge Companions to Literature, pp. 114–115). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316258316.009 [consulté le 13 avril 2021]

1960s and early 1970s. Seeking an alternative to the commercial comics produced under the repressive Comics Code Authority of 1954, these artists went in the opposite direction, creating work that was deliberately provocative and breaking taboos against depicting subjects that were considered 'private' in mainstream society, especially drug use and sexuality.¹⁷ Les « Confessional Comics » auraient donc vu le jour à une époque où les artistes cherchaient à s'éloigner du courant « mainstream » en créant des œuvres délibérément provocantes et en abordant des sujets « tabous » et « personnels ». Martha Kuhlman ajoute que les “Confessional autographics represent the ordinary lives of people, their most private frustrations and obsessions, and in some instances their traumatic experiences.”¹⁸ Ce type de récit se concentrerait donc sur la vie tout à fait ordinaire de son auteur : frustrations, obsessions, traumatismes, etc. Dans « Dansen op de vulkaan », Floor de Goede retranscrit sur papier ses propres expériences, les émotions qu'il a ressenties lors de certains événements marquants de sa vie, etc. Il partage sans pudeur ses sentiments et même les moments les plus sombres de sa vie.

Les paragraphes précédents nous permettent d'avoir une idée plus précise de ce qu'est un roman graphique et en quoi ce genre doit être différencié de celui de la bande dessinée. Une comparaison a été établie entre ces deux genres littéraires afin de mieux saisir leurs similarités et leurs différences. La thématique de la légitimation culturelle du roman graphique a également été abordée, ainsi que la raison pour laquelle ce genre a contribué à la crédibilisation du genre de la bande dessinée auprès du grand public. Enfin, un type particulier de roman graphique a été mis en avant, puisqu'il s'agit du genre du roman graphique traduit dans le cadre de ce travail : le roman graphique autobiographique. Il fut également possible de restreindre davantage le genre du roman, en le qualifiant de « confessional comics », représentant un type de romans graphiques autobiographiques qui se penche sur la vie ordinaire d'une personne lambda. L'objectif de ce travail de fin d'études est néanmoins la traduction d'un roman graphique. C'est pourquoi il serait intéressant d'aborder un concept relatif à la traduction de ce type d'œuvres littéraires : les « constrained translations ».

¹⁷ *Ibid.*, p.114.

¹⁸ *Ibid.*

2.2. Constrained translations

Pour aborder idéalement la traduction d'une bande dessinée ou d'un roman graphique, il est important de bien comprendre le concept de « constrained translations ». Dans leur article « “Loss” and “gain” in comics »¹⁹, Maria Grun et Cay Dollerup définissent ces « constrained translations » : “Constrained translations as translations that are, for practical or commercial reasons, spatially limited, such as, for instance, advertisements with brief and catchy slogans, cartoons, comics and subtitles. [...] They [comics] are limited spatially in that translations must fit into balloons or panels and in that they have a specific objective.”²⁰ Ces « constrained translations » sont donc des traductions limitées par l'espace dont elles disposent. Dans le cas de la traduction de bandes dessinées ou de romans graphiques, les traductions doivent rentrer dans un espace qui a été défini par l'auteur du texte original : les bulles ou phylactères.

Dans ce même article, Maria Grun et Cay Dollerup évoquent les concepts de « perte » (“loss”) et de « gain » (“gain”) en traduction de bandes dessinées. Ils reviennent tout d'abord sur l'idée très répandue que les textes « originaux » sont souvent considérés comme étant plus « prestigieux » que leur traduction : “Since a translation owes its existence to an original it is, in some sense, derivative. Much discussion of translation is based on elitist texts which means that originals are often prestigious and highly valued (in terms of artistic merit, political and religious authoritativeness, etc).”²¹ Ce serait pour cette raison qu'on considère parfois qu'il peut y avoir des « pertes » dans la traduction par rapport à l'original : “[...] a translation is merely a reflection of the original, and consequently it has often ‘lost’ (some of) the grandeur of the original.”²² Toutefois, on semble oublier qu'il est impossible de produire une « traduction parfaite » puisque les langues et cultures ne sont en aucun cas « symétriques ». C'est pourquoi il est important de considérer chaque production indépendamment des autres afin de se rendre compte que nous ne faisons pas face qu'à des « pertes », mais aussi à des « gains » : “it is pertinent to stress that the elements said to be ‘lost’ are those which the observer finds are not realised in a target text. However, provided we accept that it is impossible to produce a ‘perfect translation’ and that any translation product is an autonomous entity that must function on its

¹⁹ GRUN, M., DOLLERUP, C. (2003). “Loss” and “gain” in comics. *Perspectives, Studies in Translatology*, 11(3), 197–216. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2003.9961474> [consulté le 13 avril 2021]

²⁰ *Ibid.*, p.198.

²¹ *Ibid.*, p.197.

²² *Ibid.*

own in a dynamic interplay with target audiences, we may, by making a clear-cut distinction between an ‘original’ and a translation, compare originals and their translations in order to identify not only ‘loss’ but also ‘gain’ in translation.”²³

Maria Grun et Cay Dollerup expliquent que la traduction de bandes dessinées constitue un bon exemple de ces pertes et gains, car cette traduction doit répondre à plusieurs demandes en même temps (elle doit rentrer dans les phylactères, correspondre au dessin auquel elle se rattache et coïncider avec l’intention originelle de l’auteur) : “Comics are thus excellent for exemplifying ‘loss’ and ‘gain’ because, in order to be successful, translations must meet several demands concurrently.” Il existe donc une interaction entre différents éléments. Maria Grun et Cay Dollerup se penchent sur ces interactions : “The most important one is the interaction between two semiotic systems, namely a verbal and non-verbal one, as pointed out by Riitta Oittinen (2001). The non-verbal elements include pictures. The pictorial elements are not merely decorative but play an important role in any comic. It is therefore imperative that the verbal and the pictorial elements match.”²⁴ Ils évoquent une interaction entre le système verbal (le texte dans les phylactères) et non verbal (les images). Dans son article « Text and Image in Translation »²⁵, Milena Yablonsky évoque notamment le concept de multimodalité dans la traduction de bandes dessinées. La multimodalité se caractérise par la présence de différents modes d’expressions combinés (la parole, les gestes, les images, etc.) dans un même document. Milena Yablonsky s’intéresse également à la traduction que Roman Jakobson qualifie de « intersémiotique » : “Intersemiotic translation or transmutation is described as ‘an interpretation of verbal signs by means of signs of nonverbal sign systems’ [...] (Jakobson 145).”²⁶ Pour traduire un texte présentant différents systèmes sémiotiques, il faut donc procéder par interprétation des signes verbaux au moyen des signes du système non verbal. Dans le cas de la bande dessinée, il faut par conséquent prendre en compte l’interaction entre les images et le texte, et interpréter les images afin de rendre correctement le texte des phylactères. En effet, les images peuvent aider à interpréter le texte afin de fournir la traduction la plus adéquate possible.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p.199.

²⁵ YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*, 3(2), 40–51. <https://doi.org/10.1515/clear-2016-0013> [consulté le 13 avril 2021]

²⁶ *Ibid.*, p.43.

Michał Borodo évoque également le concept de « constrained translations » dans son article « Multimodality, translation and comics »²⁷. Il explique que le contenu visuel d'une bande dessinée, bien qu'il soit souvent considéré comme un obstacle pour le traducteur, peut en réalité l'aider dans son travail de production : “[...] Celotti also points out that ‘visual language can be a resource rather than a constraint for the translator’ (2008, p. 35). [...] The translation of comics has at times been referred to as an instance of constrained translation (e.g. Grun & Dollerup, 2003) due to the spatial limitations of speech balloons and panels. However, though comics will in some cases impose certain spatial constraints on the translator, the visual should not be merely viewed as an obstacle. It is the element that may also potentially reinforce the textual, clear up confusion, offer clues, inspire and generally facilitate the process of translation.”²⁸ En effet, le contenu visuel de la bande dessinée peut aider le traducteur dans le processus de traduction, car les images peuvent venir appuyer le contenu textuel, elles peuvent éclaircir les éventuels doutes du traducteur en lui donnant des indices, etc. Les images ne doivent donc pas nécessairement être considérées par le traducteur comme un obstacle, car elles sont bien plus que cela.

Par conséquent, afin de produire la traduction la plus adéquate possible, il est important de prendre plusieurs aspects en compte. Tout d'abord, il faut se rappeler qu'il est impossible de produire une traduction qui rendrait la totalité du contenu source. Il y aura donc inévitablement des pertes ; toutefois, ces pertes ne sont pas nécessairement synonymes de « mauvaise traduction ». En effet, elles peuvent être « compensées » par des « gains ». Ensuite, afin de rendre au mieux le texte source, il est important de prendre en considération sa multimodalité et l'interaction entre ses différents systèmes sémiotiques. Les « constrained translations » représentent donc le résultat de ces différentes « étapes » : si la traduction présente une « perte lexicale » par rapport au texte source, elle peut également constituer un « gain », qui aurait été obtenu grâce à une interprétation adéquate du système non verbal (les images). Au-delà des images, des dessins et des textes dans les bulles, les bandes dessinées et romans graphiques présentent une autre particularité : les onomatopées.

²⁷ BORODO, M. (2015). Multimodality, translation and comics, *Perspectives: Studies in Translatology*, 23(1), 22–41, DOI: 10.1080/0907676X.2013.876057 [consulté le 13 avril 2021]

²⁸ *Ibid.*, p.25.

2.3. Onomatopées

Les onomatopées ont une place importante dans le monde de la bande dessinée. Comme le rappelle Paula Igareda dans le résumé de son article « Approach to the translation of sound in comic books »²⁹, “[t]he relationship between texts and images in comics is essential from the graphic point of view and for the understanding of the story. Hence, the translation of comics has certain peculiarities that other literature genres do not have, partly due to its combination of iconic language and literary language. [...] a great challenge for translators: the graphic and phonetic values of the sounds in comics.”³⁰ La traduction de bande dessinée se distingue donc de la traduction d’autres genres littéraires en deux points : le traducteur doit tenir compte de la relation existant entre le texte et les images et se retrouve face à un mélange de différentes formes de langage, à savoir un langage littéraire et un langage iconique. Par ailleurs, une autre forme de texte écrit peut particulièrement poser quelques difficultés au traducteur : les onomatopées. Les prochains paragraphes reviendront brièvement sur les caractéristiques des onomatopées.

Penchons-nous d’abord sur de simples définitions. Selon le dictionnaire Larousse en ligne, « [une onomatopée résulte d’un] processus permettant la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets. »³¹ Cette définition s’intéresse principalement à la « perception acoustique » qui permettrait de produire une onomatopée qui ressemblerait autant que possible au son produit par un être animé ou un objet. La définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) se concentre quant à elle sur un autre aspect des onomatopées : « cri, son, groupement de sons, accompagnant habituellement certains gestes ou exprimant une sensation, certains sentiments, et grammaticalement proches de l’interjection »³². Il est ici fait mention de l’expression de sentiments ou de sensations. Une onomatopée serait ainsi un moyen d’exprimer, grâce à un « mot », ce que ressent un être animé. Les sons produits par un être inanimé ne sont donc pas pris en compte dans cette définition, contrairement à la définition du Larousse. Pour résumer toutes les caractéristiques présentées dans les définitions ci-dessus, une onomatopée est un mot

²⁹ IGAREDA, P. (2017). Approach to the translation of sound in comic books, *Babel*, 63(3), 343–363.

³⁰ *Ibid.*, p.343

³¹ Larousse. (n.d.). Onomatopée. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomatop%C3%A9e/56061>

³² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Onomatopée. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 14 avril 2021 : <https://www.cnrtl.fr/definition/onomatop%C3%A9e>

créé afin d'évoquer, par écrit, un bruit, un son, émis par des êtres animés ou inanimés, pouvant exprimer des sensations ou des sentiments.

La définition de CNRTL aborde également un autre aspect intéressant : elle définit les onomatopées comme étant « grammaticalement proches de l'interjection »³³. Il serait dès lors intéressant de déterminer quelles sont les différences entre onomatopée et interjection. Le site internet « À propos d'écriture » revient sur cette distinction : « **L'interjection [...] exprime un sentiment, un ordre, une émotion spontanée et n'évolue qu'avec la langue** : chut ! Va ! Hélas ! Aïe ! Crotte !... **L'onomatopée [...] est extensible à l'infini puisqu'elle part de l'imitation**, et on peut tout imiter, donc inventer n'importe quelle onomatopée à tout moment. [...] Pour résumer : **l'onomatopée est une forme d'interjection, mais toutes les interjections ne sont pas des onomatopées.** »³⁴ La dernière phrase de cette citation résume assez bien la différence entre ces catégories de mots. La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, TERMIUM Plus, revient également sur la distinction qui existe entre ces deux constructions linguistiques : « L'onomatopée et l'interjection sont souvent confondues. En fait, l'onomatopée entre dans la catégorie grammaticale de l'interjection. Elle peut être utilisée comme interjection (*le coq fait cocorico!*) ou comme nom (*le cocorico du coq*). L'interjection est un 'mot invariable isolé qui traduit un sentiment, une émotion, un ordre' (*hélas, chut, oh*). »³⁵ Ces deux sources semblent donc s'accorder sur le fait qu'une onomatopée est une forme d'interjection, mais que l'interjection n'est pas forcément une onomatopée.

Un autre aspect intéressant qui caractérise les onomatopées dans la bande dessinée est la forme que celles-ci peuvent prendre. Par forme, j'entends l'apparence visuelle et graphique de celles-ci. Dans la revue en ligne *Neuvième Art 2.0*, Agnès Deyzieux revient notamment sur cette notion dans son article « onomatopée et son » : « Si les onomatopées sont destinées à être entendues, elles sont tout autant destinées à être vues. Leur fonction est d'évoquer le bruit par leur prononciation, mais aussi par leur apparence visuelle. Dessinées plus qu'écrites, elles participent à l'identité graphique de la planche. Leurs caractéristiques graphiques deviennent, avec la complicité du lecteur, les caractéristiques du son lui-même. La grande variété des

³³ *Ibid.*

³⁴ CARRARA, M.-A. (2014). Interjections et onomatopées. Dans *À propos d'écriture*. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/interjections-et-onomatopees>

³⁵ Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. (2021). Onomatopée et interjection. Dans *TERMIUM Plus*. Consulté le 14 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&letr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

graphies exprimant le son reflète la volonté des auteurs de traduire les caractéristiques physiques du son : hauteur (aigu ou grave), intensité et nuance (fort ou faible, crescendo...), couleurs (timbres, tonalités). Ce sont les jeux sur la typographie (taille, forme et police des lettres, type d'encrage, énergie du trait, couleurs utilisées, signes graphiques complémentaires...) et le fait que ces mots soient intégrés dans le dessin ou inscrits dans les bulles qui permettront de traduire ces caractéristiques. »³⁶ Comme l'explique Agnès Deyzieux, la graphie d'une onomatopée a donc toute son importance puisqu'elle décrit également le son que cette onomatopée cherche à imiter. Agnès Deyzieux présente quelques exemples de modifications graphiques apportées à l'apparence des onomatopées afin de transmettre des informations (complémentaires ou non) sur le son imité : « une graphie aux angles pointus traduit un son aigu, une graphie plus ronde un son sourd. La répétition et l'emploi de certaines voyelles évoquent également la hauteur du son. La taille des lettres exprime le volume du son : de grandes lettres pour un son fort, des petites pour un son faible. Un trait tremblé exprimera la vibration d'un son. Des lettres décrivant un arc de cercle traduisent un crescendo et decrescendo. Les lettres peuvent s'intégrer dans la direction du mouvement de l'image, dans une perspective, accentuant l'illusion cinématique et guidant le regard du lecteur... »³⁷ Dans le cadre d'une traduction, les indices se trouvant donc dans l'apparence des onomatopées peuvent s'avérer être d'une grande aide pour le traducteur puisque, en plus du mot écrit pour imiter un son, la forme de ce mot pourra l'aiguiller dans son processus de reproduction de cette onomatopée.

Dès lors, en utilisant des lexiques, des listes et des définitions, le traducteur pourra rendre au mieux dans la langue cible les sons que ces onomatopées et interjections cherchent à imiter. En effet, bien qu'elles soient généralement fort semblables, les onomatopées et interjections ne sont pas tout à fait identiques d'une langue à l'autre : il est donc important de s'assurer que les onomatopées ou interjections choisies dans la traduction sont celles généralement utilisées dans la langue cible. Pour ce faire, j'ai principalement utilisé les sources suivantes :

- À propos d'écriture (<https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>) ;
- Francopolis (<https://www2.hu-berlin.de/linguapolis/ono.htm>) ;

³⁶ DEYZIEUX, A. (2019). « onomatopée et son », *Neuvième Art 2.0*, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Consulté le 14 avril 2021 sur <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1235>

³⁷ *Ibid.*

- Bureau de la traduction – TERMIUM Plus
(https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html) ;
- Les onomatopées ! (<http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>) et
- Wikipédia
(https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27onomatop%C3%A9es_dans_diff%C3%A9rentes_langues).

Dans les parties « 4. Commentaires » et « 5. Glossaire : onomatopées et interjections », je reviendrai plus en détails sur ces lexiques et ces listes, dans lesquels j’ai pu retrouver les onomatopées et interjections utilisées dans le cadre de cette traduction.

Maintenant que nous avons abordé certains points théoriques utiles pour la réalisation de ce travail, penchons-nous d’abord sur la traduction du roman graphique concerné.

3. Traduction

Cette partie du travail concerne la traduction du roman graphique « Dansen op de vulkaan » de l'auteur néerlandais Floor de Goede.

Le texte source a été tiré de la forme physique de ce livre. J'ai scanné et numérisé l'entièreté de celui-ci afin de pouvoir intégrer les pages traduites en parallèle des pages originales dans ce travail. Pour une question de visibilité, les pages suivantes relatives à la partie « 3. Traduction » sont présentées en format paysage, chaque page du texte source néerlandais ayant été mise en vis-à-vis de son homologue traduit en français.

Pour ce qui est de ma méthode de production de la traduction, j'ai dû procéder en plusieurs étapes. J'ai tout d'abord retranscrit l'intégralité du livre dans un document Word : de cette manière, je pouvais travailler sur la traduction sans devoir effacer constamment les textes intégrés dans les images. Une fois la traduction terminée, j'ai donc dû les intégrer aux images des pages scannées. Pour ce faire, il a fallu supprimer les textes contenus dans les phylactères et effacer les onomatopées présentes dans les dessins afin de pouvoir les remplacer par leur traduction. Une fois tous les textes intégrés dans les images, j'ai pu introduire ces dernières dans le présent document afin que la traduction complète fasse partie intégrante de ce travail.

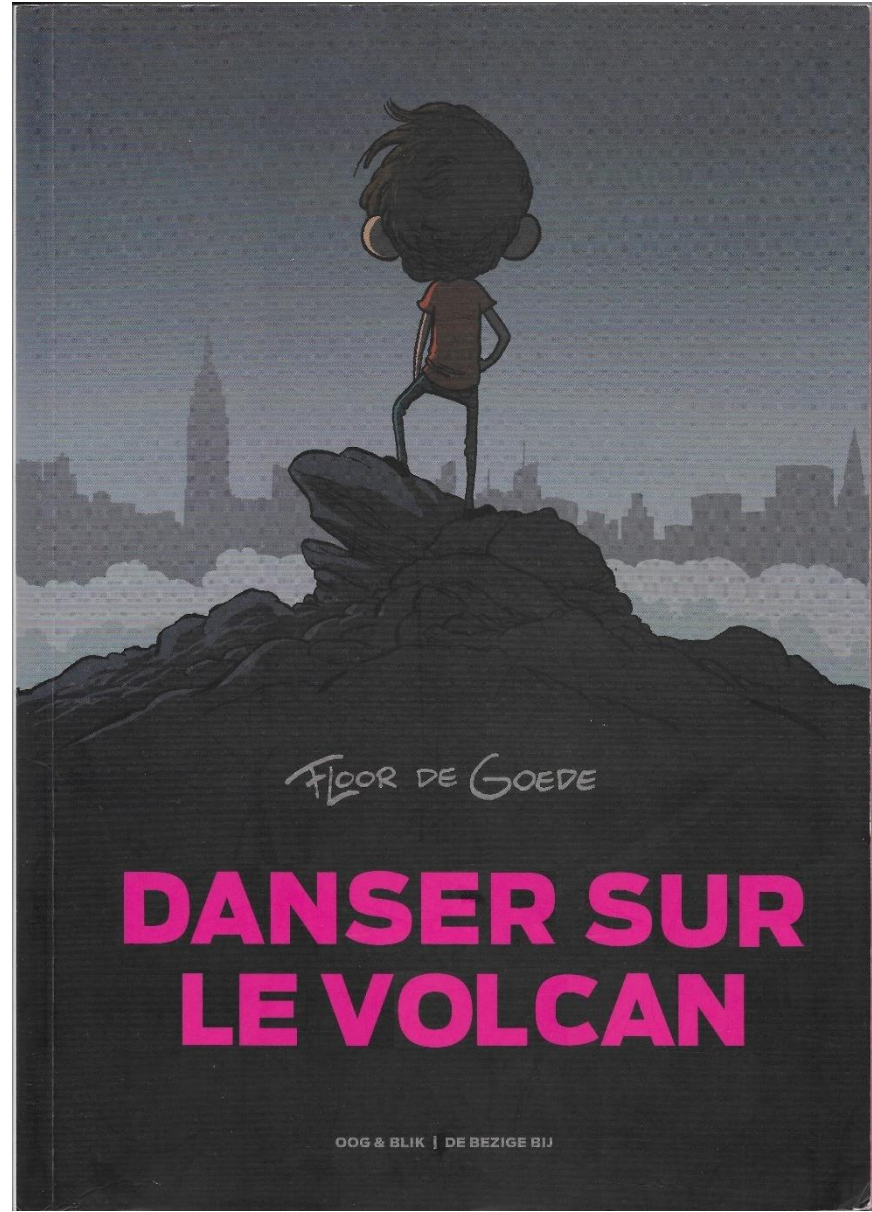
Néanmoins, avant de nous consacrer à la traduction, voyons tout d'abord quel était le public visé par l'auteur du texte source et déterminons quel sera le public visé par le texte cible.

Plusieurs indices peuvent nous aider à déterminer le public visé par le texte source. Tout d'abord, le texte source est principalement écrit en néerlandais. Le public visé est donc un public néerlandophone, probablement des Pays-Bas au vu de certaines références culturelles typiquement issues de ce pays. Ensuite, certaines sources indiquent que ce livre est destiné à des adultes : la librairie De Vries Van Stockum lui attribue par exemple le genre de « Realistische strips voor volwassenen »³⁸. Par ailleurs, comme mentionné au point « 2.1. Roman graphique VS Bande dessinée », le roman graphique tendrait à toucher un public plus « mature ». Cette hypothèse pourrait être confirmée par les thèmes et le langage abordés dans ce livre : en effet, l'auteur n'hésite pas à utiliser des mots « vulgaires », parfois plus « crus » et n'hésite pas non plus à aborder des thématiques plus « adultes ». C'est pourquoi nous pourrions

³⁸ De Vries Van Stockum. (n.d.). Dansen op de vulkaan. Consulté le 5 août 2021 sur <http://www.vanstockum.nl/boeken/romans-spanning/realistische-strips-voor-volwassenen/nl/dansen-op-de-vulkaan-floor-de-goede-9789054923695/>

supposer que le public visé est assez mature. Ce livre ne serait donc pas destiné à un public plus « enfantin » : certaines thématiques ne le toucheraient en effet pas autant, ils ne comprendraient probablement pas certains passages (qui pourraient peut-être même le « choquer »). En résumé, le public visé par le texte source est un public néerlandophone et adulte, qui pourrait être touché par les thématiques abordées dans ce livre (relation de couple, amour, incertitude au sein du couple, questionnement de soi, etc.).

Avec le texte cible, je cherche à viser un public assez large. C'est pourquoi la langue utilisée sera un français standard, dépourvu de régionalismes et autres particularités dialectales, pour que cette traduction puisse être lue tant par un lecteur belge francophone que par un lecteur français. Je veillerai donc à respecter la syntaxe, la morphologie et l'orthographe, de telle sorte que les règles qui sont décrites dans des ouvrages de référence de la langue française (Bescherelle, dictionnaires, grammaires, etc.) soient appliquées. La tranche d'âge visée sera quant à elle un peu plus limitée, comme pour le public visé par le texte source, puisque de nombreuses occurrences d'une langue plus vulgaire apparaissent dans ce livre. Je viserai donc un public d'adultes, voire de jeunes adultes. En résumé, le public visé par cette traduction est un public francophone, sans réelle distinction de régions ou de pays, adulte, qui pourrait, comme pour le public visé par le texte source, être intéressé par les thématiques abordées dans ce livre. Maintenant que nous avons déterminé les publics visés par les textes source et cible, nous pouvons passer à la production du texte cible.



FLOOR DE GOEDE

**DANSEN OP
DE VULKAAN**

🐾 OOG & BLIK | DE BEZIGE BIJ 🐾

FLOOR DE GOEDE

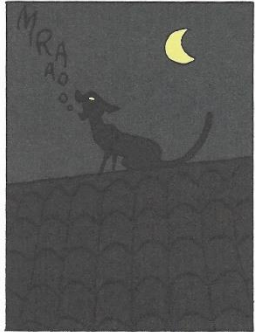
**DANSER SUR
LE VOLCAN**

🐾 OOG & BLIK | DE BEZIGE BIJ 🐾









MORGEN PAKKEN WE
ONS DE TREIN NAAR
MILAZZO EN DAAR
PAKKEN WE DE BOOT
NAAR ONS EERSTE
EILAND... VULCANO!



ALS JE NOG UIT WILT,
DAN MOETEN WE DAT NU
DOEN. WANT IK DENK
DAT ER OP VULCANO
GEEN SPANNENDE
DINGEN GEBEUREN.



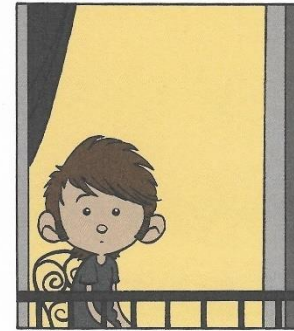
EEN SLAPENDE VULKAAN
EN DUITSE BEJAARDEN,
THAT'S IT...



MAAR IK MAAK ER EEN
MODIE REPORTAGE VAN
EN DJIJ MOOIE FOTO'S!

PROOST!

PROOST!



DEMAIN, NOUS PRENRONS
LE TRAIN EN DIRECTION DE
MILAZZO ET ENSUITE
LE BATEAU POUR NOUS
RENDRE SUR NOTRE
PREMIERE ILE...
VULCANO !



SI TU VEUX TOUJOURS
SORTIR, MEUX VALT
QU'ON Y ALLE
MAINTENANT, CAR JE
PENSE QU'IL N'Y A
RIEN D'EXCITANT SUR
VULCANO.



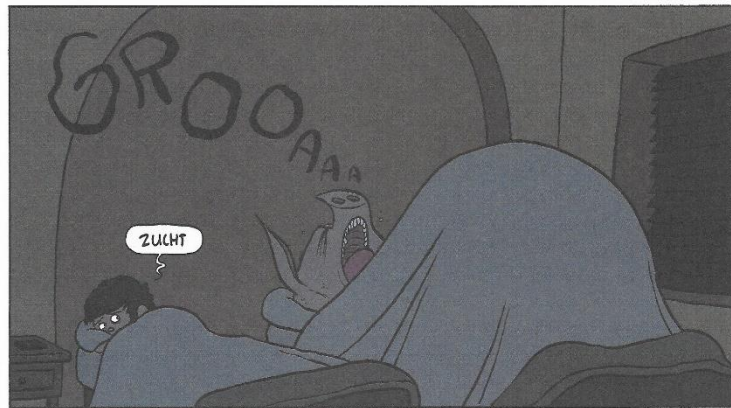
UN VOLCAN ENDORMI ET
DE VIEUX TOURISTES
ALLEMANDS...
C'EST TOUT !



MAIS SUR PLACE, JE FERAI
UN SUPERBE REPORTAGE ET
TOI DE MAGNIFIQUES
PHOTOS !

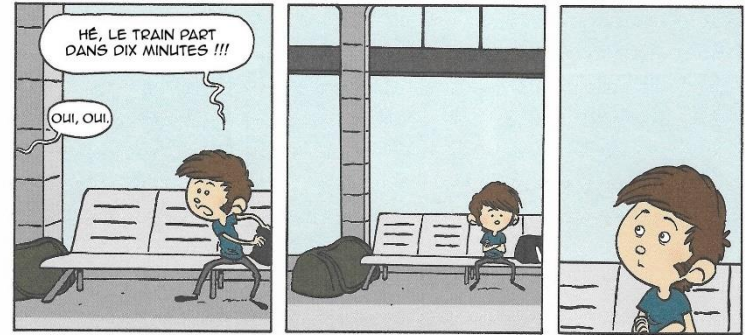
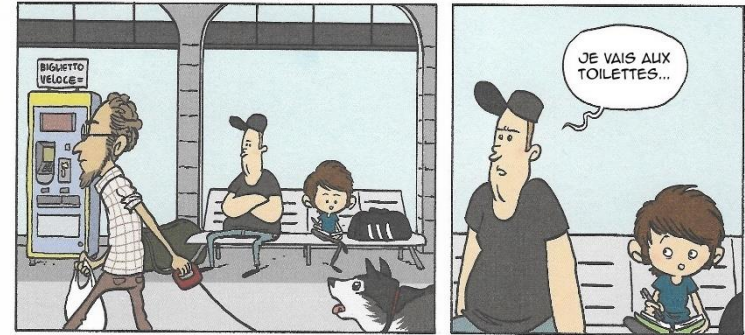
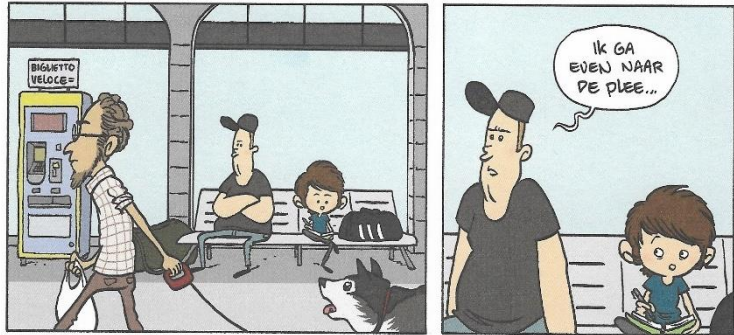
SANTÉ !

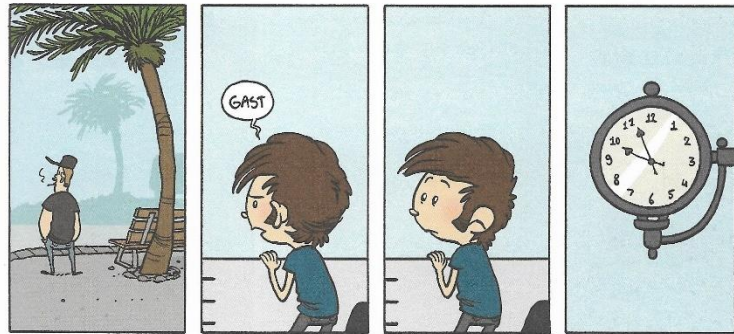
SANTÉ !















HEB JE DIE WEL
AAN MIJ GEGEVEN?



TU ME L'AS
BIEN DONNÉ ?

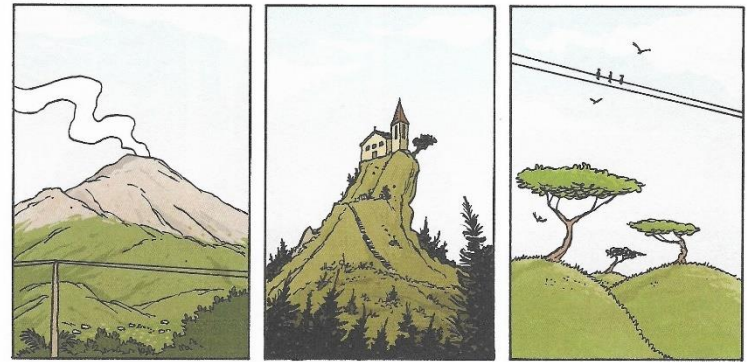
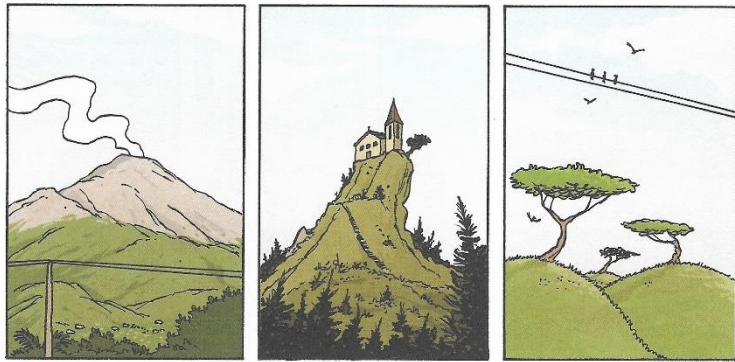


STRAKS MISSEN WE
NOG DE TREIN!



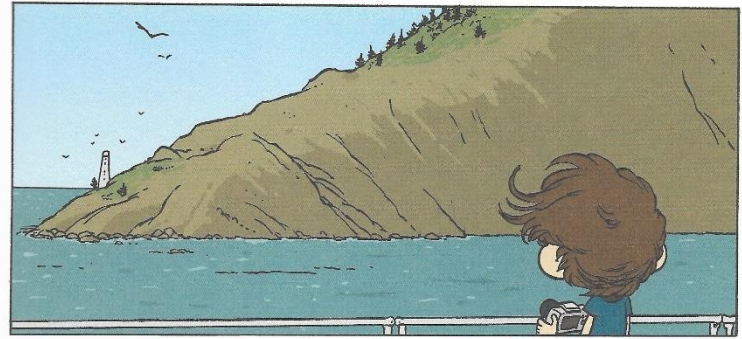
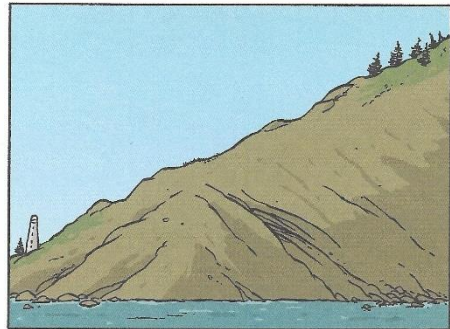
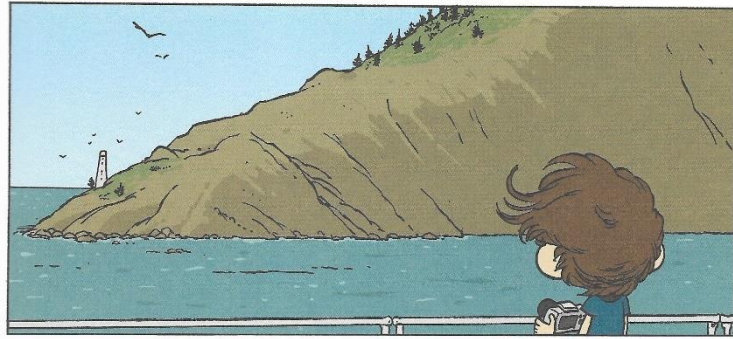
ON VA ENCORE RATER
LE TRAIN SINON !







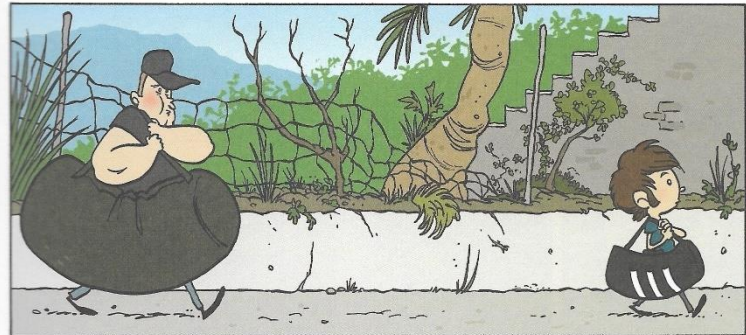
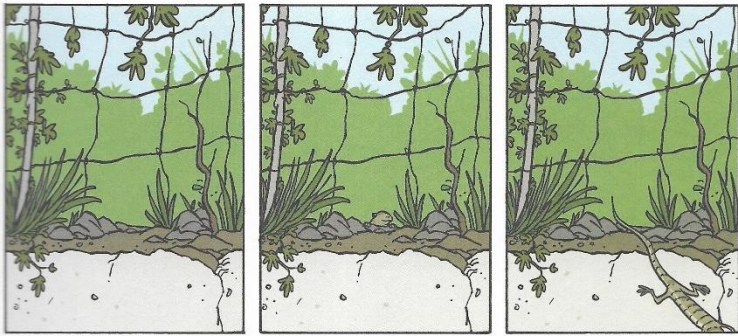


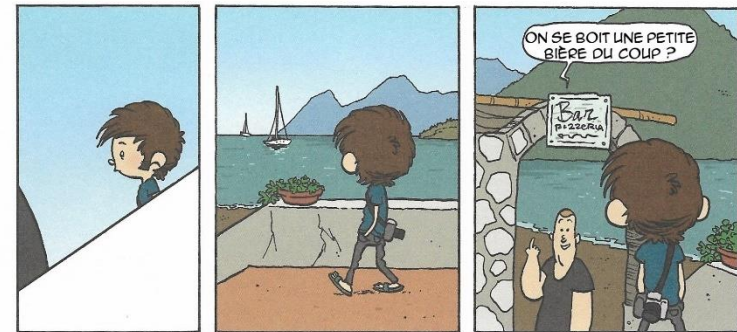


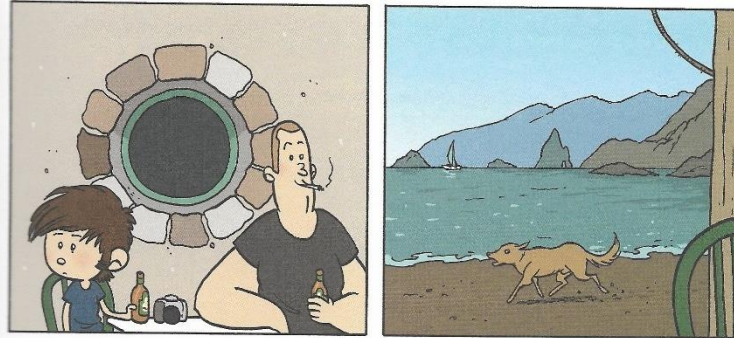
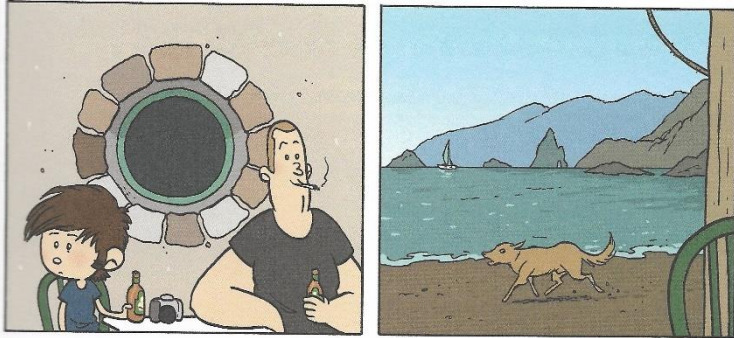
















HOE VAAK BEN JE NOU HIER?

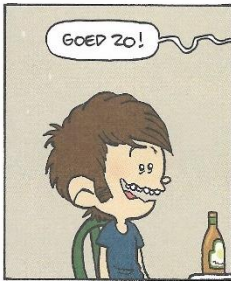
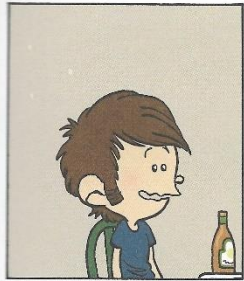
DE FULKING ÉOLISCHE EILANDEN MAN!



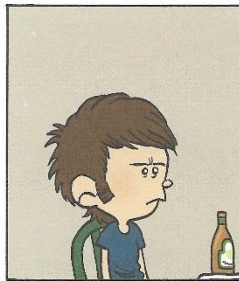
OUS NIET ZO REIKEN...



EN LACH!



GOED ZO!



NOG MAAR TIEN DAGEN
NOG MAAR TIEN DAGEN...



COMBIEN DE FOIS VIENDRAS-TU
ICI, FRANCHEMENT ?

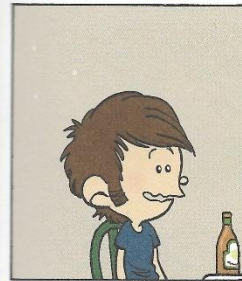
SUR LES PUTAINS D'ÎLES ÉOLIENNES, FRÈRE!



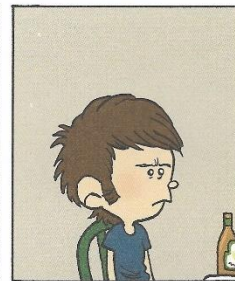
DONC, ARRÊTE DE
PLEURNICHER...



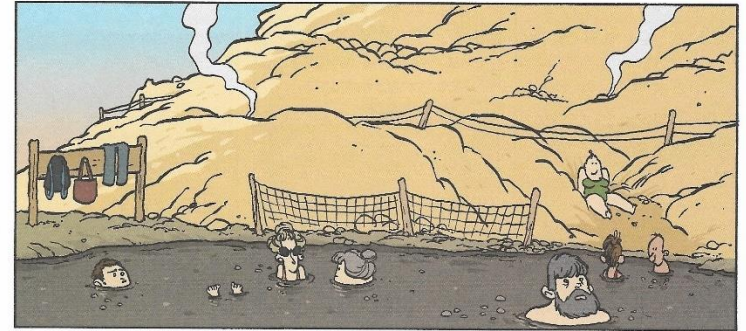
ET RIS UN PEU!



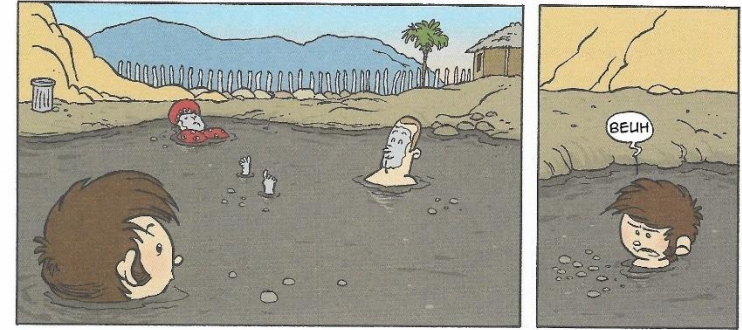
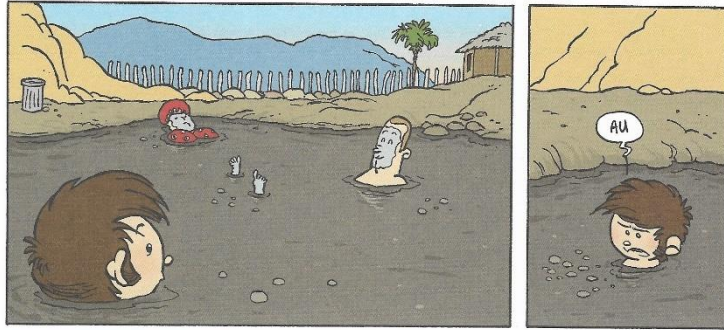
PARFAIT!

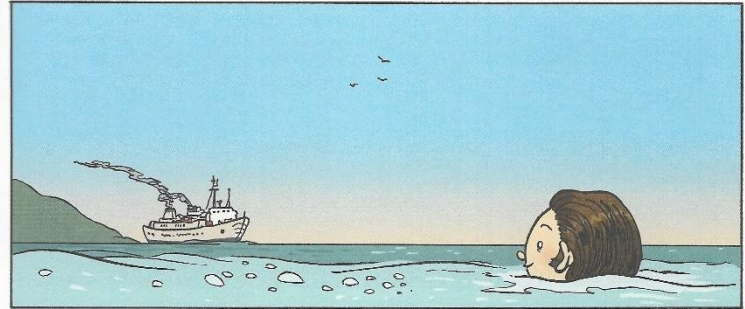
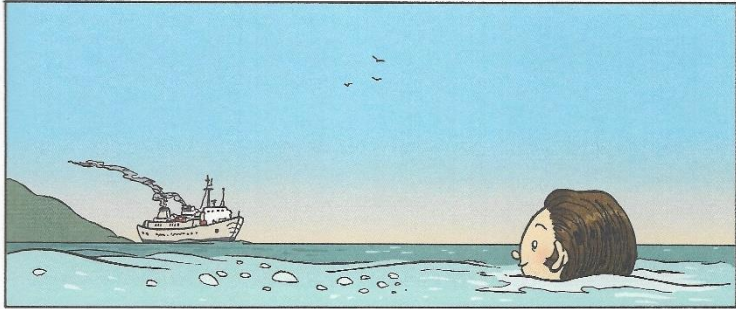


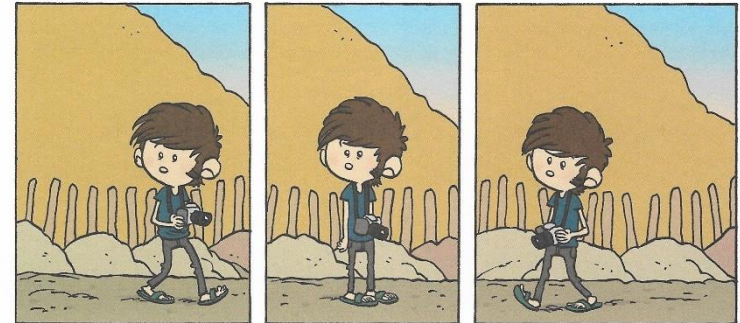
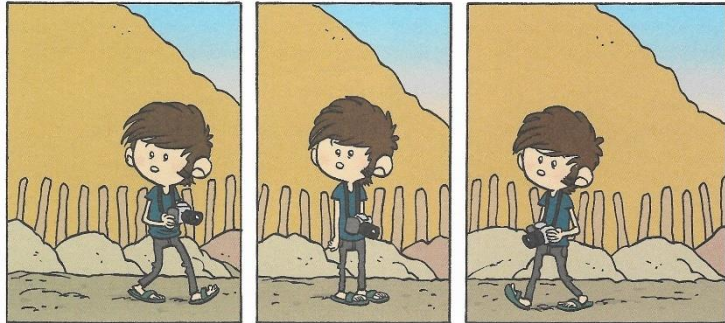
PLUS QUE DIX JOURS
PLUS QUE DIX JOURS...



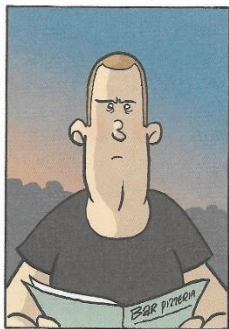
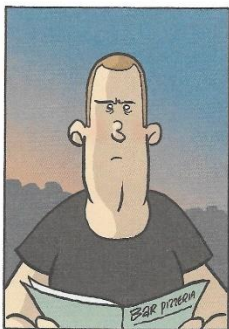
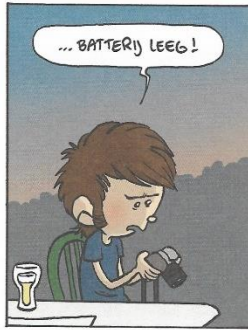




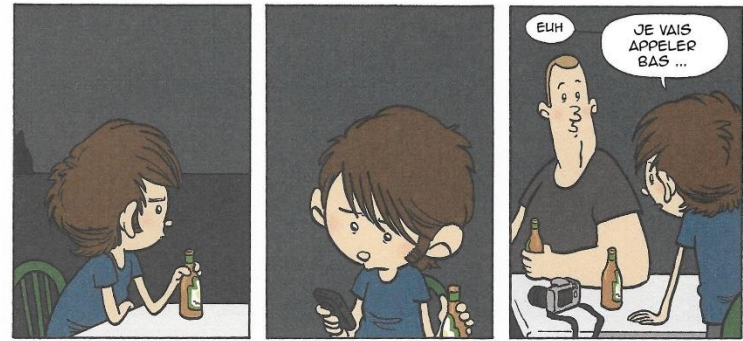
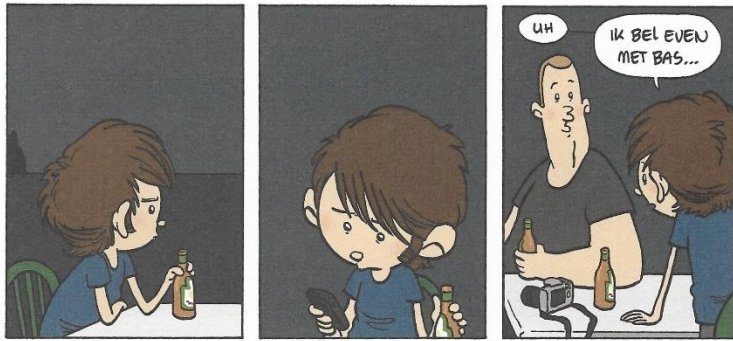




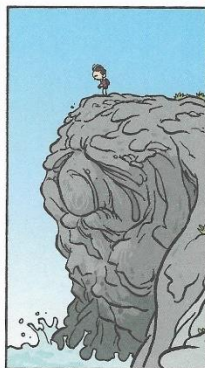
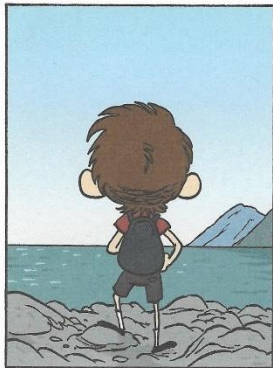




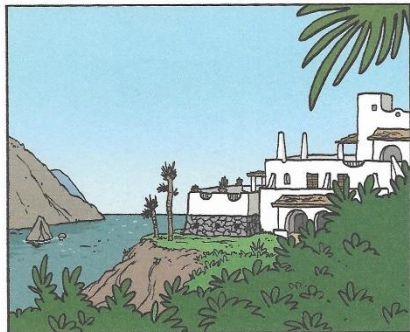












DAT IS HET HOTEL WAAR IK EIGENLIJK HAD WILLEN ZITTEN...

MAAR ZE WILDEN MIJ NIET.

OEH

WE GAAN ER EVEN BINNEN KIJKEN. CAMERA KLAAR?

JA, MAAR DAN GEBRUIK IK WEL DE KLEINE!

DE BATTERIJ VAN DE GROTE IS BIJNA LEEG.

SUKKEL! LEKKER PROFESSIONEEL ZOU'N KLEIN CAMERAAJTJE!

DOE MAAR ALDUF, MET DIE GROTE...

ALLONS JETER UN COUP D'OEIL À L'INTÉRIEUR. TON APPAREIL EST PRÊT ?

OUI, MAIS JE VAIS UTILISER LE PETIT.

LA BATTERIE DU GROS EST PRESQUE VIDE.

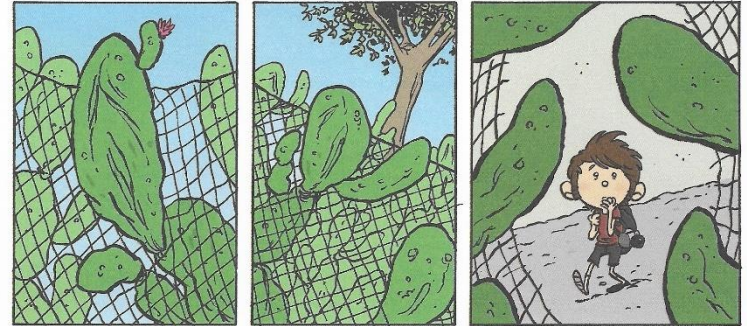
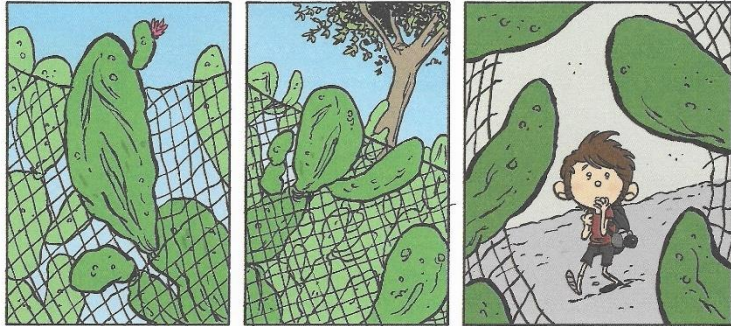
IMBÉCILE ! ÇA NE FAIT PAS VRAIMENT PROFESSIONNEL AVEC TON PETIT APPAREIL !

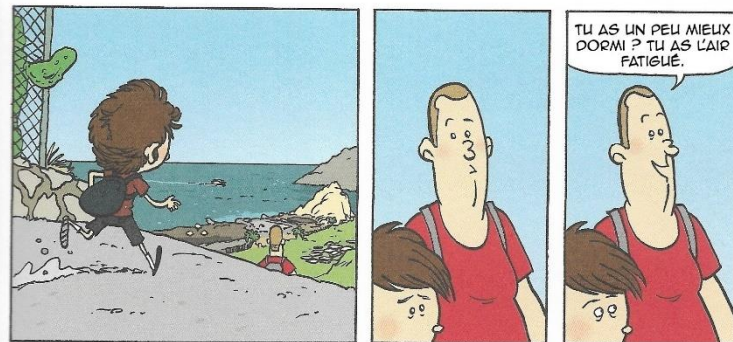
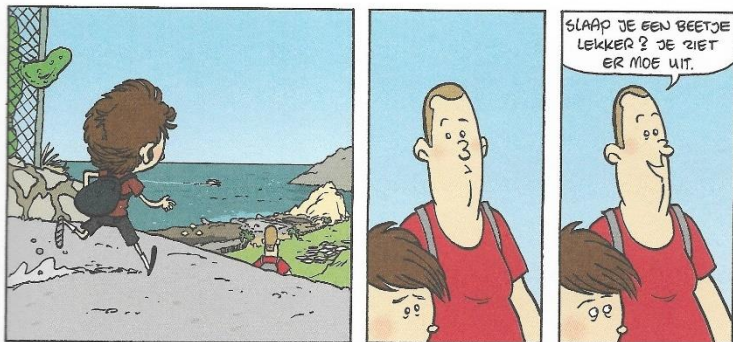
FAIS JUSTE SEMBLANT AVEC LE GROS...

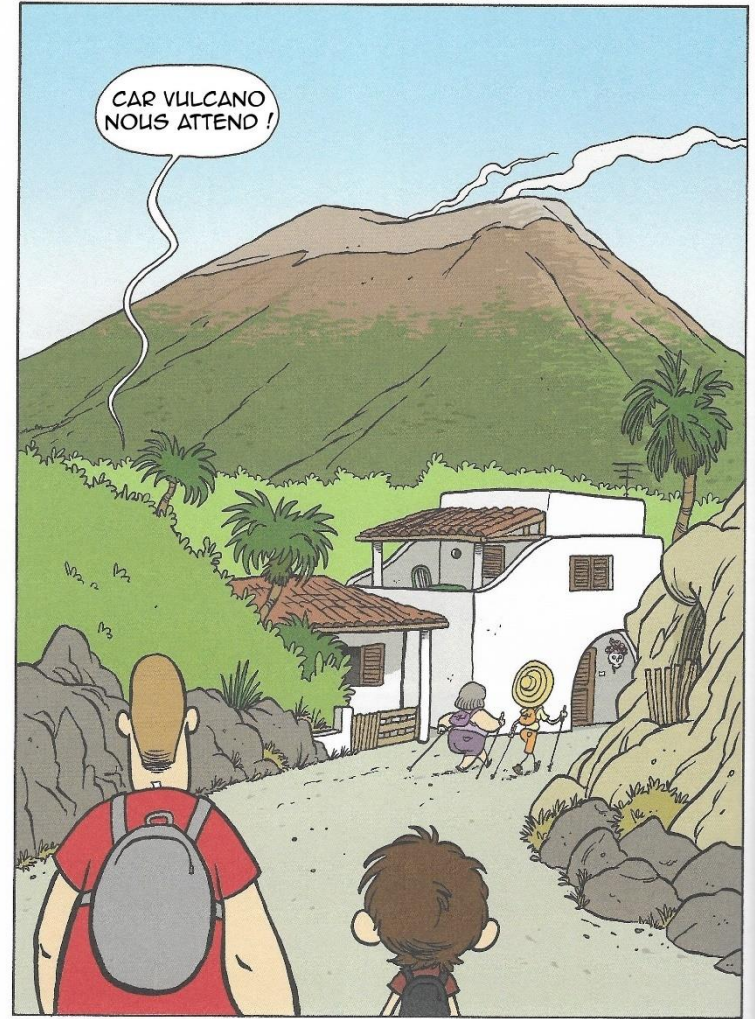
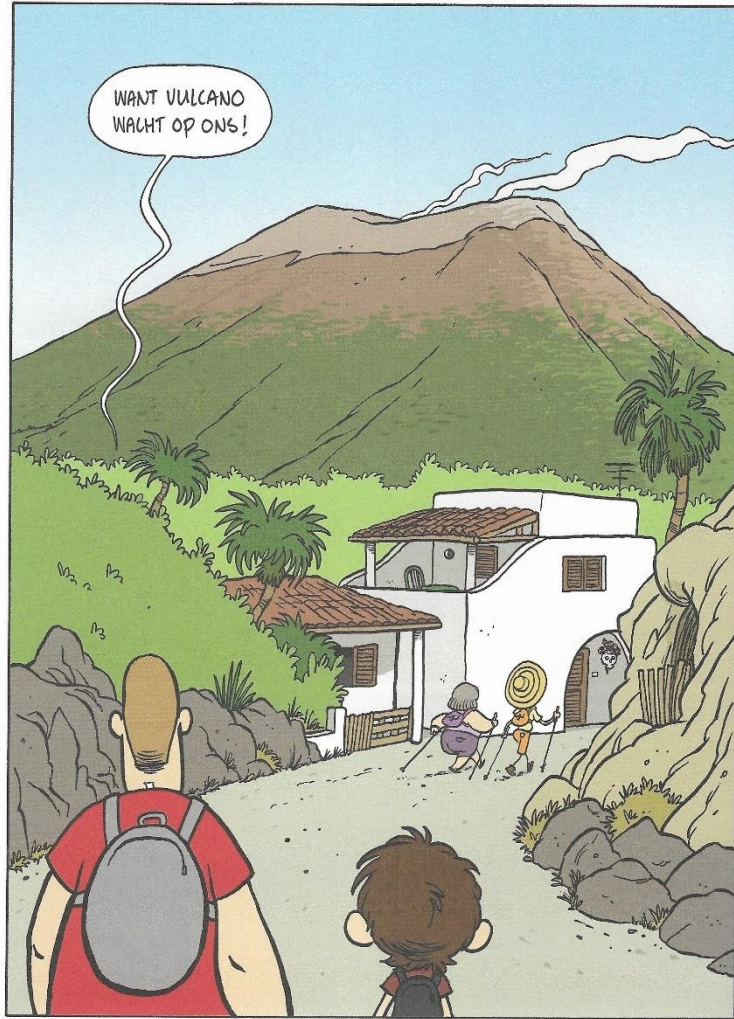
IK BEN OOK GEEN PROFESSIONEEL FOTOGRAAF...

JE NE SUIS PAS UN PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL, NON PLUS ...

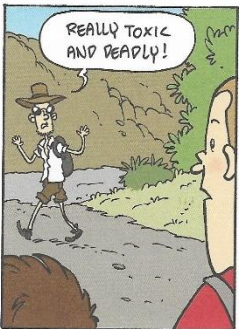






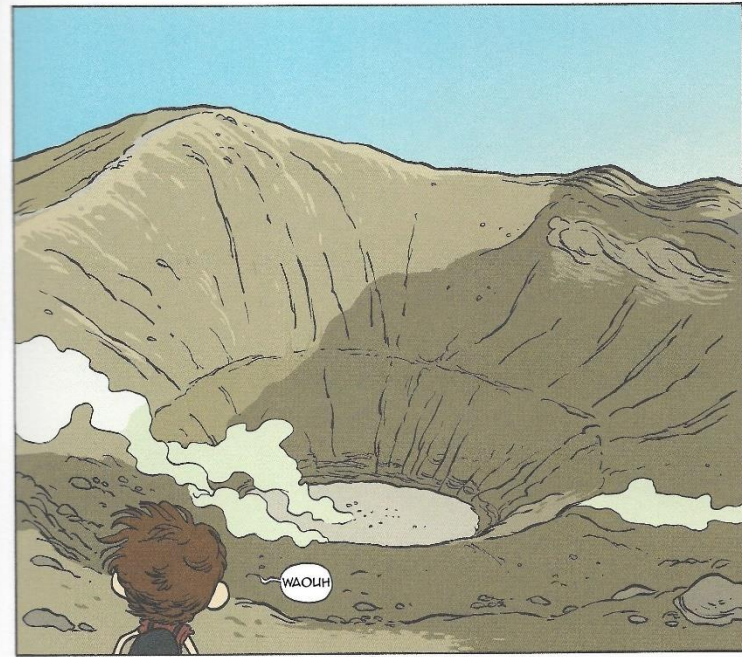
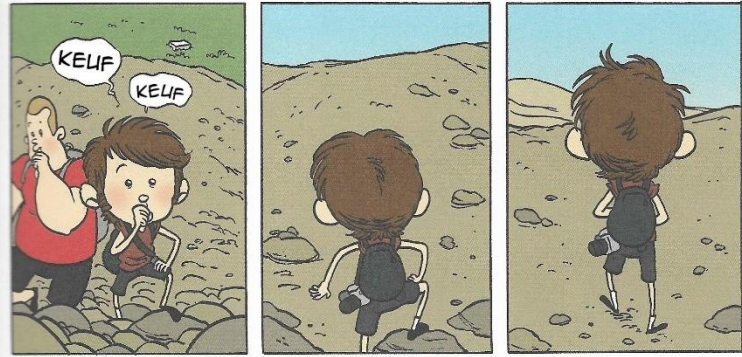
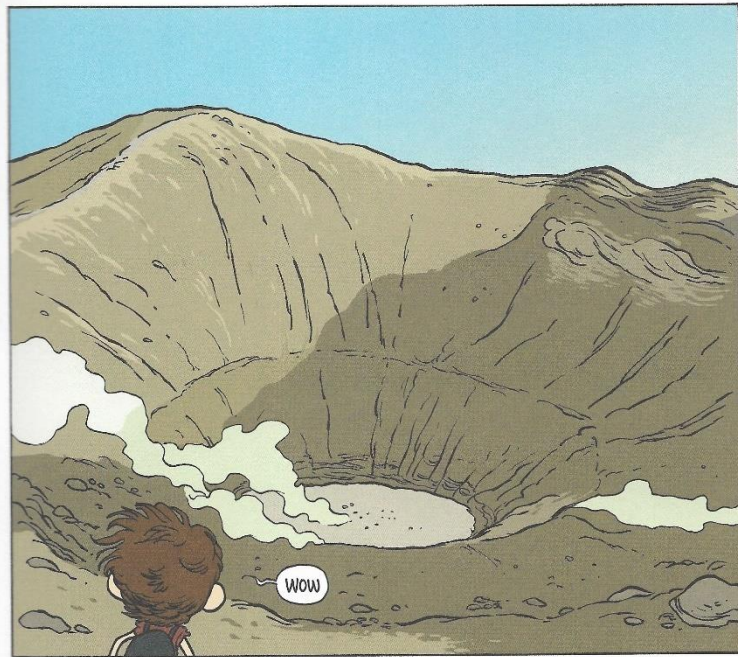


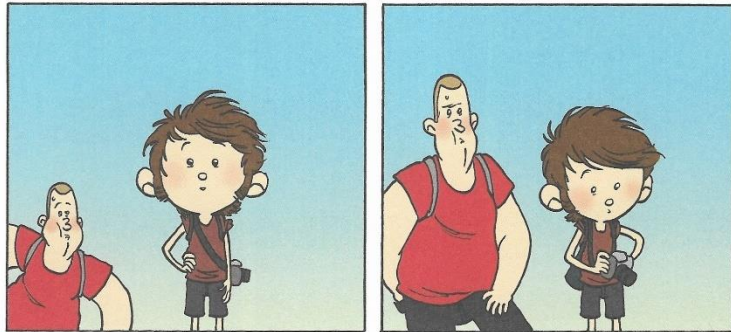


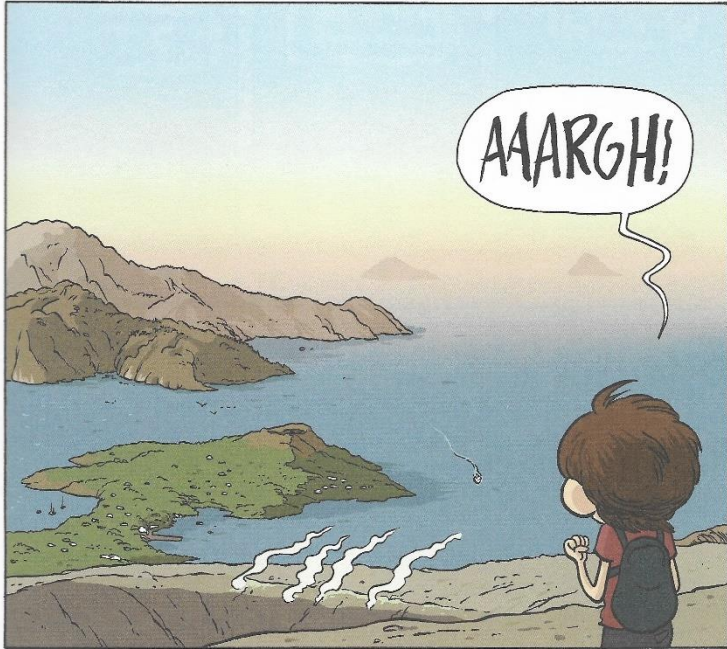


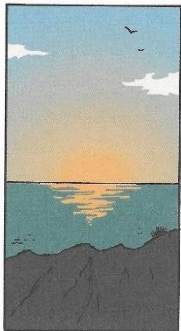
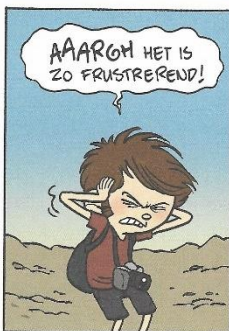




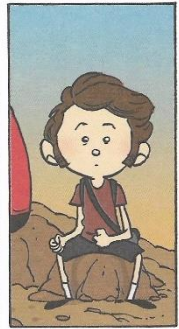


















Tsjirp

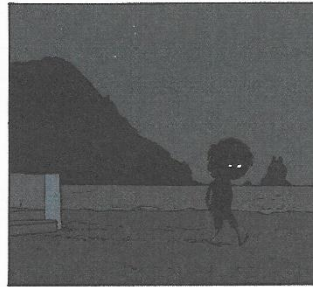


DIT IS HE-LE-MAAL PERFECT!

LA VOLLE VITA!



Ik... UH... GA EVEN NAAR HET TOILET.

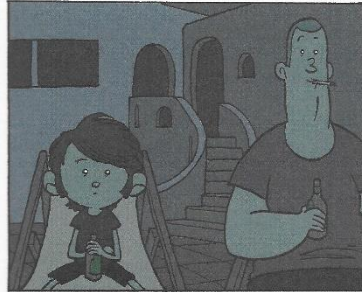


CRIE

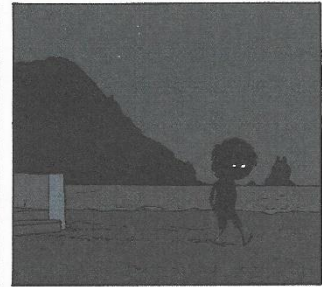


C'EST A-BSO-LU-MENT PARFAIT!

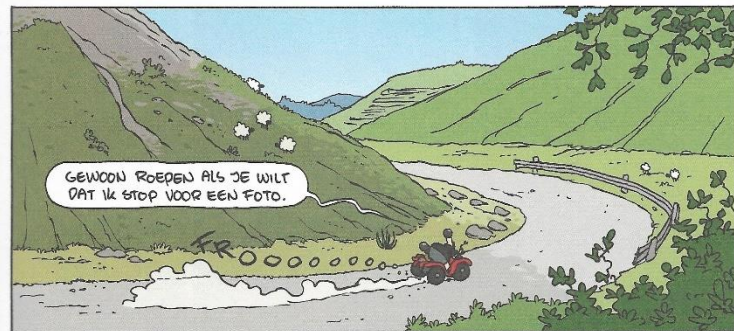
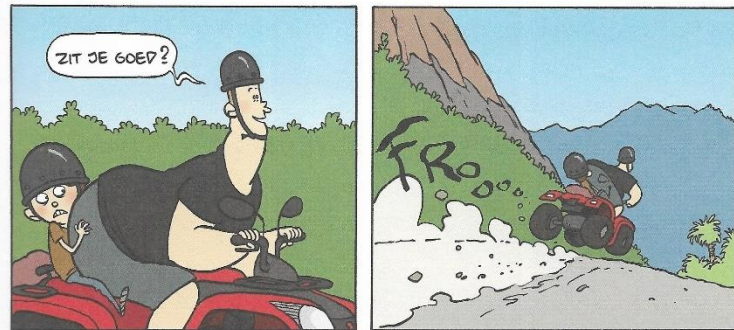
LA DOLCE VITA!

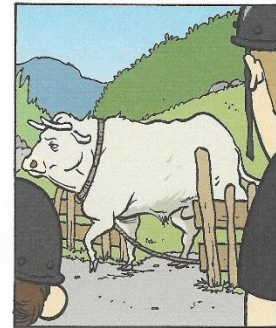
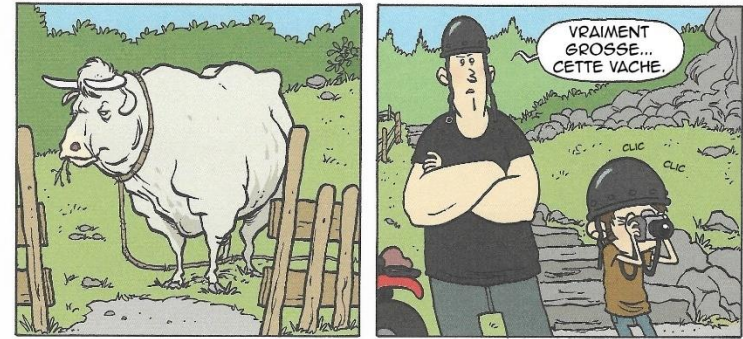
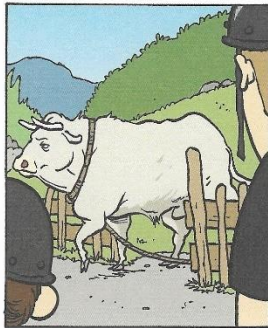
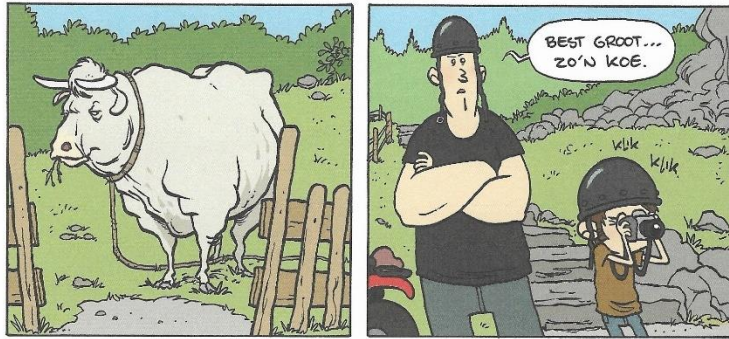


JE... EUH... VAIS AUX TOILETTES.















OUR FRESH FISH!



JA, MAAR IK WIL OP DE KAART
KIJKEN. IK WIL WETEN HOE
DUUR HET IS!



KIES ER NOU
MAAR ÉÉN...

WE ETEN VIS,
PUNT!



DIT IS EEN DIKKE VETTE
TOURISTTRAP MAU!

EU JIJ TRAPT ER
KEIHARD IN!



IK HAAT DIT SOORT
OPEETRONGENHEID!



ACH... DAT IS
NORMAAL HIER.



PUS JIJ BESTELT
ALLES WAT ZE JE
GEDWONGEN
AANBIEDEN?



OUR FRESH FISH!



OUI, MAIS JE VOUDRAIS
VOIR LA CARTE, JE VEUX
CONNAÎTRE LES PRIX!



CHOISIS-EN
D'ABORD UN ...

ON MANGE DU
POISSON,
POINT FINAL!



C'EST UN VÉRITABLE
ATTRAPE-TOURISTES, MEC!

ET TU ES TOMBÉ
EN PLEIN DEDANS!



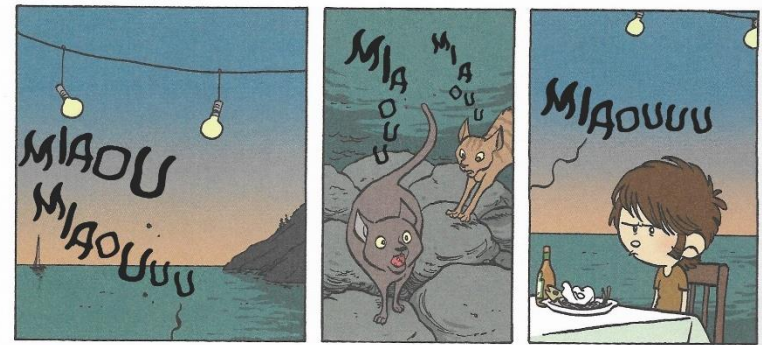
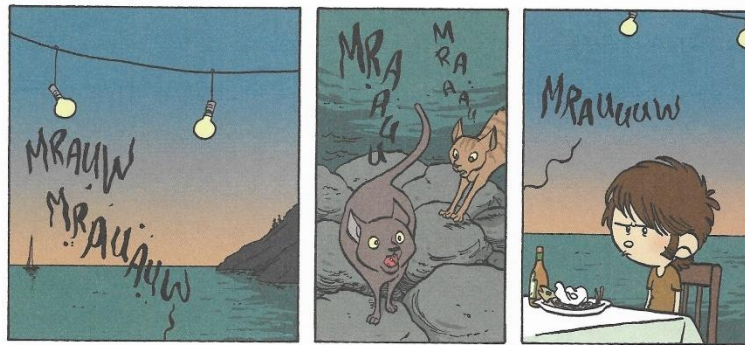
JE DÉTESTE ME SENTIR
FORCÉ DE LA SORTE!

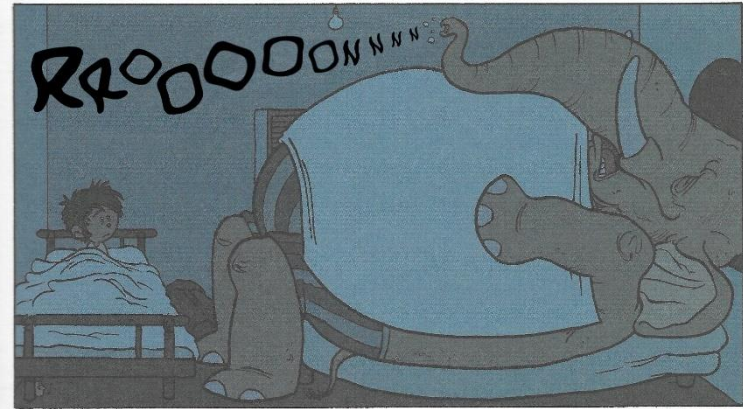
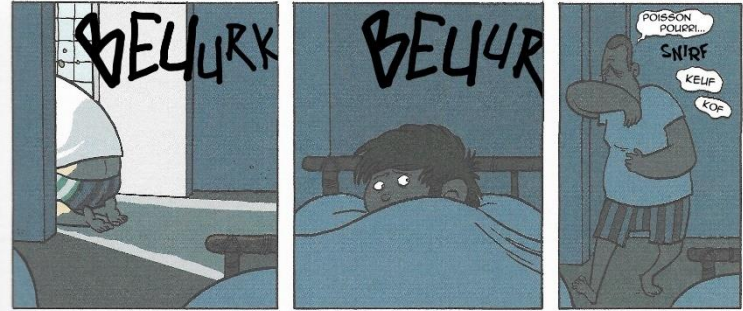
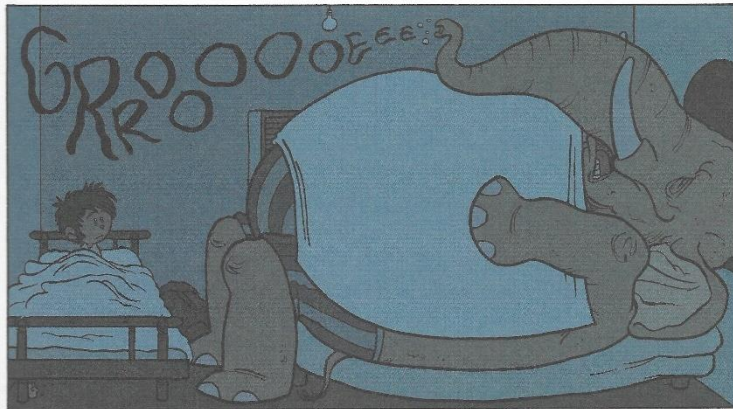


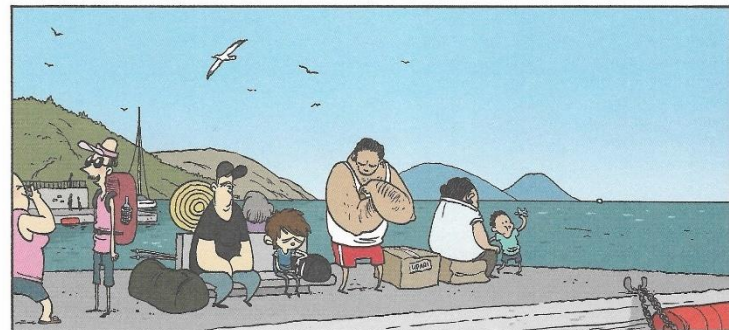
AH... C'EST
NORMAL ICI.

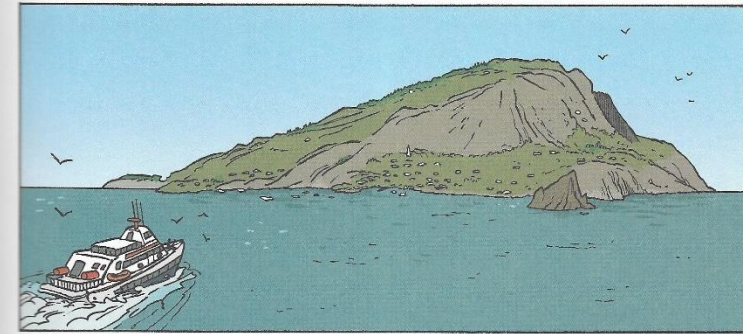
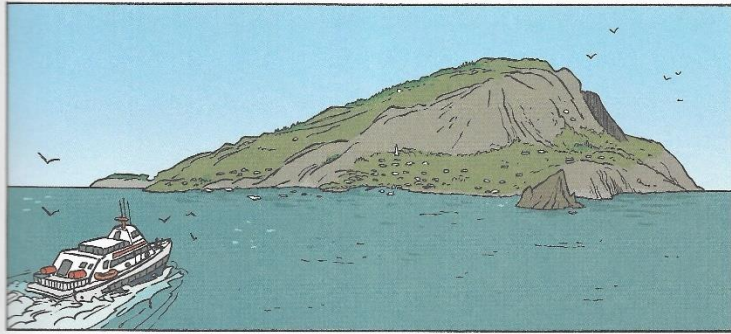


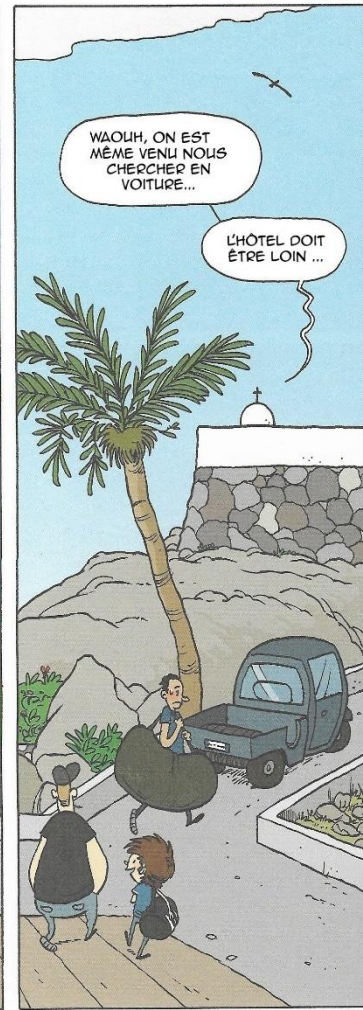
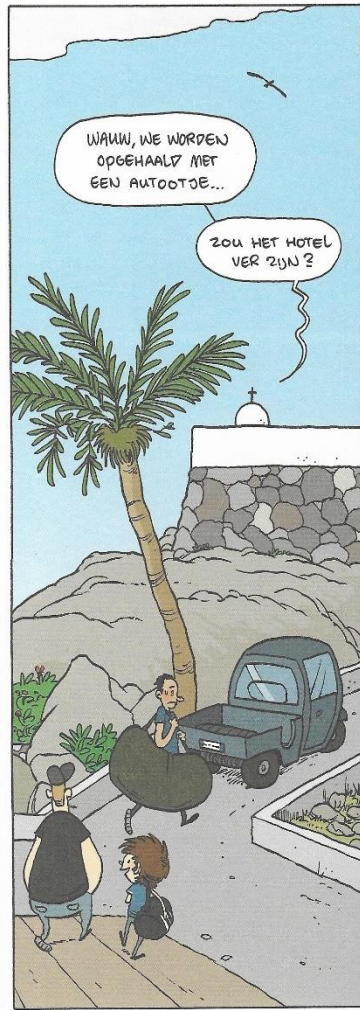
DONC, TU VAS
COMMANDER
TOUT CE QU'ILS
TE FORCENT À
MANGER?

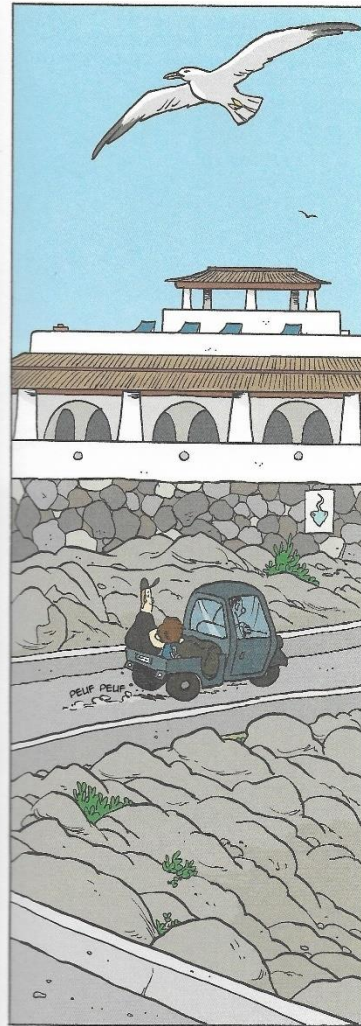
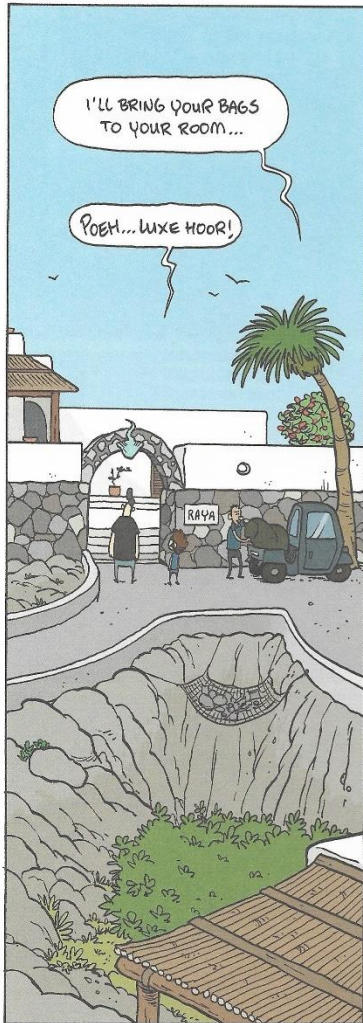
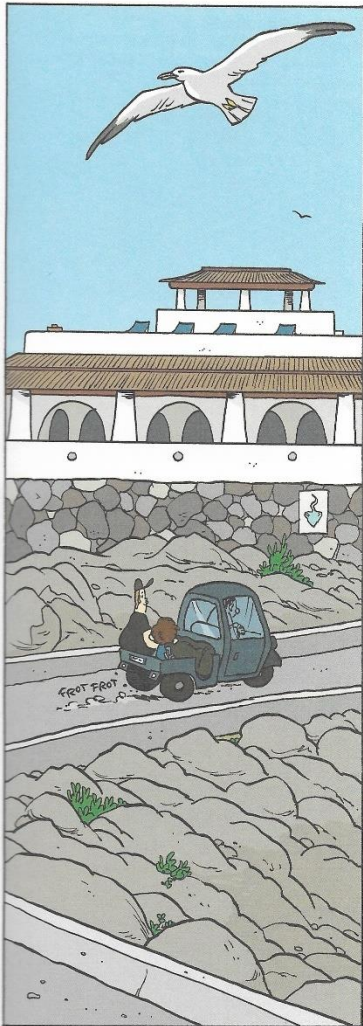






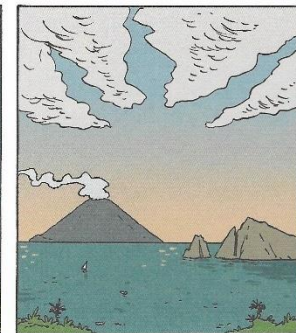
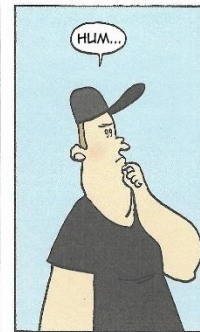






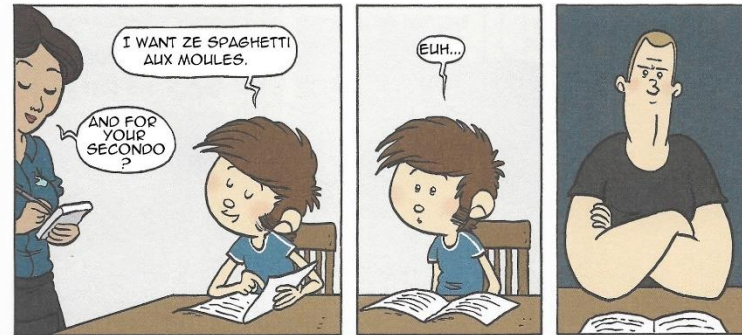
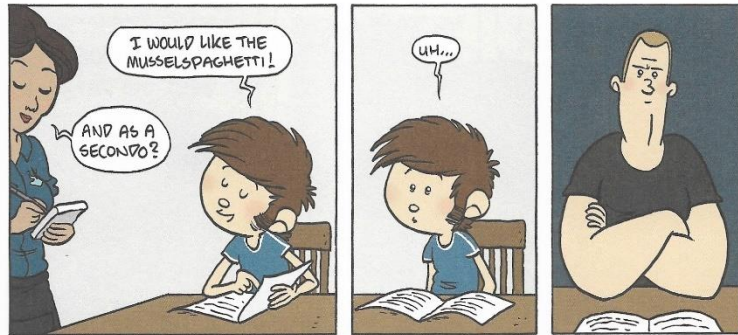




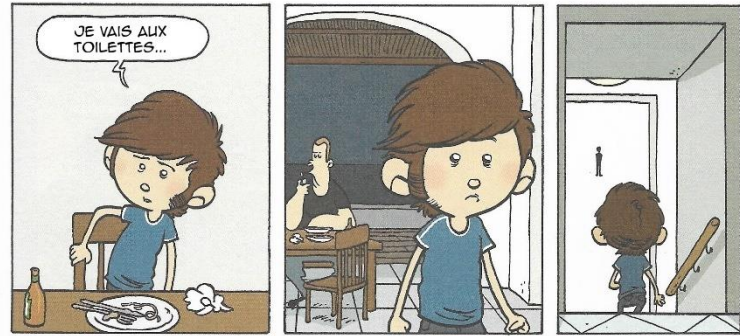
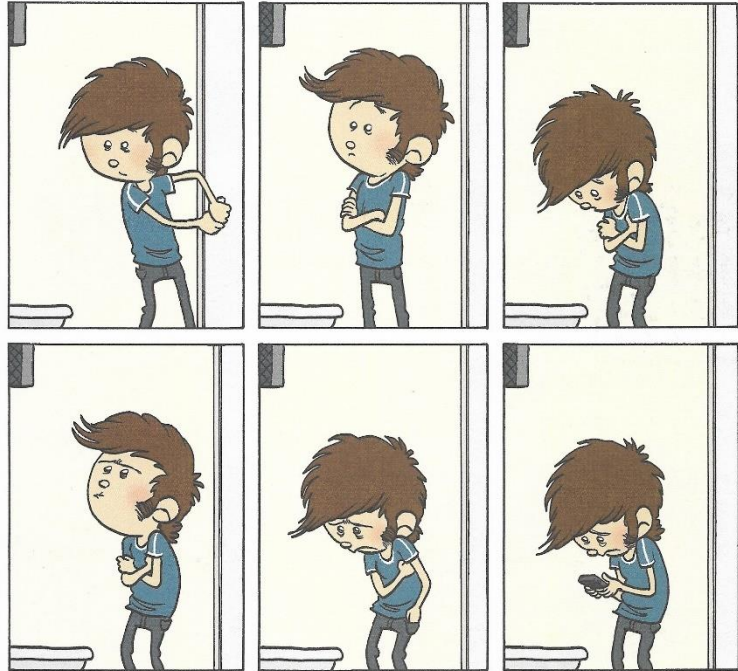


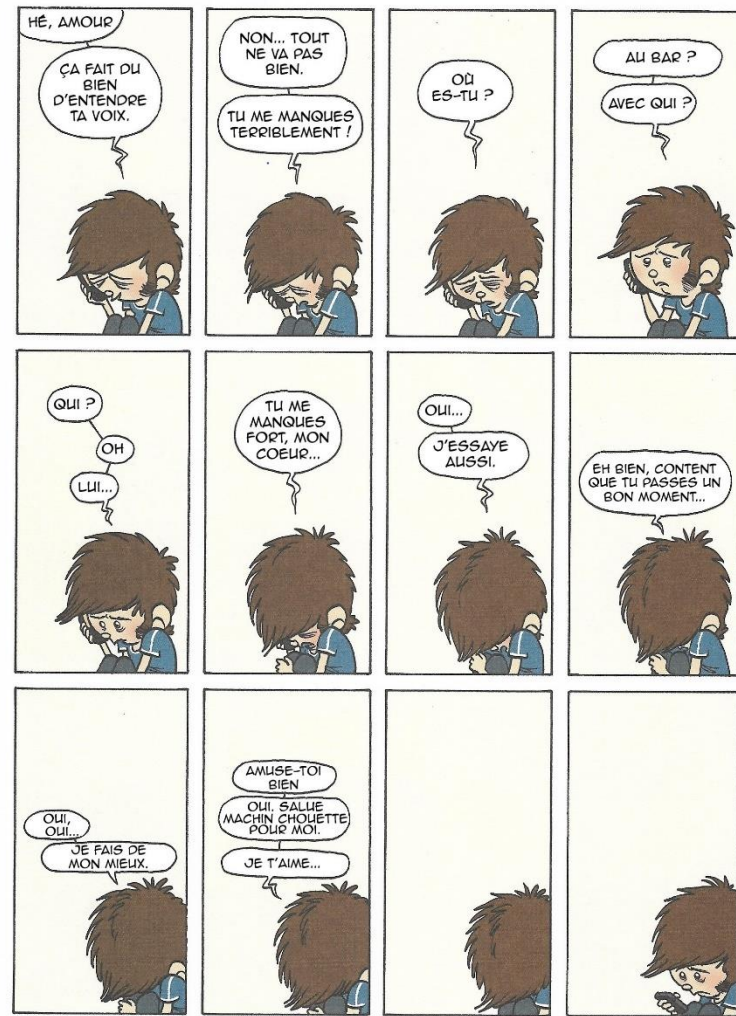


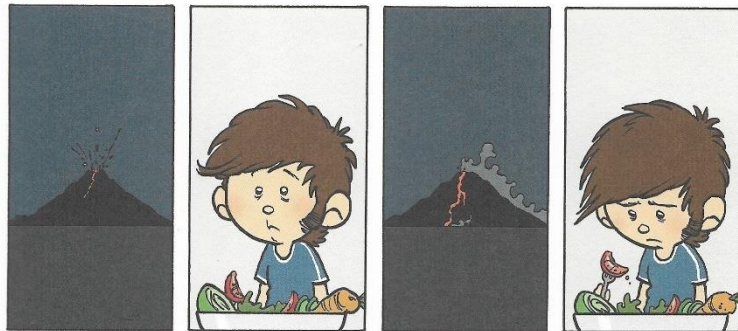
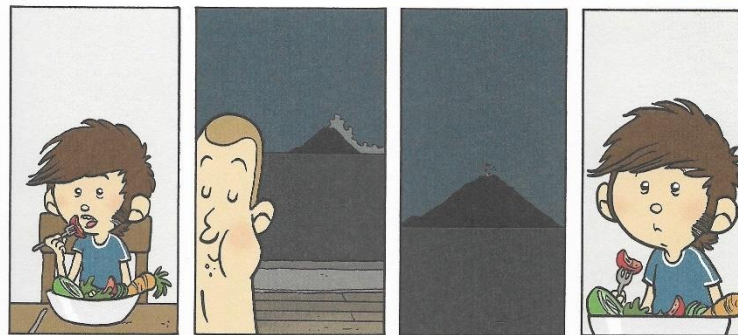
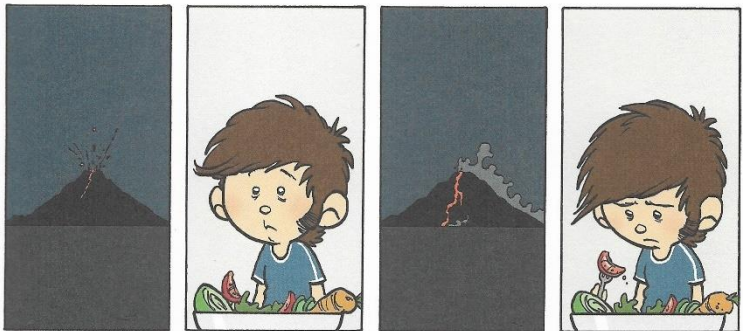
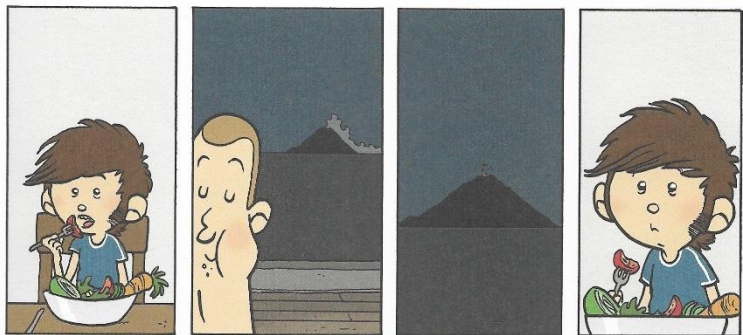


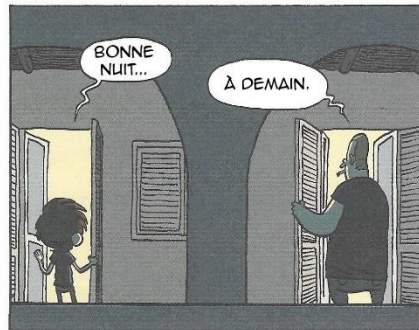
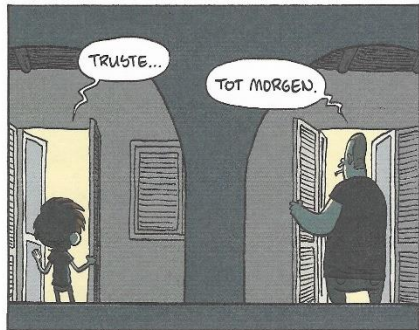


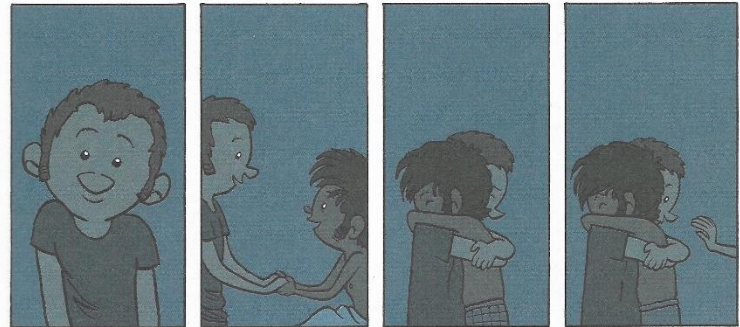
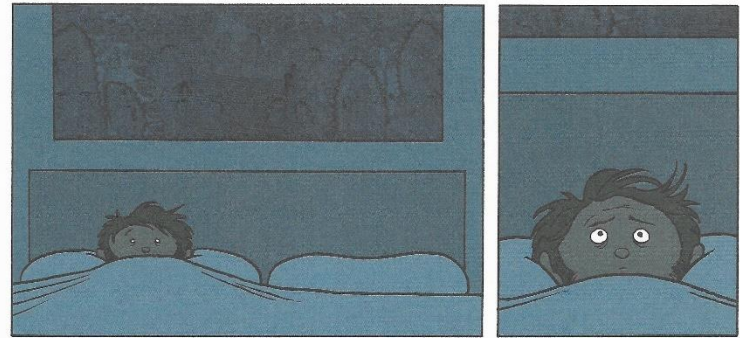
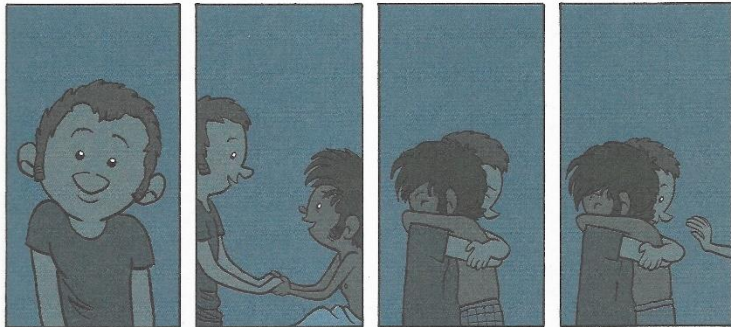
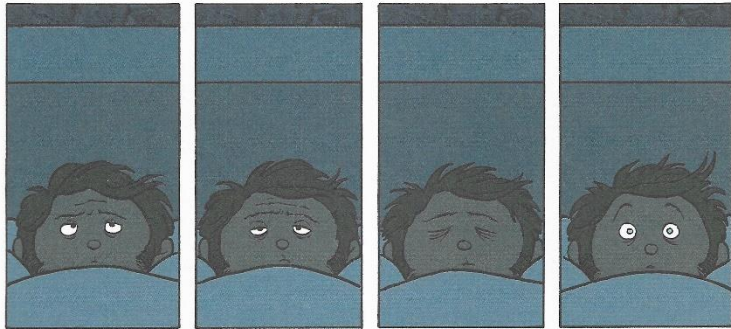
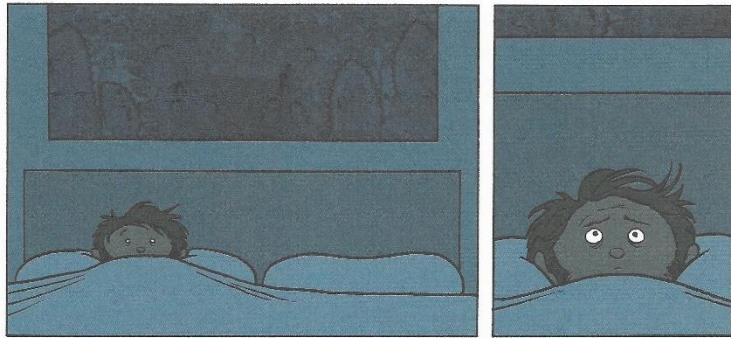


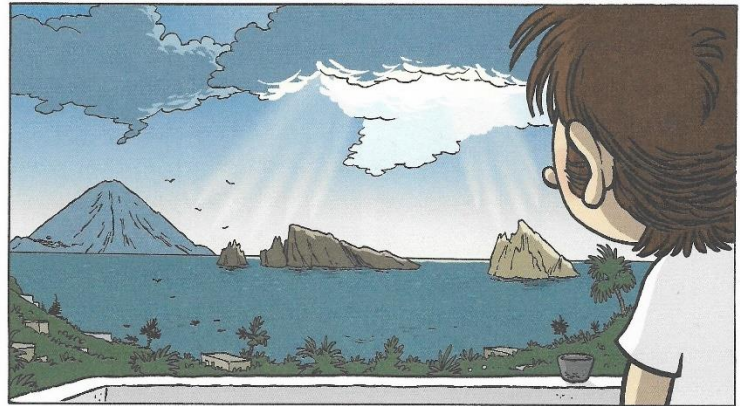
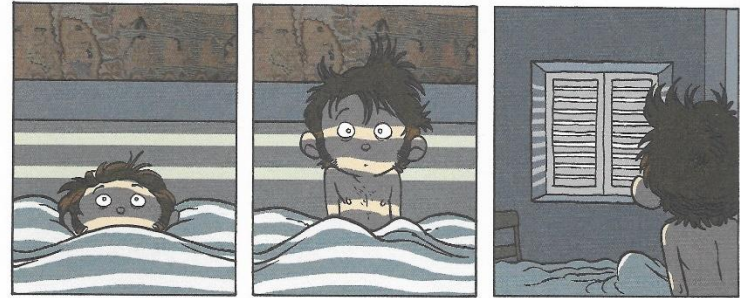
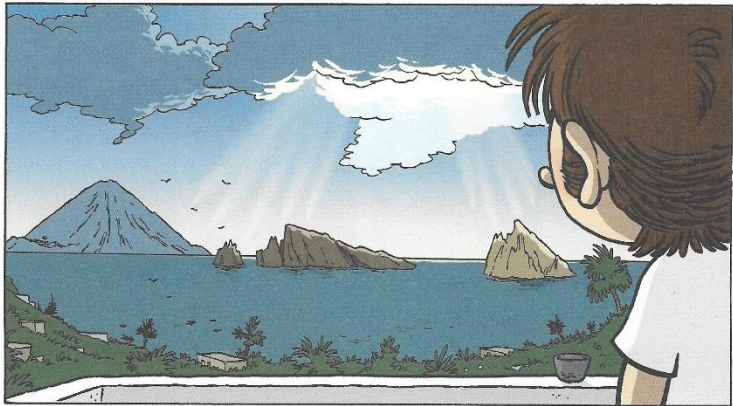
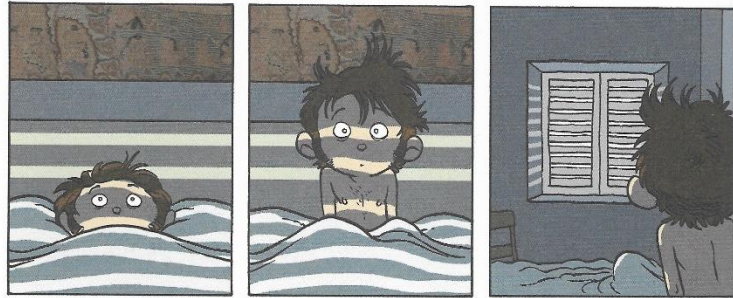




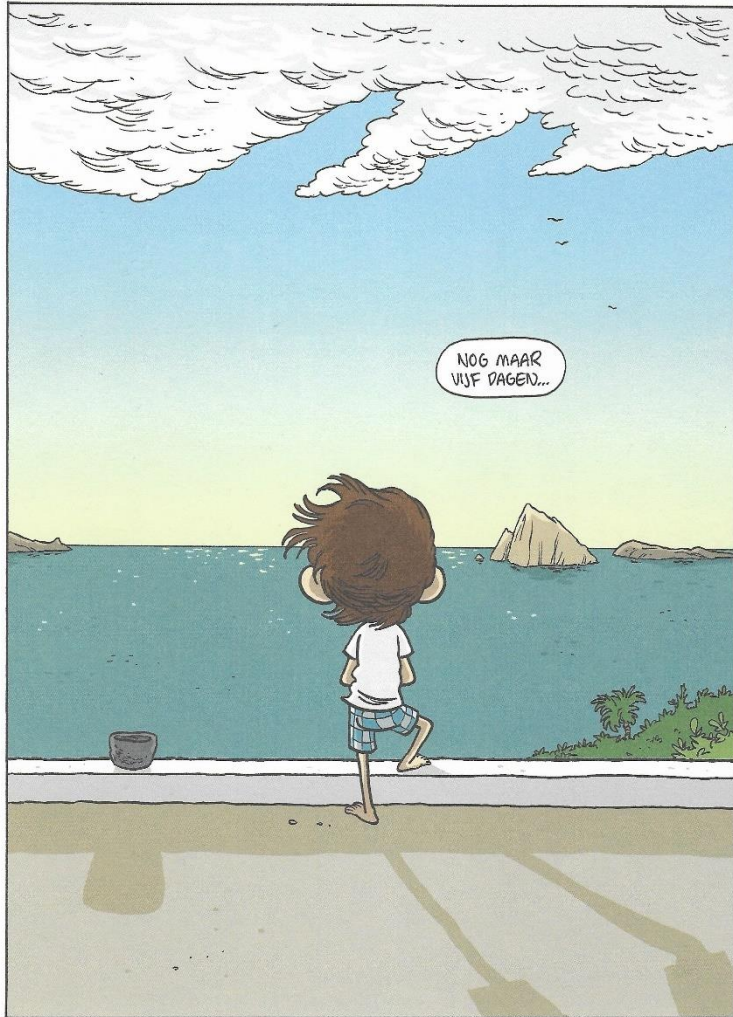


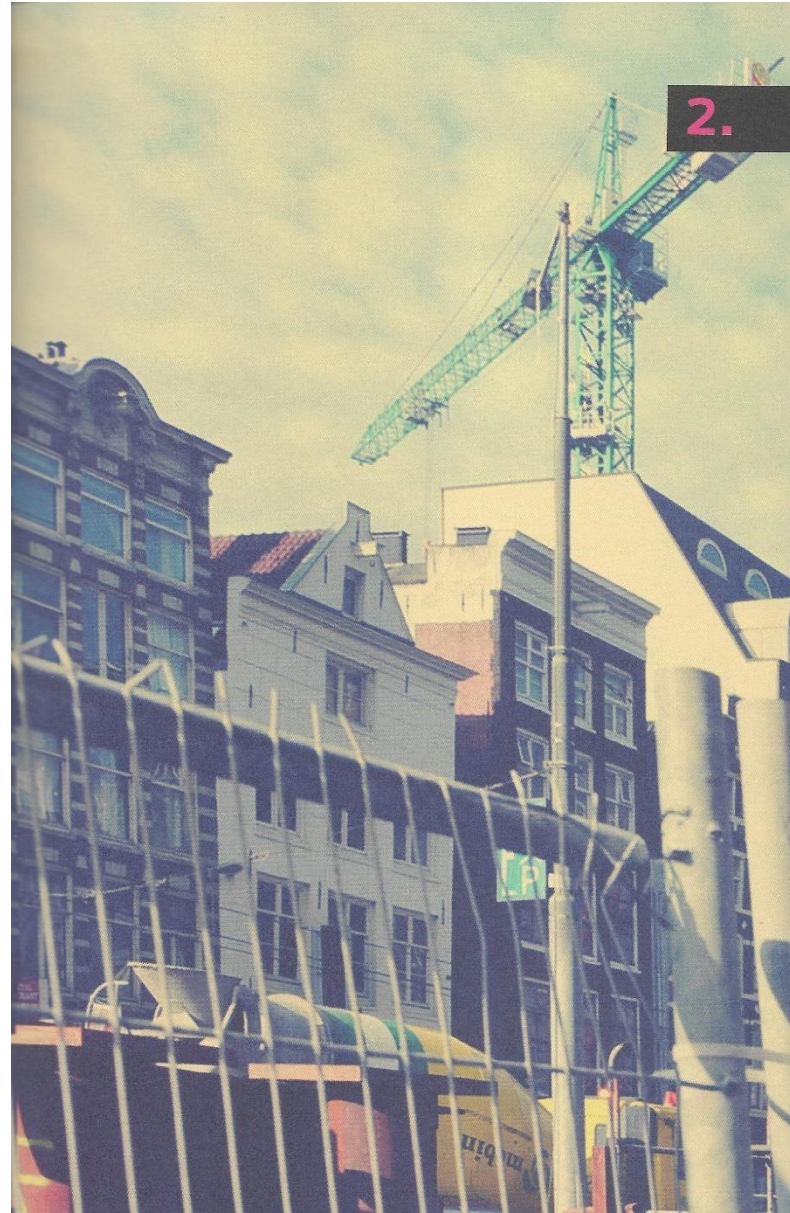


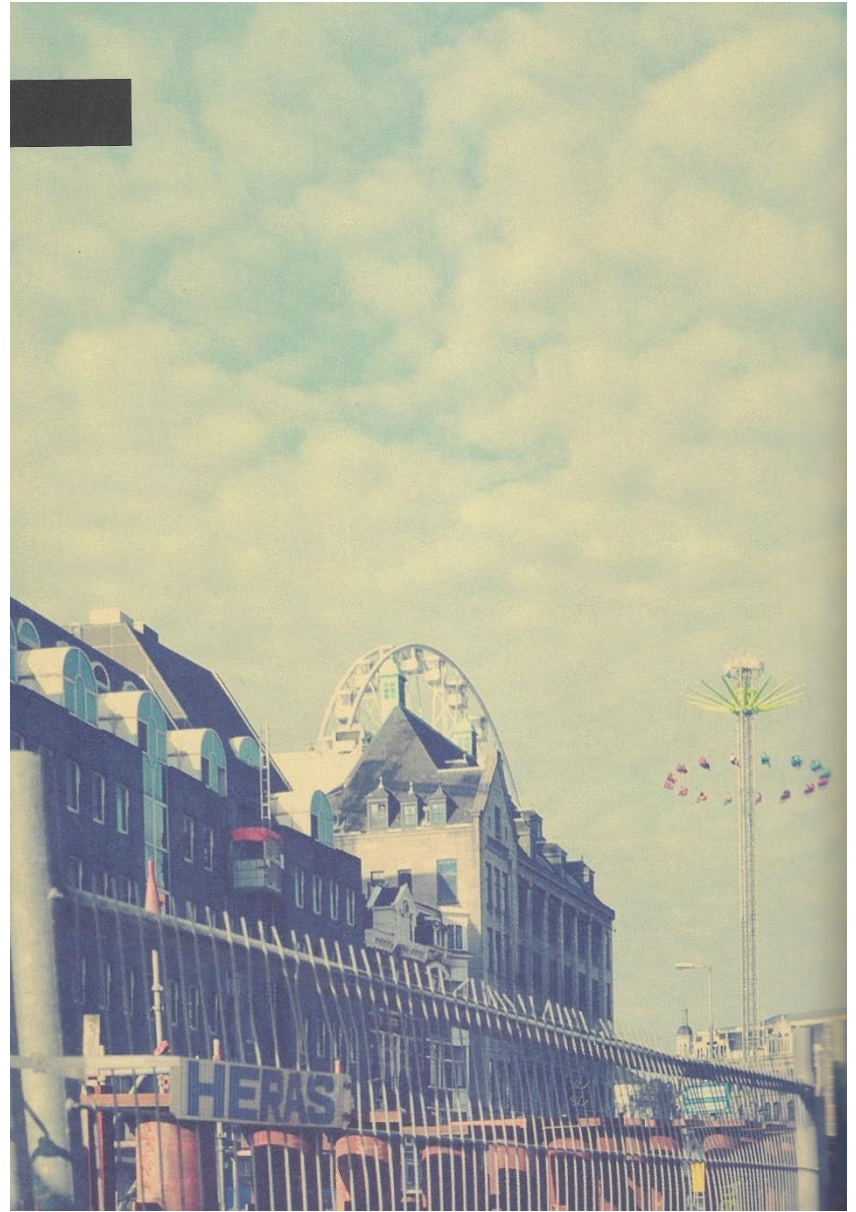


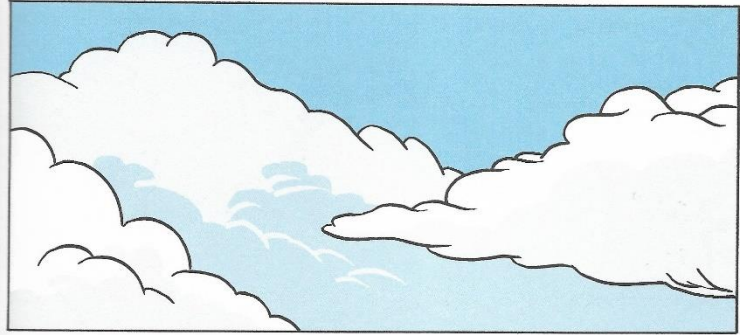
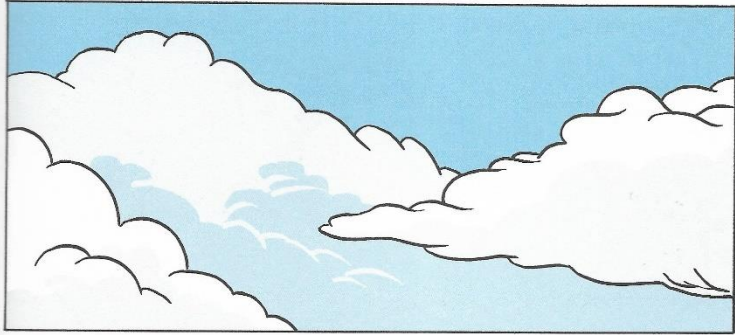


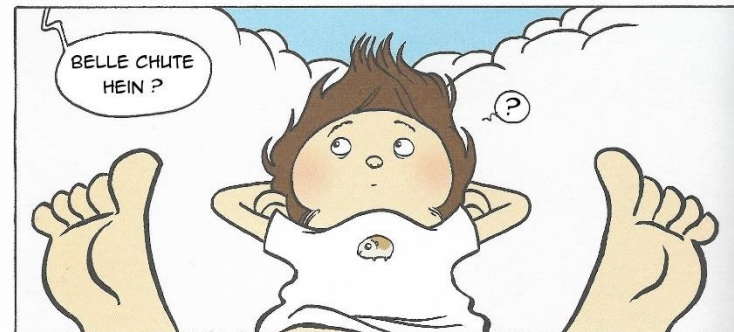
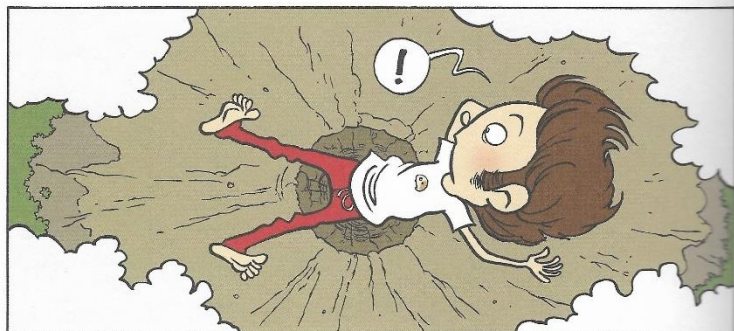


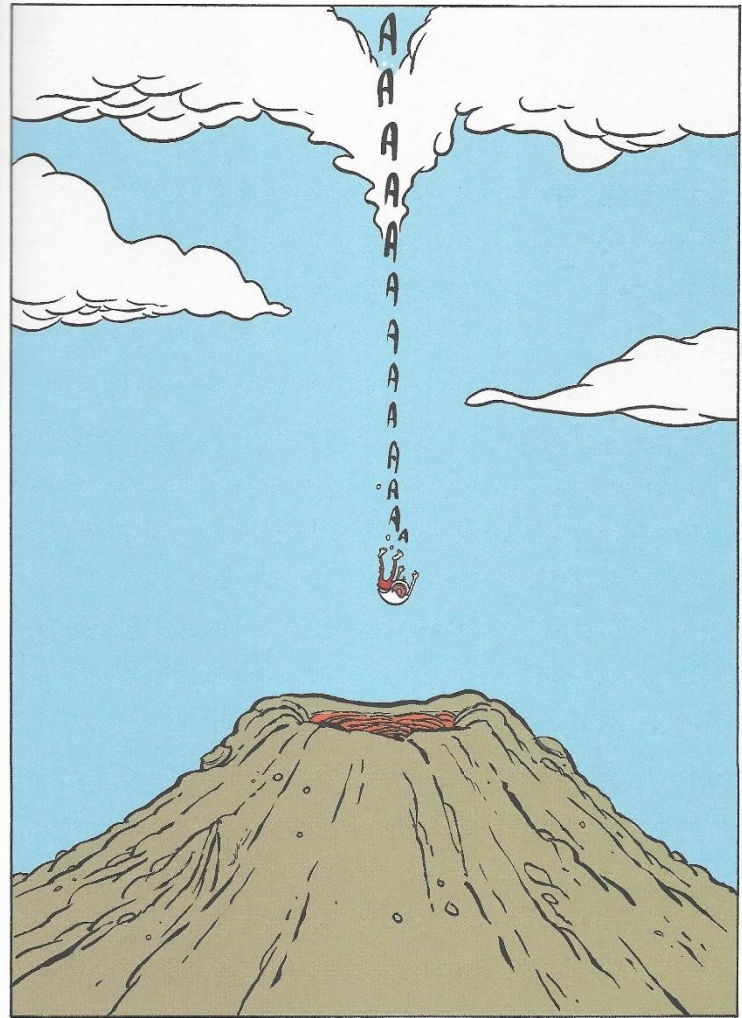
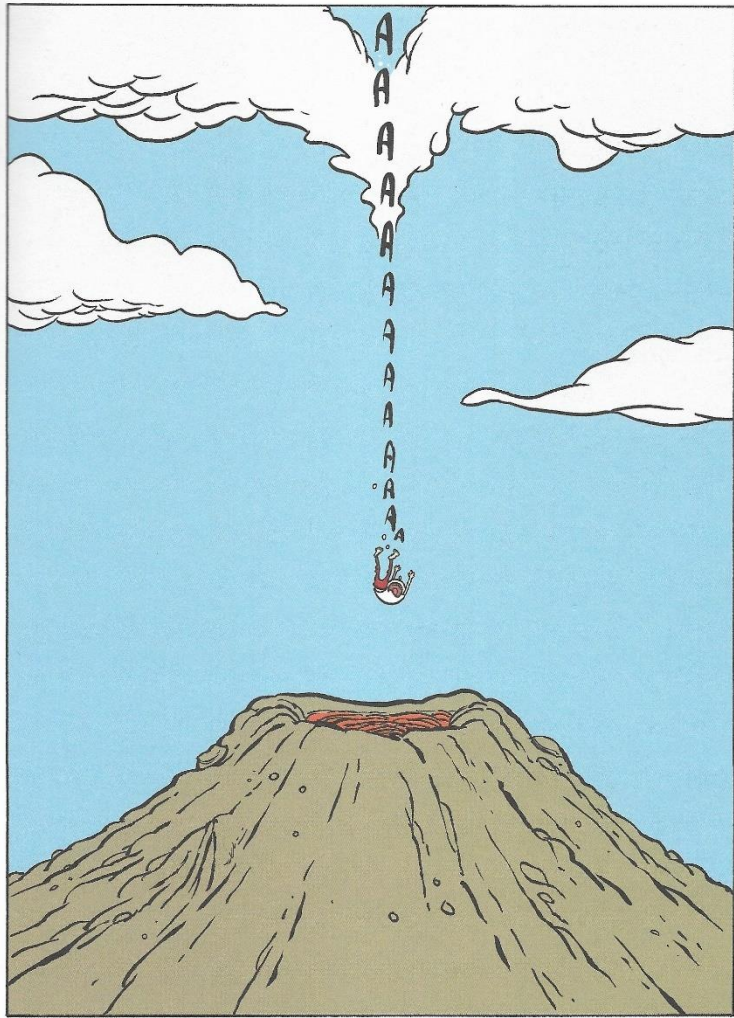


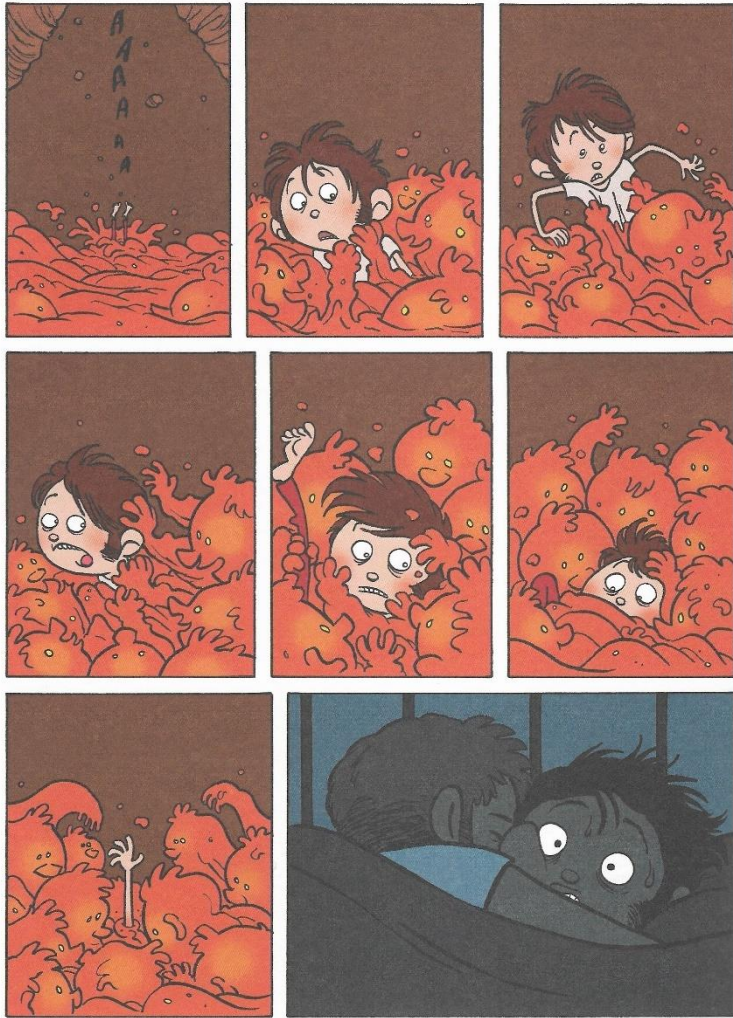


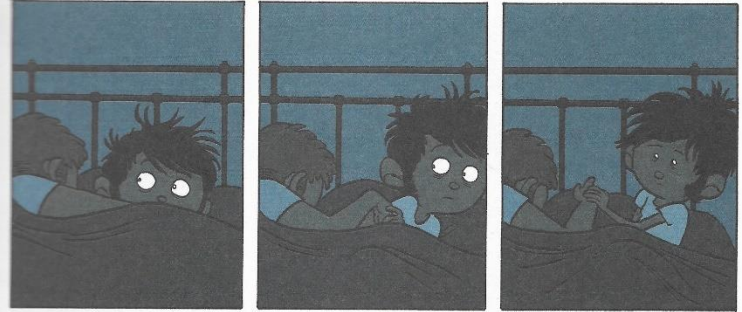
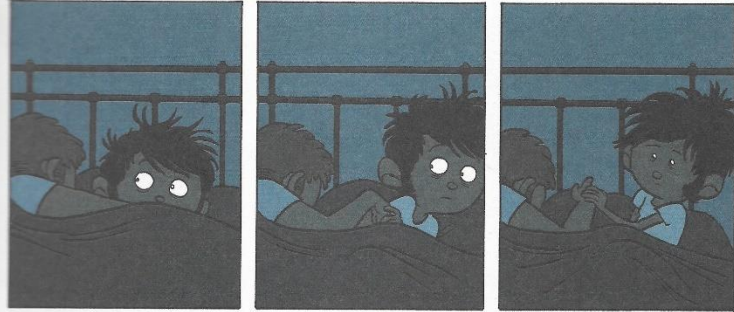


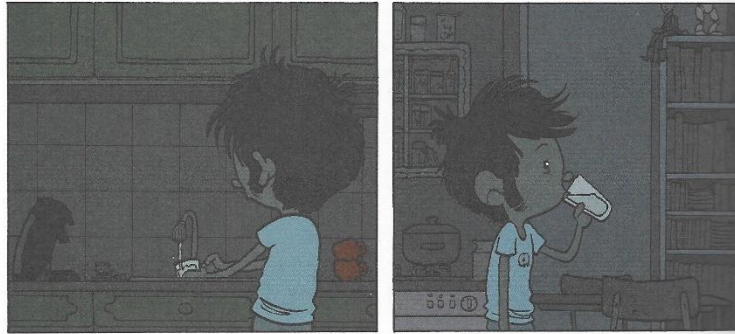




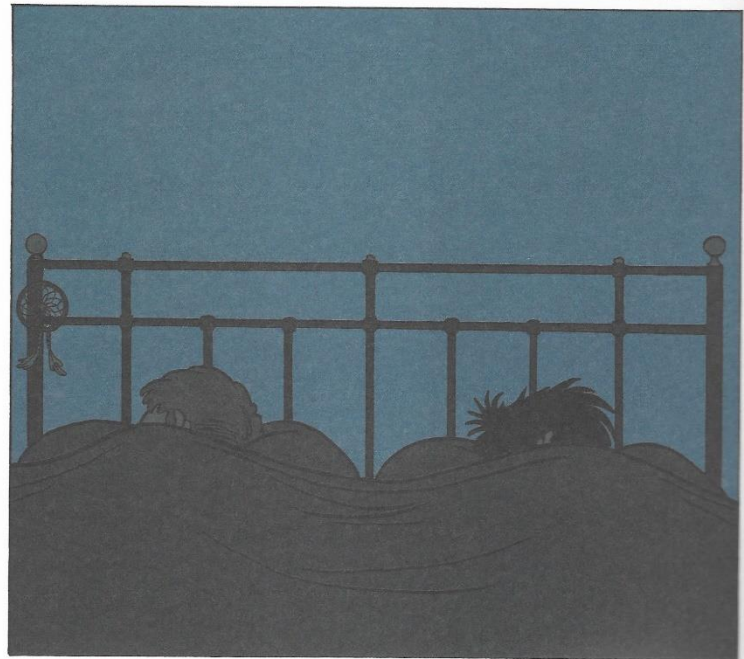
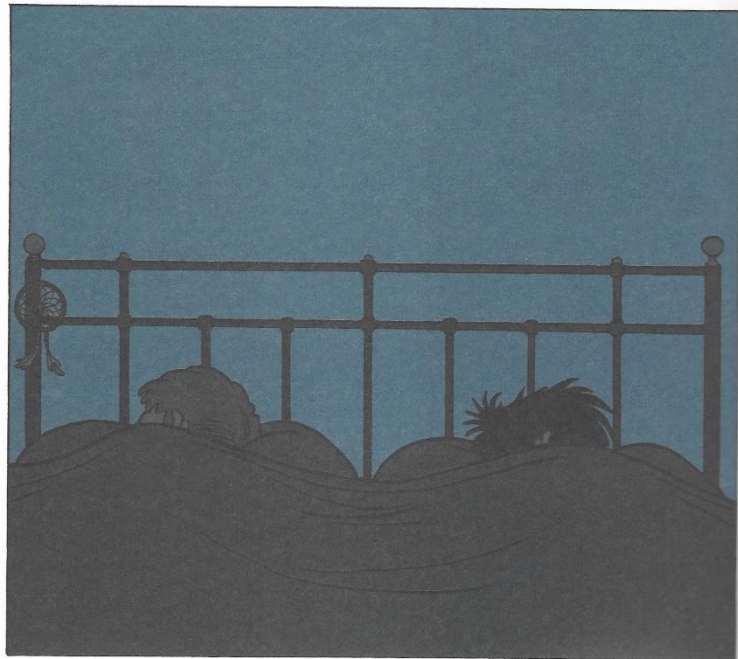




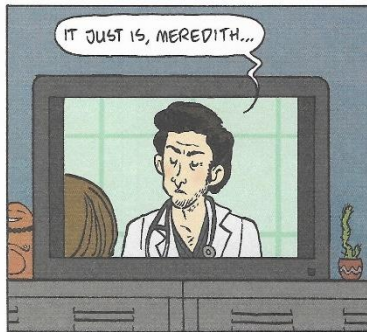


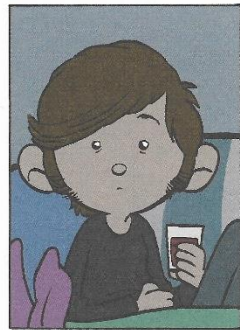
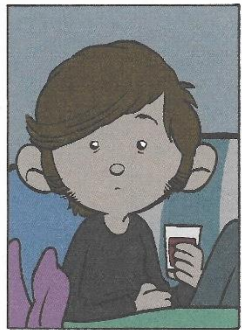
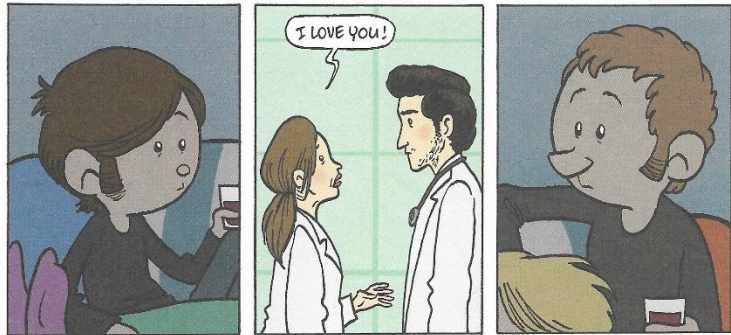


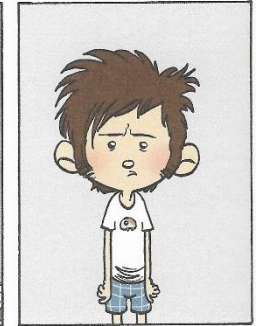
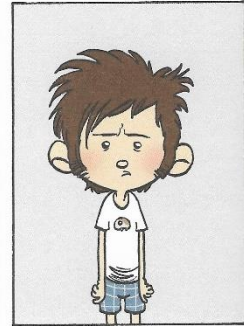


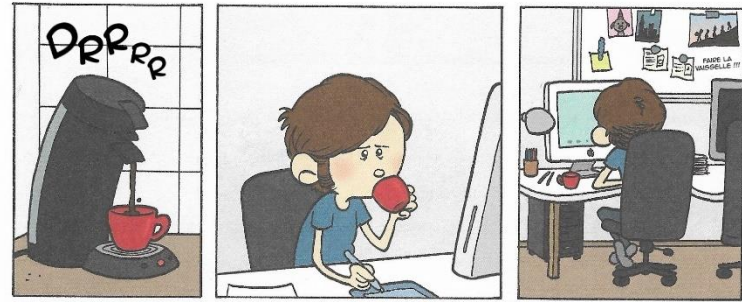


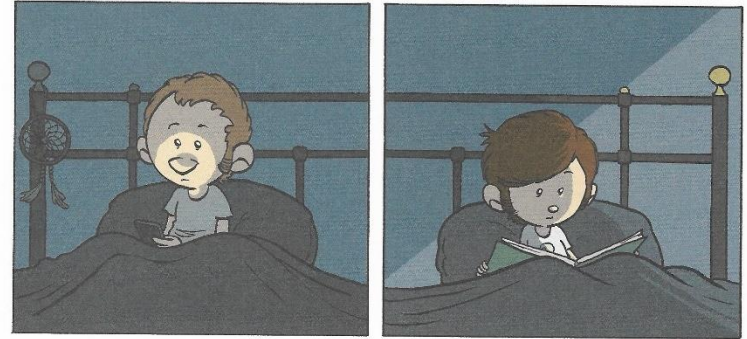
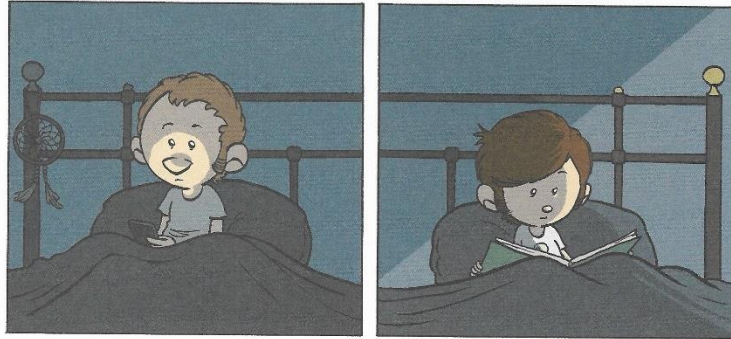




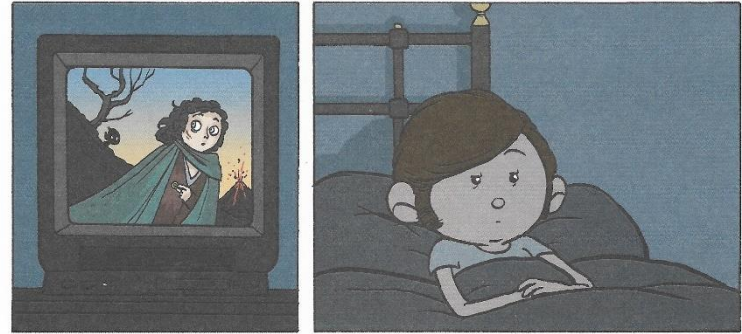




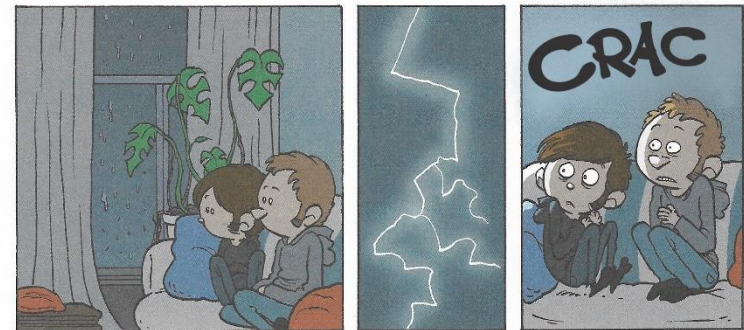
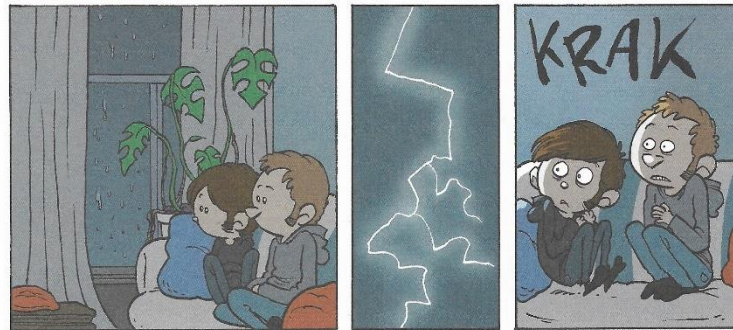
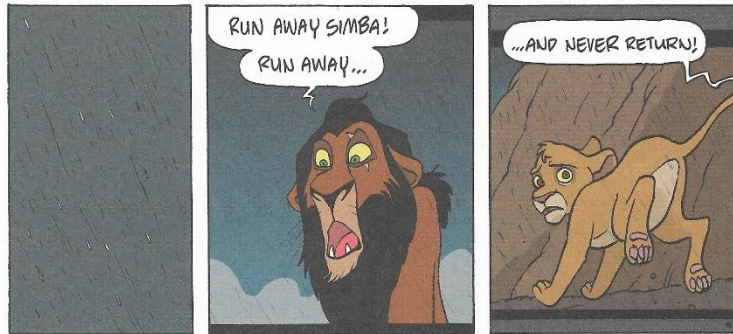


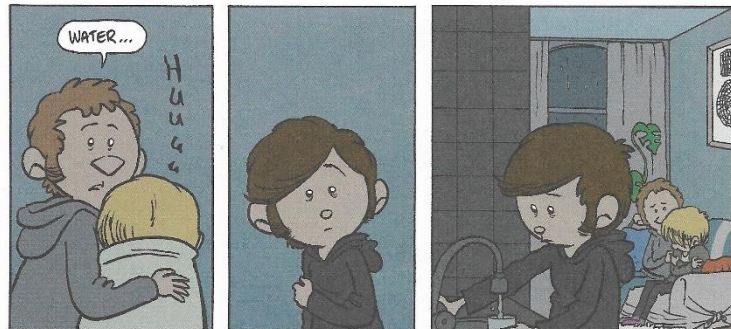




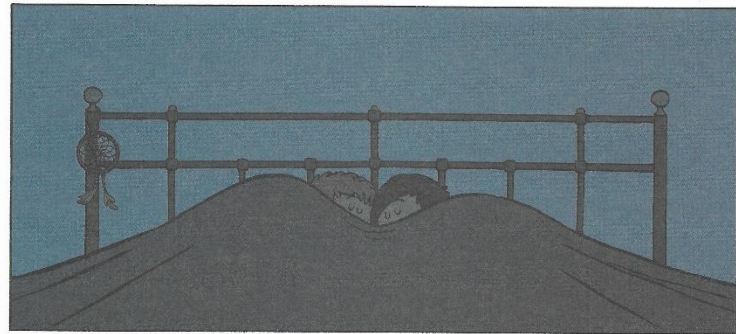
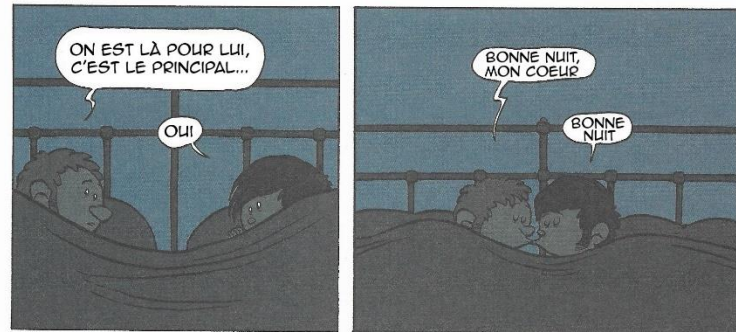
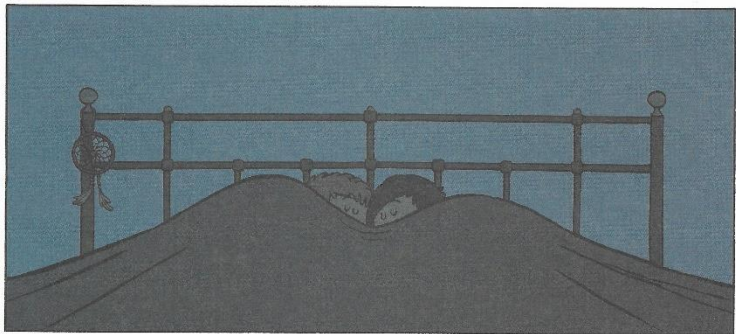


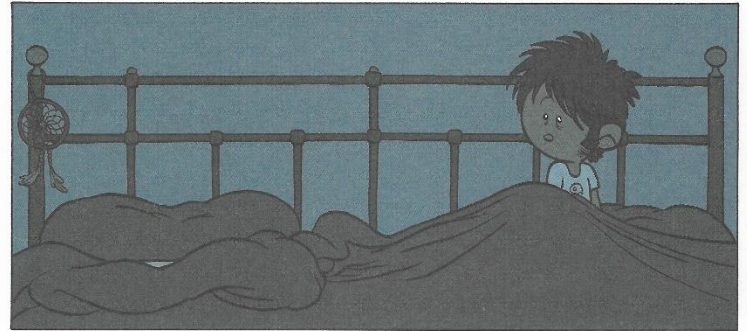
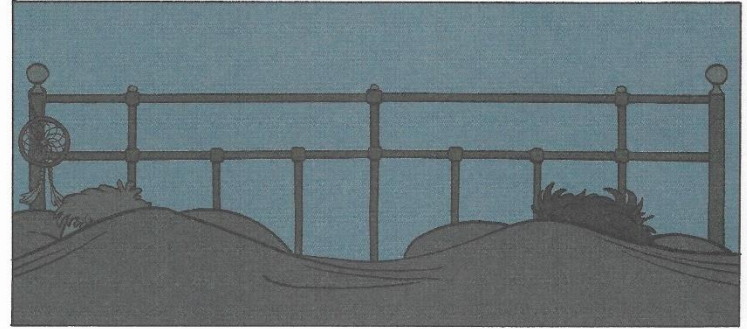
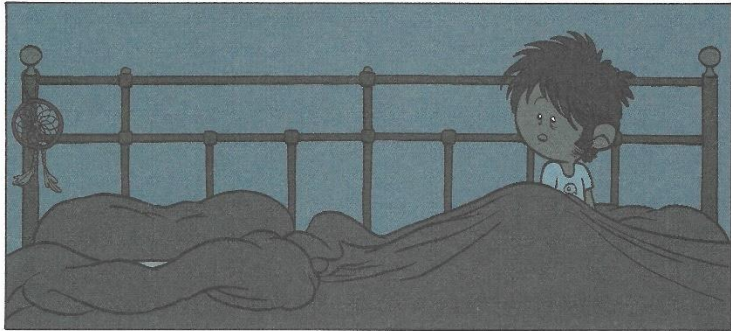
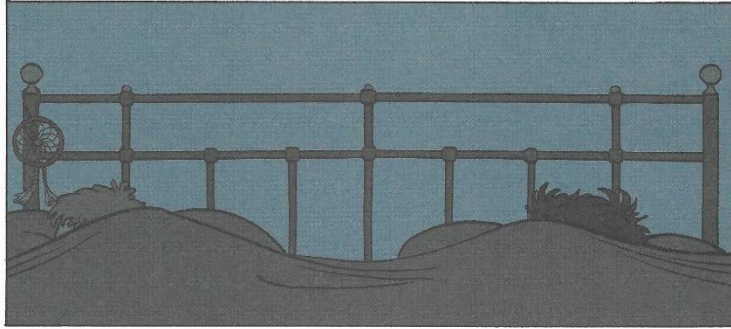


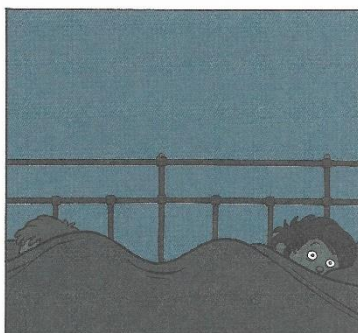
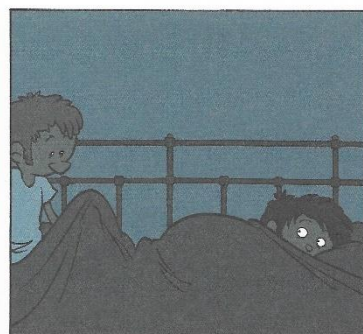
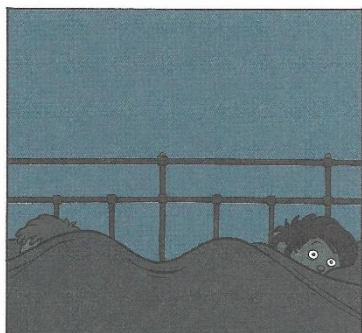
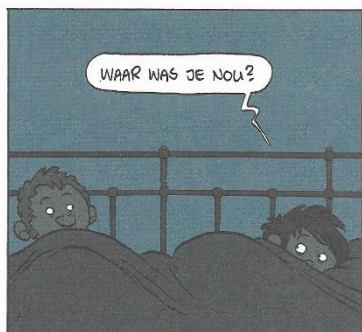
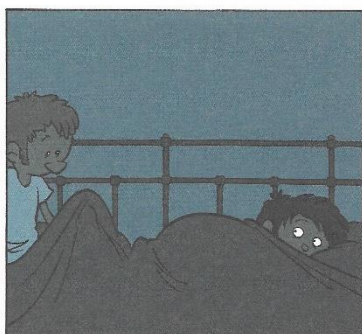
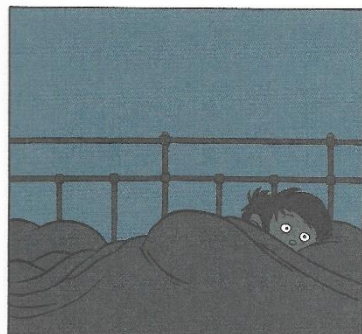


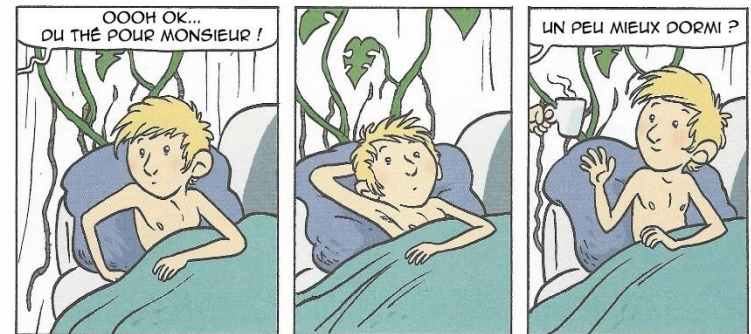
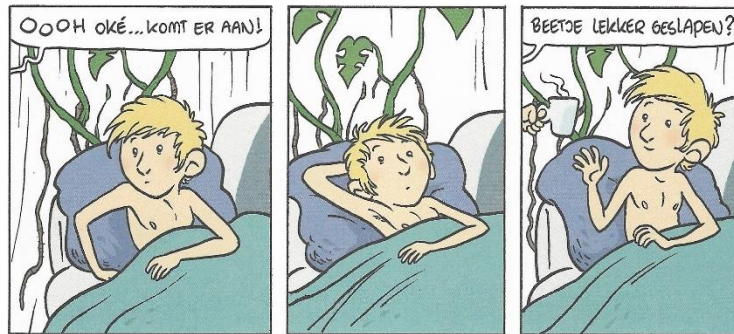


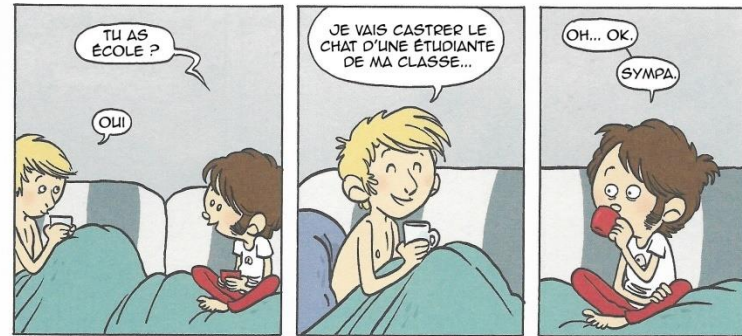


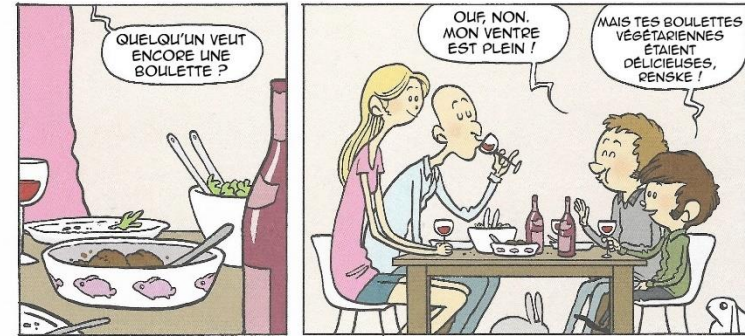
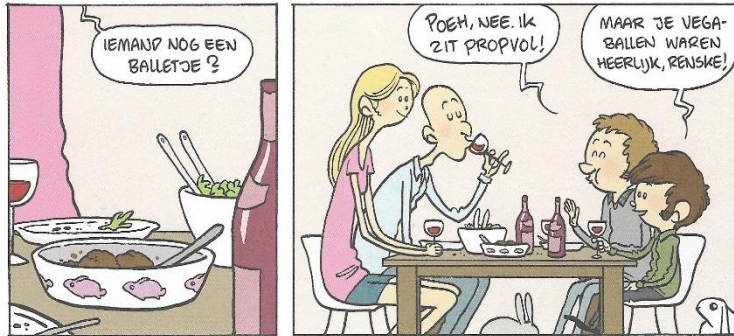




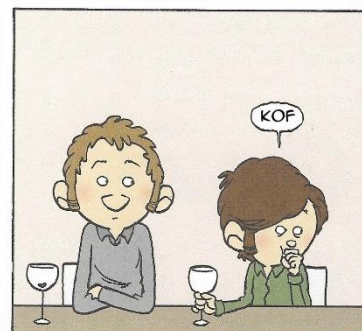
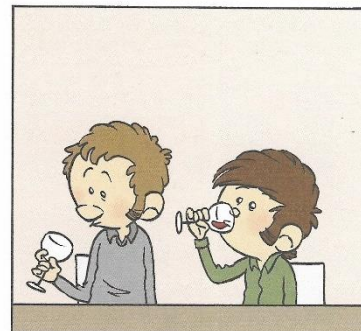










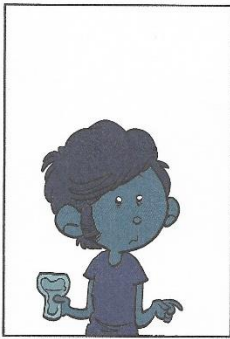


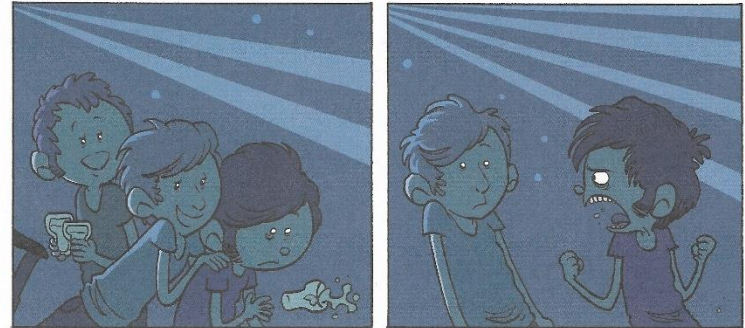
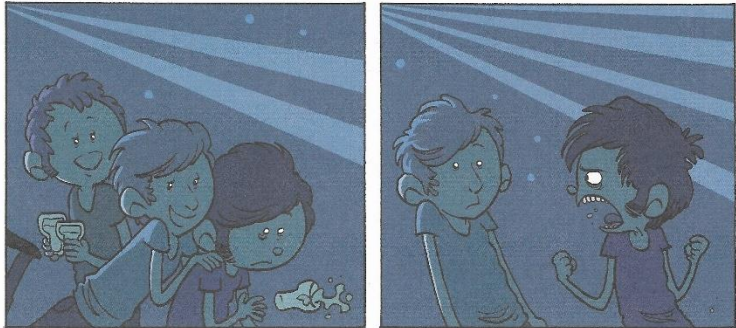




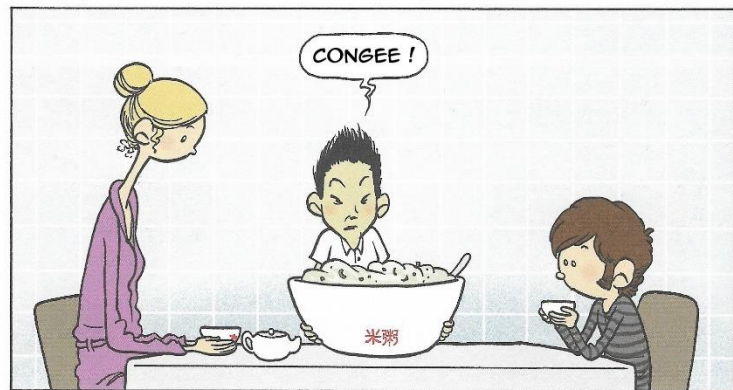
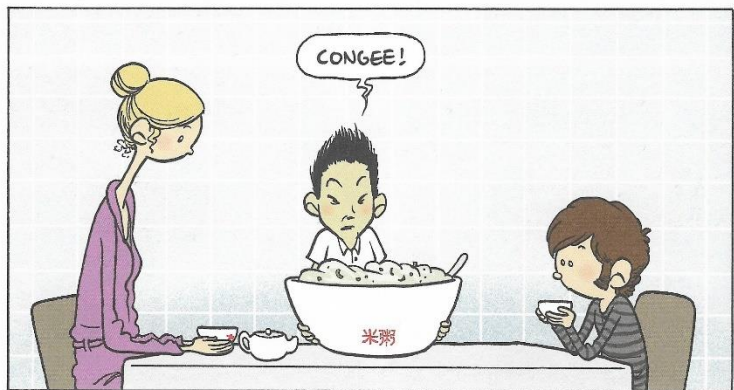






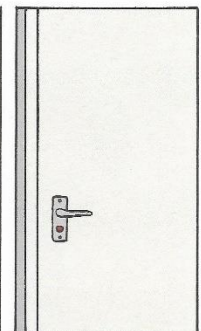
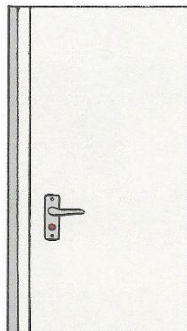




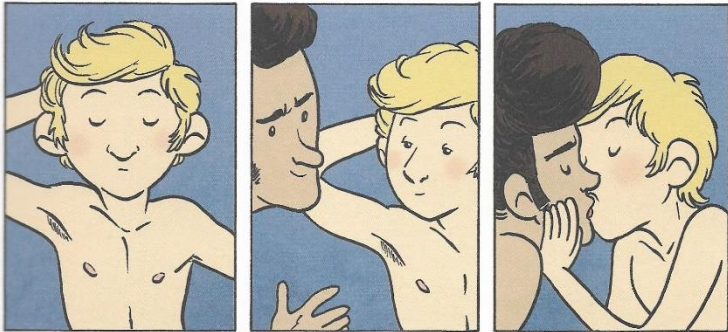


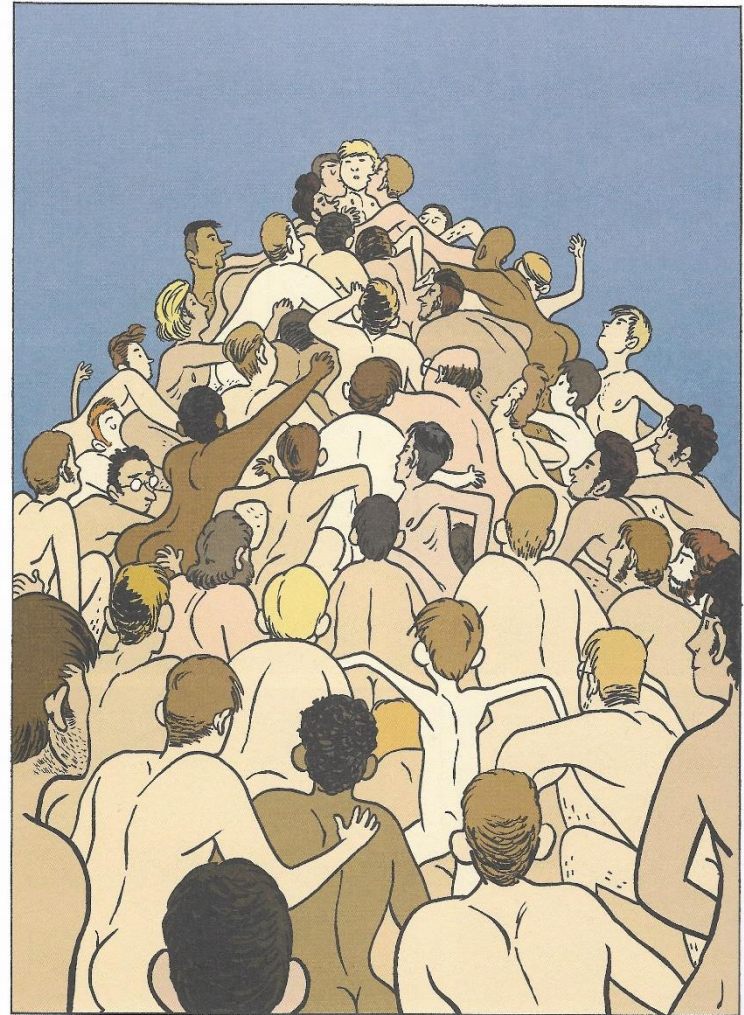
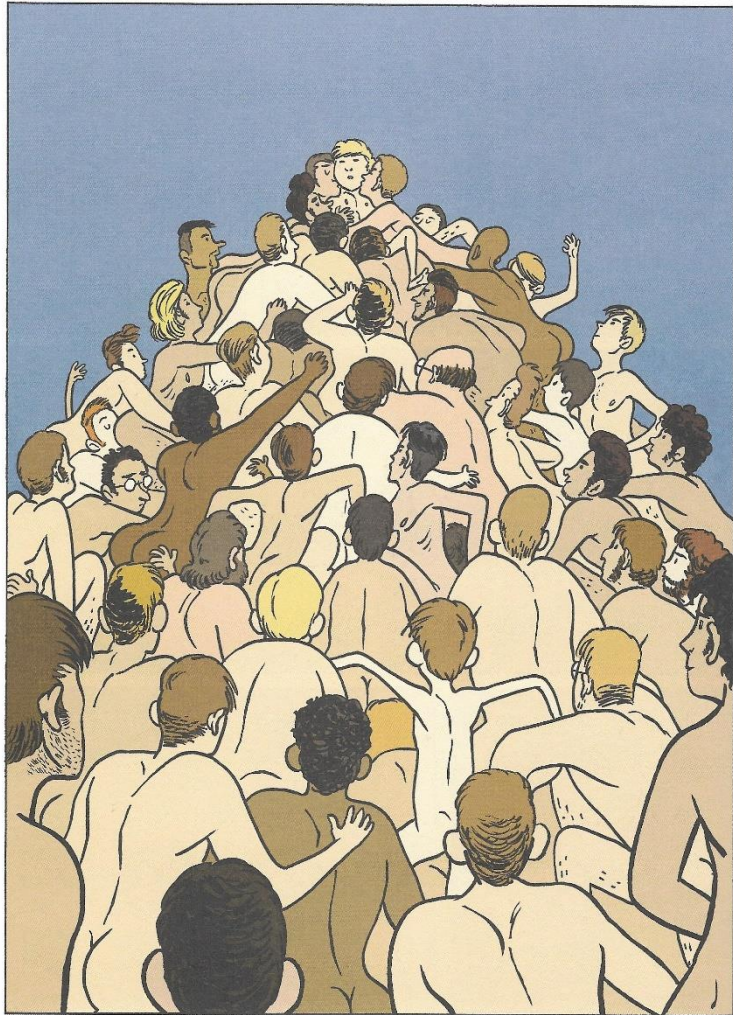


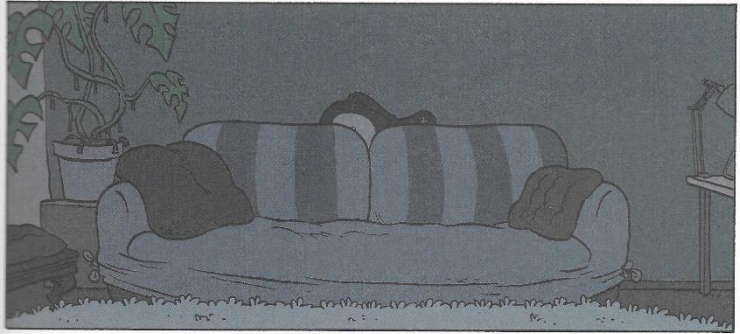
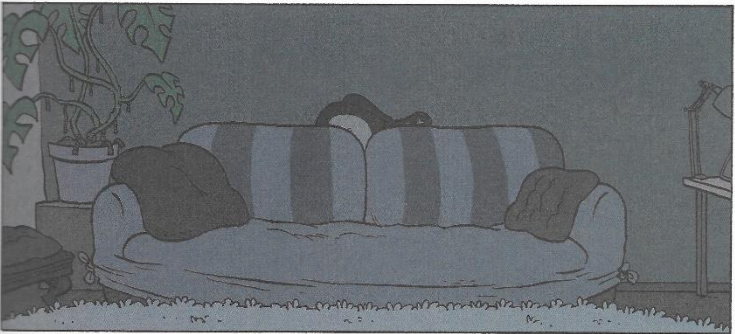


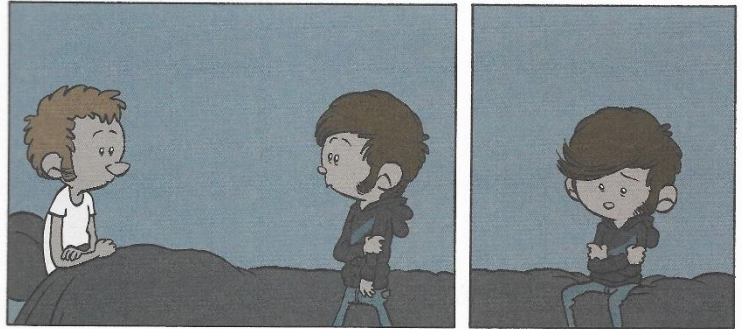
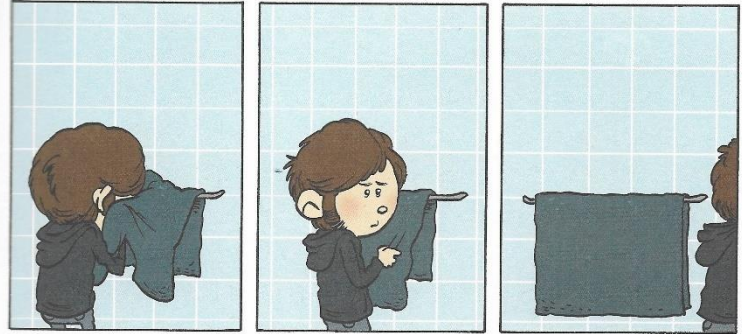
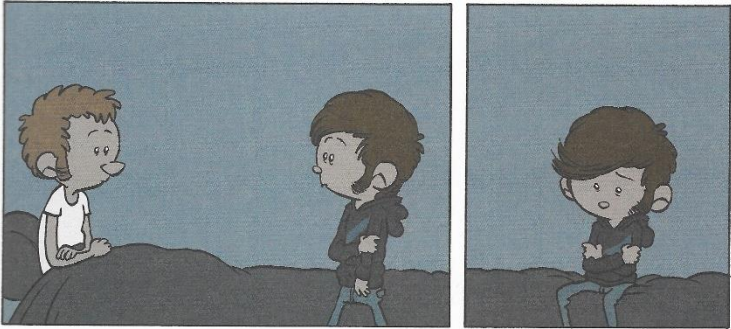






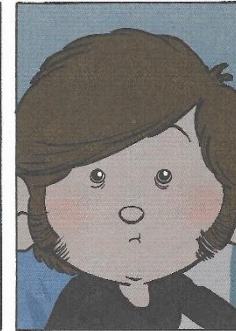
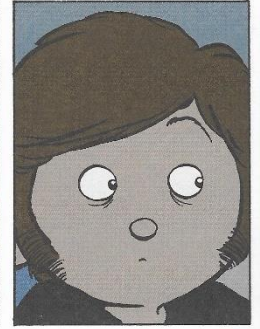
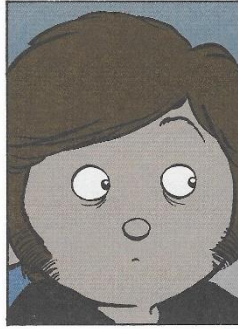
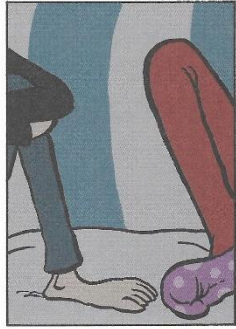


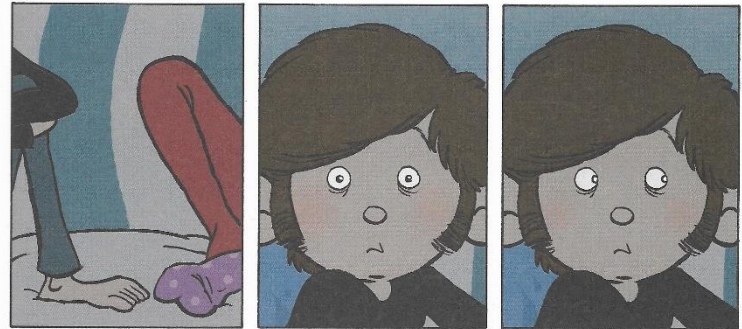
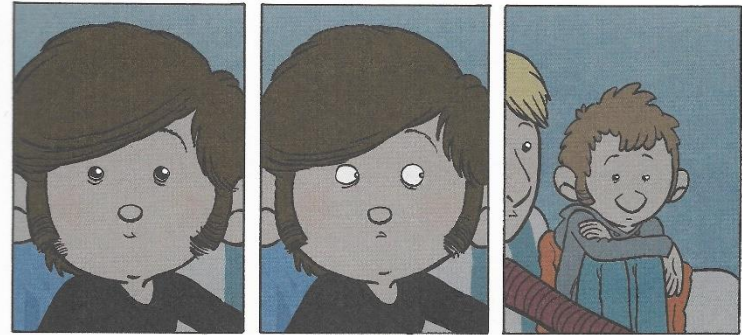
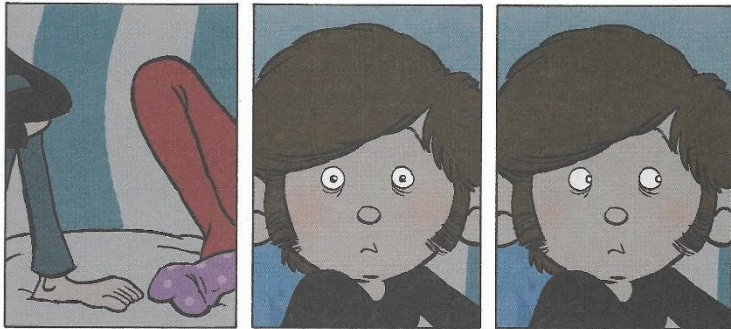
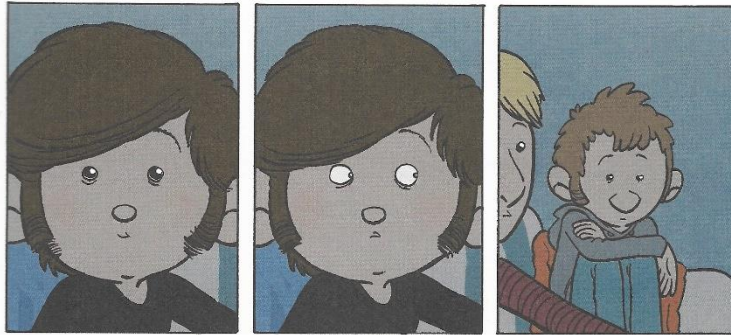


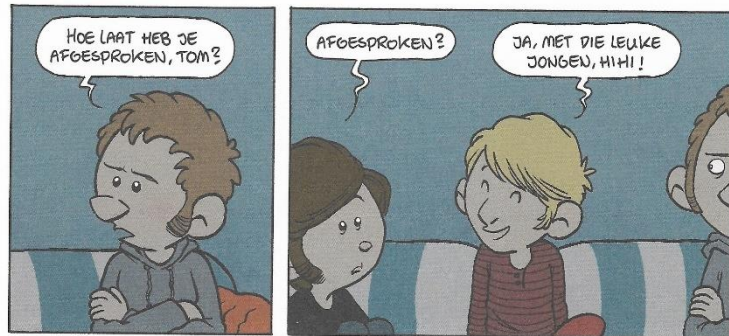


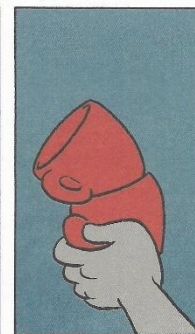
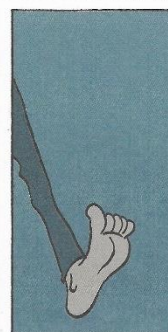
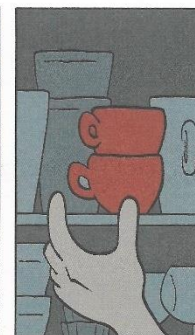
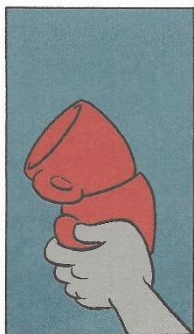
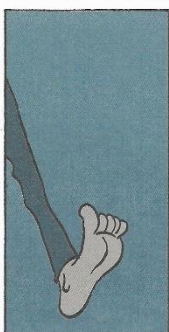
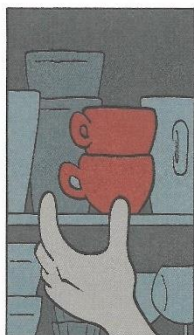


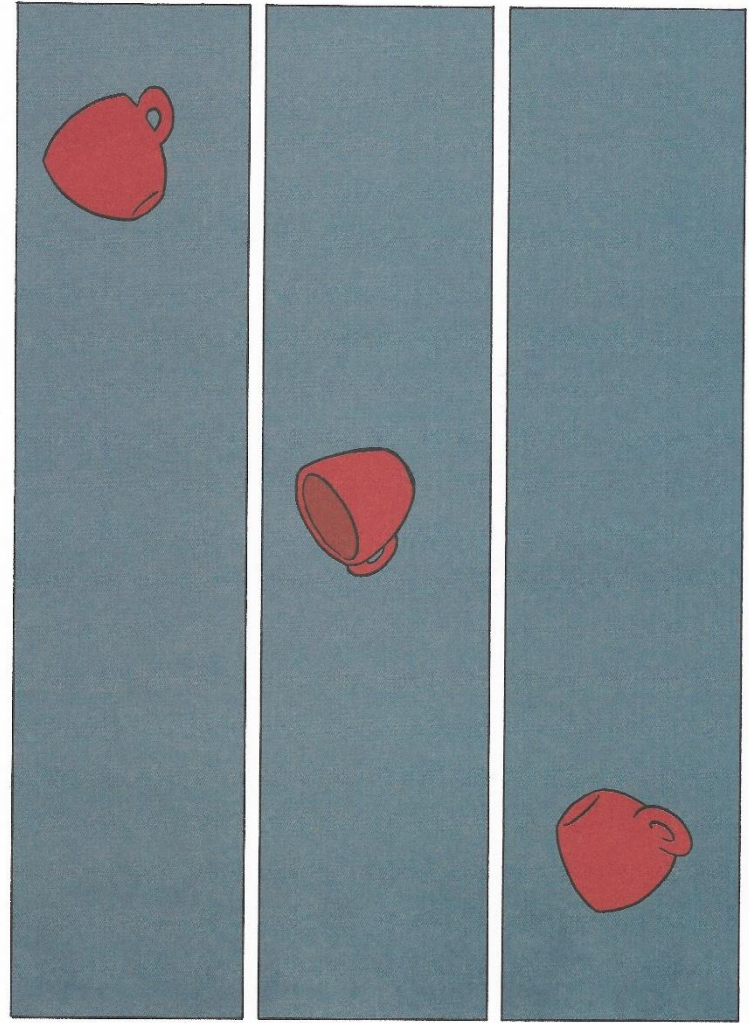
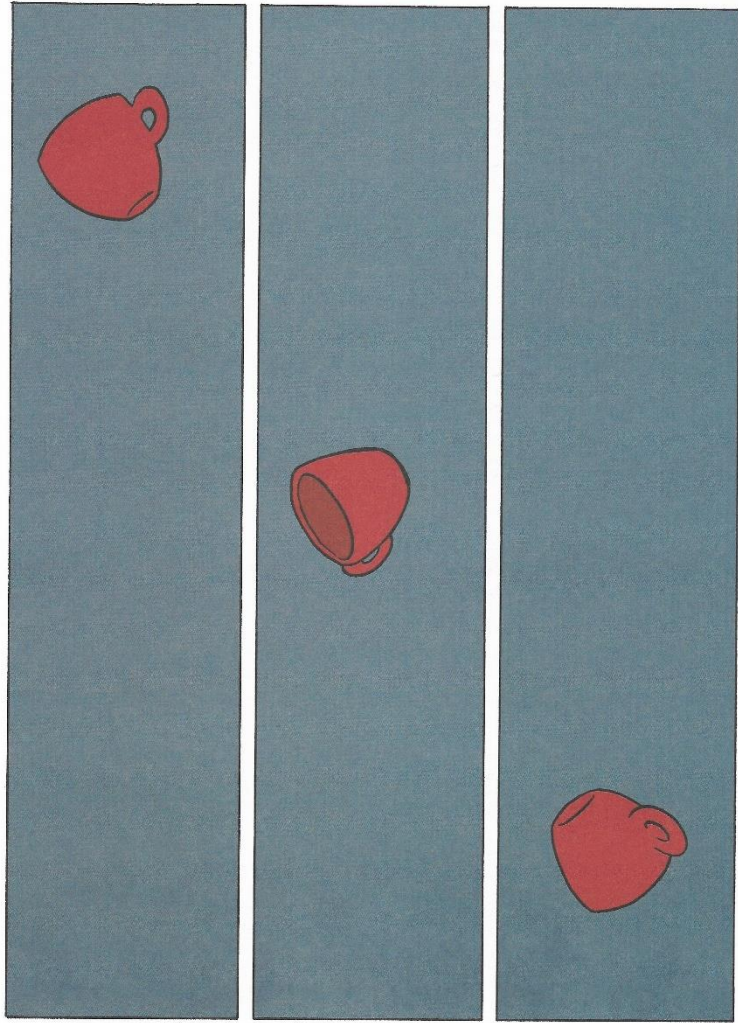


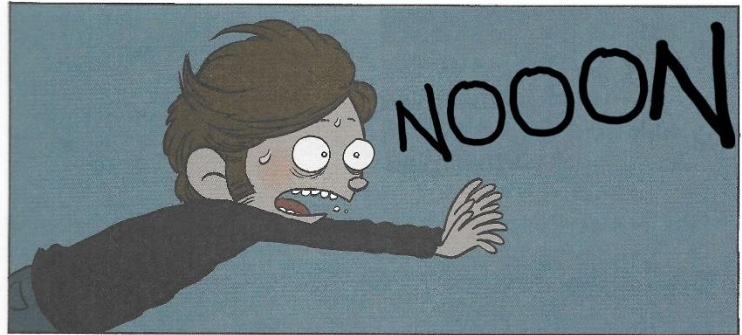




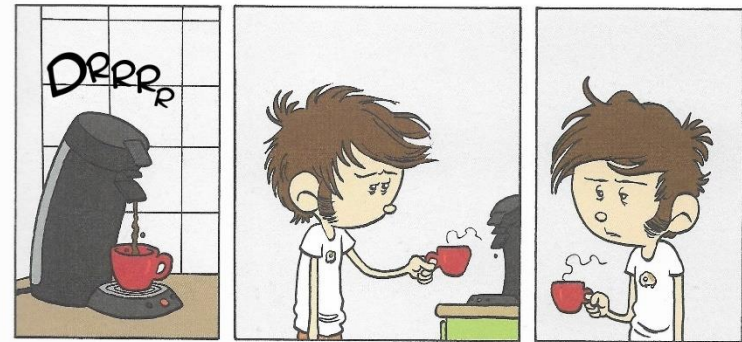
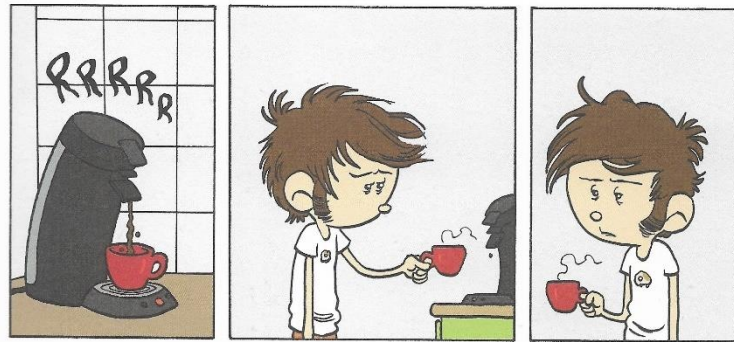




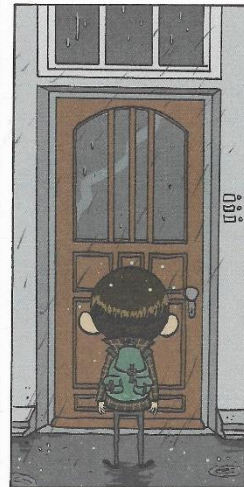




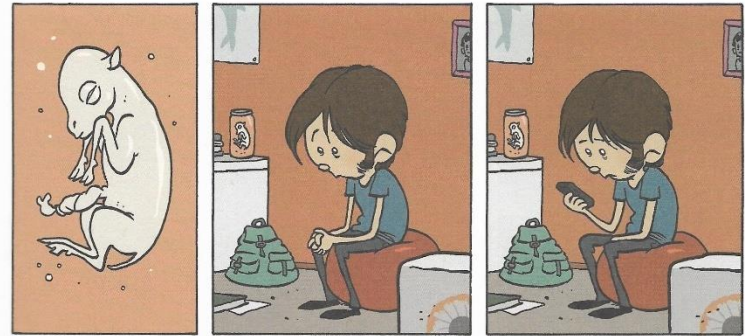
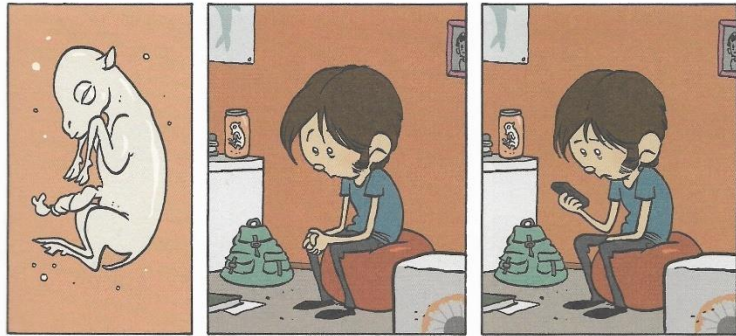


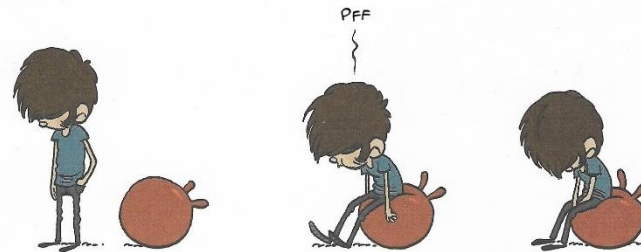




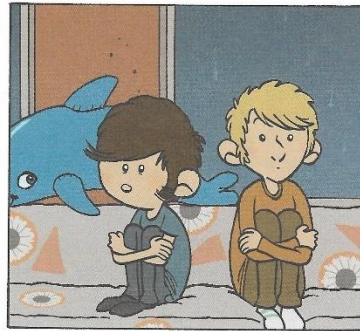
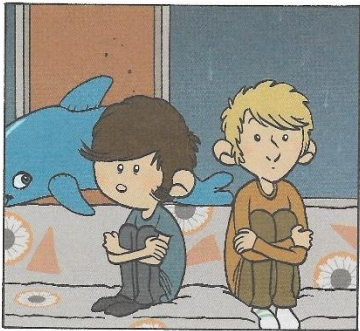


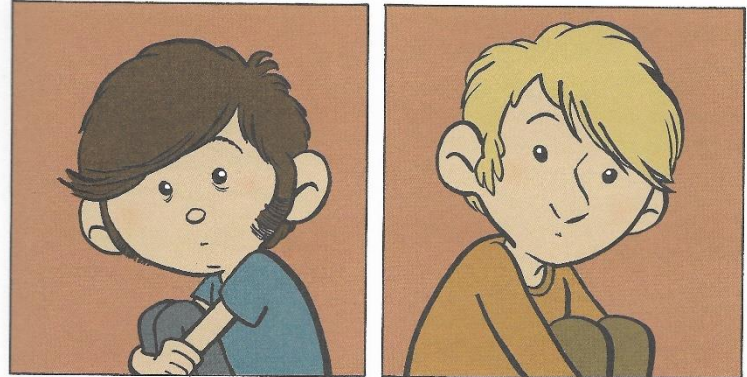
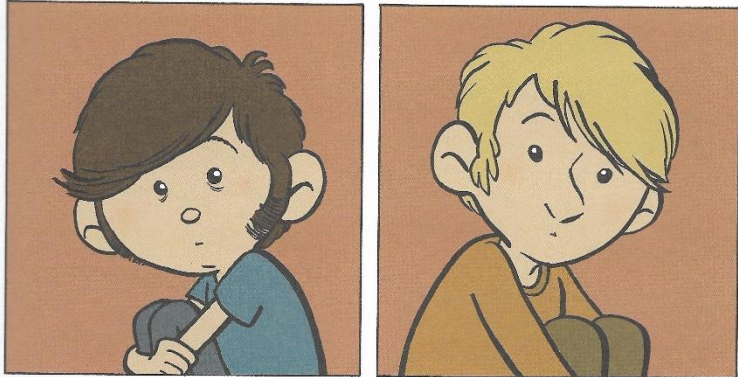


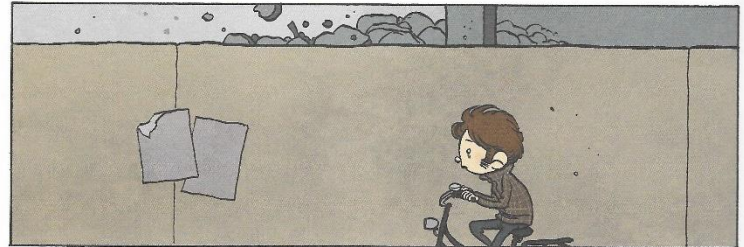
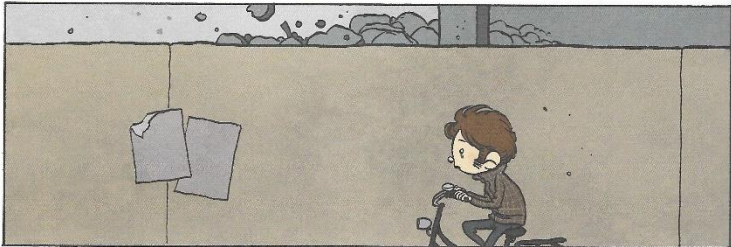






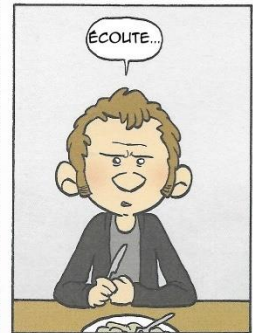
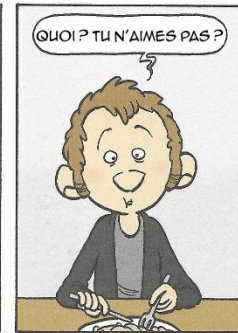
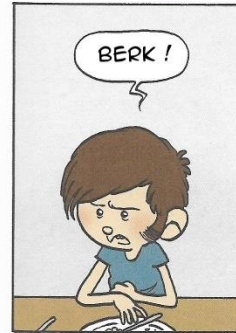
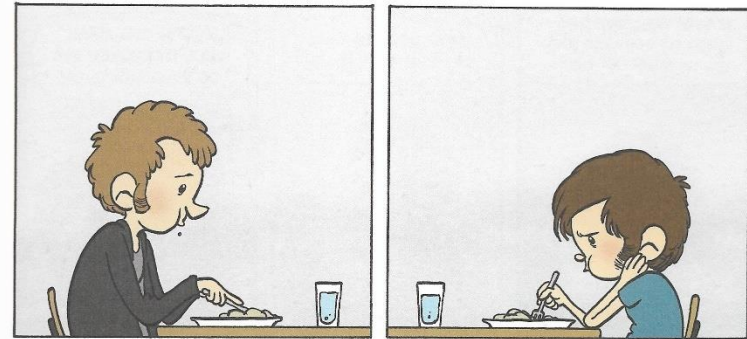
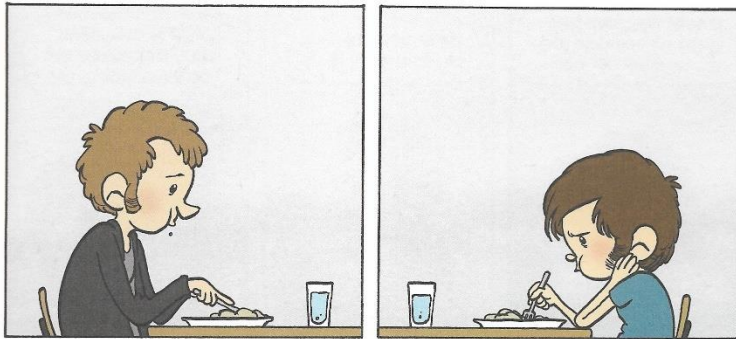


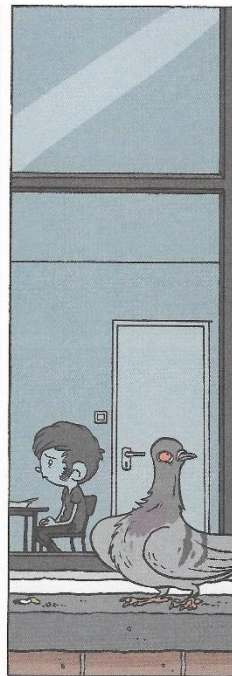
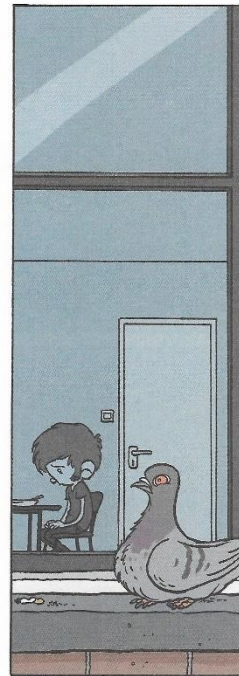
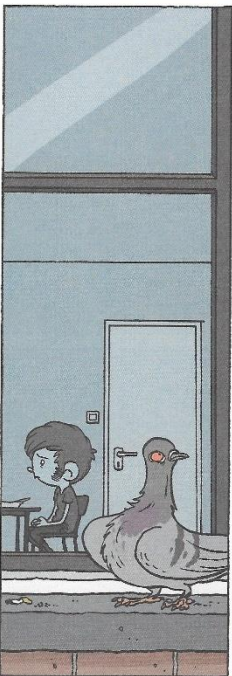
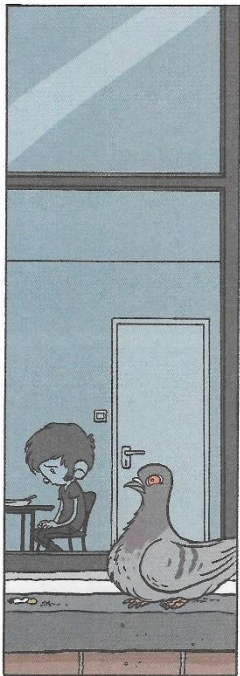


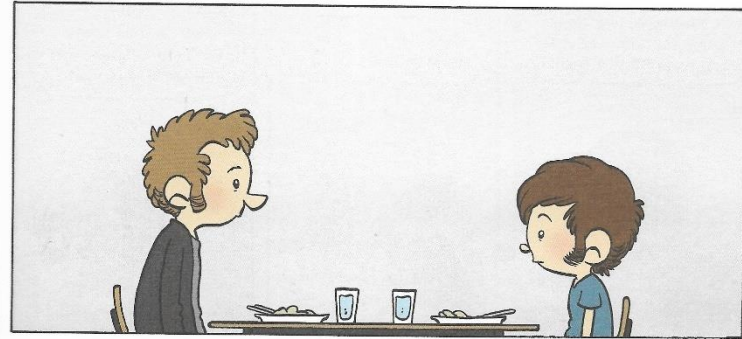
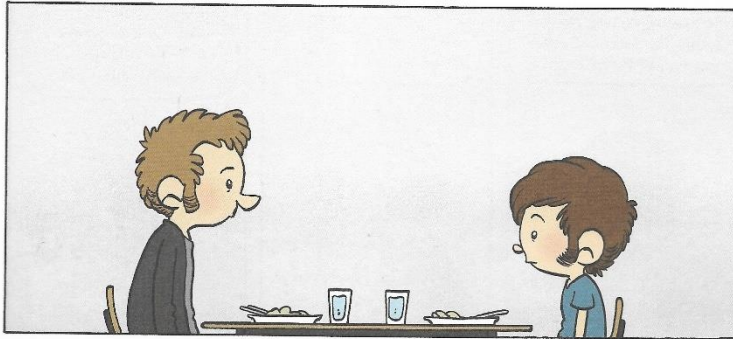








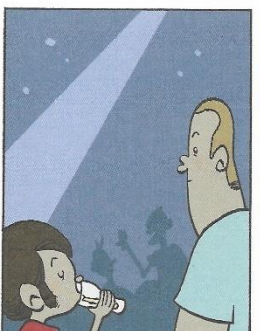


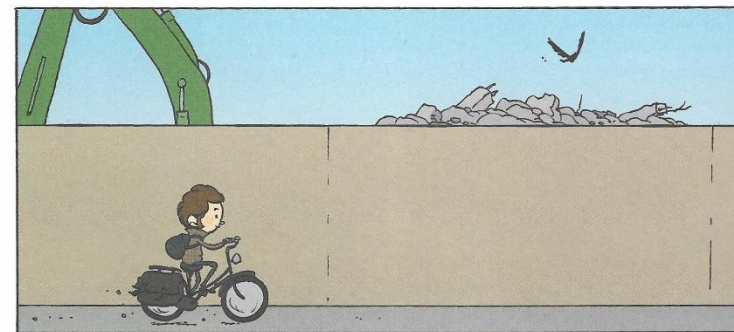
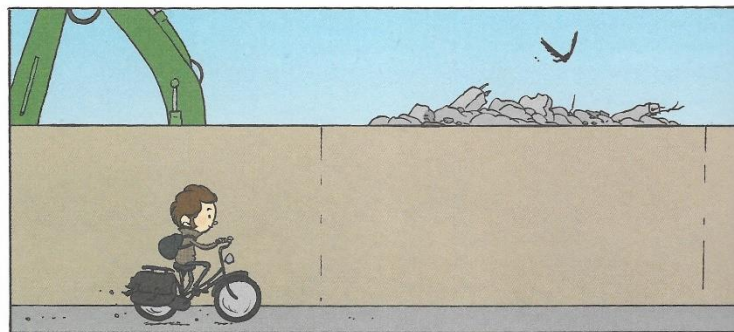


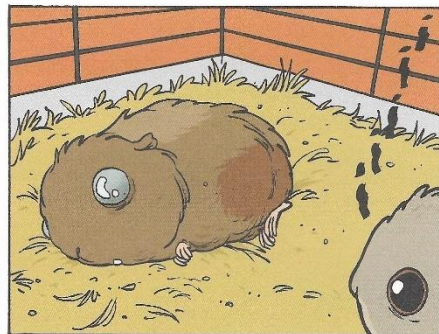




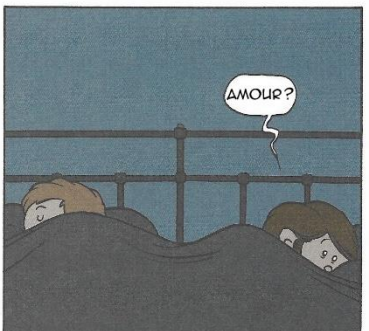
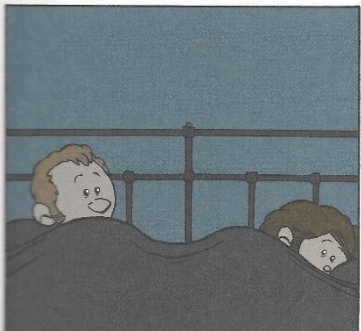
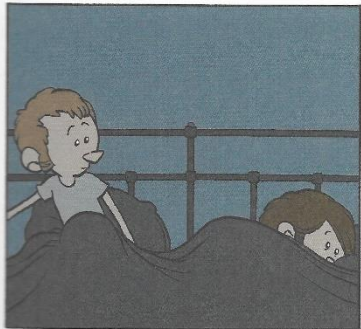
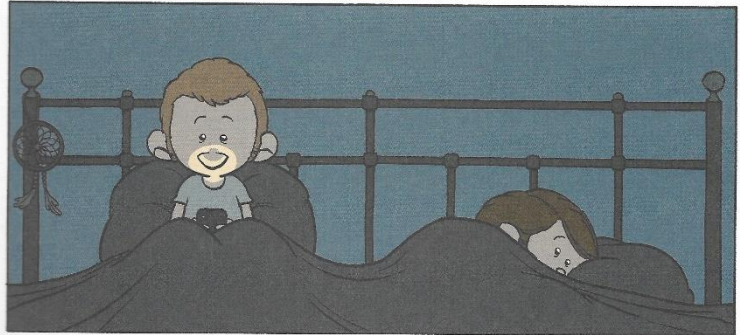
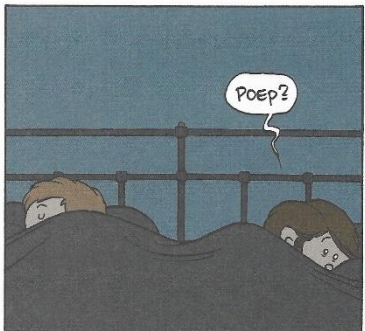
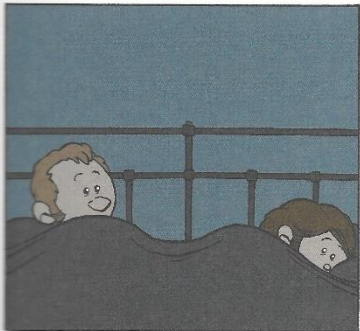
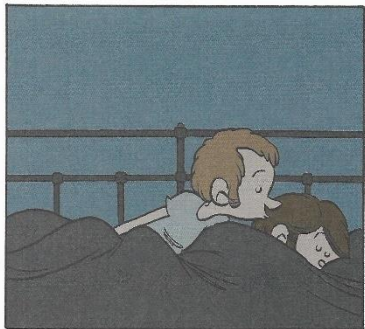
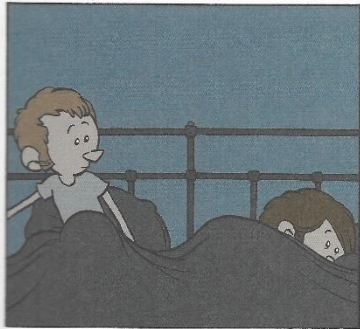
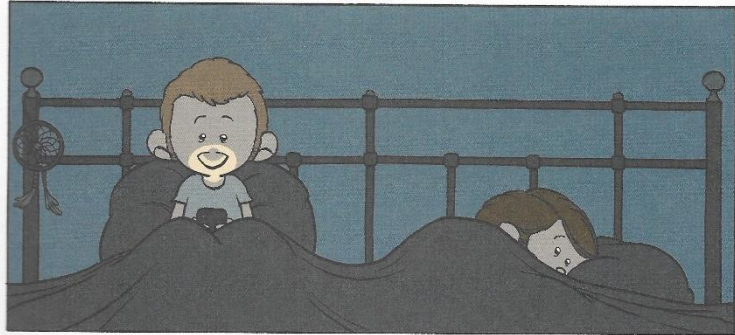






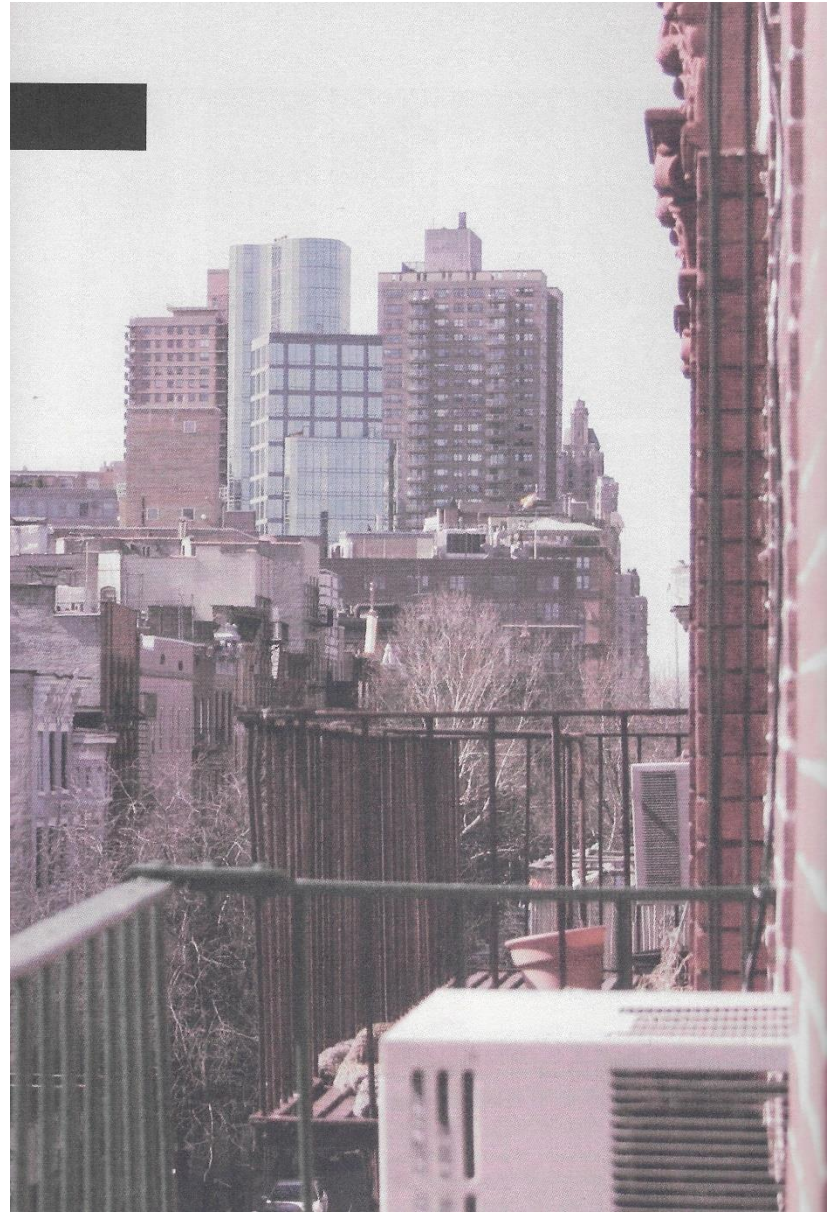
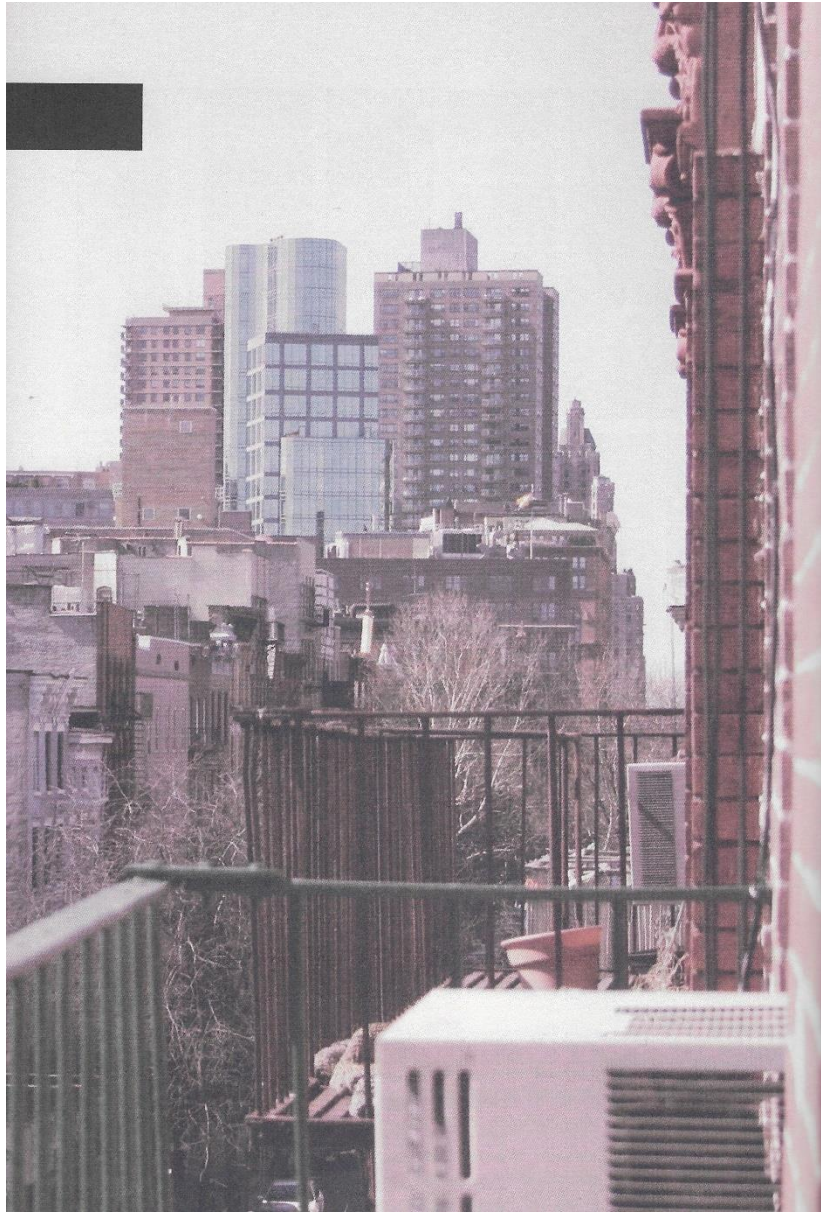


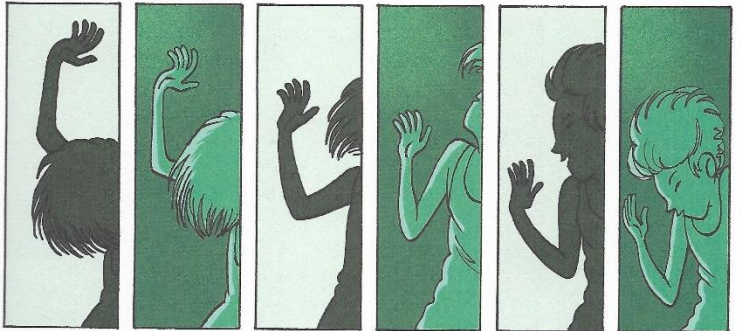
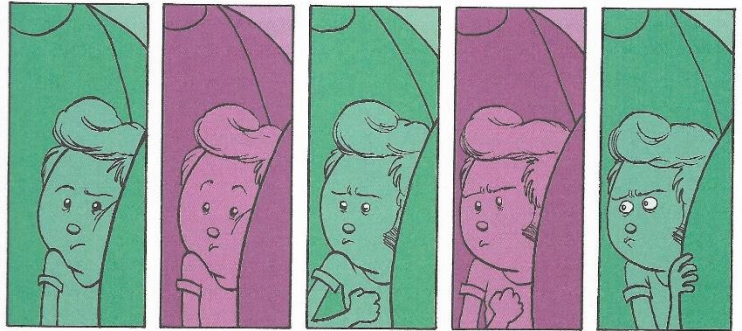
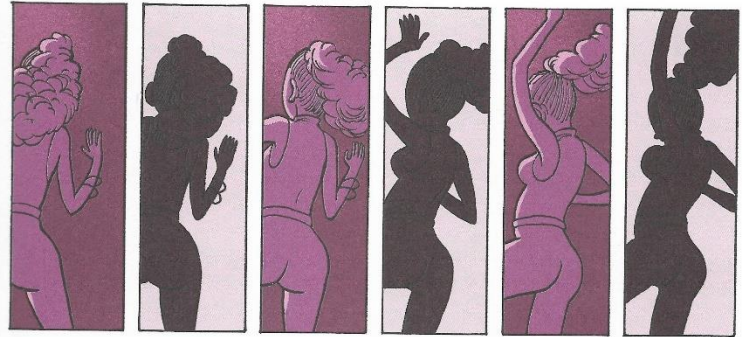
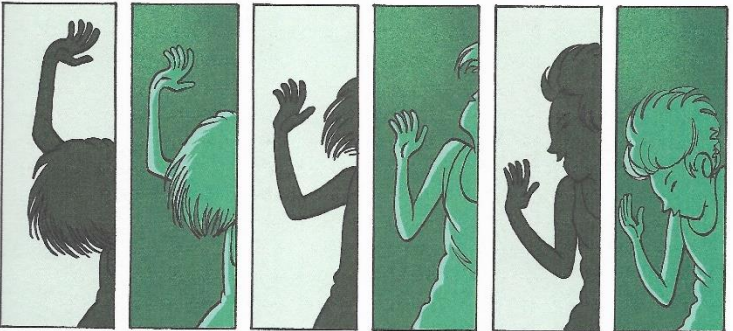
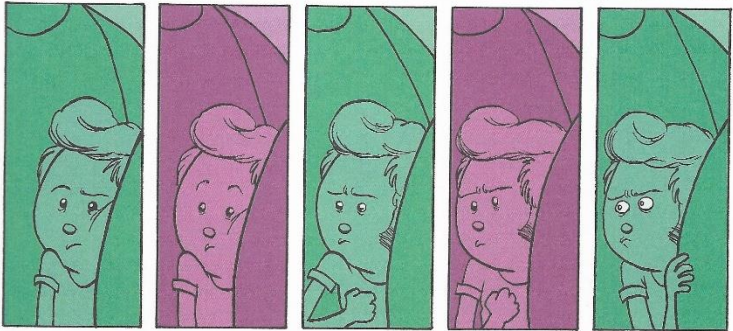
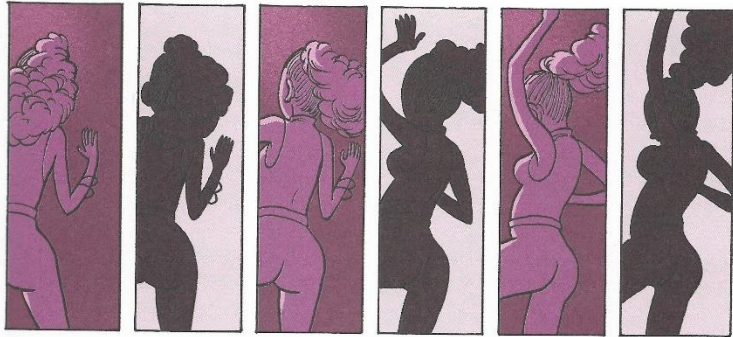


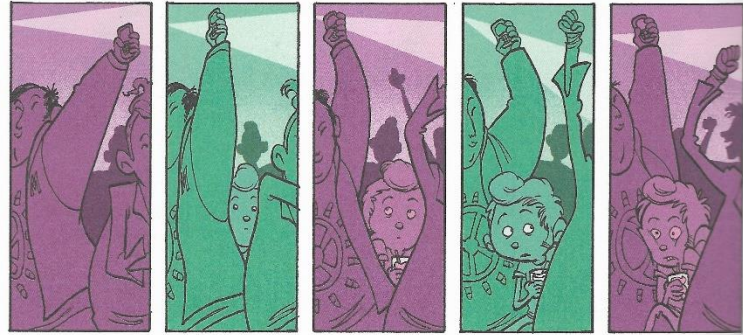
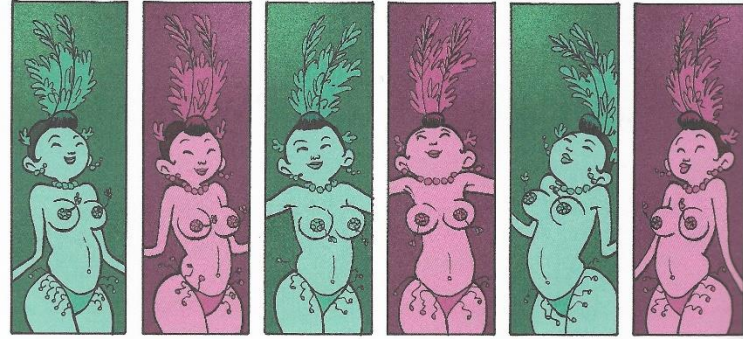
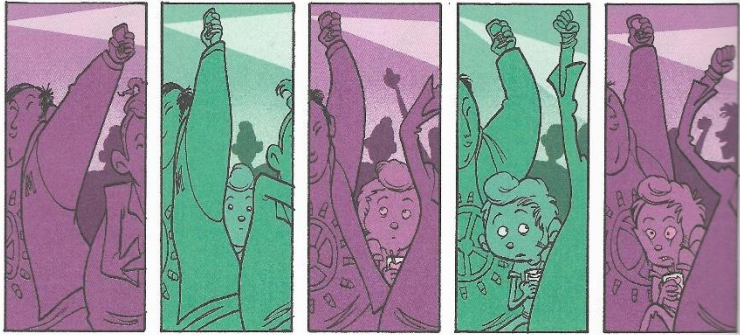
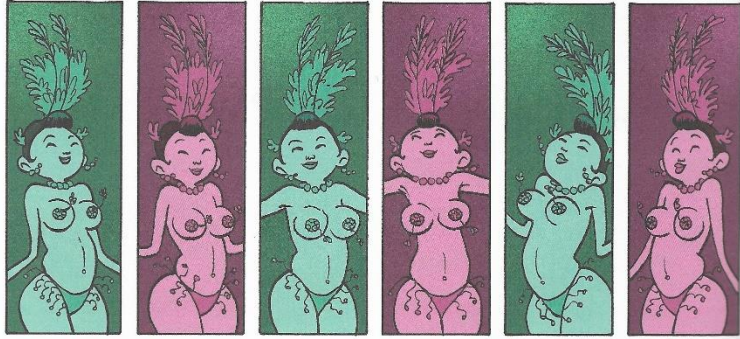


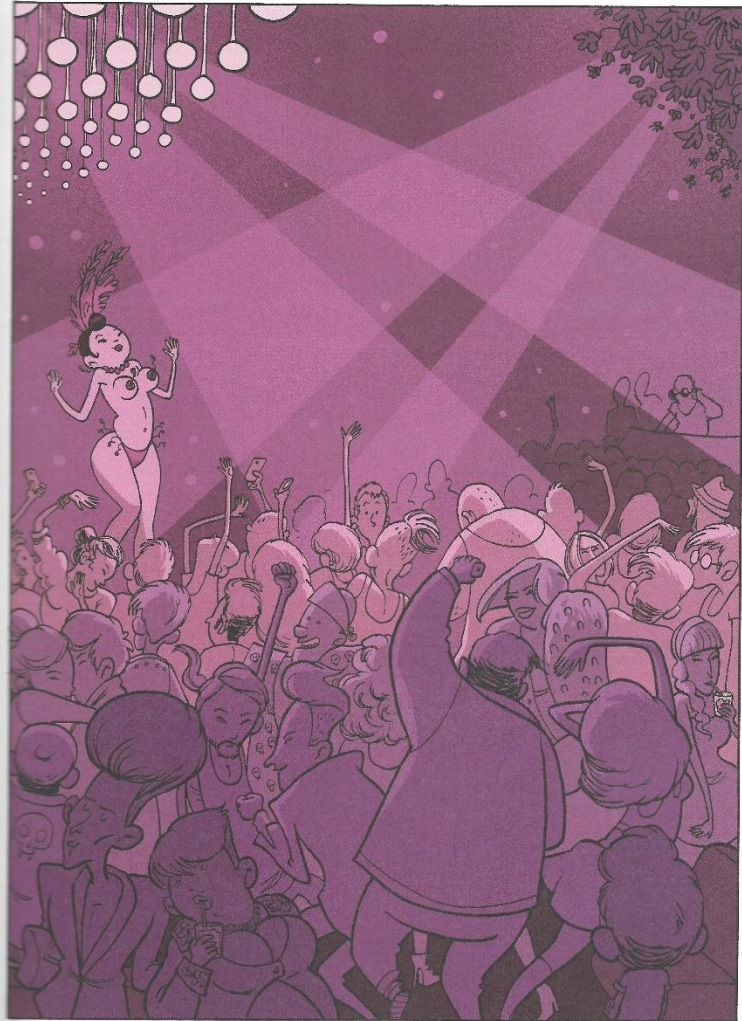
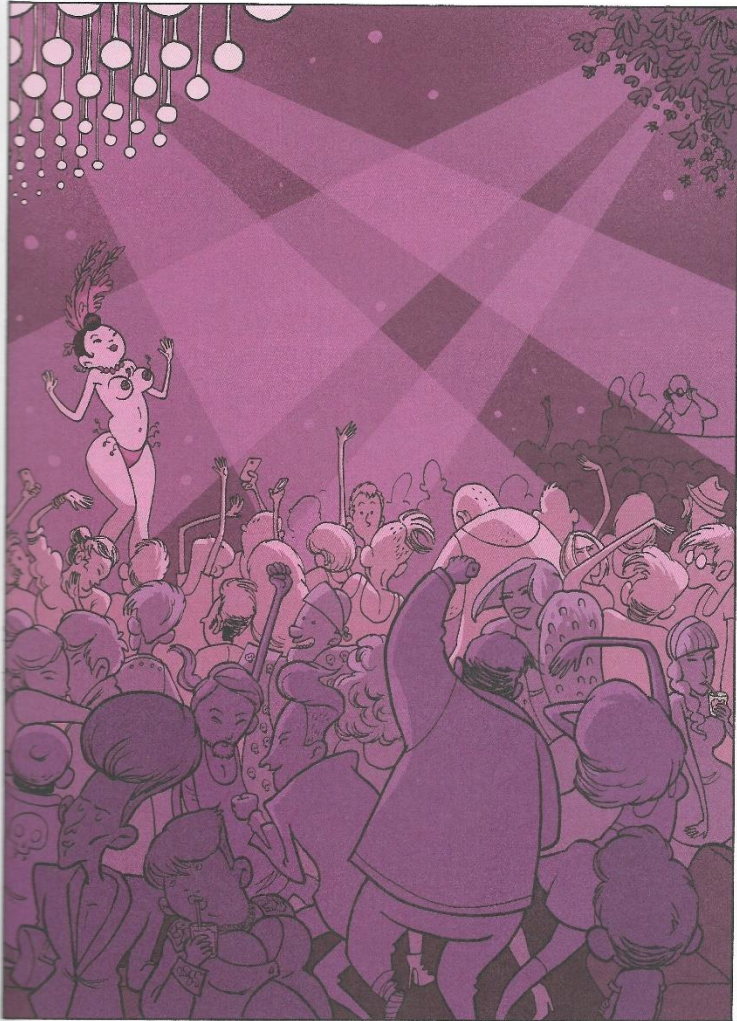


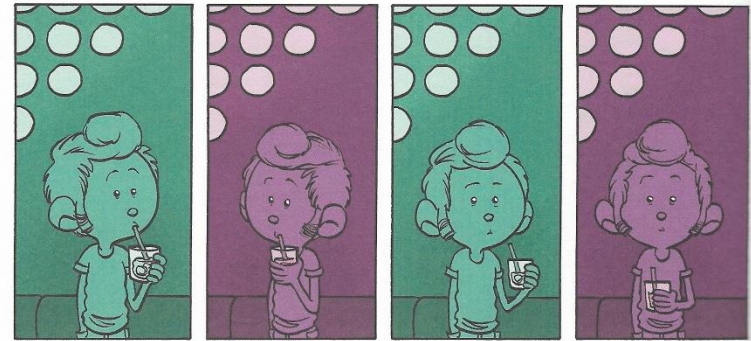
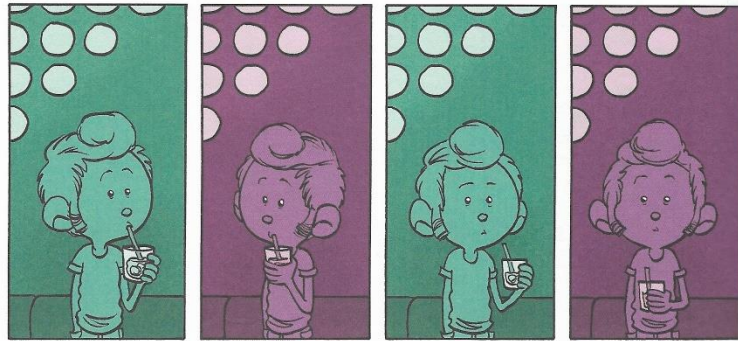


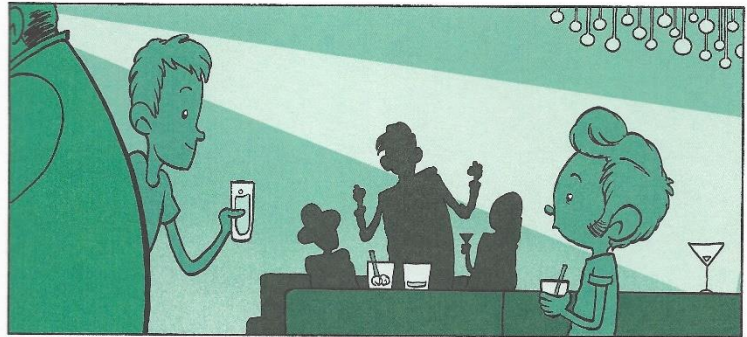
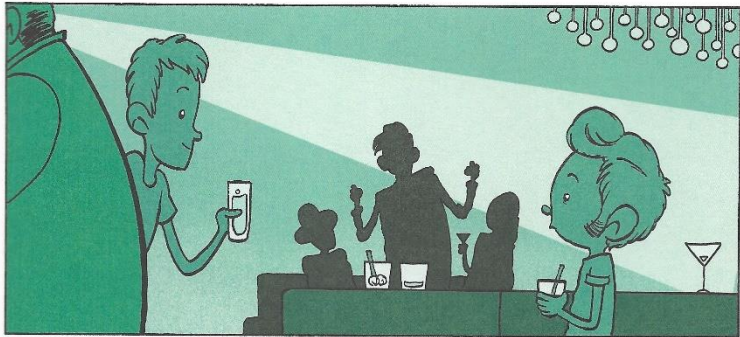


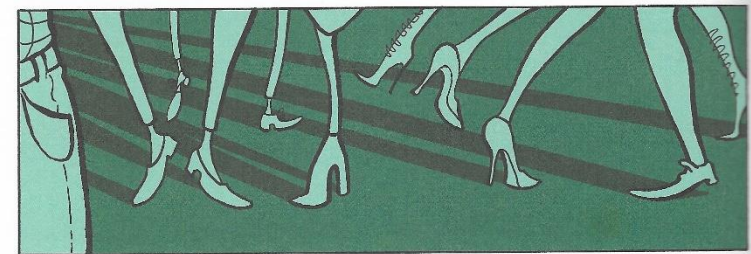
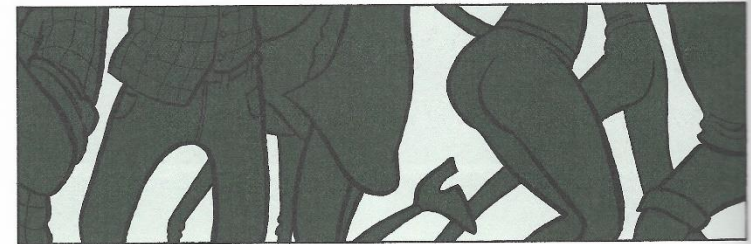
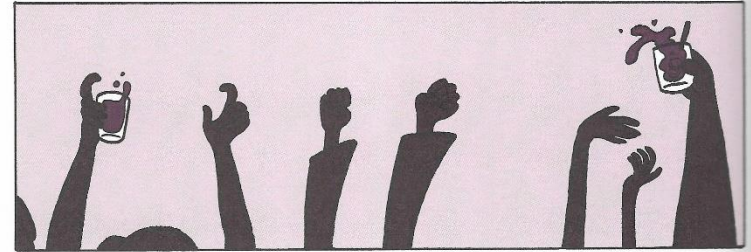
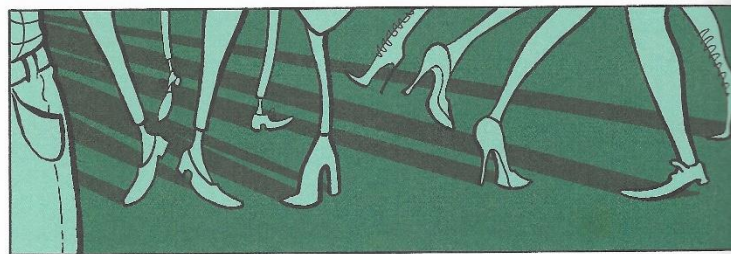
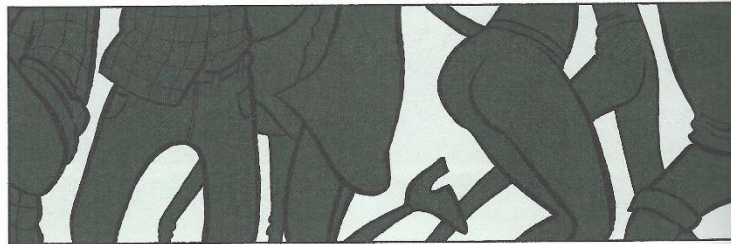
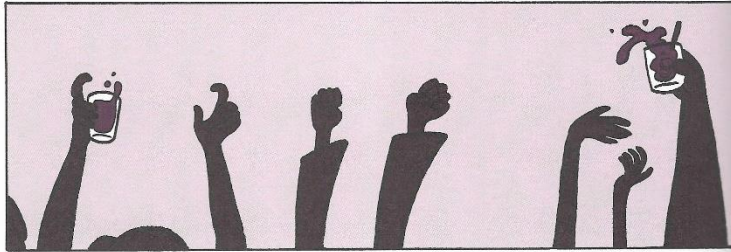


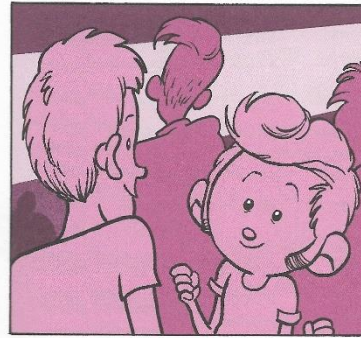
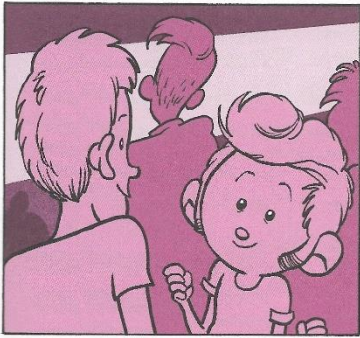






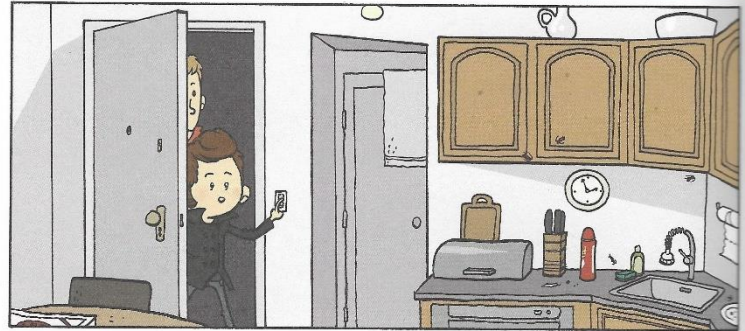
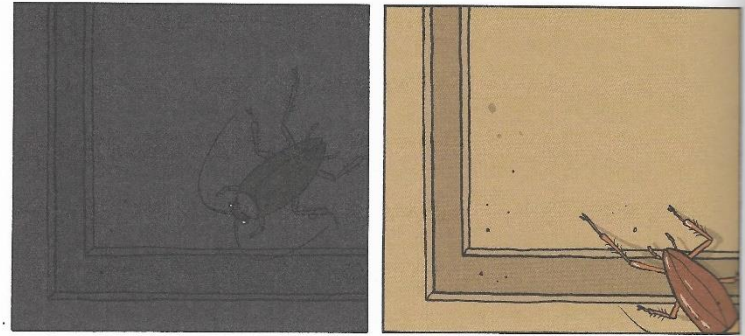
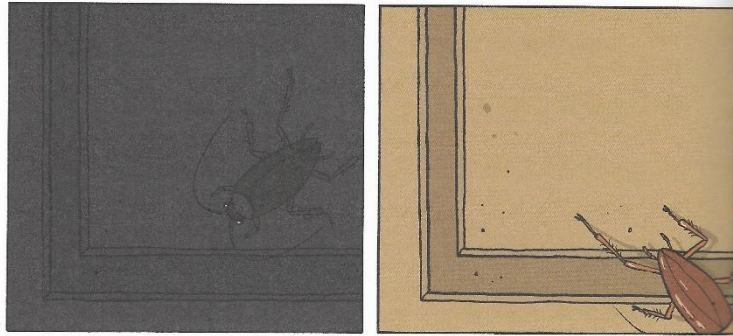


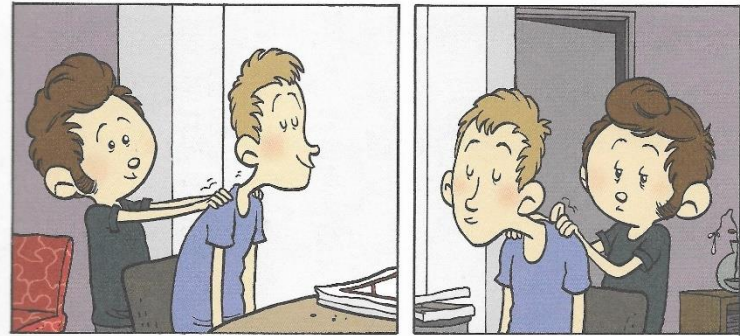
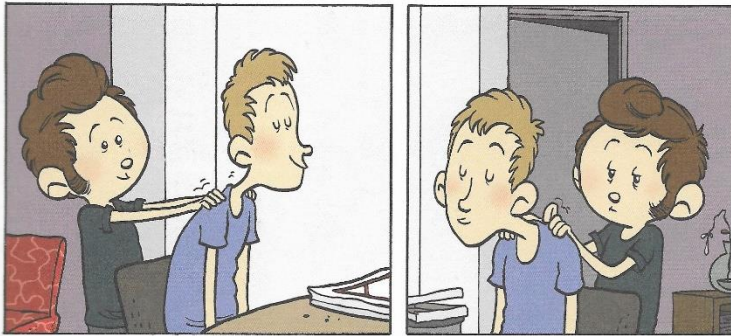




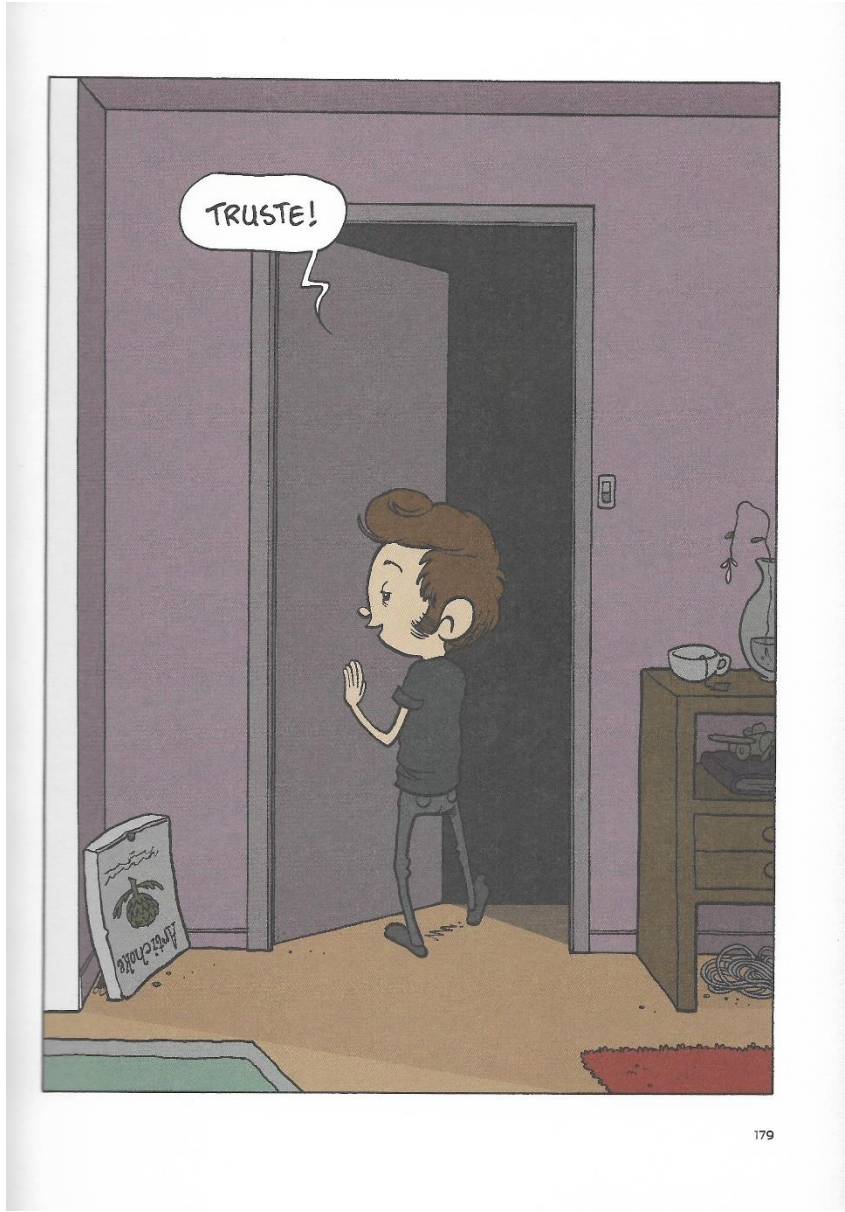




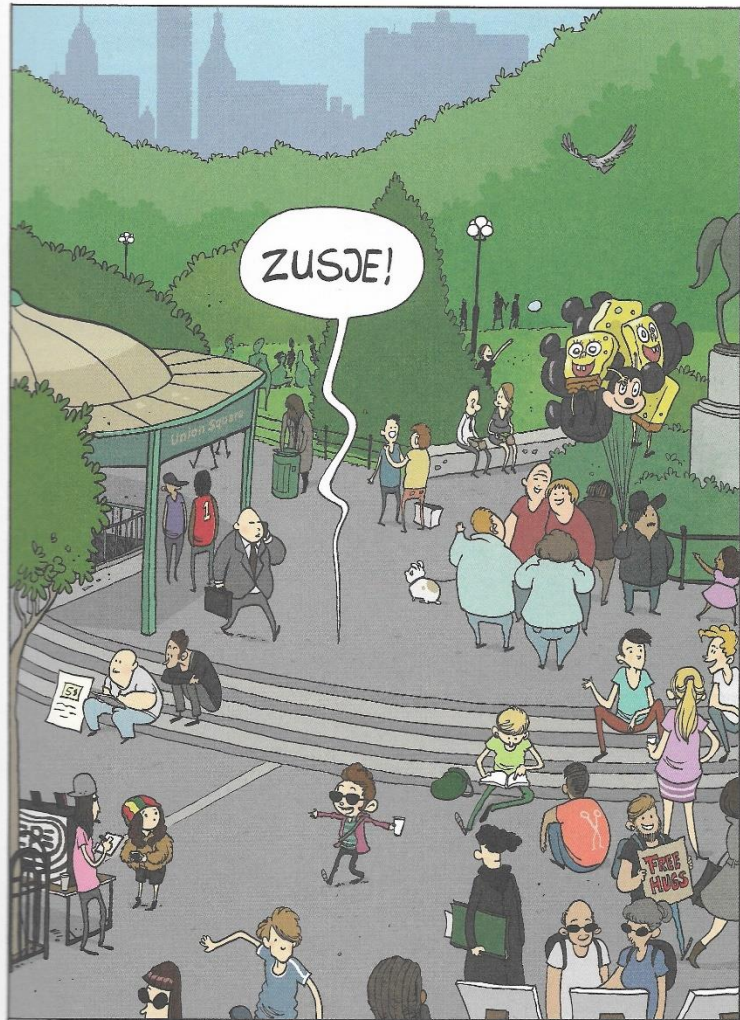












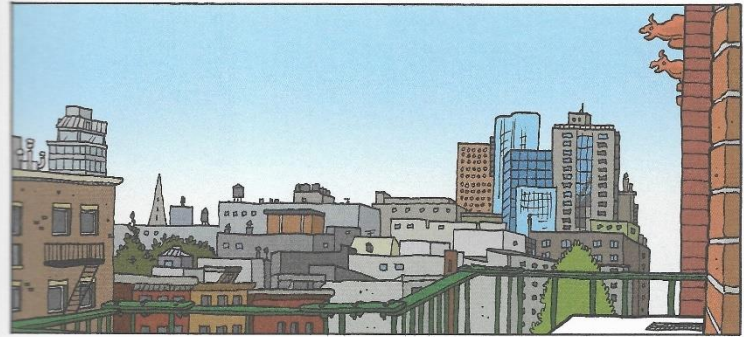
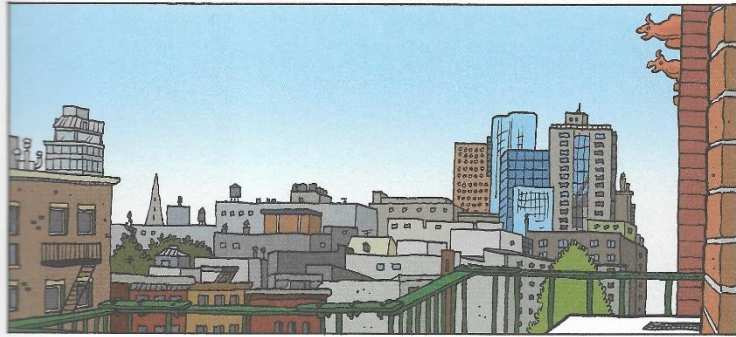


* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.

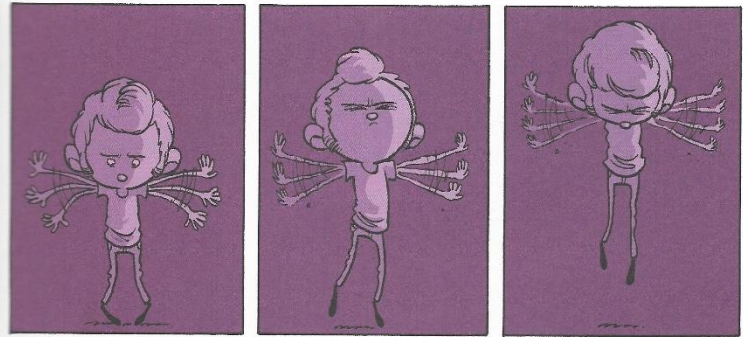
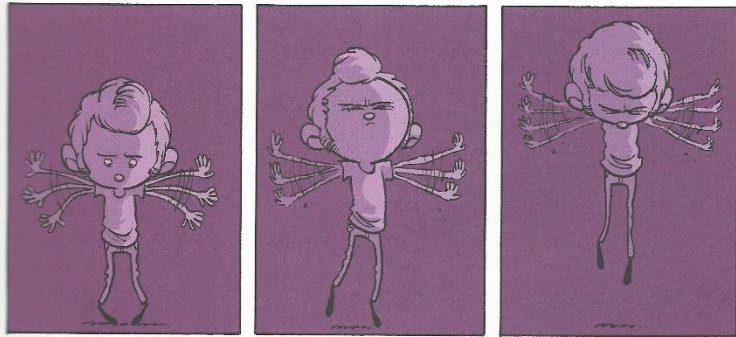


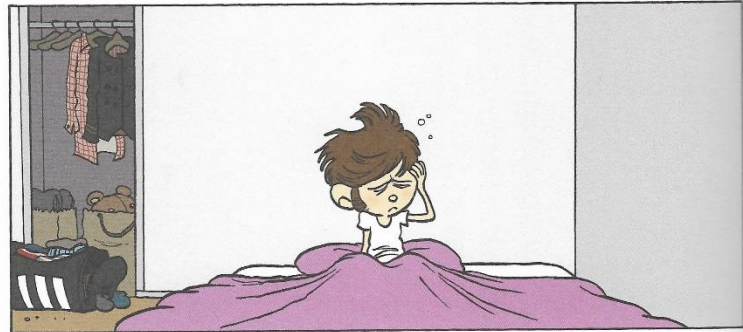


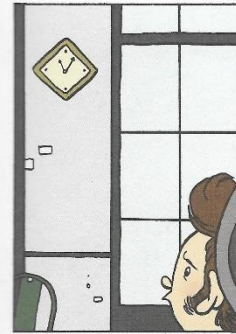
* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.











* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.



BAS: Hé lief, lekker geslapen?

FLO: Beetje een kater...



BAS: Nog leuke jongens gezien?

FLO: Valt erg tegen hoor.

BAS: O?



FLO: En trouwens, iedereen kijkt toch alleen maar naar Jasper. So no worries ;)

BAS: Haha, gelukkig maar.



BAS : Mon coeur ! Bien dormi ?

FLO : Petite gueule de bois...



BAS : Tu as encore croisé de beaux garçons ?

FLO : Assez décevant.

BAS : Oh ?



FLO : De toute façon, ils n'ont d'yeux que pour Jasper. Donc tracasce pas ;)

BAS : Haha, heureusement.



BAS: Ik eet nu trouwens een bordje curry met kip...

BAS: Jij?



CAN I HAVE A TURKEY APPLE SANDWICH PLEASE!

WHOLE WHEAT!



FLO: Ik eet een broodje kalkoen met appel en twintigduizend kopjes koffie...

BAS: Lekker lief!



BAS : Au fait, je suis en train de manger une assiette de curry avec du poulet...

BAS : Et toi ?



JE PEUX AVOIR UN SANDWICH À LA DINDE ET AUX POMMES S'IL VOUS PLAÎT ?

AU PAIN COMPLET!

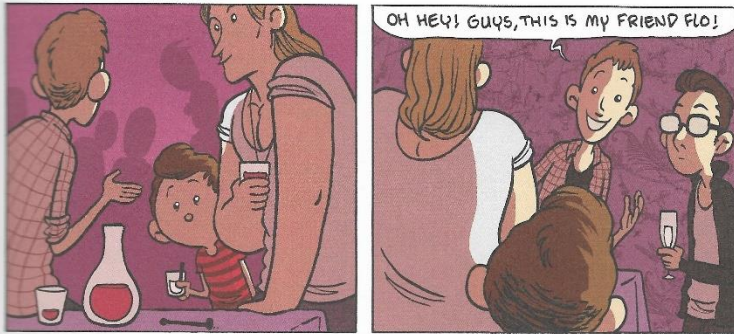


FLO : Un sandwich à la dinde et aux pommes, et beaucoup trop de tasses de café...

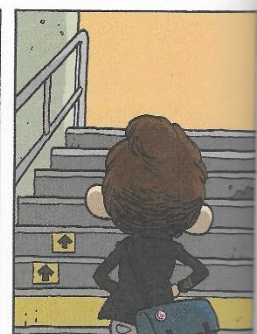
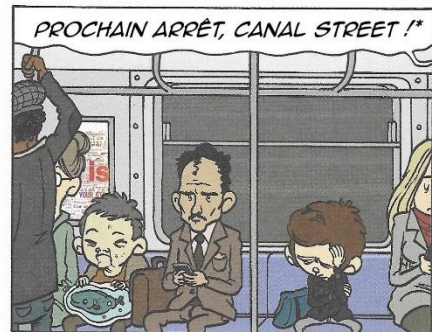
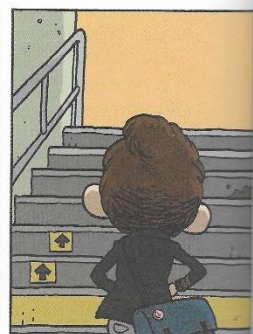
BAS : Oh, miam !

*N.D.L.T. : L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.

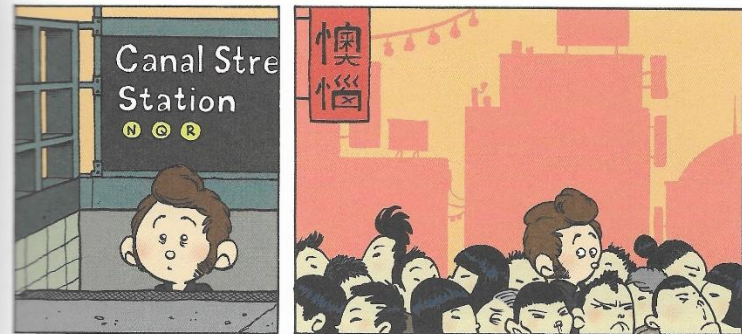
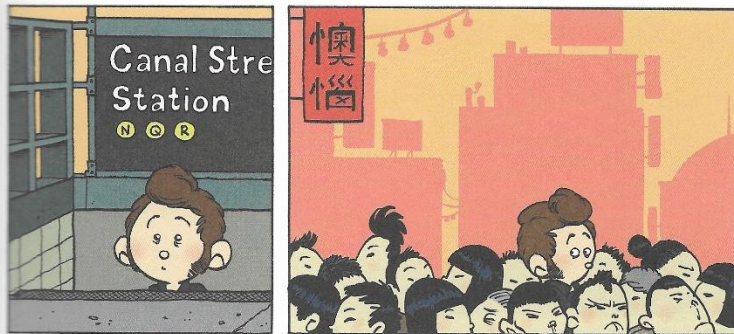




* N.D.L.T. : L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.

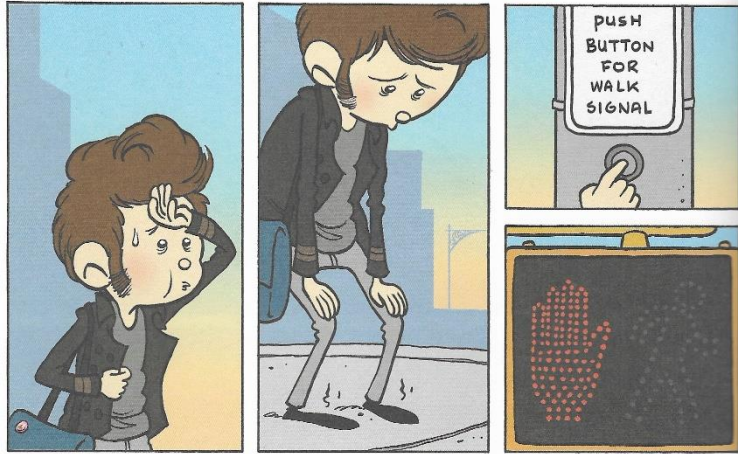


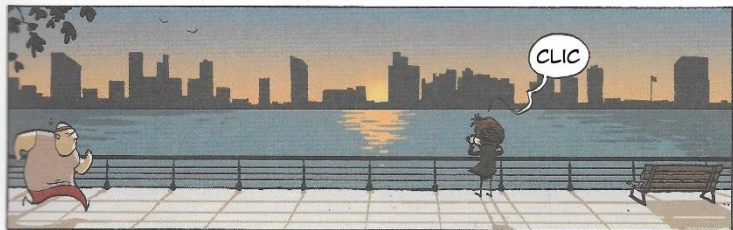
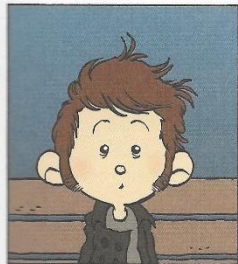
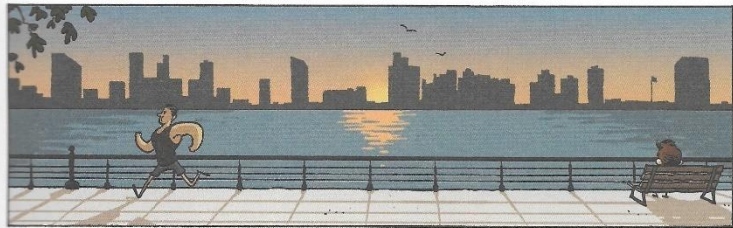
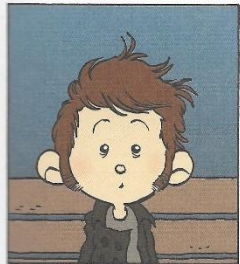
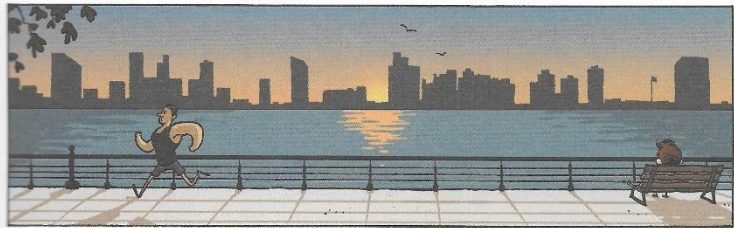
* N.D.L.T. : L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.









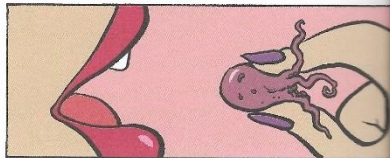
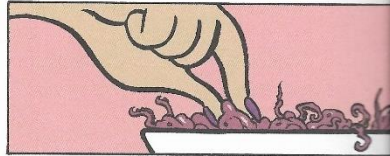




THEY JUST WANT SEX...



REALLY FLO...



SLURP

THOSE BITCHES ONLY WANT TO PRACTICE THEIR CRAZY FETISH ON ME...



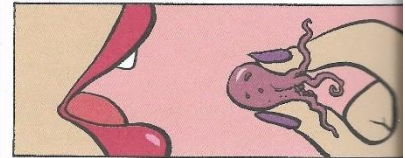
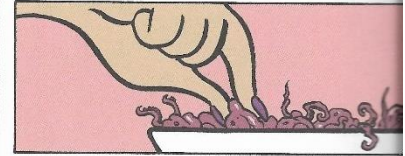
...SEX WITH A TRANNY!



TOUT CE QU'ILS VEULENT, C'EST DU SEXE...



FRANCHEMENT, FLO...



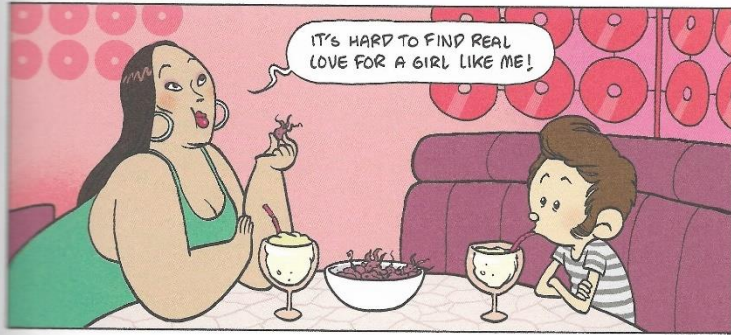
SLURP

CES SALES CHIENNET VEULENT JUSTE PRATIQUER LEUR FÉTICHISME SEXUEL AVEC MOI...



...COUCHER AVEC UN TRANS!

* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.



* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.



WELL, IT IS A LOT OF WORK!

YOU ARE SUCH A LUCKY BITCH FLO!



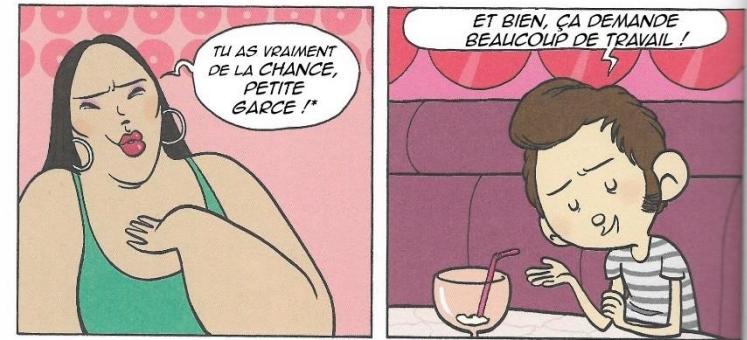
OH FUCK YOU BIZNATCH!

BE HAPPY YOU HAVE A BOYFRIEND WHO LOVES YOU FOR WHO YOU ARE!



MEN ONLY WANT ME FOR MY BODY!

TWO MORE FROZEN MARG'S PLEASE!



ET BIEN, ÇA DEMANDE BEAUCOUP DE TRAVAIL !

TU AS VRAIMENT DE LA CHANCE, PETITE GARCE !*



OH, VA TE FAIRE, CONNARD !

SOIS CONTENT D'AVOIR UN PETIT COPAIN QUI T'AIME POUR QUI TU ES !



MOI, LES HOMMES NE ME VEULENT QUE POUR MON CORPS !

METTEZ-NOUS ENCORE DEUX MARGARITA !

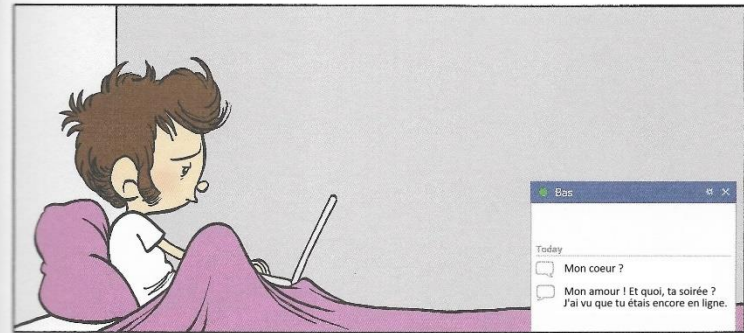
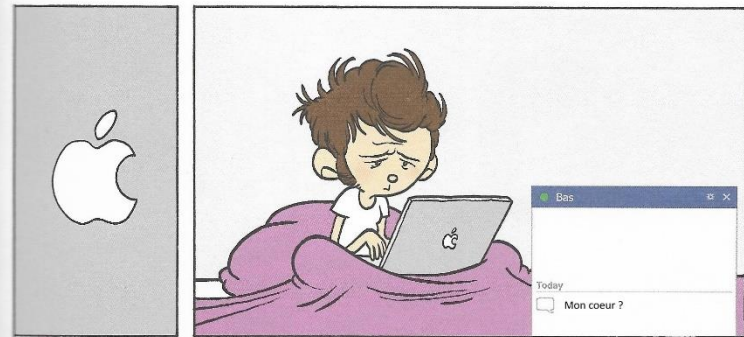
* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.

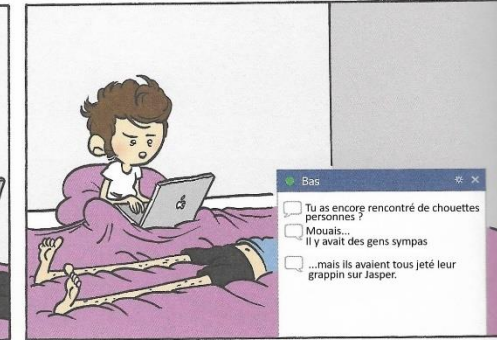
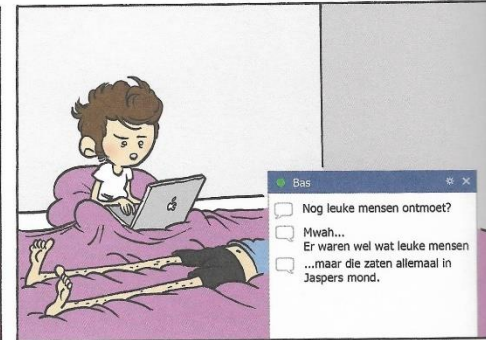
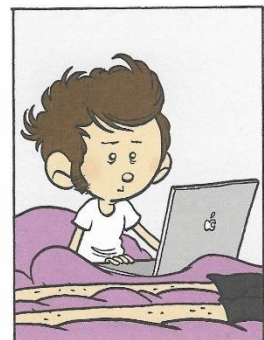
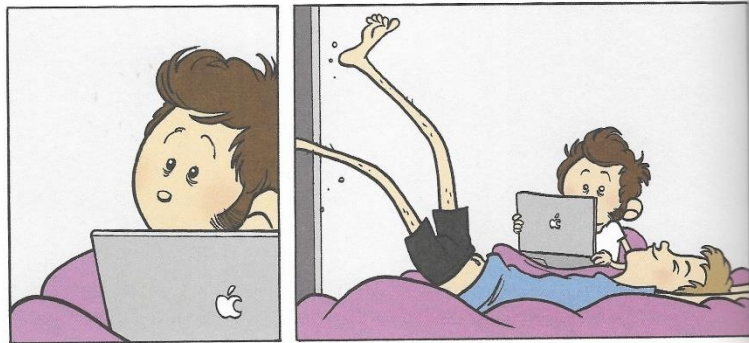


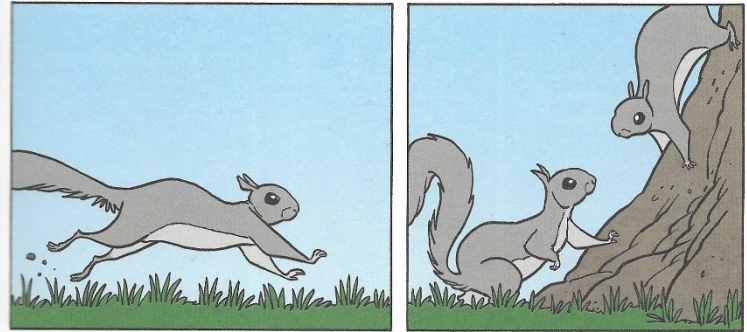
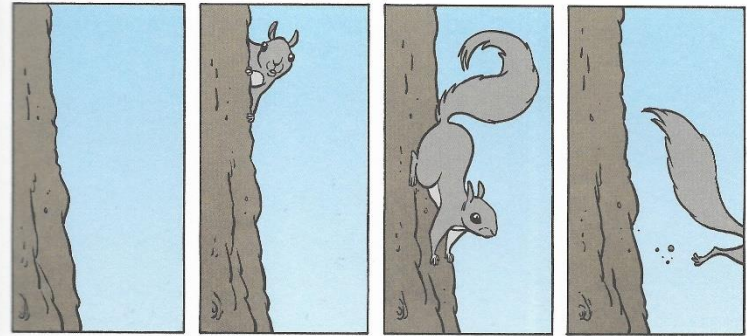
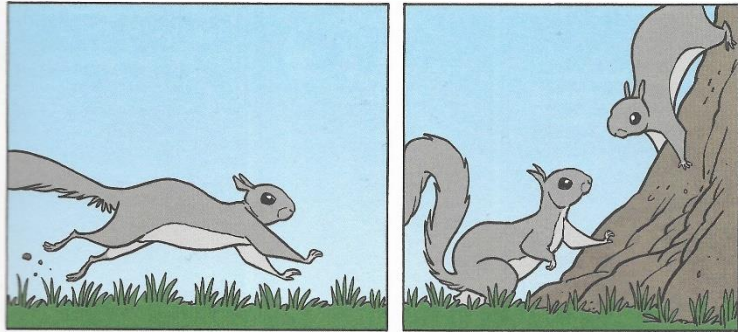
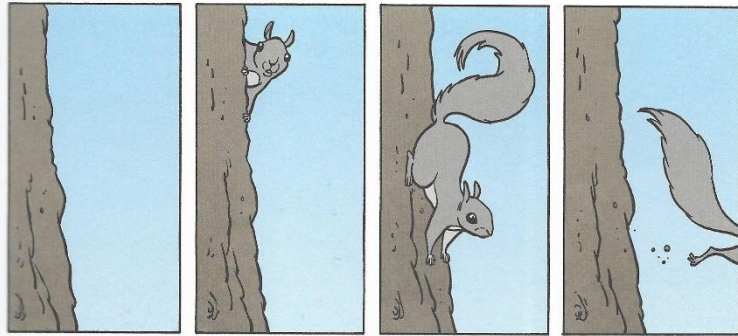
* N.D.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.



* N.O.L.T.: L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.



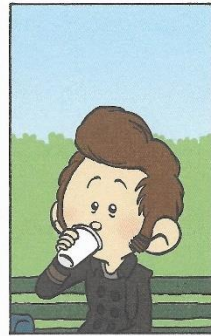








IK WIL MEER DAN WAT IK NU NODIG HEB ...



GATVER!!!



NOEM JE DIT KOFFIE?!



DIT SMAAKT NAAR SLAPPE SENSEO!

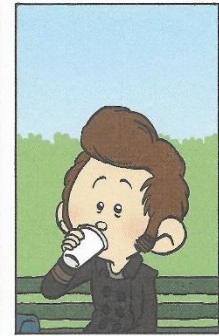


KOM, WE KOPEN EEN LEKKER IJSJE OM DE VIEZE SMAAK MEE WEG TE SPOELN.

IK TRAKTEER!



JE VEUX PLUS QUE CE DONT J'AI BESOIN MAINTENANT ...



BERK!!!



T'APPELLES ÇA DU CAFÉ?!

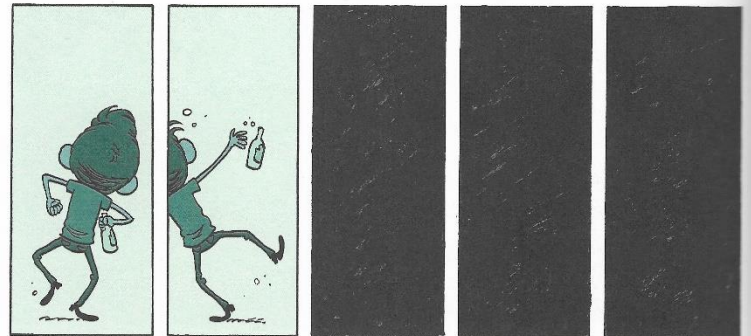
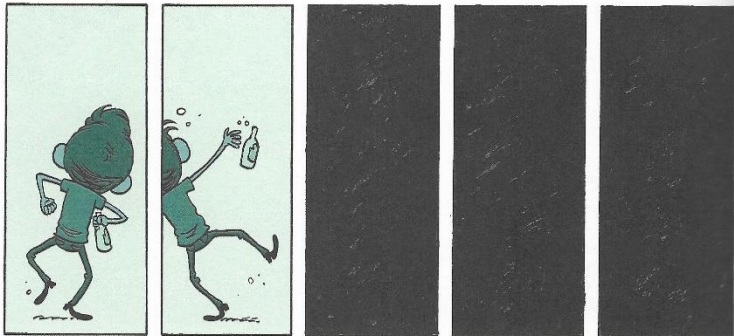


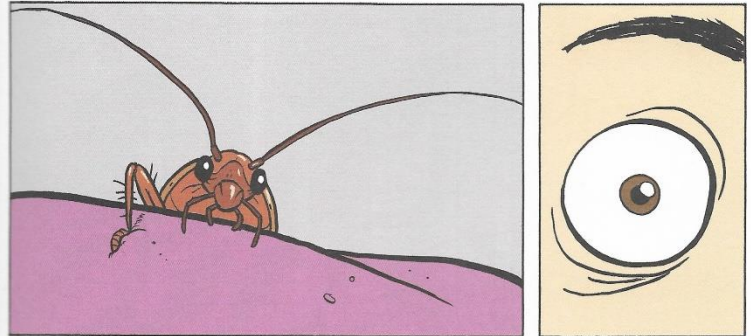
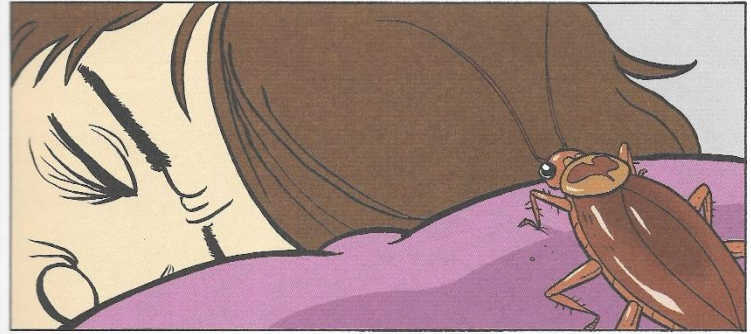
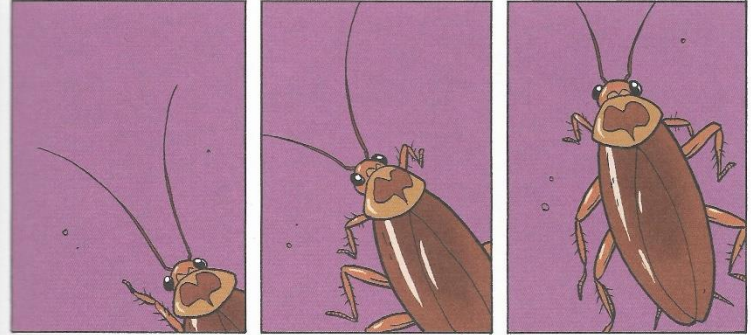
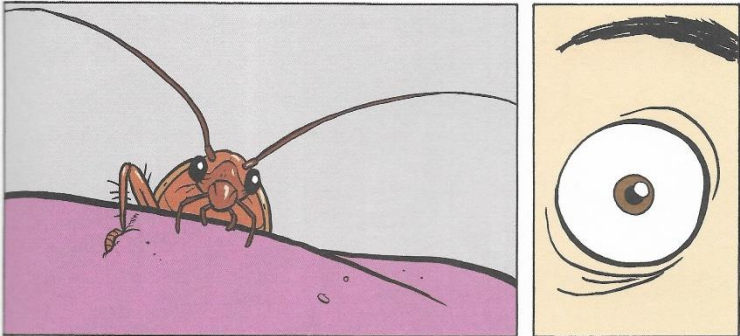
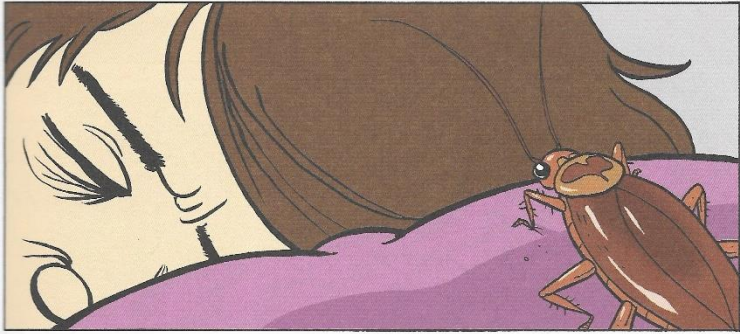
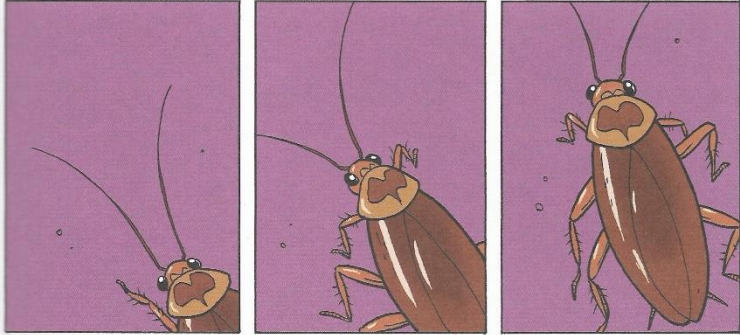
ON DIRAIT DU SIMPLE CAFÉ SENSEO!

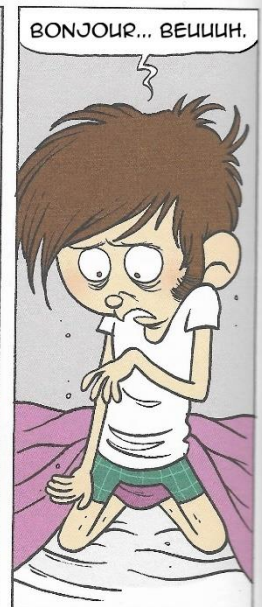
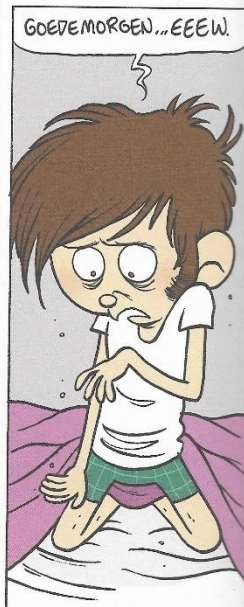


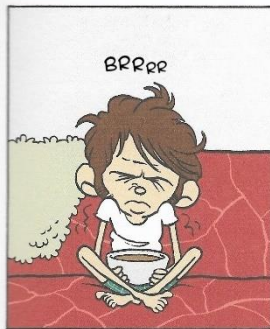
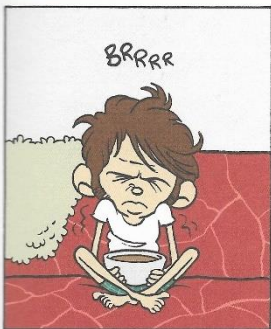
VIENS, ON VA S'ACHETER UNE BONNE GLACE POUR FAIRE PASSER LE MAUVAIS GOÛT.

C'EST MOI QUI RÉGALE!

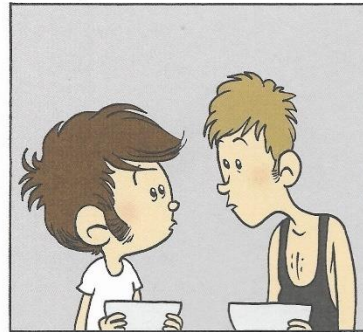
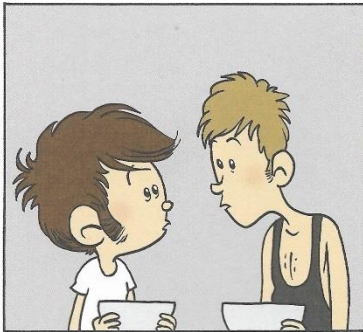


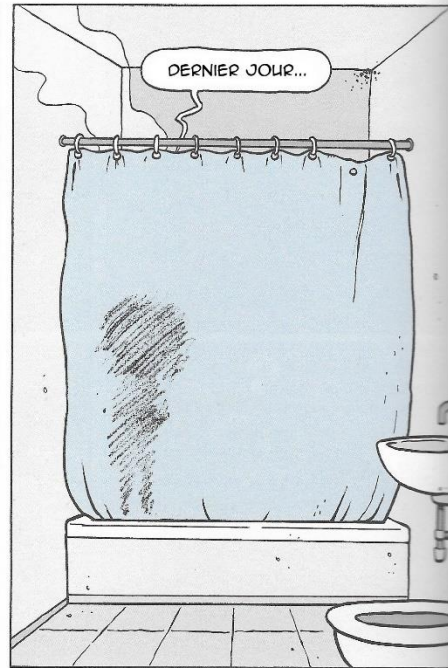
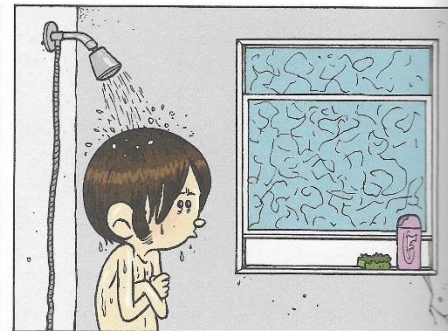
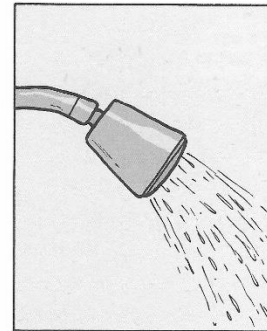
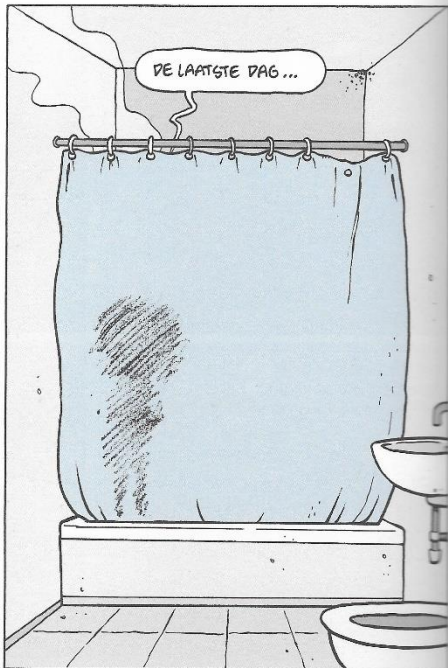
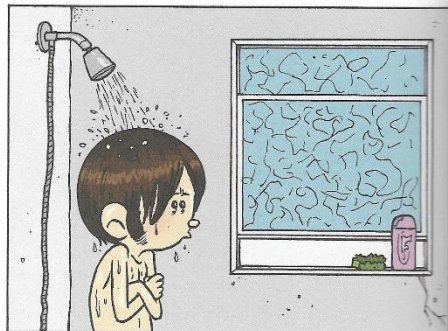
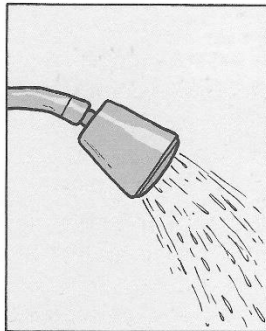


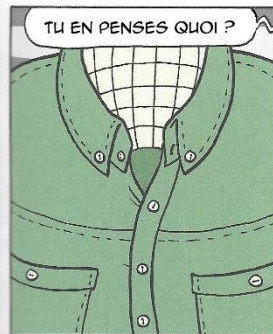
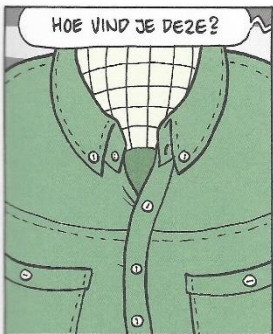














ZE HOUDEN ER REKENING
MEE DAT VLUCHTEN
GECANCELLED WORDEN...



PUS IK HOOP DAT-IE
ZICH NOG EVEN INHOUDT.



JA... DAT HOOP
IK OOK!



ILS PRÉVOIENT
D'ANNULER DES
VOLS...

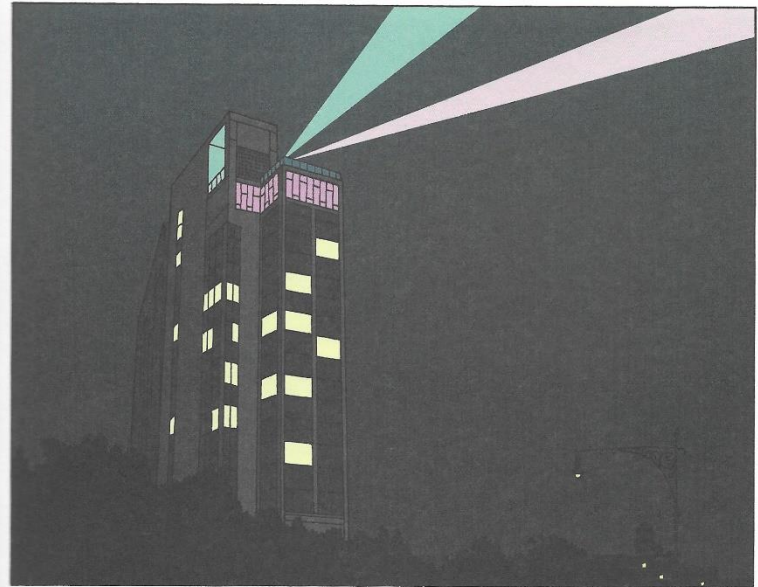
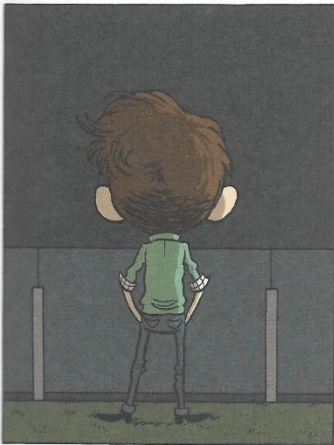
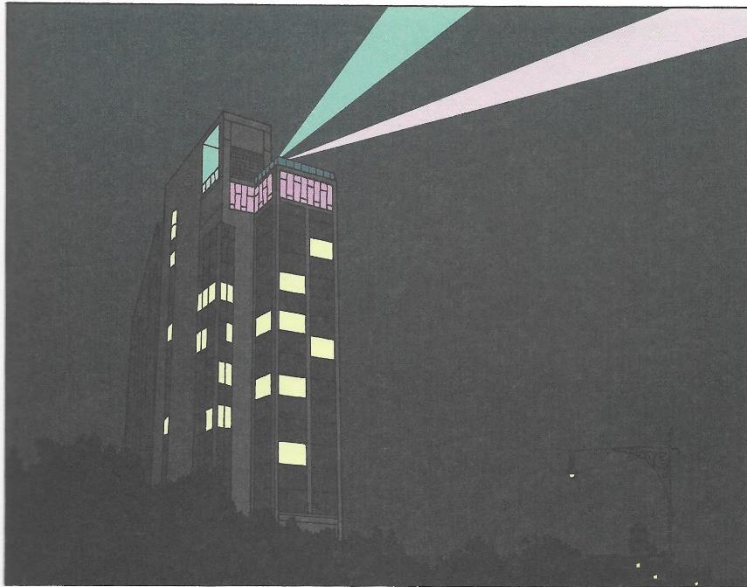


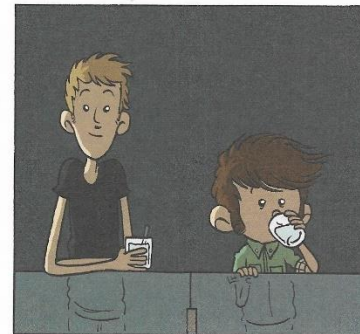
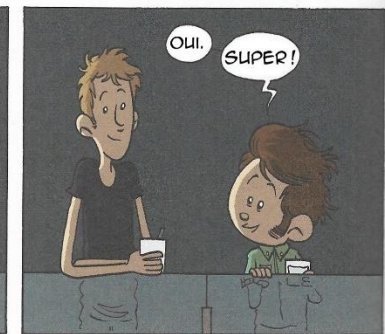
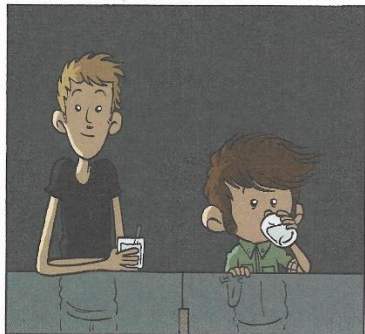
J'ESPÈRE DONC QU'IL
ATTENDRA ENCORE UN PEU.

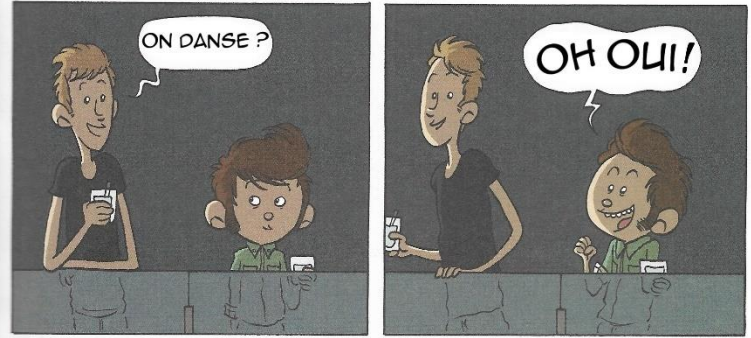
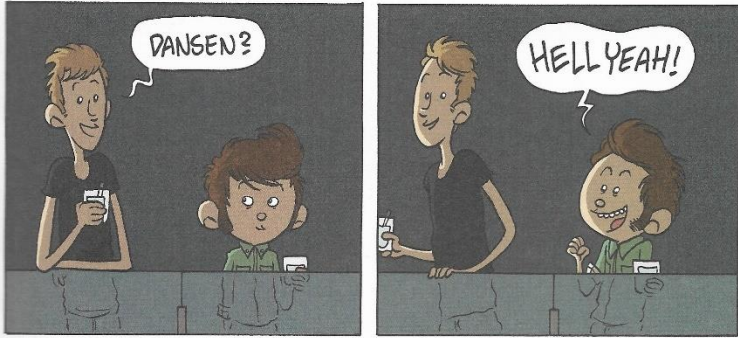


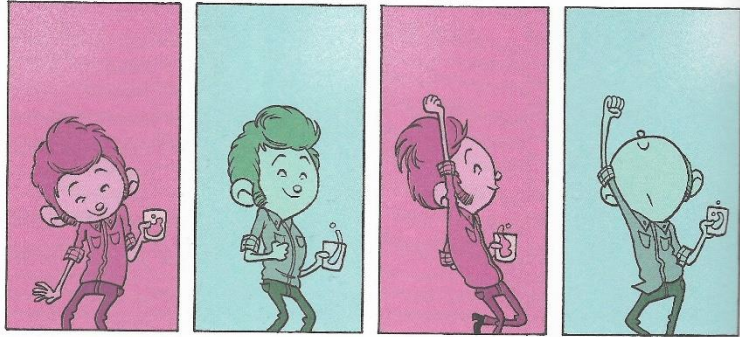
OUI... J'ESPÈRE
AUSSI!

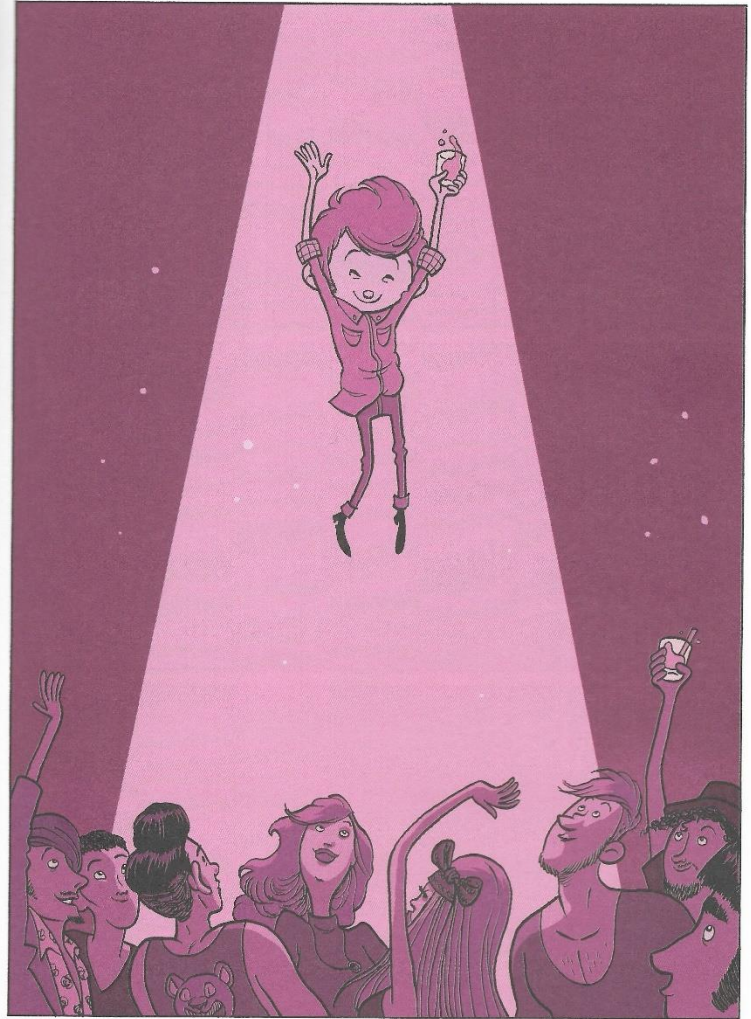
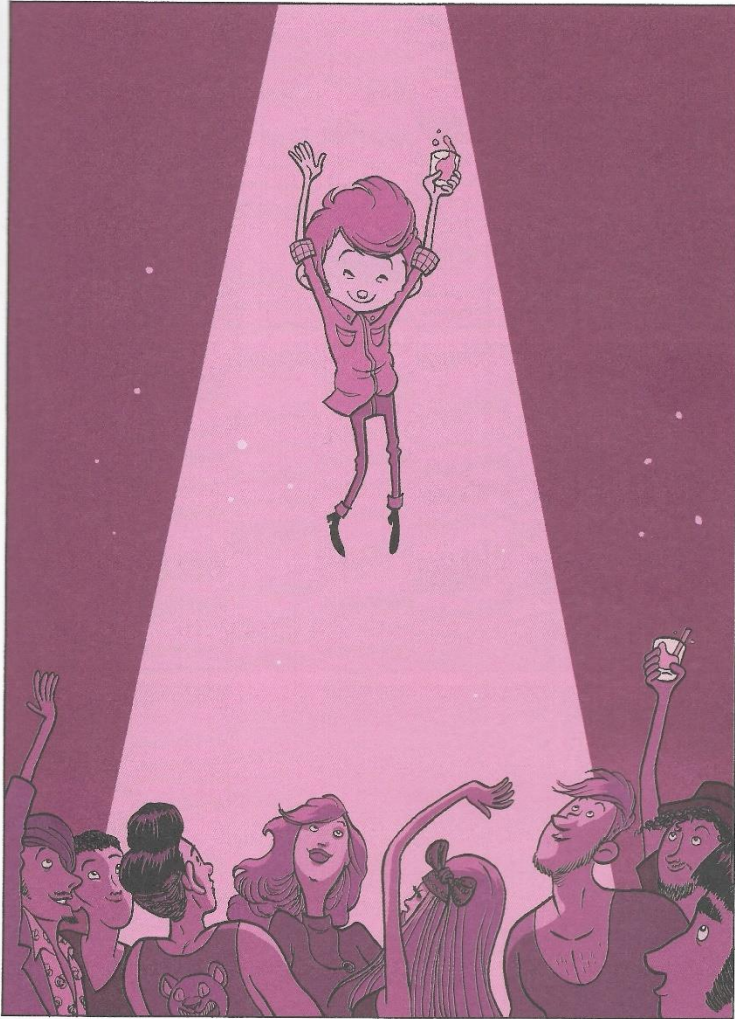






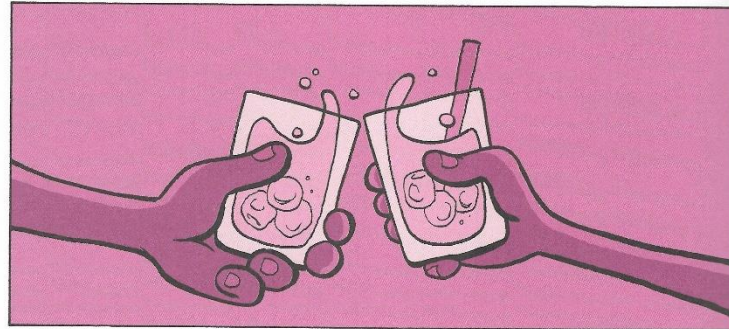
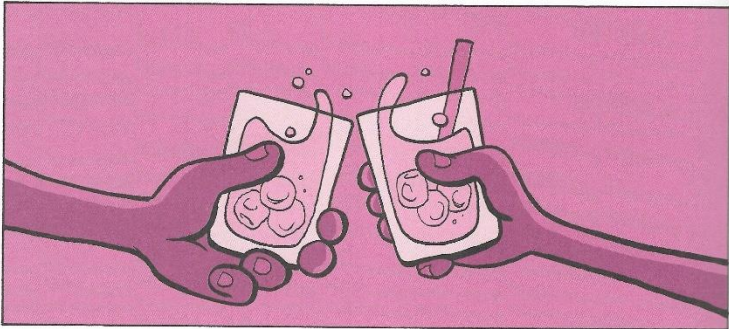






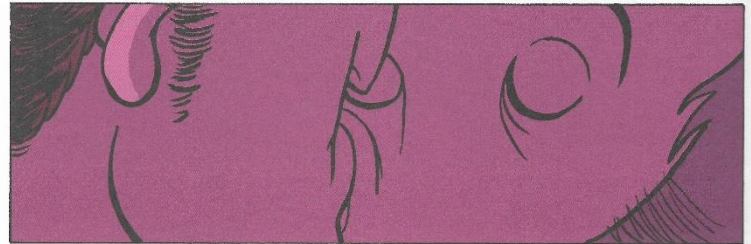
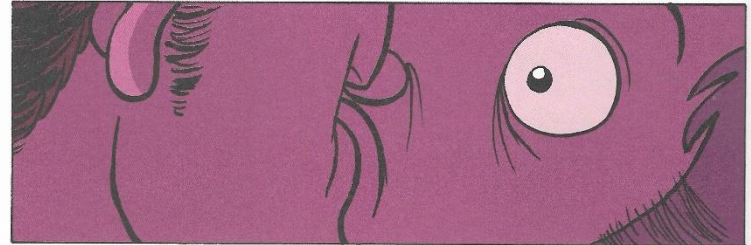
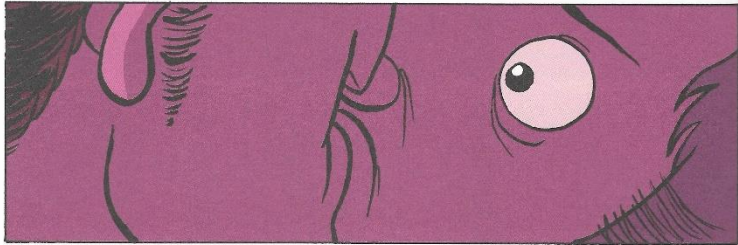


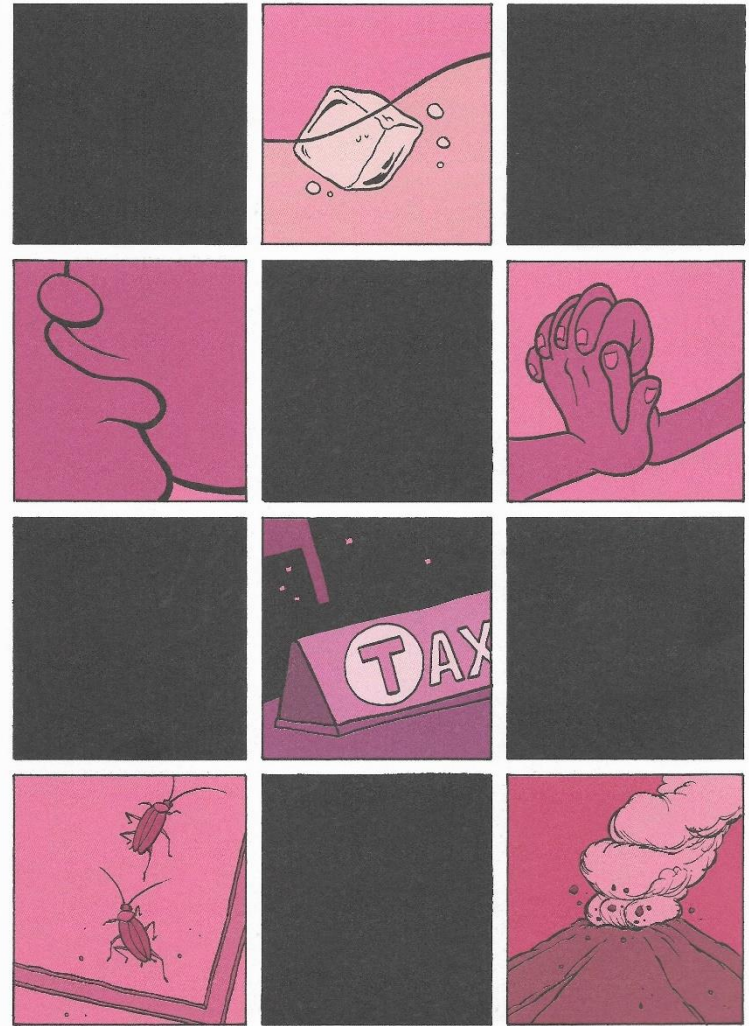
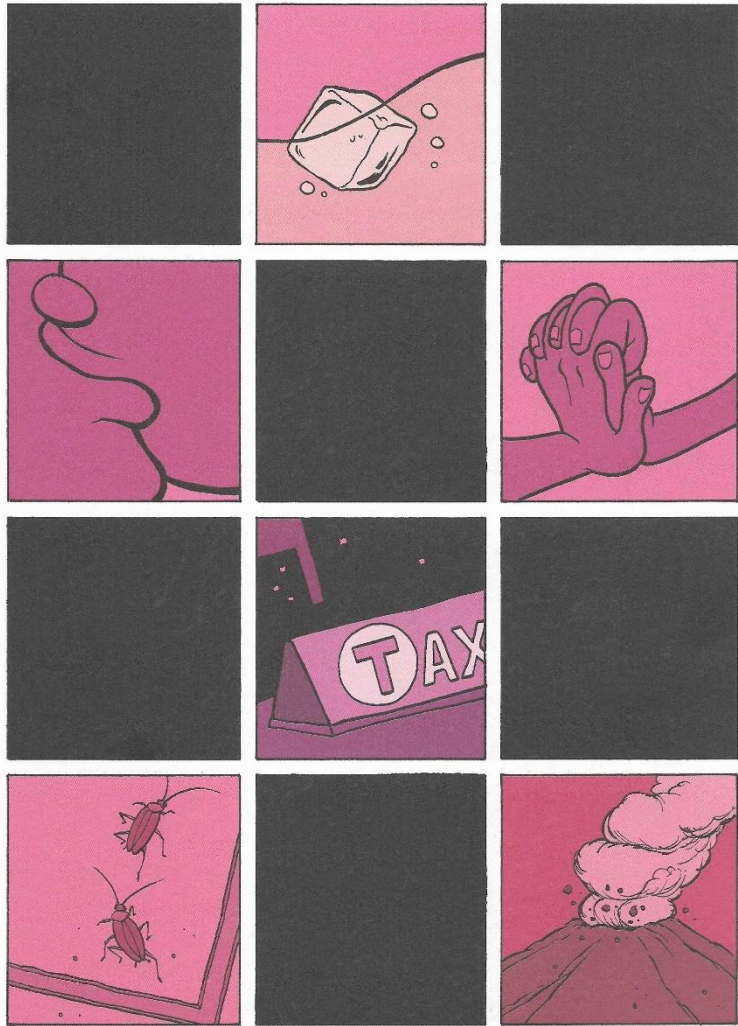


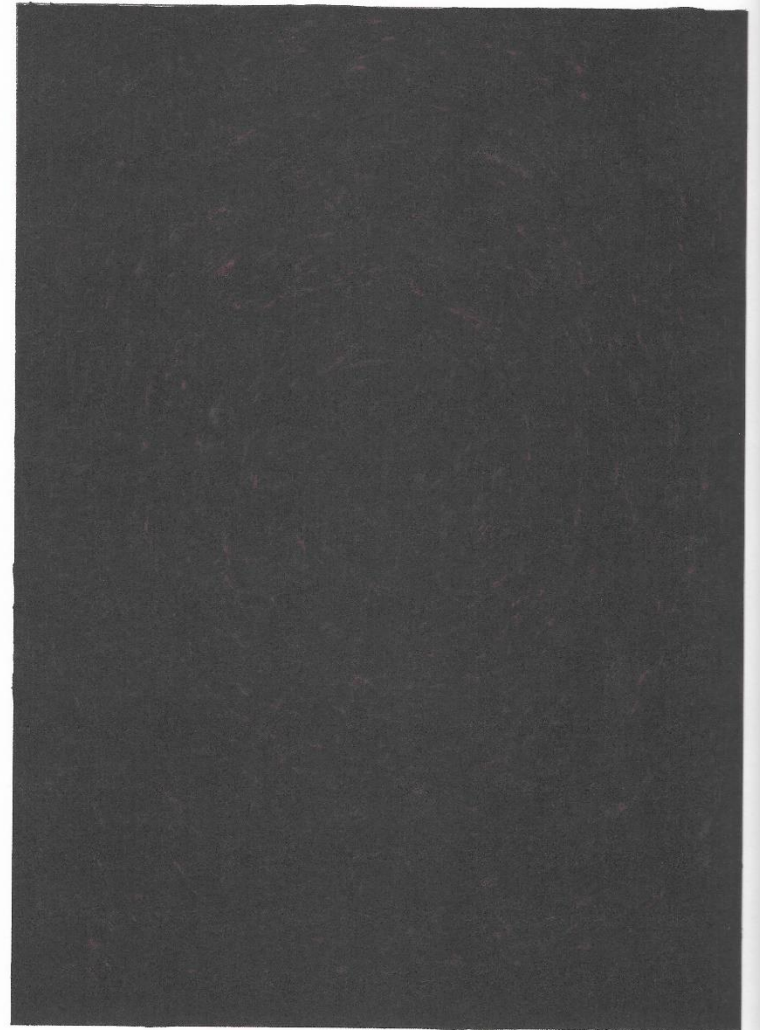
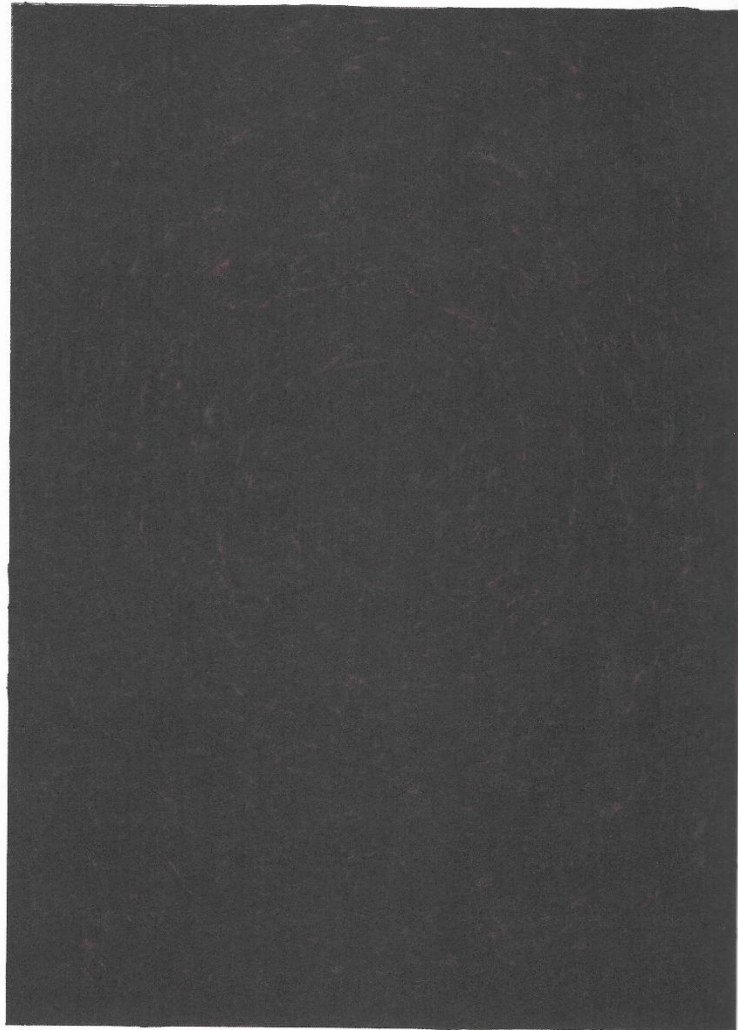


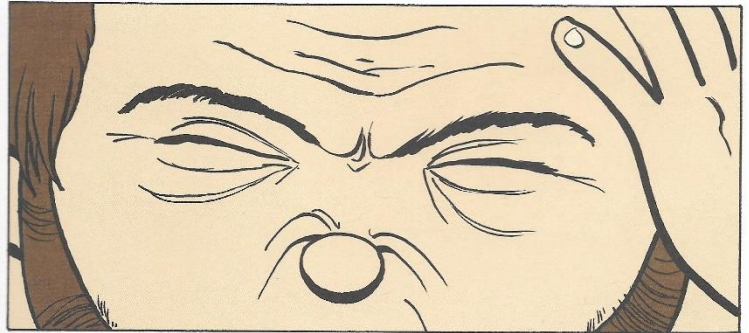
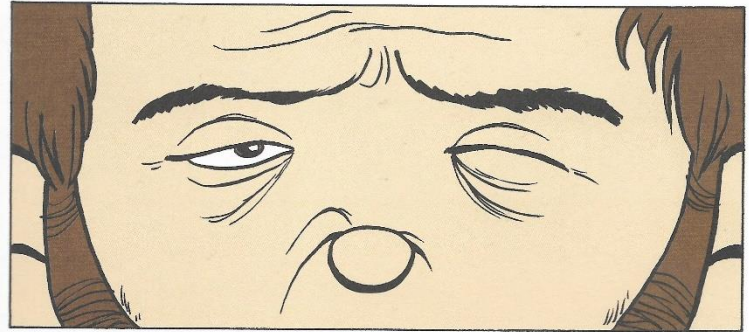
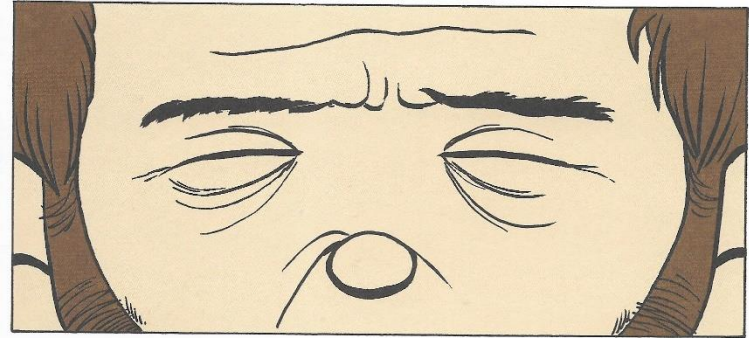
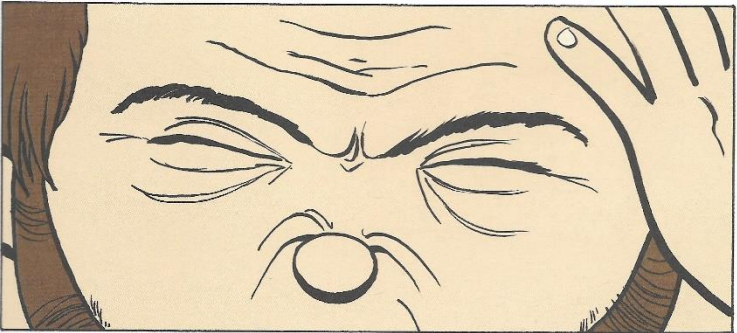
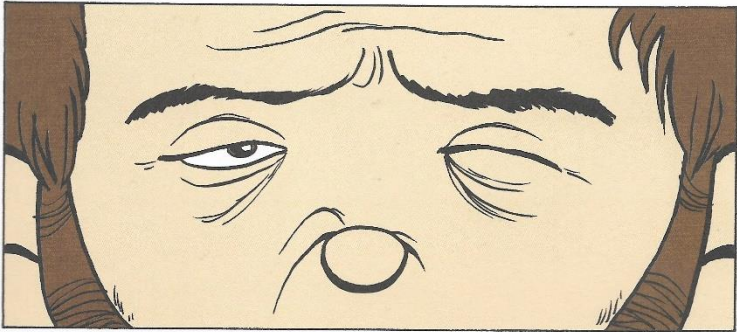
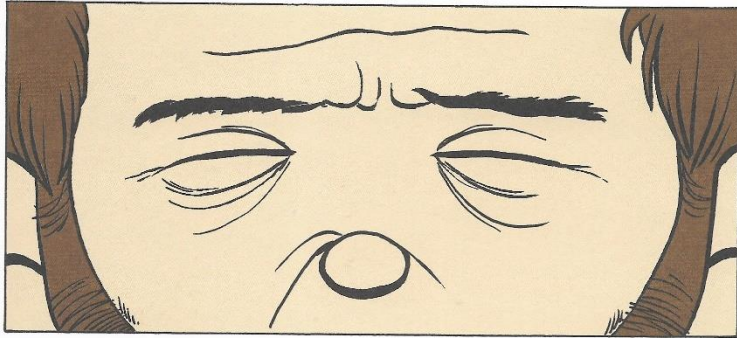


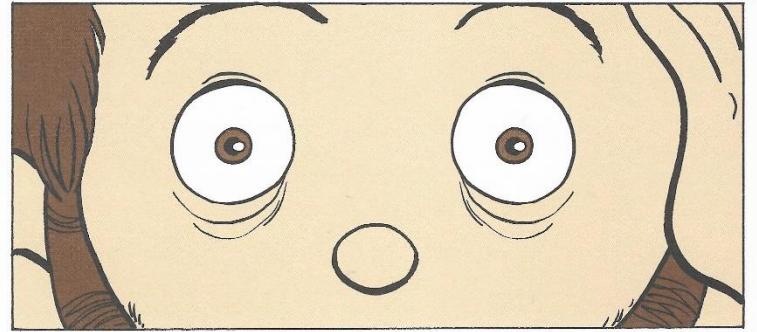
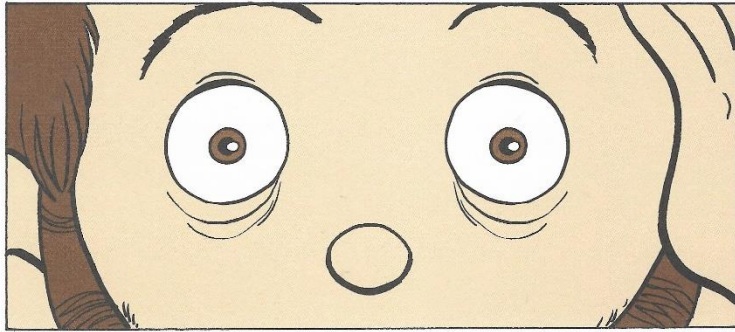
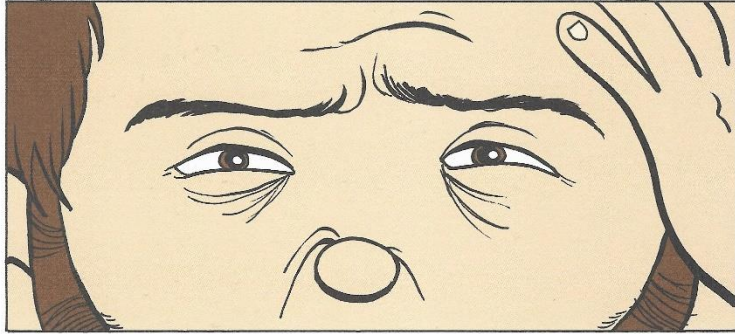
* N.D.L.T. : L'ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.





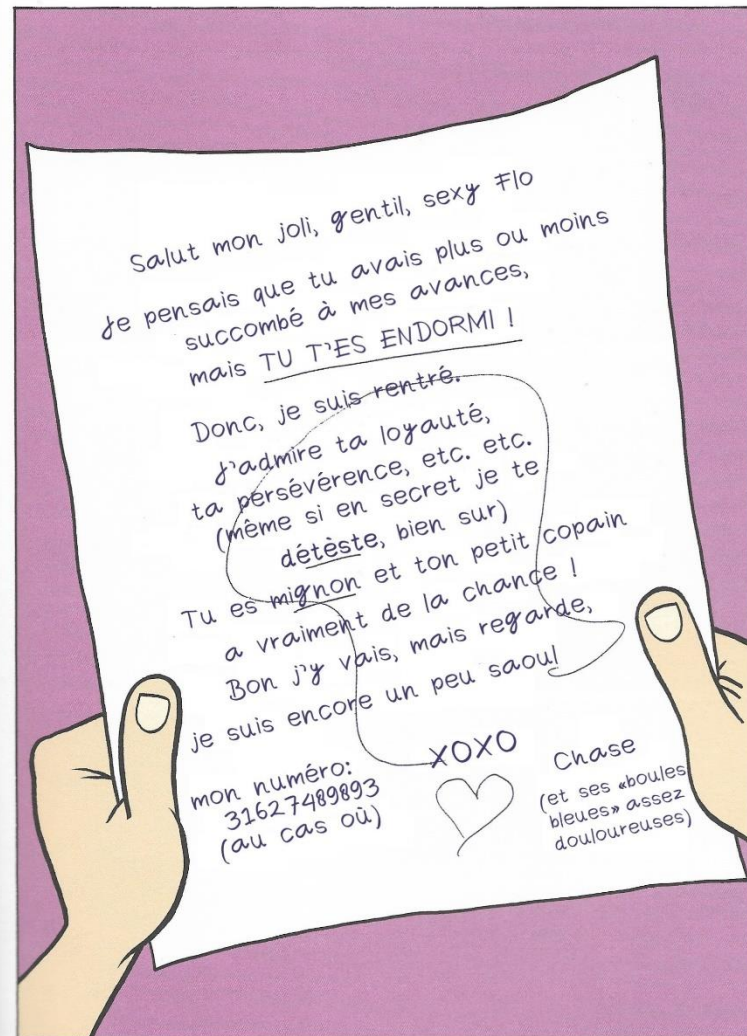
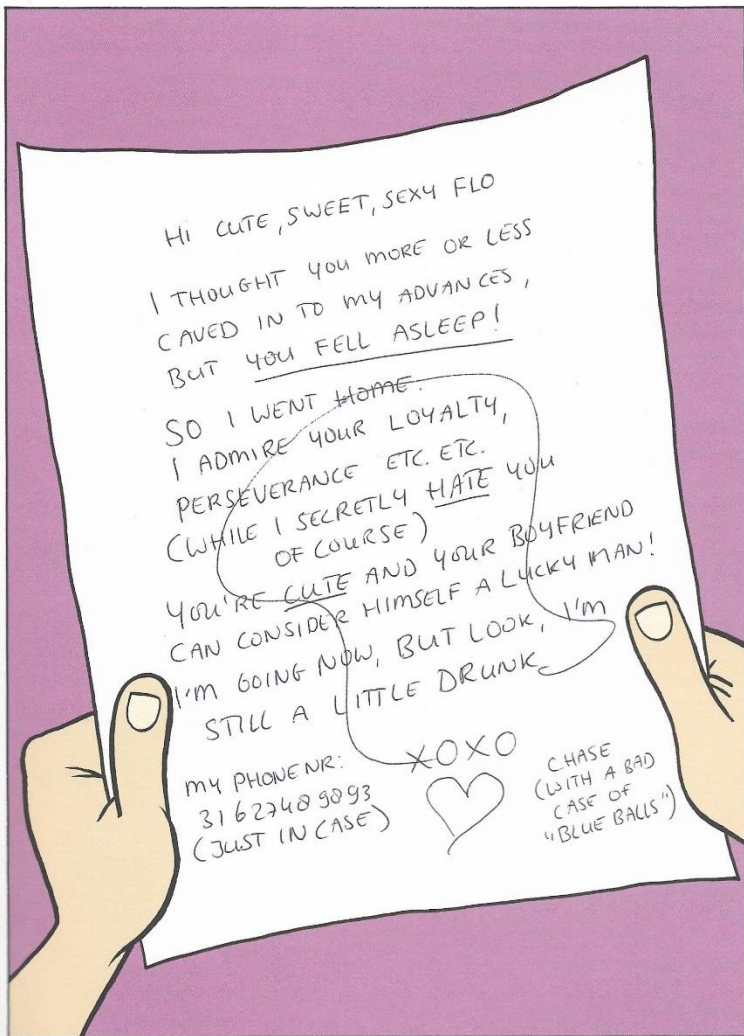


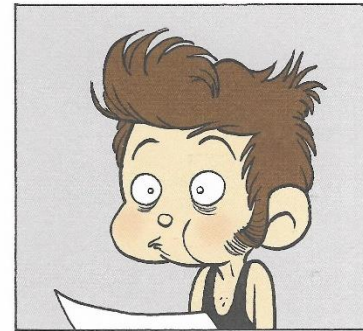
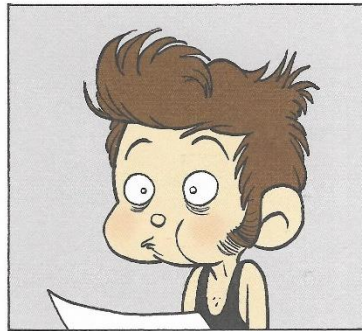






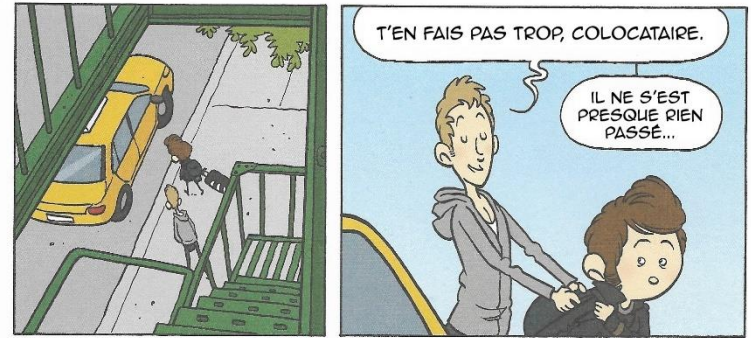




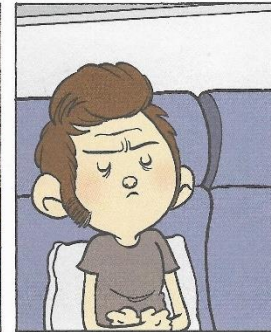
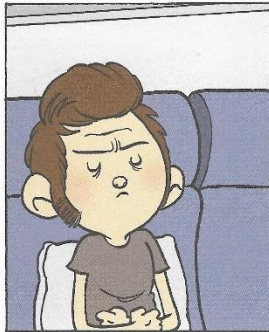


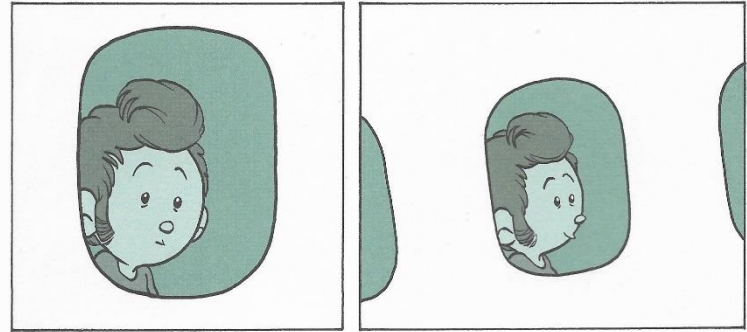
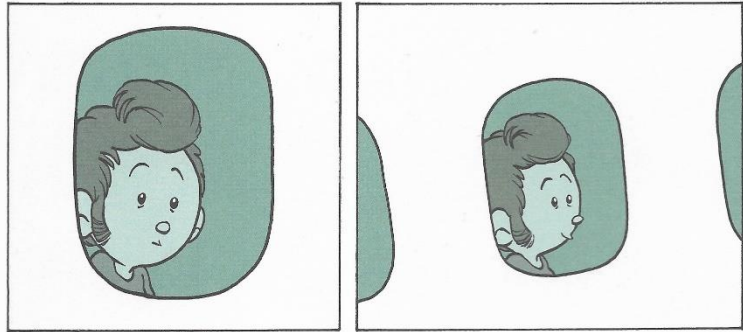




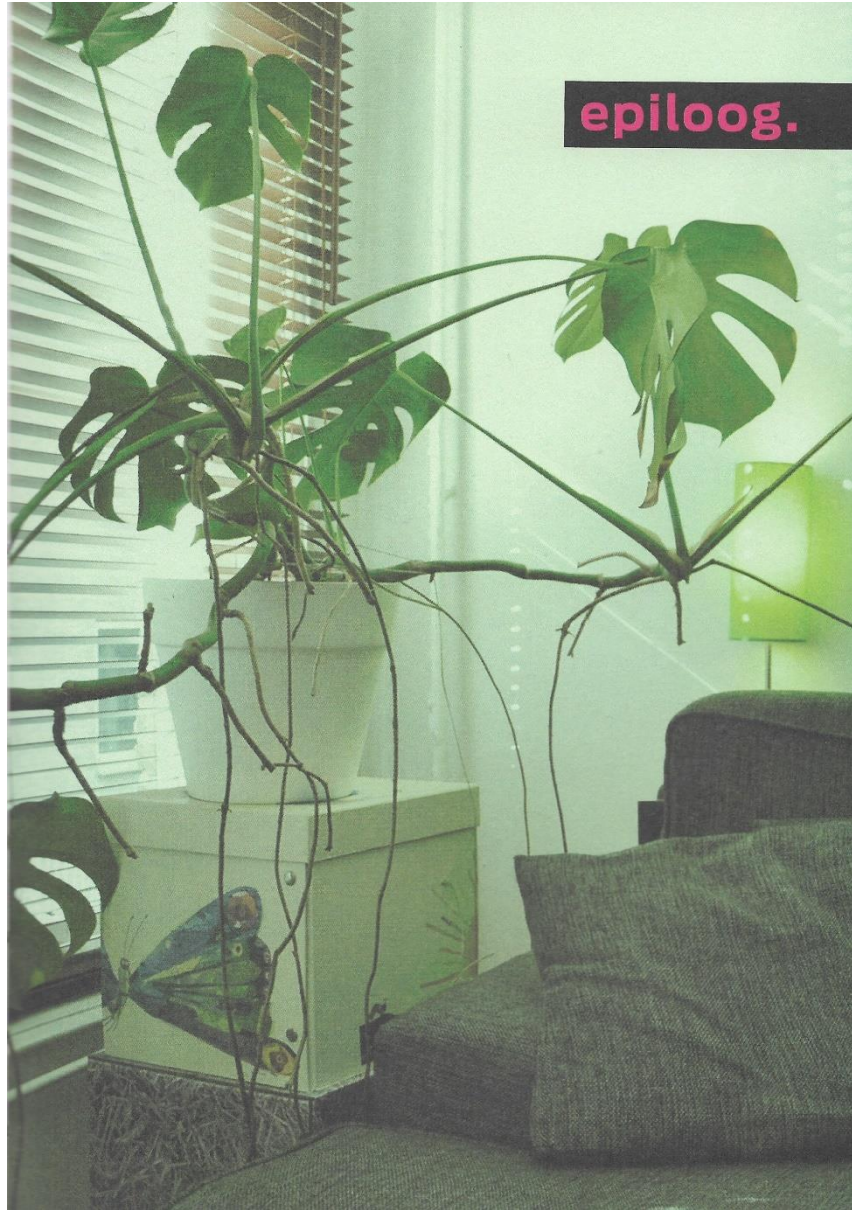


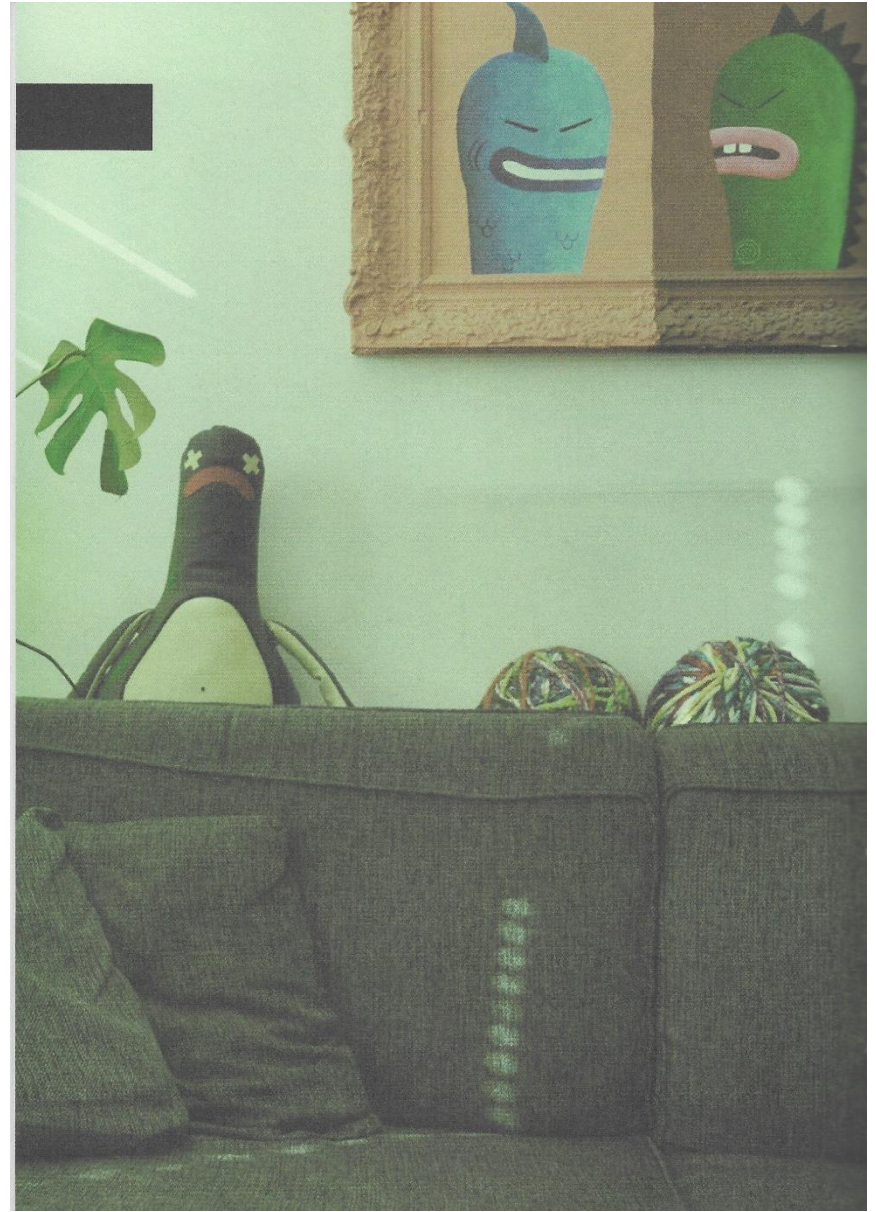
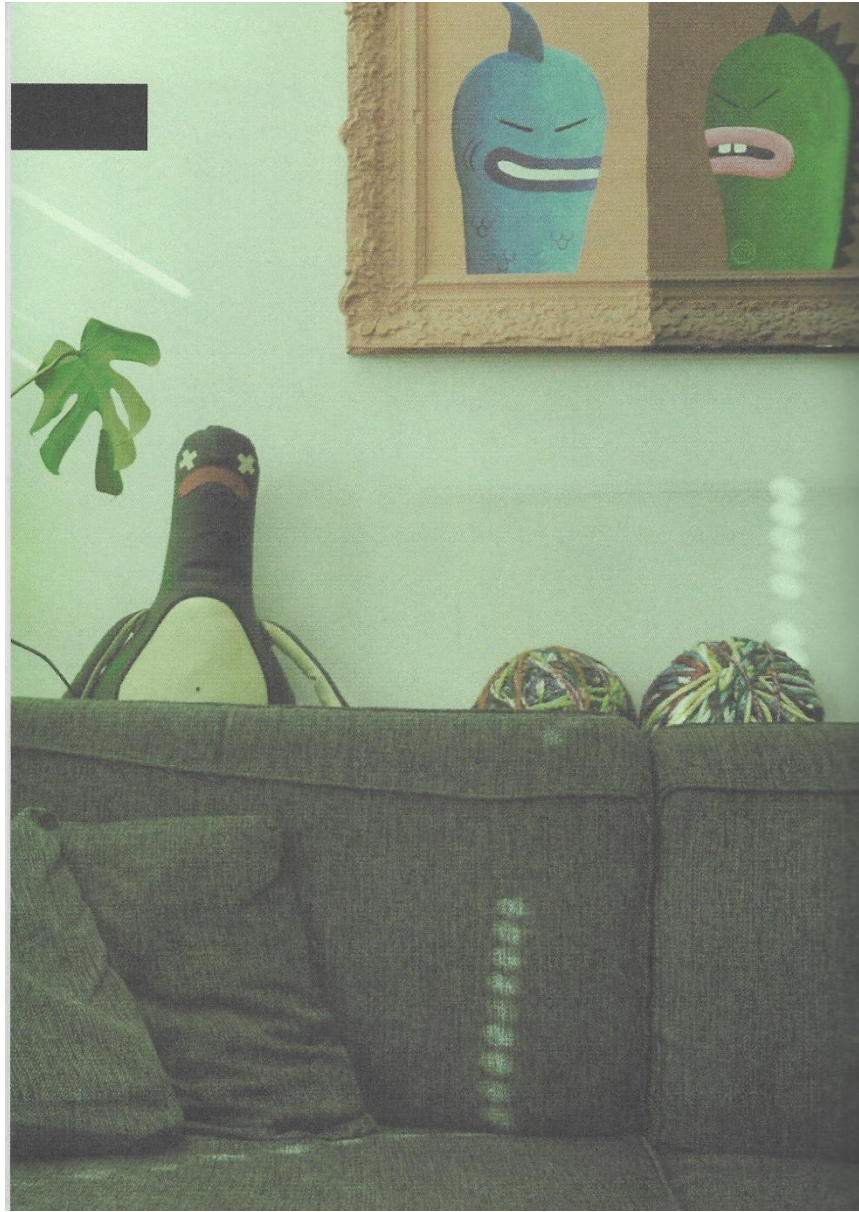
*N.D.T. : ITALIQUE INDIQUE QUE LES PERSONNAGES PARLENT EN ANGLAIS.

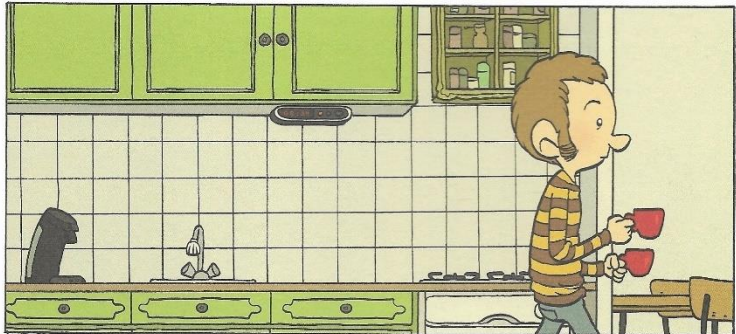
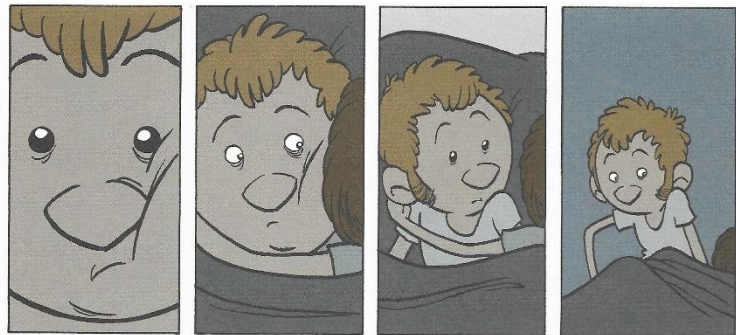
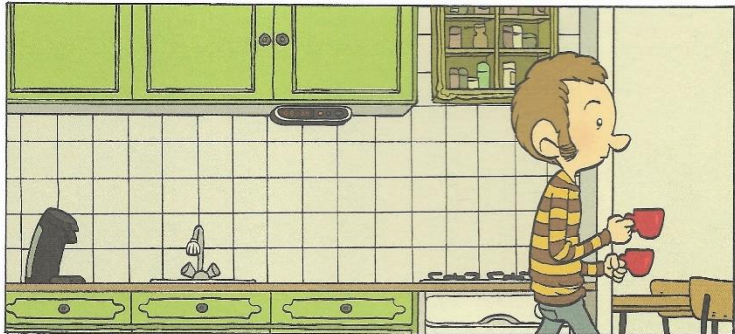
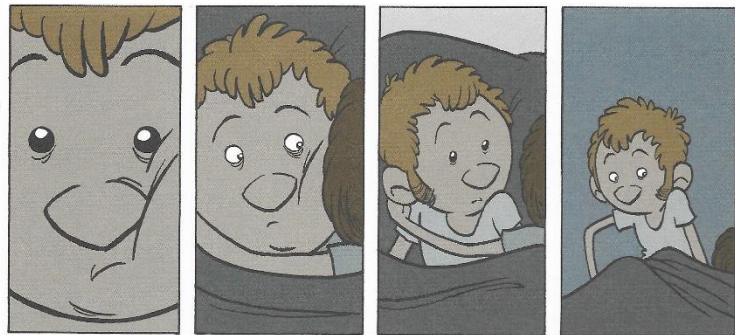




















GOEDEMORGEN POEP!



IK HEB
EEN LEKKER
KOPJE KOFFIE
VOOR JE!



LEKKER BIJKOMEN
VAN JE JETLAG!



IK BEN ALVAST IN
DE HUISKAMER...

VOE MAAR
RUSTIG AAN.



BONJOUR MON AMOUR!



JE T'AI
PRÉPARÉ UNE
BONNE TASSE
DE CAFÉ!



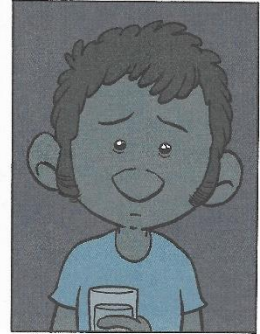
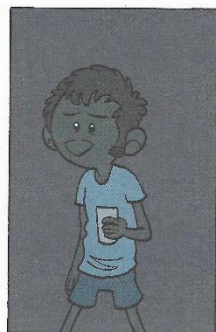
PARFAIT POUR
RÉCUPÉRER DE TON
DÉCALAGE HORAIRE!

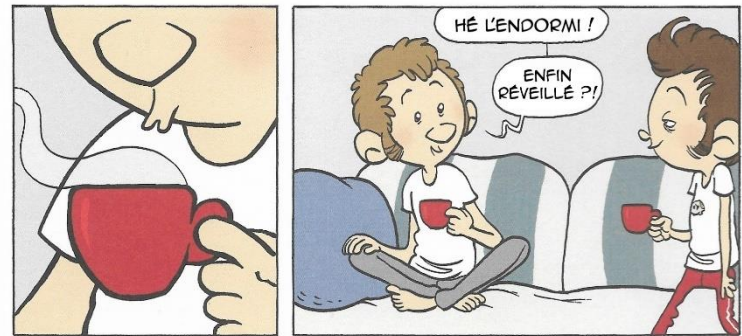


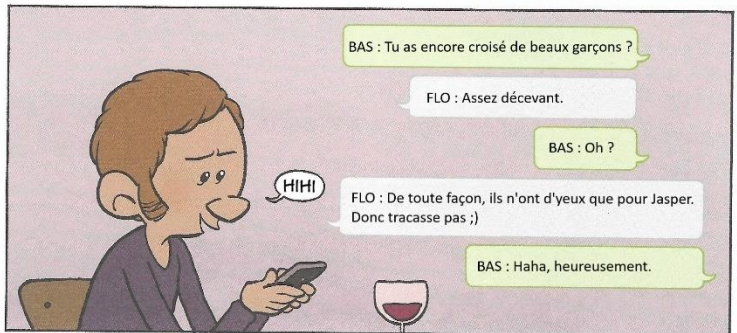
JE SERAI DANS
LE SALON EN
ATTENDANT.

VAS-Y
DOUCEMENT.













4. Commentaires

4.1. Traduction de langues étrangères présentes dans le texte source

a. Utilisation d'expressions anglaises en néerlandais

L'anglais est régulièrement utilisé en néerlandais. Nous pouvons d'une part le remarquer dans ce livre – de nombreux mots et expressions en anglais sont ponctuellement utilisés et des scènes entières sont rédigées en anglais lorsque les personnages sont à l'étranger et discutent avec des « locaux » (ce deuxième point sera analysé dans la sous-section « d. Présence de passages en anglais dans le texte source néerlandais »). D'autre part, de nombreuses études ont été réalisées à ce sujet tant la présence de l'anglais est importante dans le quotidien des Néerlandais. Selon l'article Wikipédia « Anglais aux Pays-Bas », « Des sondages indiquent que 90 % des Néerlandais se disent capables de tenir une conversation en anglais. D'après certaines personnes interrogées, la raison de cette forte hausse de l'anglais serait due à la petite superficie du pays, dépendant de l'exportation internationale, et à l'utilisation de sous-titres au lieu du doublage dans les séries de télévision. »³⁹ Le site internet DutchNews.nl (<https://www.dutchnews.nl>), qui présente l'actualité des Pays-Bas en anglais pour un public international, a d'ailleurs publié un article sur la question : « English is no longer a foreign language in NL, but it has a unique character here »⁴⁰. Dans cet article, l'auteur revient notamment sur la question de l'importance sociale : « In fact, focusing on Dutch-English as a set of grammatical rules, says Edwards, misses the point. 'What counts as a language or a dialect is a political and social question. It's not a linguistic question.' [...] 'When a Dutch person uses English with another Dutch person, it's got nothing to do with communication,' she argues. 'That's a part of the purpose of the language, but the other purpose is social: in order to share a culture, share your values, position yourself socially.' »⁴¹ Alison Edwards, citée dans cet article, explique en effet que l'utilisation de l'anglais par les Néerlandais va au-delà de la simple question linguistique et qu'il s'agit même d'une question sociale : elle ajoute notamment que l'utilisation de l'anglais est un moyen, d'une certaine manière, de partager sa culture, ses valeurs et même sa position dans la société.

³⁹ *Anglais aux Pays-Bas*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 20 avril 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais_aux_Pays-Bas

⁴⁰ *English is no longer a foreign language in NL, but it has a unique character here*. (2018). DutchNews.nl. Consulté le 20 avril 2021 sur <https://www.dutchnews.nl/features/2018/01/english-is-no-longer-a-foreign-language-in-the-netherlands-but-it-has-a-unique-character-here/>

⁴¹ *Ibid.*

De nombreuses études ont également été réalisées pour déterminer la « fréquence » d'utilisation de l'anglais en néerlandais et dans quel contexte cette langue est utilisée. L'article de recherche de Aafke Lettinga, Carel van Wij et Peter Broeder « The use of English in Dutch text messages as a function of communicative constraints »⁴² se concentre par exemple sur l'utilisation de l'anglais par de jeunes adultes néerlandais lorsqu'ils rédigent des SMS et dans quelles situations ils vont utiliser cette langue. Leur conclusion est la suivante : les personnes ont tendance à ajuster leur utilisation de la langue en fonction des contraintes pragmatiques mises au jour par la situation communicative dans laquelle ils se trouvent. Leur utilisation de l'anglais dépend très fortement du degré de familiarité qu'ils ont avec leur interlocuteur : plus leur interlocuteur est quelqu'un de proche et familier, plus ils utilisent de l'anglais dans leur message, parfois même aux dépens du néerlandais.⁴³

Cette observation pourrait s'appliquer dans le cadre de ce livre : les personnages n'hésitent ici pas à utiliser de l'anglais dans leur conversation puisqu'ils sont proches et appartiennent au même « groupe » social. En voici un exemple. L'expression « That's it », utilisée à la page 8 (troisième bande, deuxième vignette), fait partie du langage courant anglais et est utilisée très fréquemment : elle fait par ailleurs partie d'un type de langage plus informel⁴⁴, qui sera plus susceptible d'être utilisé entre des amis néerlandophones proches, comme expliqué ci-dessus. Toutefois, un locuteur francophone ne se comportera probablement pas de la même manière : le français utilise en effet fréquemment certains anglicismes, mais il s'agit généralement de mots utilisés dans des situations précises et non d'expressions employées dans une conversation banale comme dans le cas présent. Sur le site internet Slate (<http://www.slate.fr/>), nous pouvons d'ailleurs retrouver un article revenant sur cette utilisation : « Franglais et anglicismes: quand le français se met à parler anglais »⁴⁵. Dans cet article, l'auteur revient sur les équivalents français qui existent là où le terme anglais correspondant a tendance à être utilisé. L'auteur se penche également les différentes mesures mises en place par les instances gouvernementales en vue de « protéger » la langue française.

⁴² LETTINGA, A., VAN WIJK, C., & BROEDER, P. (2017). The use of English in Dutch text messages as a function of communicative constraints. *Taal En Tongval*, 69(1), 71–87. doi:<http://dx.doi.org/10.5117/TET2017.1.LETT>

⁴³ *Ibid.*, p.84.

⁴⁴ Merriam-Webster. (n.d.). That's it. Dans *Merriam-Webster*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/that's%20it>

⁴⁵ CZIFFRA, M. (2013). *Franglais et anglicismes: quand le français se met à parler anglais*. Slate. Consulté le 30 juin 2021 sur <http://www.slate.fr/story/69533/francais-anglais-anglicismes-franglais>

Dès lors, afin de communiquer de la meilleure manière possible le message présenté par l'auteur dans le texte source, il est important de tout d'abord distinguer les concepts d' « équivalence » et d' « adéquation ». C'est ce que fait Christiane Nord dans son chapitre « Functionalism in translation studies »⁴⁶. À la page 204 de ce chapitre, elle commence par décrire le concept d'équivalence : “If the purpose of the translation is the main standard for the translator's decision, the traditional concept of equivalence loses its status as a constitutive feature of translation. Equivalence may be one possible aim when translating but it is not considered to be a translation principle valid once and for all (cf. Reiss and Vermeer 1984: 146–7). Equivalence is a static, result-oriented concept describing a relationship of ‘equal communicative value’ between two texts or, on lower ranks, between words, phrases, sentences, syntactic structures and so on.”⁴⁷ Dès lors, l'équivalence correspond donc à une relation de « valeur communicative égale » entre différents éléments du texte. C. Nord poursuit ensuite en abordant le concept d'adéquation aux pages 204 et 205 : “If the translation brief requires some other relationship between source and target text, the generic concept will be that of adequacy. Adequacy (in German: Adäquatheit) refers to the qualities of a target text with regard to the translation brief: the translation should be ‘adequate to’ the requirements of the brief. It is a dynamic concept related to the process of translational action and referring to the ‘goal-oriented selection of signs that are considered appropriate for the communicative purpose defined in the translation brief’ (Reiss 1983). If the relationship between source and target text conforms to the requirements of the translation brief, Vermeer speaks of ‘intertextual coherence’ or ‘fidelity’. In any case, however, the demand for fidelity is subordinate to the skopos rule.”⁴⁸ Comme C. Nord l'explique dans les extraits présentés ci-dessus, le principe d'équivalence n'est pas toujours valable : l'équivalence est possible lorsqu'il existe une relation de « valeur communicative égale » entre différents éléments. Toutefois, nous parlerons d' « adéquation » si les instructions de traductions (« translation brief ») impliquent d'autres éléments des textes source et cible. Pour en revenir à la traduction des expressions anglaises présentes en néerlandais, nous faisons face au deuxième cas de figure : nous devons faire preuve d'adéquation, et non d'équivalence. En effet, le texte cible, à savoir la traduction, s'adresse à un public différent de celui à qui s'adresse le texte source. Comme mentionné ci-dessus, le

⁴⁶ NORD, C. (2012). Functionalism in translation studies. In *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Abingdon : Routledge, pp 201–212.

⁴⁷ *Ibid.*, p.204.

⁴⁸ *Ibid.*, pp 204–205.

public néerlandais est habitué à utiliser quotidiennement l'anglais, ce qui n'est pas forcément le cas du public francophone. C'est pourquoi j'ai préféré me reposer sur la traduction des expressions anglaises dans le texte cible.

Dans le cadre de la traduction de ce livre, j'ai, comme expliqué ci-dessus, traduit les mots anglais utilisés ponctuellement dans des conversations néerlandaises. Pour reprendre l'exemple mentionné à la page 21 de ce travail, j'ai donc traduit l'entièreté du passage « Een slapende vulkaan en Duitse bejaarden, that's it... » (page 8 du livre, troisième bande, deuxième vignette) en français : « Un volcan endormi et de vieux touristes allemands... C'est tout ! »

D'autres occurrences d'expressions anglaises utilisées en néerlandais sont également retrouvées dans la suite du livre. En voici quelques exemples.

À la page 14, dans la dernière vignette, Sander s'excuse de ne pas avoir prévenu Flo que le train était en retard et lui dit : « Oh, dat heb ik jou niet verteld, ha ha, sorry ». Dans cette phrase, Sander utilise donc le mot « sorry », emprunté par le néerlandais à l'anglais. Le Van Dale en ligne propose par ailleurs une entrée dans son dictionnaire monolingue⁴⁹ et une autre dans son dictionnaire bilingue français-néerlandais⁵⁰. Dans cette dernière, il propose les traductions « pardon » et « excusez-moi ». J'ai toutefois opté pour le terme « désolé », qui est un terme, selon le CNRTL, appartenant plutôt au langage courant⁵¹. La traduction de cette phrase se présente donc comme suit : « Oh, je ne te l'avais pas dit ? Ha, ha, désolé. »

Un autre exemple se trouve à la page 178. Alors que Jasper et Flo rentrent de soirée, au moment où chacun s'apprête à rentrer dans sa chambre, Jasper lance à Flo : « Truste roomie! » Il utilise donc l'abréviation du terme anglais « roommate »⁵². Le contexte dans lequel les personnages évoluent à ce moment de l'histoire a peut-être pu influencer cette utilisation de l'anglais : Jasper et Flo sont aux États-Unis et sont donc probablement constamment confrontés à cette langue.

⁴⁹ Van Dale. (n.d.). Sorry. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22sorry%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=sorry>

⁵⁰ Van Dale. (n.d.). Sorry. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22sorry%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=sorry>

⁵¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Désolé. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9sol%C3%A9>

⁵² Van Dale. (n.d.). Roomie. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=god&article=%7B%22search%22%3A%22roomie%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22god%22%7D&query=roomie>

En français, j'ai donc opté pour « coloc »⁵³, l'abréviation de « colocataire », la traduction de « roommate »⁵⁴. Un autre exemple de l'utilisation de l'anglais par des néerlandophones, probablement influencés par le contexte anglophone dans lequel ils évoluent, est « Don't forget! », prononcé par Jasper à la page 185 (deuxième bande, deuxième vignette), lorsqu'il annonce à Flo l'organisation d'une soirée dans une boîte de nuit (« Hee Flop... Vanavond feestje in Sugarland! »). J'ai une nouvelle fois traduit cette expression en français, pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus. La traduction des propos énoncés dans cette vignette est donc : « Hé Floch... Il y a une fête ce soir au Sugarland ! N'oublie pas ! »

Un dernier exemple se trouve à la page 190, dans la dernière vignette, lorsque Flo et Bas discutent par message sur leur téléphone. Alors que Bas demande Flo s'il a rencontré de chouettes garçons, ce dernier le rassure en lui disant : « Valt erg tegen hoor. En trouwens, iedereen kijkt toch alleen maar naar Jasper. So no worries ;) » Il utilise donc l'expression anglaise « no worries » que le Collins Dictionary définit par “*informal* an expression used to express agreement or to convey that something is proceeding or has proceeded satisfactorily; no problem”⁵⁵. Afin de rendre le côté informel de cette expression, j'ai opté pour la traduction : « Assez décevant. De toute façon, ils n'ont d'yeux que pour Jasper. Tracasse pas ;) » Pour rendre le côté informel exprimé dans l'expression « no worries », j'ai utilisé l'expression « tracasse pas », dépourvue de l'adverbe de négation « ne » et du pronom personnel de la deuxième personne du singulier « te ».

b. Conservation de termes italiens dans le texte source et dans le texte cible

Dans la première partie du livre, Flo et Sander sont en voyage en Italie. À trois reprises dans cette partie, ils utilisent des mots italiens : le mot « gelato » est utilisé à la page 17, Sander prononce l'expression « La dolce vita » à la page 57, et « primo » et « secondo » sont utilisés aux pages 73 à 75.

⁵³ Le Robert. (n.d.). Colocataire. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/colocataire>.

⁵⁴ Collins. (n.d.). Roommate. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english-french/roommate>.

⁵⁵ Collins. (n.d.). No worries. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/no-worries>

La première question à se poser est de savoir pourquoi ces termes sont utilisés en italien par des locuteurs néerlandophones. Pour ce qui est de « gelato » et « primo/secondo », une des hypothèses reposerait sur ce que ces mots désignent. Ils sont en effet utilisés dans un cadre particulier, à savoir la cuisine italienne. Le mot « gelato » est par ailleurs retrouvé sur de nombreux sites néerlandais (en programmant le néerlandais comme langue de recherche sur le moteur de recherche Google, 101 000 000 occurrences sont retrouvées sur des milliers de sites internet), et même dans le dictionnaire Van Dale gratuit en ligne, dans la combinaison de langues italien-néerlandais : « il gelato het ijs • het ijsje »⁵⁶.

En ce qui concerne les termes « primo » et « secondo », ils font référence aux différents plats qui composent la structure des repas italiens. Ces derniers sont en effet connus pour être très structurés, et plus fournis que de notre côté de l'Europe. Le Guide MICHELIN France (<https://guide.michelin.com/fr/fr>) propose un article décrivant les différentes parties de ces repas⁵⁷ : à savoir « l'antipasto », « le primo piatto », « le secondo piatto », « les formaggi » et « les dolci ». Les plats mentionnés dans le livre, le « primo » et le « secondo », seraient donc respectivement « un plat de pâtes (spaghetti, tagliatelle, penne, lasagnes, ravioli...), d'un *risotto* ou de *gnocchi* »⁵⁸ et « le plat de résistance [...] le *fritto misto* (friture de poissons et de fruits de mer), l'escalope *saltimbocca* (avec du jambon de Parme, du vin blanc et de la sauge), l'escalope milanaise (panée), le *vitello tonnato* (tranches de veau recouvertes d'une sauce au thon et aux câpres), l'ossobuco (jarret de veau) [...] »⁵⁹. Par conséquent, comme ce sont les termes utilisés en Italie, par les Italiens, pour désigner leurs plats, il n'est pas étonnant qu'ils soient également repris par des touristes en voyage en Italie mangeant dans un restaurant italien, où cette structure de repas est également appliquée.

Quant à « La dolce vita », la dernière expression utilisée en italien dans le texte source, il s'agit tout d'abord d'une expression très connue. Elle est par ailleurs retrouvée dans le dictionnaire unilingue Dikke Van Dale en ligne⁶⁰ :

⁵⁶ Van Dale. (n.d.). Gelato. Dans *Van Dale – Gratis woordenboek*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://www.vandale.nl/gratis-woordenboek/italiaans-nederlands/vertaling/gelato#.YJVqAsBxeUk>

⁵⁷ *Le repas italien traditionnel*. (2020, 6 janvier). Guide MICHELIN. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://guide.michelin.com/fr/fr/article/features/le-repas-italien-traditionnel>

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Van Dale. (n.d.). La dolce vita. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22la%20dolce%20vita%22>,

la dolce vita

la dol·ce vi·ta

/ladɔltʃɔvita/

zelfstandig naamwoord • g.mv.

Italiaans, titel van een film van Fellini

1 het goede leven

Comme précisé dans l'entrée du dictionnaire ci-dessus, *La dolce vita* est avant tout un film réalisé par Federico Fellini. Ce film, considéré comme un classique du cinéma, connut un énorme succès, à tel point qu'il remporta la Palme d'or au 13^e Festival de Cannes et l'Oscar des meilleurs costumes lors de la 34^e cérémonie des Oscars du cinéma⁶¹. Ce n'est donc pas surprenant qu'elle puisse être utilisée par un locuteur néerlandophone, qui plus est lorsqu'il est en Italie et qu'il profite de ce qu'est « la dolce vita ».

La seconde question à se poser est de savoir si ces éléments peuvent également être conservés en italien dans la traduction française. Il faut donc tout d'abord s'assurer qu'ils seront compris de la même manière par des lecteurs francophones et par des lecteurs néerlandophones. La fonction référentielle de Christiane Nord, qu'elle décrit dans le chapitre « Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur »⁶² pourrait ici être analysée, afin de voir si elle devra être conservée de manière identique dans le texte cible. Selon Christiane Nord, « la fonction référentielle d'un énoncé comprend la référence aux objets et aux phénomènes du monde réel ou d'un monde donné, peut-être même fictif. »⁶³ Dans le cas étudié ici, les termes utilisés en italien font bel et bien référence à des objets du monde réel : la « gelato » fait, par exemple, référence à la fameuse glace italienne⁶⁴, le « primo » et le « secondo » aux plats typiques des repas italiens. Christiane Nord ajoute que « la fonction référentielle s'exprime principalement au moyen de la valeur dénotative des signes lexicaux présents dans le texte. Certaines références sont supposées connues du récepteur, ce qui explique qu'elles ne soient pas

[%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=la%20dolce%20vita](#)

⁶¹ *La dolce vita*. (n.d.). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consulté le 11 mai 2021 sur https://nl.wikipedia.org/wiki/La_dolce_vita

⁶² NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur. In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), pp 57–99.

⁶³ *Ibid.*, p.58.

⁶⁴ *Gelato (crème glacée)*. (n.d.). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consultée le 11 mai 2021 sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gelato_\(cr%C3%A8me_glac%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gelato_(cr%C3%A8me_glac%C3%A9e))

désignées explicitement. »⁶⁵ En effet, les éléments italiens ne sont pas expliqués dans le texte source car l'auteur a supposé qu'ils pourront être compris sans qu'une explicitation soit nécessaire, notamment grâce aux dessins et au contexte. Christiane Nord précise également que « la fonction référentielle se rapporte à des objets dans des mondes réels ou fictifs. Afin de remplir la fonction référentielle, le récepteur doit être capable de faire le lien entre le message et l'idée qu'il se fait du monde concerné. »⁶⁶ Les personnages néerlandophones emploient ces mots et expressions italiens en sachant vraisemblablement à quoi ils font référence dans la culture italienne.

Il faut maintenant se demander si cette fonction référentielle peut être conservée en français, et si elle peut être reproduite dans la même mesure. Les trois éléments ici analysés sont tout aussi bien connus du public néerlandophone, comme expliqué ci-dessus, que du public francophone. En effet, pour « gelato », la même démarche que celle effectuée en néerlandais ci-dessus peut être réalisée en français : le terme « gelato » est recensé 87 800 000 fois sur le moteur de recherche Google et semble donc assez populaire parmi les sites internet francophones ; qui plus est, nous le retrouvons également sur le dictionnaire Larousse bilingue⁶⁷. Pour les termes « primo » et « secondo », comme expliqué ci-dessus, il s'agit des termes utilisés en Italie pour désigner les différents plats composant un repas. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient également utilisés et compris par des locuteurs francophones ; l'italien et le français, faisant par ailleurs partie de la même famille de langues — les langues romanes — partagent de nombreuses similarités tant lexicales que morphologiques. Qui plus est, la source susmentionnée, le Guide MICHELIN France, est une source francophone dans laquelle le système des repas en Italie est décrit en français. Enfin, l'analyse réalisée pour la dernière expression, « la dolce vita », vaut également pour les locuteurs francophones, le film éponyme étant d'ailleurs issu d'une production italo-française⁶⁸. De plus, la définition du dictionnaire Le

⁶⁵NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), p.59.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Larousse. (n.d.). Gelato. Dans *Larousse en ligne – dictionnaires (italien-français)*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/italien-francais/gelato/26552>

⁶⁸ *La dolce vita*. (n.d.). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consulté le 11 mai 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/La_dolce_vita

Robert en ligne « forme de vie facile et oisive »⁶⁹ renvoie au sentiment que Sander exprime au moment où il prononce cette expression.

En conclusion, les termes utilisés en italien dans le texte source néerlandais peuvent également être employés en français, puisqu'ils sont compris de la même manière par des locuteurs néerlandophones et par des locuteurs francophones. Les termes « gelato », « primo » et « secondo » renvoient à des éléments du monde réel et sont compris de la même manière, quelle que soit la langue dans laquelle ces emprunts sont utilisés. L'expression « la dolce vita » quant à elle, est une expression renfermant toute une symbolique (« forme de vie facile et oisive ») qui serait perdue si cette expression était traduite en néerlandais ou en français. Le contexte dans lequel les personnages se trouvent à ce moment de l'histoire justifie également la conservation de ces termes en italien. Par ailleurs, comme l'explique Diederik Grit dans son article « De vertaling van realia », la stratégie utilisée ici pourrait s'apparenter à ce qu'il appelle « handhaving » : “Bij *handhaving* blijft de brontaaluitdrukking in de doeltaal ongewijzigd [...]. Deze methode wordt meestal slechts gehanteerd als de doelgroep het begrip al kent, door voorkennis of doordat de term eerder in de tekst is verklaard. In literaire teksten dient *handhaving* meestal de couleur locale.”⁷⁰ En effet, les termes ont été conservés en langue source dans le texte cible. Nous avons également déterminé que le public cible connaissait ces mots et qu'il savait à quoi ils font référence dans la culture source. Enfin, la conservation de ces termes en langue source permet aussi d'apporter un certain exotisme à l'histoire et d'aider le lecteur à se plonger plus facilement dans cette partie du récit.

c. Présence de passages en anglais dans le texte source néerlandais

Dans ce livre, nous pouvons constater à plusieurs reprises que l'auteur a utilisé de l'anglais. Toutefois, contrairement au point commenté aux pages 20 à 24 de ce travail, les passages en anglais analysés dans le présent commentaire ne constituent pas un seul mot ou expression qui serait utilisé par un néerlandophone dans une conversation avec un autre néerlandophone. L'auteur a en effet écrit des scènes complètes en anglais, principalement lorsqu'un des personnages principaux discute avec un autre personnage non néerlandophone. Puisqu'il ne

⁶⁹ Le Robert. (n.d.). Dolce vita. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dolce-vita>

⁷⁰ GRIT, D. (2004). De vertaling van realia In: *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, p.192.

peut pas utiliser le néerlandais pour communiquer avec son interlocuteur, le personnage néerlandophone utilise l'anglais. Revenons sur les différents scénarios.

Ce livre est essentiellement composé de trois parties : chaque partie présente des critères différents qui justifient l'utilisation de l'anglais dans le texte source néerlandais. Analysons chacune d'entre elle.

Dans la première partie, lorsque Flo et Sander sont en Italie, cinq scènes sont rédigées en anglais. Au cours de celles-ci, Flo et Sander parlent avec d'autres personnages : des employés d'hôtels dans lesquels ils séjournent, d'autres touristes en voyage, etc. Ces personnages ne sont vraisemblablement pas néerlandophones : supposant que leur interlocuteur ne parle pas néerlandais, Flo et Sander commencent donc immédiatement la conversation en anglais. C'est pourquoi pour conserver l'authenticité de la scène en français, j'ai choisi la stratégie suivante : toutes les scènes concernées dans cette première partie seront bel et bien en anglais, mais avec une certaine nuance, absente du texte source néerlandais. En effet, j'ai décidé de faire parler les personnages dans un « mauvais anglais ». La raison est la suivante : en Europe, lorsque deux personnes de nationalités différentes se rencontrent, ils auront tendance à parler en anglais. C'est ce qu'explique Margie Berns dans le livre « *In the Presence of English: Media and European Youth* »⁷¹ dans lequel la question de l'utilisation de l'anglais en Europe est abordée. Dans le premier chapitre « *The Presence of English Sociocultural, Acquisitional, and Media Dimensions* », Margie Berns revient sur l'utilisation de l'anglais entre Européens : “English plays a special role in the European context because it is the most frequently used language of communication in interactions between two Europeans or a European and another speaker of English – whether a native or non-native speaker – from anywhere in the world. Among Europeans, it is considered to be the most useful language to know apart from the mother tongue. Outside of work or school, English also serves as a means of interpersonal communication for Europeans taking part in a variety of activities, for example, sporting events, school visits and exchanges, or family outings and vacations.”⁷² Comme l'explique ainsi Margie Berns, l'anglais est souvent utilisé par des Européens, dans divers contextes de communication interpersonnelle. Néanmoins, cet anglais est-il suffisamment « bon » pour passer pour un anglais parlé par des natifs ? Probablement pas. En effet, plusieurs articles reviennent sur la

⁷¹ BERNs, M., DE BOT, K., & HASEBRINK, U. (2007). *In the Presence of English: Media and European Youth* (1st ed. 2007.). Springer US. <https://doi.org/10.1007/978-0-387-36894-8>

⁷² *Ibid.*, p.2

mauvaise maîtrise de l'anglais par les Français. Dans un article publié par l'Express, « Pourquoi les Français parlent si mal anglais », Anna Benjamin revient sur les compétences en anglais des Français. Elle présente les résultats de l'étude annuelle de l'institut Education First (EF EPI) qui compare le niveau d'anglais des adultes dans 72 pays (l'étude en question est celle de l'année 2016) : « La France se situe au 29^e rang. [...] Dans les tréfonds du classement, l'Hexagone reste le pays européen le moins bon en anglais, même si le pays a gagné quelques galons par rapport à l'année dernière où il se débattait à la 34^e place. »⁷³ Toutefois, la France n'est pas le seul pays où le français est parlé. Dans le classement susmentionné, la Belgique occupe en effet la 11^e place.⁷⁴ Au vu des éléments mentionnés ci-dessus, j'ai par conséquent décidé de faire parler nos personnages en anglais, en introduisant des fautes typiques des francophones parlant anglais. Afin d'utiliser la stratégie susmentionnée, il a fallu trouver un moyen de retranscrire à l'écrit les fautes typiques que font des francophones en parlant anglais. Pour ce faire, j'ai adapté la graphie de certains mots et j'ai inséré volontairement des fautes dans les dialogues des personnages. Médéric Gasquet-Cyrus aborde cette notion dans son article « Peut-on écrire l'accent marseillais ? »⁷⁵ dans lequel il écrit ceci : « On notera avec intérêt que ce procédé est appelé *eye dialect* en anglais, ce qui met l'accent sur la fonction essentielle de ces graphies : signaler “à l'œil” une particularité langagière, sans que cela corresponde forcément (*cf. infra*) à une réalité orale. Pour l'anglais, M. Apte (1994) donne comme exemple le graphème *d* qui note une réalisation particulière du *th* [θ] par des locuteurs de milieux populaires (*dis* et *dat* pour *this* et *that*), là où l'on trouvera le graphème *z* pour noter la prononciation française du même phonème [θ] (exemple : le groupe “*Billy Ze Kick*”, ou *infra* “*Ze putaing de Sound of Marseille*”). »⁷⁶ Voyons désormais les passages concernés.

La première scène, à la page 35 du livre, se déroule dans un restaurant : un serveur italien vient prendre la commande de Flo et Sander et leur demande tout d'abord quelle langue ils parlent. Ils communiquent ensuite en anglais, le serveur n'ayant pas cité le néerlandais parmi les langues

⁷³ BENJAMIN, A. (2016). *Pourquoi les Français parlent si mal anglais*. L'Express. https://www.lexpress.fr/education/pourquoi-les-francais-parlent-si-mal-anglais_1850725.html

⁷⁴ EF. (2016). EF EPI Indice de compétence en anglais EF. Consulté le 5 août 2021 sur https://www.ef.be/assetscdn/WIBIwq6RdJvcD9bc8RMd/legacy/_/~/media/centralefcom/epi/downloads/full-reports/v6/ef-epi-2016-french.pdf

⁷⁵ GASQUET-CYRUS, M. (2013). Peut-on écrire l'accent marseillais ?. *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*. 29. DOI : 10.4000/tipa.753

⁷⁶ *Ibid.*, pp3–4.

dans lesquelles il aurait pu prendre leur commande. Pour traduire cette page, j'ai donc procédé à un certain nombre de modifications. J'ai tout d'abord modifié une des trois questions posées par le serveur dans la troisième vignette de la première bande (« Sprechen sie Deutsch ? Parlez-vous français ? Do you speak English ? »). Dans la traduction, le serveur ne demandera donc pas à Flo et Sander s'ils parlent français, mais plutôt : « Spreekt u Nederlands? ». Ainsi, il semble plus logique que la conversation se poursuive en anglais, puisque la possibilité de la continuer en français a été supprimée. J'ai ensuite introduit ma première « faute d'anglais » dans la première vignette de la deuxième bande. En effet, Sander ne dit donc plus « No, but do you speak Dutch ? Haha », mais plutôt « Non, but dou you speak French ? Haha ».

Dans la vignette suivante, j'ai procédé à une modification plus particulière. Dans le texte source, le serveur s'exclame « Ah Amsterdam! Coffeshop! » Néanmoins, puisque ces éléments culturels sont typiques de la culture néerlandaise, je ne peux pas les conserver dans la traduction en français. J'ai donc choisi de procéder à la même stratégie utilisée précédemment, mais en la transposant plutôt à un interlocuteur italophone parlant en français. J'ai donc volontairement introduit des fautes en français pour accentuer cet aspect : « Oh ! Vû parler francais ! » De cette manière, la reconnaissance culturelle est conservée (le serveur identifie la langue parlée par ses clients) tout en identifiant l'accent particulier de l'interlocuteur.

Pour les deux vignettes suivantes, j'ai une nouvelle fois introduit des fautes typiques des francophones parlant anglais. Pour ce faire, j'ai notamment utilisé le « z » pour remplacer le « th », comme l'expliquait Médéric Gasquet-Cyrus dans la citation susmentionnée, et j'ai conservé certains termes en français. Les commandes de Flo et Sander se présentent donc ainsi : « Uh... I would like the macaroni aubergine and the mackerel. » devient « Euh... I want ze macaroni aux aubergines and ze maquereau. », et « For me spagetti bolognese and the ribeye. » devient « For me I want ze spaghetti bolognaise and ze faux-filet. »

La deuxième scène se trouve à la page 46, lorsque Flo et Sander s'apprêtent à entreprendre l'ascension du volcan. Ils rencontrent un touriste qui en descend et Sander lui demande, en anglais, comment s'est déroulée sa montée. S'ensuit une conversation en anglais au cours de laquelle le touriste les met en garde des dangers de cette ascension. Voyant qu'il s'agissait certainement d'un touriste, et ignorant la nationalité de celui-ci, Sander s'est directement adressé à lui en anglais, puisque cette langue est considérée comme étant la langue internationale.

J'ai donc conservé cette scène en anglais, tout en introduisant des fautes typiquement francophones dans les propos énoncés par Sander. La plupart des répliques de ce dialogue sont prononcées par le touriste à qui Sander s'adresse. Je n'ai donc pas introduit des fautes typiquement francophones, ignorant la nationalité de ce touriste, mais j'ai simplifié quelque peu ses propos. Dans le texte source, la conversation se présentait comme suit : « – Good day sir... How was the walkup? – Oh, it's beautiful up there. But don't walk too fast! It's hot today! And don't stay up too long. The fumes are really dangerous! Really toxic and deadly! Have fun! » Dans la traduction, cette conversation se présente désormais comme ceci : « – Hi Mister... How was your promenade to the top? – Oh, it is beautiful up there. But do not walk too fast! It is hot today! And do not stay up too long. Fumes are really dangerous! Really toxic and deadly! Have fun! » Pour Sander, j'ai simplement utilisé un terme français pour remplacer le terme « walkup ». Pour le touriste, j'ai supprimé toutes les contractions pour indiquer que sa diction est moins fluide et peut-être moins assurée.

Les scènes suivantes relèvent du même ordre d'idées. La troisième scène impliquant de l'anglais se trouve aux pages 68 et 69. Le voiturier de l'hôtel est venu chercher Flo et Sander, et s'adresse à eux en anglais. Pour ce passage, je n'ai pas apporté de modifications au texte source. En effet, aucun des deux personnages francophones ne parle en anglais, le dialogue est assez court et éloquent. Les dessins peuvent par ailleurs aider le lecteur francophone à comprendre les passages en anglais : après que le voiturier s'est adressé à Flo et Sander, nous pouvons voir qu'il porte le sac de Sander jusqu'à la voiturette. Une fois arrivés à l'hôtel, nous pouvons de nouveau voir qu'il s'attèle à sortir le sac de Sander de la voiture. Je n'ai donc pas procédé à des modifications graphiques puisque les images sont assez parlantes.

La quatrième scène, à la page suivante, page 70, implique Flo, Sander et Will, un autre touriste. Ils discutent, en anglais, des raisons pour lesquelles ils visitent les Îles Éoliennes. J'ai donc, à nouveau, procédé à des modifications graphiques pour imiter l'accent d'un francophone parlant anglais. Pour les parties du dialogue de l'autre touriste, j'ai, comme pour la scène de la page 46 au pied du volcan, laissé le personnage parler dans un meilleur anglais que nos personnages francophones pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus. Qui plus est, j'ai pu utiliser de nombreux mots dont la graphie française ressemblait très fort à la graphie de leur homologue anglais : « vacation », « article », « journaliste », « photographe », « chef », « inspiration », « cuisine », « flash ».

Enfin, la cinquième scène et dernière scène de cette première partie se trouve aux pages 74 à 76. Puisqu'il s'agit à nouveau d'une scène impliquant une personne probablement italophone,

à savoir une serveuse, j'ai utilisé la même stratégie de traduction mentionnée dans les paragraphes précédents.

En résumé, toutes les scènes impliquant de l'anglais dans cette première partie ont été soumises à la même stratégie de traductions. Dans le texte source, les dialogues ont été reproduits en anglais pour des raisons d'authenticité : en voyage à l'étranger, il semble logique que les personnages s'adressent à d'autres personnes en anglais puisqu'il s'agit d'une langue internationale. Néanmoins, pour indiquer que les personnages francophones parlent avec un accent, j'ai introduit des fautes typiques que les francophones font lorsqu'ils parlent en anglais. Pour ce faire, j'ai employé des mots français dans les dialogues anglais et j'ai modifié certains mots anglais pour que leur graphie fasse penser à la manière avec laquelle ces mots seraient prononcés par un francophone.

Nous pourrions donc établir un lien entre ma démarche de traduction et la théorie du *skopos* établie par Hans Vermeer et Katharina Reiss dans leur livre « Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained »⁷⁷. Dans le chapitre 4 de ce livre « The priority of purpose (*skopos* theory) »⁷⁸, ils reviennent plus en détail sur cette théorie du *skopos* et expliquent que le *skopos* d'une action (le but qu'elle doit remplir) doit prendre le pas sur le mode de cette action : c'est donc le but qui détermine si l'action est réalisée, comment elle le sera et ce qu'il faut faire pour qu'elle le soit. Ils précisent : "Given that translational action is a specific form of interaction, it is more important that a particular translational purpose be achieved than that the translation process be carried out in a particular way." Ainsi, dans le cas de traduction abordé dans ce commentaire, c'est en effet le but qui a déterminé mon choix de traduction. L'objectif était en effet de fournir au lecteur un texte qui gardera la même authenticité présente en français. Par conséquent, le fait de modifier quelque peu les dialogues pour que la graphie de certains mots rappelle l'accent de francophones parlant en anglais permet d'atteindre l'objectif déterminé tout en respectant l'intention voulue par l'auteur du texte source. L'action traductionnelle est donc bel et bien réalisée : le lien entre le lecteur cible et le texte source est établi puisque ce lecteur peut avoir accès aux informations présentées dans le texte source, bien que celles-ci prennent une forme quelque peu différente dans le texte cible.

⁷⁷ REISS, K., VERMEER, H., & NORD, C. (2014). *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*. Taylor & Francis Group.

⁷⁸ *Ibid.*, pp 85–93.

Dans la deuxième partie du livre, la présence de l'anglais est moindre. Il n'apparaît en effet que dans un contexte précis : à la télévision. Pendant la première (aux pages 96 et 97) et la troisième (page 136) scènes impliquant de l'anglais, les personnages regardent la série télévisée américaine *Grey's Anatomy* tandis que lors de la deuxième scène (page 104), ils regardent le film d'animation *Le Roi Lion*. Comme le mentionne l'article Wikipédia « Anglais aux Pays-Bas » déjà mentionné à la page 20 de ce travail, « D'après certaines personnes interrogées, la raison de cette forte hausse de l'anglais serait due à la petite superficie du pays, dépendant de l'exportation internationale, et à l'utilisation de sous-titres au lieu du doublage dans les séries de télévision. »⁷⁹ Comme nous pouvons le comprendre ici, les Néerlandais n'ont généralement pas recours au doublage, mais regardent les films et séries étrangères en version originale sous-titrée. Toutefois, en français, la plupart des séries et films diffusés à la télévision sont doublés. *Le Roi Lion*, par exemple, a été doublé : la version française du film est sortie la même année que la version originale en 1994⁸⁰. C'est pourquoi j'ai décidé de traduire les passages concernés en français en utilisant leurs traductions « officielles ».

Dans le livre, les personnages regardent *The Lion King* en version originale. Le passage évoqué dans le livre est le suivant : « Run away Simba! Run away... and never return ! » Dans la version française du film *Le Roi Lion*, ce passage a été traduit par : « Sauve-toi Simba ! Pars, pars très loin et ne reviens jamais ! »⁸¹ J'ai donc repris cette version dans ma traduction et ai par conséquent adapté ce passage à la culture du public cible. Christiane Nord aborde la question de l'adaptation au public cible dans son chapitre « Functionalism in translation studies » du livre « The Routledge Handbook of Translation Studies »⁸². Elle explique : “Vermeer holds the view that change of function and audience is the general case, not the exception, since the target-culture audience always differs from the source culture audience, at least with regard to background knowledge, value systems, norms and conventions, etc., which change the function the translated text may have for them.”⁸³ Comme l'explique Hans Vermeer dans cette citation de Christiane Nord, la culture du public à qui est destiné le texte source sera

⁷⁹ *Anglais aux Pays-Bas*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 7 mai 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais_aux_Pays-Bas

⁸⁰ *Le Roi Lion (film 1994)*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 7 mai 2021 sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_lion_\(film,_1994\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_lion_(film,_1994))

⁸¹ ALLERS, R. & MINKOFF, R. (Réalisateurs). (1994) *Le Roi Lion*. [Film]. Walt Disney Pictures.

⁸² NORD, C. (2012). Functionalism in translation studies, in *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Abingdon : Routledge, pp 201–212.

⁸³ *Ibid.*, p.202

toujours différente de celle du public à qui est destiné le texte cible. Dans le cadre de la traduction de ce passage, nous remarquons une claire différence entre la diffusion de films et séries étrangers (américains, en l'occurrence) : au sein de la culture néerlandophone, les films et séries seront généralement diffusés en version originale sous-titrée (comme expliqué ci-dessus) tandis qu'au sein de la culture francophone, ils seront plutôt doublés en français.

Cette analyse vaut également pour les scènes une et trois susmentionnées. Pour traduire ces passages, j'ai procédé de la même manière que celle utilisée pour trouver la traduction du passage du *Roi Lion* : j'ai d'abord regardé la version originale pour repérer le passage mentionné dans le livre, puis j'ai regardé la version doublée pour voir quelles ont été les traductions choisies pour ces passages. Toutefois, pour les scènes faisant référence à la série *Grey's Anatomy*, je ne suis pas parvenue à retrouver exactement celles dont il était question : j'ai donc produit des traductions très proches du texte source pour celles-ci. Les traductions de la page 96, première bande, sont les suivantes : « Why is everything so difficult Derrick?! » a été traduit par « Pourquoi tout est si compliqué, Derek ?! » et « It is just, Meredith... » par « Meredith, c'est juste que... ». Pour la vignette de la page 97, j'ai traduit « I love you! » par « Je t'aime ! » Quant à la traduction de la page 136 (deuxième bande, deuxième vignette) « Don't go! », j'ai opté pour : « Ne pars pas ! ». Traduire ces scènes en français m'a donc permis de respecter les normes de la culture cible puisque les séries sont généralement diffusées en version doublée à la télévision au sein de la communauté francophone. Par ailleurs, comme l'indique l'article Wikipédia destiné à cette série : « En France, elle est diffusée depuis le 3 juillet 2006 sur TF1 (en HDTV et depuis 2007 en version multilingue) et rediffusée de manière régulière sur TFX (NT1) et TF1 Séries Films (HD1) Canal+ Séries et Canal+. Elle est également diffusée en Belgique depuis le 5 mars 2006 sur RTL-TVI, en Suisse depuis le 9 novembre 2006 sur la RTS (anciennement TSR), et au Québec depuis le 13 janvier 2007 sur ICI Radio-Canada Télé puis sur ICI ARTV à partir de la saison 14. [...] ». Il est donc tout à fait possible que les personnages regardent cette série sur des chaînes francophones à la télévision puisqu'elle est en diffusion sur ces chaînes depuis 2006 et que l'intrigue de l'histoire de ce livre se déroule en 2012. Par ailleurs, les audiences de cette série étaient très bonnes en 2012. Comme l'indique un article du Figaro (<https://tvmag.lefigaro.fr/>) : « **Les audiences du mercredi 11 janvier 2012 au soir** [...] ce sont les docteurs du Seattle Grace Hospital qui sont arrivés en tête. En effet, la

série *Grey's Anatomy*, diffusée par TF1, a été suivie par 7 millions de téléspectateurs. »⁸⁴ Cette série est donc assez populaire auprès du public francophone, qui reconnaîtra certainement les personnages dessinés aux pages 96, 97 et 136, notamment par leurs noms cités à la page 96 du livre.

Dans la troisième et dernière partie abordée dans ce commentaire, Flo est parti aux États-Unis rendre visite à sa sœur et travailler sur son roman graphique. Qui dit États-Unis, dit interlocuteurs anglophones. Cette partie contient en effet de nombreux passages où l'anglais est employé : chaque fois, les personnages présents sont Flo et un ou plusieurs interlocuteurs anglophones (probablement américains). Les pages concernées sont les suivantes : de la page 182 à la page 184, Flo rencontre Bryan, un artiste new-yorkais ; aux pages 189 et 191, Flo se trouve dans un café et discute avec un serveur ; à la page 193, Jasper, le colocataire de Flo, le présente à ses amis dans un bar ; à la page 194, Flo se trouve dans le métro et une annonce résonne dans son wagon ; de la page 200 à la page 202, Flo discute avec une amie dans un restaurant ; à la page 213, un garçon ayant passé la nuit avec Jasper s'adresse brièvement à Flo ; et aux pages 227 et 235, c'est Chase, le garçon avec qui Flo a failli passer la nuit, qui parle et écrit une lettre en anglais.

Pour des raisons d'intelligibilité, j'ai préféré procéder à la traduction en français des passages mentionnés ci-dessus. Toutefois, afin de conserver le côté « exotique » présent dans le texte source, j'ai opté pour une stratégie supplémentaire : pour signaler au lecteur que les personnages parlent dans une langue qui n'est pas le français (en l'occurrence, l'anglais), j'ai mis en italique les passages concernés et ai indiqué au moyen d'un astérisque, en note de traduction, que les propos énoncés étaient en anglais. En effet, j'ai préféré ne pas me reposer sur la stratégie utilisée dans la première partie du livre, à savoir faire parler les personnages dans un « mauvais » anglais. Les scènes étaient bien trop nombreuses et trop longues pour user de cette stratégie dans cette partie de l'histoire. Qui plus est, puisque Flo se trouve actuellement à New York, ses interlocuteurs sont probablement américains et parlent donc parfaitement l'anglais : il me semblait donc inconvenant d'introduire des « fautes » dans leurs dialogues afin de faciliter leur lecture par un lecteur francophone. Par ailleurs, il paraît plus authentique que Flo, séjournant actuellement à New York, discute en anglais avec les personnes qu'il rencontre là-bas. En outre, la population new-yorkaise francophone n'est pas dominante : le site internet

⁸⁴ *Audiences : Grey's Anatomy toujours leader.* (2012, 12 janvier). Le Figaro. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/serie/67049/audiences-grey-s-anatomy-toujours-leader.html>

d'information américain *Business Insider* (<https://www.insider.com/>) présente un article, « These maps show the most commonly spoken language in every NYC neighborhood, excluding English and Spanish »⁸⁵, dans lequel il revient sur les langues parlées dans les différents quartiers de New York. Dans cet article, nous pouvons constater que le français n'est pas la langue majoritairement parlée à New York : le français n'est en effet que la troisième langue la plus parlée, et ce uniquement dans certains quartiers, principalement à Manhattan et dans le Bronx.

Dans son chapitre « Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur »⁸⁶, Christiane Nord présente une taxonomie des différentes formes de traduction. Parmi les traductions qu'elle qualifie de « documentaires », elle distingue la « traduction *exotisante* » : « Si la traduction documentaire d'un texte de fiction préserve le cadre culturel de l'histoire, elle peut créer une impression d'étrangeté exotique ou de distance culturelle pour les lecteurs de la culture cible. »⁸⁷ Dans les cas qui nous intéressent ici, l'auteur du texte source a déjà utilisé cette stratégie : il a en effet choisi de faire parler les personnages en anglais afin de plonger le lecteur dans cette partie de récit se déroulant à New York. C'est pourquoi j'ai opté pour une stratégie similaire afin de garder le même effet produit dans le texte source : même si j'ai choisi de traduire ces passages en français, j'ai tout de même signalé au lecteur, au moyen de l'italique et de l'astérisque, que ces scènes se déroulent en réalité en anglais.

En conclusion, le livre traduit dans le cadre de ce travail présente de nombreux passages en anglais. Différentes stratégies ont été utilisées afin de conserver l'authenticité de l'histoire tout en se conformant aux normes et conventions en vigueur dans la culture cible. La première stratégie a été de conserver les dialogues en anglais en introduisant volontairement des fautes d'anglais « typiquement francophones ». La deuxième stratégie a consisté à traduire les passages concernés en français pour différentes raisons : en effet, là où les locuteurs néerlandophones regardent habituellement la télévision en anglais, les locuteurs francophones la regarderont plutôt en français. La troisième stratégie a été de traduire l'entièreté des scènes

⁸⁵ KIERSZ, A. (2020, 7 janvier). *These maps show the most commonly spoken language in every NYC neighborhood, excluding English and Spanish*. Business Insider. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.businessinsider.com/new-york-city-brooklyn-manchattan-language-maps-2018-5?IR=T>

⁸⁶ NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), pp 57–99.

⁸⁷ *Ibid.*, p.69.

concernées en français en signalant en note de traduction et au moyen de l'italique, que les propos des personnages sont en réalité en anglais, et non en français.

4.2. Traduction d'onomatopées, interjections et autres formes vocatives

a. Traduction des onomatopées représentant les bruits des chats

Dans ce livre, l'auteur a représenté à plusieurs reprises des chats. Il a donc utilisé des onomatopées afin de rendre au mieux leurs cris. Comme dans la réalité, les chats peuvent exprimer différentes choses en fonction du cri qu'ils poussent : pour que le lecteur puisse comprendre que le cri poussé par le chat n'est pas toujours le même en fonction de la situation dans laquelle il se trouve, l'auteur a donc utilisé différentes onomatopées. Analysons-les.

À la page 8 du livre, l'auteur utilise l'onomatopée « mrraaooo » pour représenter le cri d'un chat qui miaule. Toutefois, le miaulement de ce chat est différent de celui que font habituellement les chats : il est plus rauque (on peut le remarquer avec l'utilisation des « rr » pour indiquer que ce son vient du fond de la gorge et vibre) et dure un certain temps (on peut le deviner grâce aux lettres dédoublées – « rr », « aa », « ooo »). Il est d'ailleurs poussé lors de situations bien précises.

Les chats miaulent en effet différemment en fonction de ce qu'ils veulent communiquer. Plusieurs sites internet ont répertorié différents types de miaulement et ce que ces derniers signifient. Le site Fondation Affinity (<https://www.fundacion-affinity.org/fr>) distingue dans un article « Les 10 sons principaux émis par le chat »⁸⁸ dix types de miaulement. Parmi ceux-ci, celui qui s'appliquerait le plus au miaulement du chat dessiné à la page 8 serait le cinquième : « Signal d'appel sexuel : Lors de la saison de reproduction, les chattes et les chats émettent un miaulement plaintif, long et intense pour attirer un mâle ou une femelle. Les mâles émettent également ce son pour prévenir les autres mâles de leur présence. [...] » En effet, à la page 8 du livre, on aperçoit un chat sur le toit d'une maison pousser un long miaulement plaintif. Il est dessiné sur deux vignettes, ce qui accentue l'idée de longueur : les vignettes représentent deux laps de temps différents, et deux moments différents de cette scène. Le fait que l'auteur ait décidé de représenter ce chat sur deux vignettes signifie qu'il insiste sur la durée de l'action.

⁸⁸ *Les 10 sons principaux émis par le chat.* (n.d.). Fondation Affinity. <https://www.fundacion-affinity.org/fr/chiens-chats-et-personnes/jai-un-animal-de-compagnie/les-10-sons-principaux-emis-par-le-chat>

Ensuite, ce chat réapparaît à la page suivante, après que l’auteur s’est intéressé quelque peu aux personnages. À la page 9 du livre, la vignette de la première bande de la planche représente deux chats en pleins ébats amoureux. Cette vignette confirme donc l’hypothèse du miaulement signifiant un « signal d’appel sexuel ». Le cri que le chat pousse d’ailleurs à ce moment (« mroaaaaaaa ») est également très rauque (utilisation du « r » pour indiquer que ce son vibre) et long (dédoublage des lettres).

Sur le site Wanimoto Vétô (<https://www.wanimoto.com/veterinaire/>), la Dre Bénédicte Hivin (« docteure vétérinaire diplômée de l’École Nationale Vétérinaire de Lyon [...] vétérinaire conseil chez Wanimoto depuis 2010 »⁸⁹) a rédigé un court article « COMPRENDRE SON CHAT - Les miaulements du chat »⁹⁰ dans lequel elle décrit également brièvement les différents types de miaulement. Dans cet article, elle mentionne notamment « Le miaulement des chaleurs chez la femelle, de maraudage qui peut être très fort et sensiblement identique aux pleurs d’un bébé ! » C’est en effet le type de miaulement retrouvé dans le livre, comme le confirme l’auteur à la page 9.

Afin de rendre au mieux le miaulement poussé par ce chat dans ce type de situation, il faut parvenir à le distinguer graphiquement des autres types de miaulement. Généralement, l’onomatopée utilisée pour représenter le miaulement d’un chat en français est « miaou ». Plusieurs références ont d’ailleurs répertorié différentes onomatopées, dont celle du miaulement du chat. Un document PDF, « Liste non exhaustive d’onomatopées »⁹¹, produit par le site internet « À propos d’écriture » (<https://www.aproposdecriture.com/>) propose « Miaou » pour représenter le « miaulement du chat domestique ». Une autre liste plus ancienne, puisqu’elle date de 1999, retrouvée sur le site <https://www2.hu-berlin.de/linguapolis/ono.htm>, propose également « MIAOU » pour signifier le « miaulement ». Le site TERMIUM Plus du « Bureau de la traduction » (<https://www.tpsgc-pwgsc.gc.ca/bt-tb/index-fra.html>) propose également un article « onomatopées et interjections »⁹² dans lequel il reprend des exemples d’onomatopées,

⁸⁹ HIVIN, B. (2013). *COMPRENDRE SON CHAT - Les miaulements du chat*. Wanimoto. [modifié le 4 novembre 2019]. <https://www.wanimoto.com/veterinaire/comprendre-son-chat/les-miaulements-du-chat.html>

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Liste non exhaustive d’onomatopée*. (n.d.). À propos d’écriture. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

⁹²

Onomatopées et interjections. (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. Consulté le 16 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&letr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

dont « miaou » pour signifier le « cri du chat ». Enfin, un autre site internet (<http://www.les-onomatopees.fr/>) propose à nouveau une liste d'onomatopées, dont celles utilisées pour représenter le cri d'un chat, mais se montre toutefois un peu plus complet puisqu'en plus de proposer « Miaou », l'onomatopée « Maouw » est également répertoriée. Cette dernière pourrait en effet assez bien convenir : l'utilisation du « w » permettrait de distinguer cette onomatopée de celle généralement associée au cri du chat, à savoir « miaou ».

C'est pourquoi j'ai décidé d'opter pour « maouw » en modifiant quelque peu cette onomatopée pour qu'elle corresponde à la graphie de l'image. En néerlandais, l'auteur a multiplié certaines lettres pour représenter le son émis par le chat. En français, j'ai également opté pour la multiplication des lettres en conservant au mieux le nombre de lettres qui avait été choisi par l'auteur du texte source. Pour la première occurrence, dans la première vignette de la page 8, l'auteur a réalisé une onomatopée de sept lettres : un « m », un « r », deux « a » et trois « o », à savoir « mraaooo ». En français, j'ai opté pour une stratégie similaire : un « m », trois « a », le son « ou » et un « w », à savoir « maaaouw ». Pour la deuxième occurrence, dans la deuxième vignette, l'auteur a réalisé une onomatopée de neuf lettres (« mrraaoooo ») et a donc une nouvelle fois insisté sur les « o ». En français, j'ai également choisi d'accentuer le son final en produisant l'onomatopée « maaaouuuw ». La multiplication de la lettre « u » permet de renforcer le son « ou » et donc de l'allonger. Pour la troisième et dernière occurrence, dans la première vignette de la page 9, l'auteur a de nouveau réalisé une onomatopée de neuf lettres (« mroaaaaa »), mais insiste cette fois-ci sur les « a ». J'ai toutefois reproduit l'onomatopée précédente en français, à savoir « maaaouuuw », car inverser les deux sons n'aurait pas été idiomatique en français (en effet, aucune occurrence de l'onomatopée « mouaaaaaw » pour représenter le cri d'un chat n'existe en français).

L'auteur fait encore intervenir des chats à la page 64 de ce livre : il utilise l'onomatopée « mrauw » et « mwrooo » (avec des variations dans le nombre de lettres pour indiquer l'allongement de certains sons). Sur cette page, Flo et Sander viennent de finir leur dîner et des chats de gouttière s'approchent pour quémander les restes. L'auteur utilise également l'onomatopée « miauw » à la page 66 : alors que Flo et Sander attendent leur bateau, ils sont assis à côté d'un homme qui porte un chaton (probablement son animal domestique). Il faut donc trouver un moyen pour distinguer le miaulement d'un chat de gouttière de celui d'un chat domestique. Pour ce faire, je me suis fondée sur l'allongement des sons et sur le graphisme des lettres. Pour le miaulement des chats de gouttière, j'ai utilisé l'onomatopée « miaou », comme

proposé par le site TermiumPlus⁹³ pour signifier le « cri du chat ». Toutefois, j’ai multiplié le « u » à la fin du mot pour indiquer que le son est allongé : « miaouuu ». Par ailleurs, j’ai conservé la graphie ondulée des lettres. Dans ce document PDF produit par La Cité internationale de la bande dessinée et de l’image (<http://www.citebd.org/>), nous pouvons retrouver une section nommée « technique : comment “dessiner” une onomatopée ? » Il y est indiqué : « Une onomatopée, nous l’avons déjà mentionné, est un bruit que le dessinateur écrit dans la page[...]. L’onomatopée est un texte certes, mais un texte qu’on dessine : le dessinateur choisit la taille des lettres, ainsi que la façon de les déformer pour donner plus de sens. Voici quelques idées pour réaliser des onomatopées personnalisées [...] déformer les lettres : les dessiner comme des éclairs (lettres pleines de pointes) pour représenter un bruit très strident, ou à l’inverse faire de grosses lettres bien rondes pour un bruit très grave. »⁹⁴ Pour les onomatopées indiquant le miaulement d’un chat de gouttière, l’auteur a opté pour un lettrage tremblant et ondulé pour indiquer une sorte de vibration, qui caractérise le cri des chats de gouttière qui réclament de la nourriture. J’ai donc conservé ce même lettrage et ai traduit l’onomatopée par « miaouuu ».

Pour rendre le miaulement du chat domestique retrouvé à la page 66 « miauw », j’ai de nouveau opté pour l’onomatopée « miaou ». C’est en effet ce que propose le site internet *À propos d’écriture* (<https://www.aproposdecriture.com/>) dans son document PDF « Liste non exhaustive d’onomatopées »⁹⁵ pour représenter le « miaulement du chat domestique ». Cette onomatopée est également retrouvée dans d’autres listes d’onomatopées, comme expliqué ci-dessus (aux pages 39 et 40 de ce travail). Par ailleurs, la taille du lettrage peut également donner des indications sur le volume du miaulement : la taille de police utilisée pour cette onomatopée est légèrement plus petite que celle utilisée dans les autres phylactères. Cette stratégie est par ailleurs expliquée dans l’article « onomatopée et son » généré par la Cité internationale de la bande dessinée et de l’image dans sa revue *Neuvième Art 2.0* : « La grande variété des graphies exprimant le son reflète la volonté des auteurs de traduire les caractéristiques physiques du son : hauteur (aigu ou grave), intensité et nuance (fort ou faible, crescendo...), couleurs (timbres,

⁹³ *Onomatopées et interjections*. (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. Consulté le 16 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

⁹⁴ *Dossier pédagogique le texte dans la Bande Dessinée*. (n.d.). La Cité internationale de la bande dessinée et de l’image. Consulté le 16 avril 2021 sur http://www.citebd.org/IMG/pdf/dossier_peda_texte.pdf

⁹⁵ *Liste non exhaustive d’onomatopée*. (n.d.). À propos d’écriture. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

tonalités). Ce sont les jeux sur la typographie (taille, forme et police des lettres, type d'encrage, énergie du trait, couleurs utilisées, signes graphiques complémentaires...) et le fait que ces mots soient intégrés dans le dessin ou inscrits dans les bulles qui permettront de traduire ces caractéristiques. »⁹⁶ L'auteur a donc ici joué sur la taille de la police pour indiquer que l'intensité de ce son est plus faible. Par conséquent, j'ai conservé une taille de police semblable à celle utilisée dans le texte source pour écrire l'onomatopée « miaou ».

Enfin, l'auteur utilise une dernière onomatopée pour indiquer le ronronnement du chat à la page 64 : « rrrr ». Le CNRTL définit le mot ronronnement, ou « ronron », en ces mots : « ronflement sourd et continu par lequel le chat manifeste son contentement »⁹⁷. Le chat ronronne donc généralement pour exprimer qu'il est content. Nous pouvons d'ailleurs le remarquer sur le dessin de la deuxième vignette dans la troisième bande de la page 64 : le chat relève la tête lorsqu'il entend qu'on l'interpelle et semble avoir une expression heureuse. En tout cas, elle contraste véritablement avec l'expression qu'il arbore à la vignette suivante lorsque Flo lui dit « NON ! » puisqu'il semble attristé par le ton qu'emploie Flo. Pour rendre cette onomatopée en français, je me suis basée sur celle qui était généralement utilisée pour indiquer le ronronnement d'un chat : « ronron ». Plusieurs sources mentionnées précédemment proposent cette dernière : « À propos d'écriture »⁹⁸, « TermiumPlus »⁹⁹, « Les onomatopées ! »¹⁰⁰. L'onomatopée française « ronron », comptant toutefois plus de lettres que l'onomatopée néerlandaise « rrrr », prendra plus d'espace dans la vignette. Néanmoins, elle n'empiétera pas sur l'image puisque l'arrière-plan de cette vignette ne présente pas de dessin, mais simplement un dégradé de couleur indiquant un coucher de soleil.

Pour résumer, la première partie de ce livre présente plusieurs scènes dans lesquelles des chats sont représentés. Des onomatopées différentes sont alors utilisées pour indiquer au lecteur que les chats en question « veulent dire » des choses différentes. Il a donc d'abord été important

⁹⁶ DEYZIEUX, A. (2019). « Onomatopée et son », *Neuvième Art 2.0*, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Consulté le 14 avril 2021 sur <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1235>

⁹⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ronron. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/ronron/substantif>

⁹⁸ *Liste non exhaustive d'onomatopée*. (n.d.). À propos d'écriture. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

⁹⁹ *Onomatopées et interjections*. (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. Consulté le 16 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&letr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

¹⁰⁰ *Liste d'onomatopées*. (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 16 avril 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

d'analyser le message que l'auteur souhaitait faire passer en utilisant telle ou telle onomatopée. Ensuite, il a fallu déterminer quelles onomatopées étaient généralement utilisées en français pour transmettre le message exprimé en néerlandais. Enfin, il a été nécessaire d'analyser la graphie utilisée dans le texte source afin de pouvoir la reproduire si nécessaire en français.

Voici un tableau récapitulatif reprenant les divers choix de traduction discutés dans les paragraphes ci-dessus :

Page(s)	Mot source	Traduction	Signification
66	miauw	miaou	Onomatopée symbolisant le bruit du chat domestique
8, 9	mraaoooo mroaaaaaa	maouw	Onomatopée symbolisant le bruit du chat (signal d'appel sexuel)
64	mrauw	miaou	Onomatopée symbolisant le bruit du chat de gouttière (la graphie tremblante des lettres indique qu'il s'agit du cri du chat de gouttière)
64	rrrr	ron ron	Onomatopée symbolisant le ronronnement d'un chat

b. Traductions d'interjections analogues

Un autre point qui offre matière à réflexion est la traduction des termes suivants :

gatver	gatverdamme	godver	godverdegodver	godverdomme	verdomme
--------	-------------	--------	----------------	-------------	----------

En effet, ces interjections, en plus d'être fort semblables, ont des sens qui se rejoignent et se ressemblent. Il a donc fallu trouver un moyen de rendre ces termes de manière à pouvoir les distinguer les uns des autres en fonction des situations au cours desquelles ils sont employés, tout en conservant les nuances subtiles qu'ils impliquent. J'ai donc tout d'abord recherché les sens de ces termes afin d'avoir une idée précise des différences qu'ils renferment. J'ai ensuite cherché quelles étaient les traductions possibles pour ces interjections et ai vérifié si ces traductions étaient idiomatiques en français. Enfin, j'ai procédé à un choix de traduction pour chaque interjection afin de m'assurer que les distinctions entre chacune d'elles étaient suffisamment claires.

Avant de déterminer les traductions des interjections présentées au début de ce commentaire, attardons-nous sur les différentes fonctions que les interjections peuvent avoir et déterminons quelles sont celles des interjections qui nous intéressent ici. Dans son article « L’interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction »¹⁰¹, Ascension Sierra Soriano établit un classement des fonctions de l’interjection dans la bande dessinée. A. Sierra Soriano détermine tout d’abord, au sein d’une catégorie baptisée « Les sons articulés humains », deux grandes sous-catégories : les interjections propres et les interjections impropres. La première sous-catégorie (interjections propres) est partagée en trois groupes, selon leur fonction : l’interjection expressive, l’interjection appellative (impérative ou interrogative) et l’interjection représentative (d’un bruit, d’un cri, d’un son). A. Sierra Soriano divise la seconde sous-catégorie (interjections impropres) en deux groupes, selon leur orientation locutoire ou interlocutoire. Voyons maintenant dans quelle (sous-)catégorie peuvent rentrer les interjections présentées au début de ce commentaire.

Premièrement, nous pouvons retrouver l’interjection « gatverdamme » aux pages 10 et 22 de ce livre. Remarquons tout d’abord que cette interjection est rarement trouvée telle quelle dans les ouvrages de références linguistiques. Dans le Dikke Van Dale en ligne, l’entrée pour « gatverdamme » existe bel et bien, mais elle renvoie directement à l’entrée « gadverdamme » qui définit cette interjection en ces mots : “bastaardvloek om weezin, walging uit te drukken – vormvariant gatverdamme, getverdemme”¹⁰². Dans le Van Dale traductif en ligne, « gatverdamme » est aussi orthographié avec un « d » à la place du « t »¹⁰³ et est directement renvoyé vers sa version abrégée « gadver » : « be(u)rk !, (verouderd) pouah ! »¹⁰⁴. Nous pouvons donc comprendre que la forme « gatverdamme » est bel et bien usitée, mais qu’elle est généralement orthographiée avec un « d », à savoir « gadverdamme ». Nous pouvons

¹⁰¹ SIERRA SORIANO, A. (1999). L’interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction. *Meta*, 44(4), pp 582–603. <https://doi.org/10.7202/004143ar>

¹⁰² Van Dale. (n.d.). Gadverdamme. Dans *Van Dale*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22gatverdamme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=gatverdamme>

¹⁰³ Van Dale. (n.d.). Gadverdamme. Dans *Van Dale*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22gatverdamme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=gatverdamme>

¹⁰⁴ Van Dale. (n.d.). Gadver. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22_gnf154470_gnfgadver%22,%22type%22%3A%22POSITION_ID%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=gatverdamme

également noter que « gatverdamme » et « gadverdamme » ont la même signification que l'interjection « gatver » qui est utilisée pour exprimer le dégoût.

Après avoir déterminé la signification de ces termes, nous pouvons donc confirmer que leur fonction est expressive. Ascension Sierra Soriano définit les interjections expressives comme des « interjections qui transmettent les affects de la personne »¹⁰⁵ ou, en d'autres mots, des « [interjections] qui traduisent un sentiment, ou une attitude manifestés par le locuteur »¹⁰⁶. Le sentiment ici exprimé est le dégoût, comme détaillé dans le paragraphe précédent. Pour la traduction de ces interjections, il faudra donc veiller à trouver des termes qui permettront de conserver la connotation relevée en néerlandais.

C'est pourquoi, pour traduire les deux occurrences de « gatverdamme » retrouvées aux pages 10 et 22 du livre, j'ai choisi la traduction proposée à l'entrée de « gadver » dans le dictionnaire Van Dale traductif : « Pouah ! ». Le CNRTL possède une entrée définissant cette interjection : « sert à exprimer le dégoût physique, intellectuel ou moral du locuteur »¹⁰⁷. Cette base de données lexicographiques propose même des exemples plus précis qui s'appliquent à la situation présentée dans le livre¹⁰⁸ :

A.– [L'objet de l'interj. est une sensation (gustative, olfactive, visuelle) éprouvée par le locuteur]

1. [Avec un syntagme spécifiant cet objet]

a) [Sensation gustative] *La bohémienne (...)* avala le contenu d'un trait. – *Pouah!* dit-elle en jetant le flacon vide loin d'elle, c'est amer (PONSON DU TERR., *Rocamboles*, t. 4, 1859, p. 293). *Daniel (...)* demanda une quatrième coupe, l'emplit d'asti, la leva gaiement vers *maman Juju*, et la vida. – « *Pouah* », fit-il, « *quel sirop!* » (MARTIN DU G., *Thib.*, Belle sais., 1923, p. 856):

Les exemples présentés dans la définition du CNRTL dépeignent tous une situation où « l'objet de l'interj. est une sensation [gustative] » et « avec un syntagme spécifiant cet objet ». Comme mentionné ci-dessus, deux occurrences de cette interjection apparaissent dans le livre traduit, toutes deux dans la première partie : la première à la page 10 et la seconde à la page 22. Voyons dans quelles situations cette interjection est donc généralement utilisée. La première occurrence

¹⁰⁵ SIERRA SORIANO, A. (1999). L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction. *Meta*, 44(4), p. 588. <https://doi.org/10.7202/004143ar>

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.587.

¹⁰⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Pouah. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/pouah>

¹⁰⁸ *Ibid.*

se trouve à la page 10, dans la première bande et présente une situation similaire à celles des exemples présentés ci-dessus. Le personnage exprime d'abord son dégoût : « Gatverdamme!!! ». Ensuite, l'objet de ce dégoût est explicité : « Wat een vies taai croissantje! » Il est donc possible de conserver une structure similaire en français. Le personnage exprimera d'abord son dégoût : « Pouah !!! » et l'objet de ce dégoût sera ensuite explicité : « Ce croissant est vraiment infect ! »

La seconde occurrence est retrouvée à la page 22 « Gatverdamme rotte eierlucht! » (troisième vignette de la deuxième bande), passage qui a été traduit comme suit : « Pouah, ça sent l'œuf pourri ! » Cette traduction a par ailleurs été soumise au procédé de recatégorisation (définie par Jean Delisle comme un « procédé de traduction qui consiste à établir une équivalence par un changement de catégorie grammaticale »¹⁰⁹). Dans le texte source, l'auteur utilise un mot composé (« samenstelling »), comme c'est souvent le cas en néerlandais, à savoir « eierlucht » ; en français, j'ai transposé ce mot composé et ai utilisé à la place un verbe « ça sent l'œuf pourri ».

Maintenant que nous avons déterminé la traduction de « gatverdamme », qui, comme expliqué ci-dessus, nous permet de conserver la connotation contenue dans l'interjection néerlandaise (à savoir, exprimer le dégoût), voyons la traduction qui sera choisie pour rendre sa forme abrégée : « gatver ». Comme mentionné ci-dessus, « gatver » et « gatverdamme » ont la même signification : ce sont des interjections utilisées pour exprimer le dégoût. Les traductions proposées par le Van Dale traductif, « be(u)rk » et « poauh » peuvent être utilisées indépendamment l'une de l'autre pour ces deux termes. Qui plus est, « be(u)rk » et « pouah » sont bien des onomatopées généralement utilisées pour transmettre un sentiment de dégoût¹¹⁰. C'est pourquoi, pour rendre « Gatver!!! » retrouvé à la page 209 du livre (première vignette de la deuxième bande), j'ai choisi la première proposition du Van Dale traductif en ligne : « Berk !!! » Plusieurs indices suggèrent en effet que Flo souhaite exprimer son dégoût : il affiche tout d'abord un visage écœuré et ajoute dans les vignettes suivantes « Noem je dit KOFFIE?! » (traduit par « T'appelles ça du CAFÉ ?! ») et « Dit smaakt naar slappe Senseo! » (traduit par « On dirait du simple café Senseo »). Par ailleurs, la scène se termine avec Flo qui propose à sa sœur de lui offrir une glace pour « faire passer le mauvais goût ».

¹⁰⁹ DELISLE, J., & FIOLA, M. (2013). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3e édition.). Les Presses de l'Université d'Ottawa, p.54

¹¹⁰ *Liste non exhaustive d'onomatopée*. (n.d.). À propos d'écriture. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

En résumé, mon objectif était de parvenir à marquer une distinction dans l'utilisation de ces deux interjections, comme l'auteur l'a fait en néerlandais, tout en conservant la connotation déterminée dans le texte source, à savoir, l'expression du dégoût. Utiliser l'onomatopée vieillie « pouah » pour rendre « gatverdamme » était donc une manière de la distinguer de son homologue « berk », utilisé pour traduire la forme abrégée « gatver » et, par la même occasion, d'exprimer un sentiment de dégoût.

Deuxièmement, je me suis intéressée aux cas de « godver », « godverdegodver », « godverdomme » et « verdomme ». J'ai tout d'abord effectué une recherche unilingue dans le Dikke Van Dale en ligne pour cerner les différences éventuelles existant entre ces quatre termes. Pour « godver », le dictionnaire propose : “verkorting van *godverdomme*”¹¹¹. En cherchant « godverdomme », la définition présentée est “vloek om afschuw, afkeer, boosheid e.d. uit te drukken”¹¹². L'interjection « godverdegodver » quant à elle, est définie comme un “versterking van [godver](#)”¹¹³. Le dictionnaire met donc en avant la relation qu'il existe entre « godver » et « godverdegodver » puisque le second est la version renforcée du premier. Pour le terme « verdomme », le dictionnaire propose la définition suivante : “bastaardvloek = [verdulleme](#), vergelijk [godverdomme](#)”¹¹⁴. Il établit donc un parallèle entre « godverdomme » et « verdomme ». Nous comprenons que les interjections « godver » et « godverdegodver » sont assez proches l'une de l'autre, et qu'il en va de même pour « godverdomme » et « verdomme ». L'objectif est donc de trouver des traductions différentes pour chacun de ces quatre jurons, mais qui refléteraient tout de même les relations qui existent entre ceux-ci.

Dans les cas ici analysés, nous faisons face à ce qu'Ascension Sierra Soriano classerait dans la sous-catégorie des interjections impropres, dans le groupe des interjections à orientation

¹¹¹ Van Dale. (n.d.). Godver. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godver%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godver>

¹¹² Van Dale. (n.d.). Godverdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godverdomme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godverdomme>

¹¹³ Van Dale. (n.d.). Godverdegodver. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godverdegodver%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godverdegodver>

¹¹⁴ Van Dale. (n.d.). Verdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22%22C2%ADver%22%22ADdom%22%22ADme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=%22C2%ADver%22%22ADdom%22%22ADme>

locutoire (comprenant les jurons et l'expression des sentiments du locuteur). Les interjections sont donc ici ce qu'A. Sierra Soriano appelle des « jurons », définis en ces termes : « Les jurons sont des jurements qui transgressent linguistiquement un code moral ou religieux. “Le locuteur prend l'allocutoire à témoin pour jurer contre quelque chose tenu pour sacré ou tabou par la collectivité en nommant précisément les mots sacrés ou tabous” (Olivier 1994 : 227). Il s'agit d'une décharge émotive du locuteur. Le juron est, à l'origine, un jurement d'outrage qui “procède du besoin de violer l'interdiction biblique de prononcer le nom de Dieu”, une blasphémie (Benveniste 1974, chap. 14 “La blasphémie et l'euphémie” : 254). »¹¹⁵ Les définitions présentées dans le paragraphe précédent confirment l'hypothèse selon laquelle ces interjections appartiendraient au groupe des interjections à orientation locutoire (et même dans le groupe des « jurons »), selon le classement réalisé par Ascension Sierra Soriano. Maintenant que nous avons déterminé dans quel groupe ces interjections se trouvaient et quelle était leur fonction, voyons comment les traduire.

J'ai donc entrepris une recherche bilingue pour voir quelles traductions le dictionnaire Van Dale en ligne proposait. Seuls deux des quatre interjections possèdent une entrée dans le dictionnaire : « godver » et « godverdegodver » ne sont en effet pas repris dans le dictionnaire traductif. « Godverdomme » est simplement traduit par « nom de Dieu ! »¹¹⁶ tandis que « verdomme » possède un éventail plus étendu de traductions telles que « merde ! », « putain ! », « nom de Dieu ! », « bordel ! », « shit ! », « nom d'un chien ! » ou encore « bon sang de bon sang ! »¹¹⁷. Pour traduire ces quatre interjections, il faut par conséquent s'appuyer à la fois sur les quatre définitions fournies par le dictionnaire unilingue (qui range ces termes dans la classe des « jurons »), prendre en compte les relations qui existent entre ces termes et voir si parmi les traductions proposées, certaines pourraient être utilisées pour rendre au mieux ces jurons.

Enfin, il a fallu définir les traductions qui seraient utilisées tout au long du livre pour chaque terme. Prenons d'abord les interjections qui possèdent une entrée dans le dictionnaire traductif.

¹¹⁵ SIERRA SORIANO, A. (1999). L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction. *Meta*, 44(4), p. 590. <https://doi.org/10.7202/004143ar>

¹¹⁶ Van Dale. (n.d.). Godverdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22C2%ADgodverdomme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=%C2%ADgodverdomme>

¹¹⁷ Van Dale. (n.d.). Verdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22verdomme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=verdomme>

Dans le cadre de ce livre, j'ai naturellement traduit « godverdomme » par « Nom de Dieu ! », que l'on retrouve à la page 62 du livre (première vignette). Pour « verdomme », j'ai également opté pour une des traductions proposées par le dictionnaire : « Nom d'un chien ! ». Cette expression traduit le passage retrouvé à la page 13, dans la première vignette de la troisième bande (« Verdomme! Die trein vertrekt over vijf minuten! ») : « Nom d'un chien ! Le train part dans cinq minutes ! » Ces deux choix étaient plutôt évidents puisque des traductions étaient proposées par le dictionnaire. Les deux dernières interjections ont demandé plus de réflexion. Je cherchais en premier lieu à conserver la relation « graphique » qui existe entre ces termes. En second lieu, il m'importait bien entendu de rendre au mieux le sens. Finalement, mes choix se sont portés sur « bon sang » pour traduire « godver » et « bon sang de bonsoir » pour traduire « godverdegodver ». Les jurons « bon sang » et « bon sang de bonsoir » sont en effet très familiers et sont utilisés dans des contextes peu formels¹¹⁸. Qui plus est, la structure du second se fonde sur celle du premier, comme c'est le cas en néerlandais. Nous retrouvons « godver » à la page 14, dans la deuxième vignette : « Godver Sukkel Sukkel ». Ce passage a été traduit par « Bon sang Crétin Crétin ». Quant à « godverdegodver », il apparaît seul dans la dernière vignette de la page 62 et sa traduction est par conséquent « bon sang de bonsoir ».

En conclusion, j'ai procédé en plusieurs étapes afin de rendre au mieux les six interjections présentées ci-dessus. Tout d'abord, j'ai cherché à déterminer à quelle catégorie ces interjections appartiennent et à définir leur fonction. J'ai ensuite procédé à une recherche unilingue pour correctement saisir le sens de ces termes. Après, j'ai déterminé quelles étaient les relations existantes entre chaque interjection. En outre, j'ai réalisé une recherche bilingue pour définir quelles étaient les traductions proposées par des dictionnaires traductifs. Enfin, j'ai choisi les traductions que j'allais utiliser dans le cadre de la traduction de ce livre, en tenant compte des éléments analysés précédemment. Ci-dessous, un tableau récapitulatif des choix effectués :

Page(s)	Mot source	Traduction	Signification
209	gatver	be(u)rk	dégoût
10, 22	gatverdamme	pouah	dégoût
62	godverdomme	nom de Dieu	juron
13	verdomme	nom d'un chien	juron

¹¹⁸ Larousse. (n.d.). Sang. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sang/70833#locution>

14	godver	bon sang	juron (familier)
62	godverdegodver	bon sang de bonsoir	juron (familier)

c. Traduction d'onomatopées connexes

À la page 65 de ce livre, nous pouvons retrouver toute une série d'onomatopées. La scène se déroule comme suit : pendant la nuit, Sander, après avoir mangé un poisson qui n'était pas frais, est malade et vomit dans les toilettes avant de retourner s'endormir. Différentes onomatopées sont alors utilisées pour décrire les bruits qu'il est possible d'entendre pendant cette scène. Analysons-les.

Premièrement, deux onomatopées sont utilisées dans les première et deuxième vignettes de la première bande : « bwooo[l] » et « bwoa[r] » (les crochets indiquent que la lettre n'est pas complètement visible sur le dessin et qu'elle dépasse dans le hors-champ.) Celles-ci représentent le bruit du vomissement. Nous pouvons le deviner notamment par la position de Sander dans la salle de bain : il est agenouillé à terre, visiblement penché au-dessus de quelque chose. En néerlandais, l'auteur a donc utilisé deux onomatopées pour représenter ce bruit. En français, néanmoins, je n'ai utilisé qu'une seule onomatopée : en effet, le vomissement est généralement traduit par l'onomatopée « beurk » en français. Plusieurs sources proposent en effet cette onomatopée : la « Liste non exhaustive d'onomatopées »¹¹⁹ du site internet « À propos d'écriture », la « Liste d'onomatopées »¹²⁰ du site « Les onomatopées ! ». J'ai donc reproduit cette onomatopée, en multipliant le nombre de « u » pour indiquer que le son est allongé : « beuurk ». Par ailleurs, les deux onomatopées utilisées en néerlandais apparaissent également dans le hors-champ, c'est-à-dire qu'elles dépassent de la vignette et qu'une partie du mot n'est pas visible. En décadrant ces onomatopées, l'auteur indique que les sons illustrés par ces onomatopées durent un certain laps de temps et qu'ils ne se limitent pas à l'instant capturé à l'intérieur du dessin : il ne s'agit pas d'un bruit bref et soudain, mais plutôt d'un son long. C'est pourquoi j'ai également décadré ces onomatopées : pour la première vignette, j'ai fait

¹¹⁹ *Liste non exhaustive d'onomatopée.* (n.d.). À propos d'écriture. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

¹²⁰ *Liste d'onomatopées.* (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 19 avril 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

apparaître le « k » à la limite du hors-champ, et pour la deuxième, j'ai fait disparaître le « k » dans le hors-champ et ai placé le « r » à la limite de celui-ci.

Deuxièmement, l'auteur utilise l'onomatopée « sngg », après que Sander a fini de vomir et qu'il se plaint que le poisson qu'il a mangé au soir était pourri. La signification de cette onomatopée est plus obscure : il semblerait qu'elle ne soit retrouvée dans aucune source et il paraît donc difficile de savoir exactement sa signification. Néanmoins, il est éventuellement possible de la deviner grâce au contexte. À ce moment de la scène, Sander a fini de vomir et se dirige péniblement vers son lit. Une hypothèse serait donc que cette onomatopée est utilisée pour indiquer que Sander renifle. Toutefois, il ne s'agirait pas d'un reniflement « classique », qui caractériserait le bruit qu'une personne fait lorsqu'elle aspire de l'air par le nez (qui serait symbolisé par l'onomatopée « snif » qui sera discutée ci-après). Le reniflement de Sander serait ici plus bruyant, nous pourrions même imaginer qu'il aspire des mucosités à travers ses narines. Il arrive en effet parfois que « la muqueuse nasale sécrète une quantité trop abondante de mucus, qui s'amasse dans l'arrière-gorge ou dans l'arrière-nez. Il [l'écoulement post-nasal] [...] peut aussi être engendré par [...] un reflux gastro-œsophagien [...]. »¹²¹ Après avoir vomi, la muqueuse nasale de Sander aurait donc sécrété et accumulé trop de mucus dans l'arrière de son nez, ce qui pourrait expliquer que son reniflement soit plus bruyant. Dans le cas de l'onomatopée utilisée en néerlandais, les deux premières lettres « sn- » sont également celles utilisées au début de l'onomatopée indiquant le reniflement « snif », et les deux « g » indiqueraient que la fin de ce son viendrait du fond de la gorge. En effet, aux Pays-Bas, la lettre « g » est généralement réalisée plus à l'arrière de la bouche : “Ook qua articulatieplaats is er tussen Nederland en Vlaanderen verschil: in Nederland wordt de klank meer naar achteren in de mond gerealiseerd dan in Vlaanderen. Er kan een onderscheid worden gemaakt tussen de volgende twee varianten: een harde uvulair (de harde [χ]) en een zachte velair (de zachte [ɣ]). In Nederland wordt die klank meestal uvulair gerealiseerd ([χ]), in Vlaanderen daarentegen komt bijna uitsluitend de velaire klank voor ([ɣ]). Dat verschil in articulatieplaats speelt een belangrijke rol in de mate waarin de klank geschraapt wordt (*schrappen* = een schurend geluid maken; Fr. *racler*). Aangezien het foneem in Nederland diep achter in de keel wordt gemaakt, wordt het makkelijk geschraapt. In Vlaanderen komt zo goed als uitsluitend de niet-geschraapte vorm voor (zie Van de Velde 1996).”¹²² Aux Pays-Bas, le phonème « g » est donc réalisé à

¹²¹ *Écoulement post-nasal*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 19 avril 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89coulement_post-nasal

¹²² HILIGSMANN, P., & RASIER, L. (2006). *Uitspraakleer Nederlands voor Franstaligen*. Wolters Plantyn, p.81.

l'arrière de la bouche et le son est formé en « raclant » l'air dans le fond de la gorge. Je me suis donc fondée sur cette hypothèse afin de déterminer l'onomatopée qui serait la plus adéquate. Pour indiquer cette idée de raclement dans le fond de la gorge en français, j'ai ajouté la lettre « r » à l'onomatopée généralement utilisée pour indiquer le reniflement : « snirf ». De cette manière, je pouvais distinguer cette onomatopée de celle utilisée dans la quatrième vignette de cette page : « snif ». En effet, à ce moment de la scène, le reniflement de Sander est plus doux et s'apparente plus aux reniflements généralement retrouvés, par exemple, lorsqu'un personnage pleure. En français, l'onomatopée utilisée pour indiquer un reniflement est habituellement « snif ». C'est en effet ce que de nombreuses sources proposent : la « Liste non exhaustive d'onomatopées »¹²³ du site internet « À propos d'écriture », le « Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française »¹²⁴, l'entrée « Onomatopée ou interjection » du TermiumPlus¹²⁵ et la « Liste d'onomatopée » du site internet « Les onomatopées ! »¹²⁶. J'ai ainsi produit deux onomatopées pour symboliser le reniflement : « snif », qui est l'onomatopée généralement utilisée pour le reniflement, et « snirf », qui s'inspire de la première onomatopée ici présentée et qui désigne un reniflement qui se déroulerait plus dans le fond de la gorge.

Troisièmement, l'onomatopée « uche » et sa variante « uch », utilisées dans les troisième et quatrième vignettes, indiquent que le personnage tousse. L'onomatopée « uche », ou ses variantes, sont en effet souvent utilisées dans ce contexte, pour indiquer la toux : on la retrouve également aux pages 48 et 49 de ce livre, et à la page 114, où la variante « kuch » est alors utilisée pour symboliser un toussotement¹²⁷. En français, j'ai également utilisé deux formes : « keuf » pour traduire « uche » et « kof » pour « uch ». La liste du site « À propos d'écriture » (susmentionné) propose en effet la première onomatopée « keuf » tandis que le site « Les

¹²³ *Liste non exhaustive d'onomatopée.* (n.d.). À propos d'écriture. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

¹²⁴ Francopolis. (1999). Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française. Dans *Humboldt-Universität zu Berlin – Linguapolis*. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www2.hu-berlin.de/linguapolis/ono.htm>

¹²⁵ *Onomatopées et interjections.* (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. Consulté le 19 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIlg.html

¹²⁶ *Liste d'onomatopées.* (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 19 avril 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

¹²⁷ Van Dale. (n.d.). Kuch. Dans *Van Dale*. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfnf&article=%7B%22search%22%3A%22kuch%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gnf%22%7D&query=kuch>

onomatopées ! » (susmentionné) répertorie l’onomatopée « kof » tout comme la page Wikipédia « Liste d’onomatopées dans différentes langues ». Dans son article « Les onomatopées et les pseudo-cris : des voix qui en disent long sur les bruits »¹²⁸, Estela Klett propose également les deux variantes. J’ai donc utilisé « keuf » pour traduire la forme longue de l’onomatopée (« uche ») et « kof » pour traduire la version abrégée (« uch »). J’ai par ailleurs également utilisé « kof » pour traduire « kuch », le toussotement évoqué à la page 114 du livre. Quatrièmement, cette scène se termine par Sander, transformé en éléphant, qui ronfle bruyamment. Les onomatopées utilisées sont donc « tooee » pour indiquer que Sander expire et pour imiter le bruit qu’un éléphant fait lorsqu’il souffle dans sa trompe, et « grooooooeee » pour symboliser le fait qu’il inspire. La seconde onomatopée est généralement celle utilisée pour évoquer le ronflement d’une personne. En français, plusieurs onomatopées sont possibles. Parmi ces possibilités, nous pouvons retrouver « rrr » ou « zzz », comme le propose la « Liste non exhaustive d’onomatopées »¹²⁹, le « Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française »¹³⁰, l’entrée « Onomatopée ou interjection » du TermiumPlus¹³¹ et même la « Liste d’onomatopée »¹³². Néanmoins, j’ai opté pour une autre variante. Dans quelques sources, l’onomatopée « ron pchi » était proposée : dans son article « Comment éternuer, pleurer, rire, roter et ronronner dans toutes les langues »¹³³, le site internet Slate réalise une comparaison entre les onomatopées utilisées dans différentes langues et utilise cette onomatopée pour le français. Celle-ci est également retrouvée dans l’article Wikipédia « Cross-linguistic onomatopoeias »¹³⁴ (dans la section « Bodily functions and involuntary sounds »). Je

¹²⁸ KLETT, E. (2020). Les onomatopées et les pseudo-cris : des voix qui en disent long sur les bruits In *Études contrastives Français-espagnol. Les onomatopées et les doublets sémantiques*. Buenos Aires : Editores asociados, pp 13–60.

¹²⁹ *Liste non exhaustive d’onomatopée*. (n.d.). À propos d’écriture. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

¹³⁰ Francopolis. (1999). Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française. Dans *Humboldt-Universität zu Berlin – Linguapolis*. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www2.hu-berlin.de/linguapolis/ono.htm>

¹³¹ *Onomatopées et interjections*. (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. Consulté le 19 avril 2021 sur https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&letr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

¹³² *Liste d’onomatopées*. (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 19 avril 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

¹³³ MARCHAND, L. (2015, 4 septembre). *Comment éternuer, pleurer, rire, roter et ronronner dans toutes les langues*. Slate. Consulté le 19 avril 2021 sur <http://www.slate.fr/story/106439/onomatopee-eternuer-roter-ronronner-toutes-langues>

¹³⁴ *Cross-linguistic onomatopoeias*. (n.d.). Wikipedia. Consulté le 19 avril 2021 sur https://en.wikipedia.org/wiki/Cross-linguistic_onomatopoeias

me suis donc inspirée de cette onomatopée pour rendre la partie « inspiration » de l'action et ai opté pour la première partie de celle-ci : « rooooo ». Pour la partie « expiration » (qui aurait pris la forme de « pchi » dans un contexte normal), il a fallu trouver un moyen de rendre l'idée que le bruit que Sander fait lorsqu'il expire ressemble au bruit qu'un éléphant fait lorsqu'il souffle dans sa trompe. Les onomatopées généralement proposées pour rendre le barrissement de l'éléphant n'étaient toutefois pas vraiment convaincantes. La chaîne de télévision *Arte* a par exemple réalisé un sondage auprès d'un public belge et allemand afin de déterminer l'onomatopée de l'éléphant¹³⁵ : la question était « Savez-vous comment barrissent les éléphants allemands et les éléphants français ? ». Parmi les personnes interrogées en français, peu d'entre elles pouvaient imiter le bruit de l'éléphant. Néanmoins, l'article Wikipédia « Cross-linguistic onomatopoeias »¹³⁶ propose un lexique répertoriant les onomatopées utilisées dans différentes langues. Dans la sous-section « Other mammals », les onomatopées de l'éléphant sont référencées : là où le néerlandais utilise « toet » (comme nous pouvons le remarquer à la page 65 de ce livre, où le « t » a disparu dans le hors-champ), le français utilisera « braah ». Par ailleurs, dans son article « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens »¹³⁷, Sophie Saffi propose un tableau où elle reprend les cris et onomatopées relatifs à divers animaux. Pour l'éléphant, elle répertorie l'onomatopée « Brrroa »¹³⁸, qui est donc assez proche de l'onomatopée susmentionnée. J'ai donc opté pour l'onomatopée proposée par Sophie Saffi « Brrroa », que j'ai, à nouveau, fait dépasser de la vignette pour que la dernière lettre, le « a » soit en partie dans le hors-champ comme dans la version originale (où le « t » a disparu).

En résumé, pour correctement rendre les onomatopées présentes à la page 65 de ce livre, il a tout d'abord fallu déterminer et analyser le sens de celles-ci. Pour ce faire, j'ai utilisé les définitions de ces onomatopées et le contexte dans lequel elles sont employées. Ensuite, il était important de rechercher la ou les onomatopées qui sont généralement utilisées en français dans des contextes semblables. En effet, comme l'explique Peter Verstegen dans son chapitre

¹³⁵ *l'onomatopée : l'éléphant*. (2018). ARTE. Consulté le 19 avril 2021 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/083158-000-A/l-onomatopée-l-éléphant/>

¹³⁶ *Cross-linguistic onomatopoeias*. (n.d.). Wikipedia. Consulté le 19 avril 2021 sur https://en.wikipedia.org/wiki/Cross-linguistic_onomatopoeias

¹³⁷ SAFFI, S. (2008). Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens, *Italiens*, 12, pp 173–190, DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.1240>

¹³⁸ *Ibid.*, 184.

« Vertaalcriteria en vertaalkritiek »¹³⁹ : “Een vertaling moet met behulp van de semantisch-stilistische mogelijkheden van de eigen taal het algehele effect van het origineel, op basis van een zoveel mogelijk geobjectiveerde interpretatie, zo dicht mogelijk benaderen.”¹⁴⁰ Pour traduire cette page, j’ai donc utilisé les ressources qui étaient à ma disposition par rapport à la traduction des onomatopées en français pour rendre au mieux l’effet qui était voulu dans le texte original.

d. Traduction du surnom « man »

Dans la version néerlandaise du livre, Sander et Flo utilisent régulièrement le surnom « man » pour s’appeler l’un l’autre. Ce mot est emprunté à l’anglais. Le Collins Dictionary en ligne définit « man » en ces termes : “In very informal social situations, man is sometimes used as a greeting or form of address to a man.”¹⁴¹ Le surnom « man » serait donc utilisé dans des situations informelles pour s’adresser à un homme. C’est bel et bien le cas des situations présentées dans ce livre puisque, lorsque ce surnom est utilisé, Sander s’adresse à son ami Flo et inversement.

Toutefois, nous pourrions ajouter un aspect à ces définitions. Lorsque les personnages utilisent ce surnom, ils ont parfois un autre sentiment sous-jacent. Certains dictionnaires mentionnent ce détail. Le Collins Dictionary propose en effet une autre définition de « man » : “One man sometimes addresses another as ‘man’ when he is angry or impatient with him.”¹⁴² L’Oxford English Dictionary, qui possède une entrée très complète pour définir ce terme, se prononce aussi en ce sens : “Used to address a person (usually a man, but sometimes a woman or child) emphatically to indicate contempt, impatience, exhortation, etc. Now somewhat archaic.”¹⁴³

Par conséquent, nous pouvons distinguer deux utilisations du surnom « man ». D’une part, il est utilisé par les personnages lorsqu’ils sont exaspérés par une autre personne ou par la situation dans laquelle ils évoluent. D’autre part, ce surnom est utilisé de manière « affective »

¹³⁹ VERSTEGEN, P. (2004). Vertaalcriteria en vertaalkritiek. In: *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, pp 213–223.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.213.

¹⁴¹ Collins. (n.d.). Man. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 14 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/man>

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Oxford University Press. (n.d.). Man. Dans *Oxford English Dictionary*. Consulté le 4 juin 20221 sur <https://www.oed.com/view/Entry/113198?rskey=paNiZi&result=1&isAdvanced=false#eid>

entre les personnages. Il faut donc trouver un moyen de rendre les connotations relevées ci-dessus au moyen d'une ou plusieurs traductions de ce terme.

Dans leur livre « Towards a general theory of translational action : skopos theory explained »¹⁴⁴, Hans Vermeer et Katarina Reiss évoquent la théorie du skopos, théorie qui pourrait s'appliquer au cas de traduction présent. Dans cette théorie, ils relèvent notamment l'importance d'identifier l'objectif et l'intention du texte. Ils reviennent sur l'idée que les langues et cultures sont des entités individuelles et que chaque élément d'un système est défini par la relation qu'il entretient avec d'autres éléments du même système : “[...] we would still have to state that translational action is a cultural and linguistic transfer. Cultures and languages constitute independent systems in which the value of each element is defined by its relationship with the other elements of the same system (a system *où tout se tient*, where all elements are connected to each other). In other words, cultures and languages are individual entities and, therefore, texts, as systems consisting of parts of individual cultural and linguistic systems, are individual entities as well.”¹⁴⁵ Ils expliquent par ailleurs que c'est la raison pour laquelle la valeur d'un élément changera indubitablement lorsque cet élément sera transféré d'un système linguistique à un autre, car la valeur de cet élément sera dorénavant définie par sa relation avec les éléments du nouveau système : “It is obvious that the value of an element of one system that is transferred into another system is bound to change because it is now related to the elements of the new system.”¹⁴⁶ Ils ajoutent que les connotations retrouvées dans le texte source ne seront donc pas nécessairement retrouvées de la même manière dans le texte cible puisque chaque système est différent, mais qu'il faut idéalement rester aussi proche que possible du texte source : “It is therefore impossible for the implications contained in the source text to appear in exactly the same form in the target text [...]”¹⁴⁷

Nous faisons donc ici face à la notion de « loyauté » mise au jour par Christiane Nord, notamment dans son chapitre « Functionalism in translation studies »¹⁴⁸. Elle y écrit ceci : “However, the demand that translators should take the target audience's needs and expectations

¹⁴⁴ REISS, K., VERMEER, H., NORD, C., & DUDENHÖFER, M. (2014). *Towards a general theory of translational action : skopos theory explained*. Routledge.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.93.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ NORD, C. (2012) Functionalism in translation studies, in *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Abingdon : Routledge, pp 201–212.

into account does not mean that translators must always do exactly what the readers expect. Yet there is a moral responsibility not to deceive them, because in the communicative interaction between members of two different cultures, the translator is the only person with a profound knowledge of both. This responsibility translators have toward their partners has been called 'loyalty' (Loyalität) by Nord, who thus added a moral quality to the applications of the skopos model (cf. Nord 1989, 1991, 2001a). Loyalty commits the translator bilaterally to the source and the target sides. [...] Loyalty is an interpersonal category referring to a social relationship between people." Cette notion de « loyauté » est donc importante puisqu'elle incombe au traducteur de rester à la fois loyal envers les textes source et cible, mais aussi envers les intentions de l'auteur du texte source. Il faudra donc veiller à bien cerner les « intentions » de l'auteur du texte source pour s'assurer qu'elles puissent être retrouvées dans le texte cible.

Christiane Nord, dans sa théorie fonctionnaliste, revient par ailleurs sur différentes fonctions textuelles appliquées à la traduction. Elle puise dans les modèles d'autres linguistes, à savoir Karl Bühler pour les fonctions référentielle, expressive et appellative, et Roman Jakobson pour la fonction phatique. La fonction expressive est présente dans le cas étudié. Christiane Nord définit cette fonction en ces termes : « La fonction expressive se réfère à l'attitude de l'émetteur du texte envers les objets et les phénomènes du monde. Elle peut se subdiviser selon ce que l'on cherche à exprimer. Si l'émetteur exprime des émotions personnelles, par exemple dans une interjection, on aura affaire à une sous-fonction émotive ; [...]. »¹⁴⁹

Dans la première scène où ce terme est utilisé, à la page 10 du livre (deuxième bande, première vignette), Flo dit : « Jij hoeft helemaal niks te betalen, man! » Nous sentons ici une certaine exaspération ou frustration de la part de Flo : on comprend qu'il en a probablement assez du comportement de Sander et cherche à le lui faire comprendre, notamment en utilisant le surnom « man ». Nous faisons donc face à une fonction expressive émotive, selon la taxonomie de Christiane Nord, mentionnée ci-dessus, qu'il faudra rendre d'une manière ou d'une autre dans le texte cible. En français, le surnom « man » n'est pas réellement utilisé. Il faut donc trouver une alternative qui rendrait tout aussi bien le caractère familier et personnel de ce surnom, mais aussi l'idée sous-jacente d'impatience et d'exaspération. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser le surnom « mec ». Le Trésor de la Langue Française informatisé propose la définition suivante à l'entrée « mec » : « *Pop.* et souvent *péj.* Individu du sexe masculin. [...]. » Le surnom « mec »

¹⁴⁹ NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), p.60.

peut donc être utilisé de façon populaire pour désigner un « individu de sexe masculin ». C'est pourquoi j'ai décidé de choisir ce surnom pour toutes les occurrences où les personnages faisaient preuve d'exaspération. Pour la traduction de la phrase mentionnée en début de paragraphe (« Jij hoeft helemaal niks te betalen, man! », page 10, deuxième bande, première vignette), j'ai donc opté pour : « Tu ne dois absolument rien payer, mec ! »

À titre d'exemple supplémentaire, une occurrence de l'utilisation du surnom « man », où un sentiment d'exaspération ou d'impatience transparait se trouve à la dernière vignette de la page 36. Dans cette séquence, Flo s'éloigne quelques instants pour appeler Bas, qu'il ne parvient pas à joindre. À son retour, l'attitude de Sander l'importune à tel point qu'il s'écrie « Ach man! ». On sent en effet une certaine exaspération, qui est d'ailleurs accentuée par l'interjection « ach » qui exprime l'exclamation d'une émotion forte¹⁵⁰. Pour rendre au mieux le texte néerlandais, j'ai donc à nouveau remplacé « man » par « mec », pour faire transparaître la nuance d'exaspération contenue dans « man ». Pour traduire l'interjection « ach », j'ai choisi l'interjection « pff », que le CNRTL définit comme ceci : « *Interj. Pff, pfft, pfui, pff, pfou.* [S'emploie pour marquer la désapprobation agacée du locuteur à l'égard de qqn] »¹⁵¹. La traduction de cet énoncé est donc : « Pff mec ! »

Néanmoins, comme expliqué au début de ce commentaire, il arrive que ce surnom soit utilisé par les personnages dans le seul but de s'interpeller amicalement, comme l'indique la définition du Merriam-Webster mentionnée ci-dessus : “used as mode of familiar address”¹⁵². « Man » est donc parfois utilisé avec un sens plus affectif, plus amical. C'est le cas par exemple des occurrences retrouvées aux pages 26 et 27 du livre. Dans cette scène, Sander cherche à reconforter Flo, à qui Bas manque énormément, ce qui l'empêche de profiter du voyage. Sander veut donc encourager son ami en lui disant : « Kijk eens om je heen man! Alleen maar mooie plaatjes! » Dans le cas présent, utiliser le surnom « mec », qui a une certaine connotation péjorative, semble donc moins approprié puisqu'aucun sentiment d'exaspération sous-jacent n'est présent lorsqu'il dit « man » : il utilise simplement un surnom affectueux pour interpeller son ami. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser le surnom « frère » pour ce type d'occurrence, où

¹⁵⁰ Van Dale. (n.d.). Ach. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22ach%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=ach>

¹⁵¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Pf. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 31 juillet 2021 : <https://www.cnrtl.fr/definition/pf>

¹⁵² Merriam-Webster. (n.d.). Man. Dans *Merriam-Webster*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/man>

il transparait plutôt un sentiment affectif. Le surnom frère est en effet assez populaire auprès des jeunes pour s'adresser à leurs amis. Le journal français *Le Parisien* (<https://www.leparisien.fr/>) a d'ailleurs publié un article sur le sujet, « Filles comme garçons, pourquoi nos ados s'appellent tous "frère" ! »¹⁵³, dans lequel il revient sur la nouvelle mode qu'on les jeunes de s'appeler l'un l'autre « frère ». Le caractère familier et l'expression amicale sont par conséquent conservés.

En résumé, le surnom anglais « man », utilisé en néerlandais par Flo et Sander, est généralement utilisé pour refléter la relation amicale qui existe entre les personnages. Il arrive toutefois qu'un sentiment d'exaspération transparaisse également dans ce surnom. D'une part, le surnom « mec » permet donc de rendre l'idée d'exaspération parfois retrouvée dans le surnom « man », grâce à la connotation péjorative présente dans le surnom « mec ». D'autre part, la traduction « frère » permet de rendre le registre familier employé par les personnages et les sentiments d'amitié qu'ils partagent. Le fait de distinguer cette nuance connotative au moyen de deux termes différents permet donc de rendre la fonction expressive, qui peut surtout être comprise au moyen du contexte ou de ces éléments pragmatiques.

Aux pages suivantes, vous retrouverez deux tableaux récapitulatifs : le premier répertorie toutes les occurrences de « man » utilisées avec un sentiment d'exaspération (et traduit par le surnom « mec »), le second énumère toutes les occurrences de « man » lorsqu'il est utilisé avec un sentiment affectif (et traduit par le surnom « frère »).

Tableau 1 :

Page	Sentiment d'exaspération	
	Texte source	Texte cible
10	Jij hoeft helemaal niks te betalen, man!	Tu ne dois absolument rien payer, mec !
15	Doe eens relaxed man!	Hé, détends-toi un peu mec !
36	Zo, dat duurde lang. Ach man!	Dis, ça en a pris du temps. Oh mec !

¹⁵³ MONGAILLARD, V. (2019, 17 juin). Filles comme garçons, pourquoi nos ados s'appellent tous «frère» !. *Le Parisien*. [modifié le 18 juin 2019] <https://www.leparisien.fr/societe/filles-comme-garcons-pourquoi-nos-ados-s-appellent-tous-frere-17-06-2019-8095350.php>

47	Kom op man! Ik wil voor zonsongang boven zijn!	Allez mec ! Je veux arriver en haut avant le coucher de soleil !
53	Kom nou man... Straks komen we hier niet meer weg!	Allez mec... Bientôt, on ne pourra plus rentrer !
63	Dit is een dikke vette touristtrap man! En jij trapt er keihard in!	C'est un véritable attrape-touristes, mec ! Et tu es tombé en plein dedans !
183	NO, NO MAN!	NON, NON MEC!
215	Haha... Wat doe je toch moeilijk man! Je hebt Bas toch!	Haha... Comme tu peux être difficile, mec ! Tu as Bas, non ?

Tableau 2 :

Page	Sentiment affectif	
	Texte source	Texte cible
26	Kijk eens om je heen man!	Admire un peu ce qui t'entoure, frère !
27	Hoe vaak ben je hier? De fucking Eolische Eilanden man!	Combien de fois viendras-tu ici, franchement ? Sur les putains d'Îles Éoliennes, frère !
182	This is my brother Flo. Hi man!	Voici mon frère, Flo. Salut frère!
184	Well man...	Eh bien, mon frère...

e. Traduction de surnoms affectueux

Nous pouvons remarquer que, tout au long du livre, Flo et Bas s'interpellent l'un l'autre au moyen de surnoms affectueux : « poep », parfois « poepje » et « lief ». Voyons dès lors comment ces surnoms peuvent être rendus en français.

Revenons tout d'abord sur le surnom « poep ». Les occurrences de ce surnom, et de ses variantes, sont beaucoup trop nombreuses. C'est pourquoi je ne vais pas toutes les décrire dans le présent commentaire : je me contenterai de fournir la traduction choisie pour toutes ces occurrences. Néanmoins, voici les pages du livre concernées : pages 56, 78, 130, 162, 163, 205, 248 et 249. Le Van Dale Middelgroot woordenboek Nederlands définit, entre autres, « poep » par “afvalstof uit de darmen van mens of dier”¹⁵⁴. Cette définition ne fait donc pas réellement penser au surnom affectueux que l'on pourrait donner à un être aimé. Toutefois, Wikipédia propose un article reprenant les différentes significations que peut prendre le mot « poep » et donne notamment la définition suivante : “[...] Verder wordt de term ook gebruikt: als uitroep [...]”¹⁵⁵. Je me suis donc fondée sur cette définition afin de déterminer la nature de ce surnom. Flo et Bas l'utilisent généralement pour s'appeler l'un l'autre. Nous pouvons donc imaginer que ce surnom est employé de manière affective. Les couples utilisent en général des petits surnoms, souvent assez personnels. C'est pourquoi une des traductions possibles de ce surnom pourrait simplement être « ma crotte » pour traduire « poep » et « ma petite crotte » pour traduire « poepje ». Toutefois, il est possible que ces surnoms ne soient pas perçus comme de véritables surnoms affectueux par la majorité du public francophone. En effet, en recherchant dans le moteur de recherche Google l'énoncé « surnom ma crotte », seulement 148 000 résultats apparaissent. Le premier résultat provient du site *Linternaute* qui explique que « C'est un terme affectueux que les Belges utilisent pour désigner leur petite amie. Cela veut dire “ma chérie”. »¹⁵⁶ Puisqu'il s'agit d'un surnom vraisemblablement belge, j'ai donc préféré en choisir un autre. En effet, comme je l'ai précisé dans la partie « 3. Traduction » à la page 19 de ce travail, le public que je vise avec cette traduction comprend toute la francophonie. Il convient donc d'éviter d'employer des termes qui seraient compris de manière différente selon les régions ou les pays et d'utiliser principalement un français standard, dépourvu de régionalismes.

¹⁵⁴ VAN DE BOER, T. (2015). Poep. Dans *Van Dale Middelgroot woordenboek Nederlands*. Tweede editie. Utrecht-Antwerpen (Pays-Bas). Van Dale Uitgevers.

¹⁵⁵ *Poep*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://nl.wikipedia.org/wiki/Poep>

¹⁵⁶ Groupe Figaro CCM Benchmark. (n.d.). Ma crotte. Dans *Linternaute*. Consulté le 5 août 2021 <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/992/ma-crotte/>

Par conséquent, pour la traduction de ce surnom en français, j'ai choisi « [mon] amour ». Le Robert en ligne définit cette expression par « 3 Personne aimée. *Mon amour.* »¹⁵⁷ Le Larousse en ligne propose quant à lui la définition « Personne aimée (surtout dans des apostrophes) : Mon amour. »¹⁵⁸ Cette dernière définition ajoute une nuance supplémentaire : l'idée d'apostrophe. En effet, dans la conversation, Bas et Flo utilisent ce surnom pour s'appeler l'un l'autre en début de conversation. C'est pourquoi j'ai choisi ce surnom, modifié quelque peu en fonction des situations : lorsqu'il était utilisé en début de phrase, j'employais la forme pleine « Mon amour » tandis que lorsqu'il était utilisé au milieu de phrase, je n'employais que le nom « Amour », le déterminant ne pouvant pas toujours être utilisé (par exemple, lorsque l'espace disponible dans les phylactères n'était pas suffisant).

Analysons ensuite l'autre surnom parfois utilisé entre ces deux personnages : « lief ». Comme pour le surnom présenté dans le paragraphe précédent, les occurrences du surnom « lief » étant bien trop nombreuses, je ne vais pas toutes les décrire dans le présent commentaire. Voici néanmoins les pages du livre concernées : pages 78, 103, 107, 125, 126, 164, 190, 191, 205, 217, 246, 248, 252 et 253. Pour ce surnom, il a été plus aisé de trouver sa signification. En effet, le Van Dale en ligne possède une entrée dédiée à ce terme, dans laquelle nous pouvons trouver cette définition : « **lieven** geliefd persoon, m.n. geliefde, beminde »¹⁵⁹. Il s'agit donc d'un surnom utilisé pour désigner un être aimé. Par ailleurs, il propose également des traductions pour ce mot : « (*formeel*) *geliefde*↓ (*man*) **bon ami** (*m.*), (*vrouw*) **bonne amie** (*v.*)(*man*) amoureux (*m.*), (*vrouw*) amoureuse (*v.*) »¹⁶⁰. Ces traductions ne conviennent néanmoins pas tout à fait dans le contexte présent : ces surnoms sont généralement utilisés dans un contexte plutôt formel, comme le précise le Van Dale. En cherchant le terme « ami » dans le CNRTL¹⁶¹, plusieurs définitions contiennent l'idée d'attachement avec des sentiments amoureux. Néanmoins, la plupart des exemples proposés par le CNRTL sont assez anciens et laissent donc penser que ce surnom a un usage vieilli. C'est pourquoi j'ai choisi un autre surnom affectueux :

¹⁵⁷ Le Robert. (n.d.). Amour. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/amour>

¹⁵⁸ Larousse. (n.d.). Amour. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amour/3015>

¹⁵⁹ Van Dale. (n.d.). Lief. Dans Van Dale. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22lief%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=lief>

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ami. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 3 août avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/ami>

« mon cœur ». Le Robert en ligne revient en effet sur le côté affectif de ce surnom : « Personne considérée dans ses sentiments, ses affections. *C'est un cœur dur.* — **TERME D'AFFECTION** *Oui, mon cœur.* »¹⁶²

Pour résumer, dans les paragraphes précédents, j'ai analysé les différentes possibilités pour la traduction des surnoms employés entre les personnages de cette histoire. J'ai tout d'abord cherché la signification de ces surnoms en néerlandais pour voir dans quels contextes ils étaient employés. Après avoir déterminé qu'il s'agissait de surnoms affectueux généralement utilisés entre des personnes en couple, j'ai regardé quelles étaient les différentes traductions possibles pour ces termes et vérifié que celles-ci puissent être employées dans le registre déterminé pour la traduction de ce livre. Enfin, après avoir décidé des surnoms qui allaient être employés à chacune des occurrences retrouvées dans cette histoire, j'ai vérifié que ces surnoms puissent en effet être utilisés avec une dimension affective en français.

4.3. Traduction de différents registres de langue

a. Travail de réécriture

Le présent commentaire traitera du rendu de la phrase « Hé, wat kijk jij chagrijnig! », retrouvé à la page 14 de ce livre. Pour traduire cette phrase, j'ai procédé à sa réécriture afin de rendre l'esprit exprimé en néerlandais. Voyons comment cette stratégie a été appliquée.

Dans son livre « La traduction raisonnée »¹⁶³, Jean Delisle définit une stratégie de traduction qui pourrait s'apparenter à celle utilisée dans ce cas-ci : la création discursive. La définition qu'il en donne est la suivante : « opération du processus de la traduction par laquelle est établie une équivalence lexicale, syntagmatique et même phrastique, imprévisible hors discours. [...] »

Note : La création discursive donne lieu à une reformulation ou à une restructuration de l'énoncé dans la langue d'arrivée. L'équivalence recherchée n'étant pas donnée d'avance comme dans le cas d'une remémoration, le traducteur doit analyser le sens en contexte afin de

¹⁶² Le Robert. (n.d.). Cœur. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/coeur>

¹⁶³ DELISLE, J., & FIOLA, M. (2013). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3e édition.). Les Presses de l'Université d'Ottawa.

susciter des associations d'idées, des rapprochements analogiques, et exploiter les ressources de la langue d'arrivée. »¹⁶⁴ Voyons comment cette stratégie a été appliquée dans le cas présent.

La première étape a été de s'assurer d'avoir bien compris le sens de la phrase en néerlandais. Le dictionnaire Dikke Van Dale en ligne définit le terme « chagrijnig » de cette manière : «ontevreden, korzelig, wrevelig, zuur»¹⁶⁵. Il ajoute que « chagrijnig » peut être utilisé en collocation avec le verbe « kijken ». Une traduction de cette expression est par ailleurs fournie par le dictionnaire traductif Van Dale en ligne : « avoir un air revêché »¹⁶⁶. Le sens de cette phrase tourne donc autour de l'idée que Flo semble avoir une attitude plutôt fermée et désagréable.

Une fois le sens global compris, la deuxième étape a consisté à déterminer le type de phrase utilisé en néerlandais afin de déterminer le type qui sera employé en français. Comme nous pouvons le remarquer, cette phrase se termine par un point d'exclamation. Nous pourrions donc supposer qu'il s'agit d'une phrase exclamative. Le pronom « wat » introduisant cette phrase pourrait confirmer cette supposition. En effet, selon le Dikke Van Dale en ligne, le pronom « wat » peut être utilisé pour accentuer une expression dans les phrases exclamatives¹⁶⁷. Dans le cas présent, en utilisant « wat », Sander insiste donc sur ce qu'il dit par la suite. Voyons maintenant comment se comporte le même type de phrase en français.

Monique Breckx définit la phrase exclamative en ces termes : « La phrase exclamative est parfois considérée comme quatrième groupe de phrase. Grevisse considère qu'elle 'est, pour son contenu analogue à la phrase énonciative : elle apporte une information. Mais elle y ajoute une connotation affective'. (BU, 15^e éd., 2011, [400 a]) »¹⁶⁸. Un aspect intéressant de cette définition est la mention de la connotation affective : en effet, nous pouvons remarquer en

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.34.

¹⁶⁵ Van Dale. (.n.d.). Chagrijnig. Dans *Van Dale*. Consulté le 15 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22chagrijnig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=chagrijnig>

¹⁶⁶ Van Dale. (.n.d.). Chagrijnig. Dans *Van Dale*. Consulté le 15 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22chagrijnig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=chagrijnig>

¹⁶⁷ Van Dale. (.n.d.). Wat. Dans *Van Dale*. Consulté le 6 août 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22chagrijnig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=chagrijnig>

¹⁶⁸ BRECKX, M. (2012). *Grammaire française* (4e éd. revue et actualisée par Christian Cherdon et Benoît Wautelet). De Boeck, p.29.

néerlandais que Sander s'inquiète d'une certaine manière pour son ami en lui disant cette phrase.

Enfin, la troisième étape a été de trouver une manière de reproduire, dans la traduction française, les éléments identifiés dans les paragraphes ci-dessus. Pour ce faire, je me suis quelque peu éloignée du texte source. La première modification que j'ai apportée est de transformer la phrase exclamative en phrase interrogative. Ma traduction se présente donc comme suit : « Hé, pourquoi tu fais ton rabat-joie ? » Bien que cette phrase soit interrogative, elle rend l'idée qui était sous-entendue dans la phrase exclamative de l'originale : en prononçant cette phrase, Sander demandait indirectement à Flo pourquoi il était dans cet état. Qui plus est, il s'agit plutôt d'une question rhétorique : Sander ne s'attend en effet pas à recevoir une véritable réponse de son ami à sa question. Nous pourrions toutefois nous demander s'il n'est pas possible de terminer cette phrase par un point d'exclamation, au lieu du point d'interrogation. Aidan Coveney revient sur cet aspect dans son article « L'interrogation directe »¹⁶⁹. Il écrit ceci : « La catégorie grammaticale d'interrogative directe ne correspond pas de manière simple aux catégories sémantique (question) ou pragmatique (demande d'information, requête etc.). Ceci se reflète, par exemple, dans l'incertitude qui existe à l'écrit concernant l'emploi d'un point d'interrogation ou d'un point d'exclamation à la fin d'une question rhétorique, en particulier là où les formes à fréquence élevée sont devenues presque des formes figées. »¹⁷⁰ Dès lors, le point d'exclamation et le point d'interrogation semblent interchangeables dans ce genre de question. J'ai par conséquent choisi de rester sur ma première idée et de conserver le point d'interrogation.

La seconde modification a été de modifier quelque peu la perspective introduite par l'auteur afin de rendre l'adjectif « chagrijnig ». Comme mentionné plus haut, « chagrijnig kijken » peut être traduit par « avoir un air revêche ». Toutefois, le terme « revêche » est vieilli selon le CNRTL qui le définit, entre autres, en ces termes : « [En parlant d'une pers., de son aspect, de sa manière d'être] Qui est d'un abord difficile, peu accommodant. Synon. *acariâtre, grincheux*. »¹⁷¹ C'est pourquoi, afin d'utiliser une langue moins vieillie et plus adaptée au registre familier employé entre les deux amis, j'ai opté pour l'expression « faire son rabat-

¹⁶⁹ COVENEY, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique (Gand, Belgium)*, 63(2), 112–145. <https://doi.org/10.3917/tl.063.0112>

¹⁷⁰ *Ibid.*, p.112.

¹⁷¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Revêche. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/rev%C3%A0che>

joie ». Le terme « rabat-joie » est défini par le CNRTL : « Personne maussade, triste, qui trouble la joie des autres. »¹⁷² Ce mot permet donc de rendre l'idée de tristesse retrouvée dans « chagrijnig ». Le verbe « faire », plus familier et beaucoup plus général, est ici utilisé avec un sens d' « agir comme ». La perspective est donc quelque peu modifiée, mais se rapporte bien aux dessins présents dans le livre : dans les vignettes de la deuxième bande de la page 14, nous pouvons voir Flo exhibant un visage tordu par la colère et l'irritation. Dans la dernière vignette de cette bande, Sander fait son apparition, le sourire aux lèvres, visiblement heureux et détendu. En disant « Hé, pourquoi tu fais ton rabat-joie ? », il demande donc à Flo pourquoi il vient troubler la joie et l'atmosphère détendue dans laquelle ils étaient avec son attitude grincheuse et maussade.

En résumé, pour traduire cette phrase, j'ai procédé en trois étapes. Tout d'abord, j'ai cherché le sens de l'expression utilisée en néerlandais. Ensuite, j'ai déterminé le type de phrase qui était utilisé en néerlandais afin d'employer le bon ton en français. Enfin, il a fallu trouver les termes et expressions adéquats pour rendre au mieux le sens exprimé en néerlandais. Comme l'écrivait donc Jean Delisle, j'ai « analys[é] le sens en contexte afin de susciter des associations d'idées, des rapprochements analogiques, et exploiter les ressources de la langue d'arrivée. »¹⁷³

b. Traduction de phrases interrogatives en phrases déclaratives à intonation montante

En néerlandais, bien qu'il existe différentes manières de poser une question, la structure généralement utilisée consiste à placer le verbe conjugué en première place de la phrase (PV1)¹⁷⁴. À l'inverse, en français, il n'est pas rare d'utiliser une structure différente : la phrase déclarative à intonation montante. En effet, Monique Breckx écrit dans sa « Grammaire française » : « L'emploi de la seule marque interrogative (intonation, point d'interrogation) permet de créer un énoncé interrogatif. »¹⁷⁵ Pour construire ce type de question à l'écrit, il suffit

¹⁷² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Rabat-joie. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/rabat-joie>

¹⁷³ DELISLE, J., & FIOLA, M. (2013). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3e édition.). Les Presses de l'Université d'Ottawa, p.34.

¹⁷⁴ HILIGSMANN, P., DEGRAVE, P., VAN GOETHEM, K., & RASIER, L. (2014). *100 fautes en néerlandais. Les erreurs des francophones corrigées et expliquées*. De Boeck., p.130.

¹⁷⁵ BRECKX, M. (2012). *Grammaire française* (4e éd. revue et actualisée par Christian Cherdon et Benoît Wautelet). De Boeck, p.31.

donc d'ajouter un point d'interrogation à la fin d'une phrase déclarative. Si ces phrases devaient être prononcées à l'oral, le locuteur monterait le ton en fin de phrase.

Dans ce livre, nombreuses sont les questions construites selon le premier modèle susmentionné (placer le verbe conjugué en PV1). Pour traduire ces phrases interrogatives, j'ai donc généralement utilisé des phrases déclaratives à intonation montante. Les exemples concernés étant très nombreux, je ne vais en proposer ici que quelques-uns, afin de comprendre dans quel contexte ces phrases sont habituellement utilisées.

En général, si une question dans le texte source ne contient pas de mot interrogatif en début de phrase, il est possible de se fonder sur une structure de phrase déclarative à intonation montante. Comparons deux questions dans le texte source : l'une contenant un mot interrogatif et l'autre non. À la page 70 du livre, dans la deuxième vignette de la deuxième bande, Flo pose cette question : « *Waarom zei je niet dat ik ook stripmaker ben?* » Il utilise donc un mot interrogatif (« *waarom* ») et s'attend à une réponse qui va au-delà du simple « oui » ou « non » : il souhaite que Sander développe sa réponse. La traduction de cette phrase se présente comme suit : « Pourquoi tu ne lui as pas dit que j'étais aussi auteur de BD ? » Ce à quoi Sander répond « *Ach, dat hoeft hij toch niet te weten.* », traduit par « Oh, il n'a pas besoin de le savoir. » À l'inverse, à la page 17 du livre, dans la troisième vignette de la deuxième bande, Flo pose cette question à Sander : « *Wil je dat nu meteen hebben?* » Il n'utilise donc pas de mot interrogatif. En français, un locuteur posera naturellement cette question en utilisant une phrase déclarative et en montant le ton à la fin de la phrase : « Tu veux que je te rembourse tout de suite ? » À l'écrit, cette intonation montante se caractérise simplement par un point d'interrogation utilisé à la fin d'une phrase déclarative.

Voici une liste non exhaustive d'exemples de phrases déclaratives à intonation montante en français traduisant des phrases interrogatives dans lesquelles le verbe conjugué est placé en première place de la phrase en néerlandais :

- “*Zie je het hotel al?*” a été traduit par « Tu vois déjà l'hôtel ? » (page 23, troisième bande, première vignette) ;
- “*Slaap je een beetje lekker?*” a été traduit par « Tu as un peu mieux dormi ? » (page 43, première bande, troisième vignette) ;
- “*Moeten we niet onderhand weer terug?*” a été traduit par « On ne devrait pas redescendre ? » (page 53, deuxième bande, première vignette) ;

- “Zijn het allebei mannetjes?” a été traduit par « Ce sont tous les deux des mâles ? » (page 115, deuxième bande, première vignette) ;
- “Vind je het nog wel leuk met mij?” a été traduit par « Tu te sens toujours bien avec moi ? » (page 133, première bande, première vignette) ;
- “Ben je vannacht bij die ene jongen blijven slapen?” a été traduit par « Tu es resté dormir chez ce garçon cette nuit ? » (page 147, troisième bande, deuxième vignette) ;
- “Stoor ik?” a été traduit par « Je dérange ? » (page 159, première bande, deuxième vignette) ;
- “Noem je dit KOFFIE?!” a été traduit par « T’appelles ça du CAFÉ?! » (page 209, deuxième bande, deuxième vignette) ;

Voyons maintenant comment certains linguistes abordent cette notion de phrase à intonation montante. Dans son article « Esquisse d’une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative »¹⁷⁶, Gérard Moignet revient sur ce sujet. Lorsqu’il discute de l’interrogation totale, il écrit ceci : « Dans l’interrogation totale, celle qui porte sur cette unité du discours qu’est la phrase, on ne rencontre pas de signe morphologique constant de l’interrogation (quelque chose de comparable au morphème *ne* de la phrase négative, encore qu’il y ait à dire sur sa constance). Il existe des “particules interrogatives” : en latin *num*, *-ne* (enclitique), en français *est-ce que*, *-ti* (enclitique), mais elles ne sont pas présentes dans toutes les formes de la phrase interrogative, et il est même, en français, des variétés de l’interrogation avec lesquelles les particules sont incompatibles, par exemple l’interrogation visant à la confirmation de ce qui a été énoncé. »¹⁷⁷ Cette citation vient donc confirmer ce qu’écrivait Monique Breckx dans sa *Grammaire française* : pour construire une phrase interrogative, une marque interrogative suffit. Moignet ajoute néanmoins qu’un élément semble commun à toute forme de question, à savoir l’intonation interrogative, à qui il attribue même une valeur de morphème : « Toutefois, il y aurait danger à ne pas tenir compte du sentiment commun qui est très sensible au caractère interrogatif des phrases, qui ne s’y trompe que rarement, et qui utilise malgré tout une marque à peu près constante, qui est l’intonation interrogative : on peut reconnaître à cette intonation valeur de morphème, à prendre le mot dans son sens le plus large. »¹⁷⁸

¹⁷⁶ MOIGNET, G. (1966). Esquisse d’une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative. *Langages (Paris)*, 3, 49–.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p.50.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p.51.

Attardons-nous désormais sur un écrit plus récent afin de déterminer si les assertions présentées ci-dessus sont toujours valables de nos jours. Dans leur chapitre « Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel », Elizabeth Delais-Roussarie et Sophie Herment abordent également la question de l'intonation. Lorsqu'elles discutent des interrogations totales, et après en avoir présenté un échantillon, elles précisent ceci : « En termes d'usages, ces différentes formes se distinguent. Parmi les formes sous (4) par exemple, les questions totales de type déclaratif (4a et 4b) ou introduites par *est-ce que* (4e et 4f) sont de loin les plus fréquentes dans les conversations courantes, les formes avec inversion (4c et 4d) étant plus marquées. »¹⁷⁹ Ainsi, les questions totales de type déclaratif sont fréquentes dans les « conversations courantes », contrairement aux questions totales avec inversion.

Un autre linguiste approfondit quelque peu le point de vue mis en avant par E. Delais-Roussarie et S. Herment. Dans sa contribution « L'interrogation directe »¹⁸⁰, Aidan Coveney revient sur l'aspect socio-stylistique des interrogations. Il établit ainsi un « classement » des variantes interrogatives selon leur valeur socio-stylistique. Il précise ceci : « Il s'agit pour la plupart de tendances quantitatives, plutôt que d'une ségrégation absolue : en effet, tout ce qui peut s'écrire peut également se dire, au moins dans un style très formel proche de l'écrit oralisé; et les structures plus typiques de la langue parlée se rencontrent aussi à l'écrit, par exemple dans le dialogue d'un roman ou dans une bande dessinée. »¹⁸¹ Un élément intéressant de cette citation est l'idée selon laquelle il est possible de retrouver une forme de langue parlée à l'écrit, tel que dans les bandes dessinées. Ce point de vue est donc intéressant puisqu'il s'applique tout à fait au type d'écrit traduit dans le cadre de ce travail. Aidan Coveney ajoute également ceci : « Dans le Tableau 1 (adapté de Coveney 1996), nous essayons de présenter un consensus concernant la valeur socio-stylistique accordée par les grammairiens à chacune des variantes interrogatives. (Il s'agit peut-être plutôt de 'lieux communs', puisque tout le monde ne serait pas d'accord avec cette évaluation. Il faut souligner aussi que l'oral est différent de l'informel.) »¹⁸² Dans le tableau mentionné dans la citation ci-dessus, à la structure SV (sujet-verbe), retrouvée dans les interrogations totales, est attribuée une valeur familière (A. Coveney précise aussi entre

¹⁷⁹ DELAIS-ROUSSARIE, E., & HERMENT, S. (2018). Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel. In *L'interrogative en français* (pp. 51–78). Peter Lang.

¹⁸⁰ COVENEY, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique (Gand, Belgium)*, 63(2), 112–145. <https://doi.org/10.3917/tl.063.0112>

¹⁸¹ *Ibid.*, p.123.

¹⁸² *Ibid.*

parenthèses qu'elle n'est cependant pas stigmatisée à l'oral). Cette citation confirme donc l'hypothèse selon laquelle la phrase déclarative à intonation montante peut être utilisée dans un contexte de communication familial.

Pour en revenir à la traduction des questions analysées dans ce commentaire, comme expliqué ci-dessus, j'ai généralement traduit les questions formées au moyen d'un verbe conjugué placé en début phrase par des questions construites sur la base d'une phrase assertive accompagnée d'un point d'interrogation. À l'oral, ce type de question est généralement accompagné d'une intonation montante en fin de phrase, comme l'explique Gérard Moignet (cité ci-dessus). Par ailleurs, comme le précisent Elizabeth Delais-Roussarie et Sophie Herment, cette forme de question est fréquemment utilisée dans des conversations courantes, ce qui est le cas des dialogues retrouvés dans le livre traduit dans le cadre de ce travail. Enfin, nous avons confirmé, grâce à Aidan Coveney, que ce type de question pouvait être utilisé à l'oral, dans un registre familial et même dans des dialogues écrits comme ceux retrouvés dans une bande dessinée.

c. Traduction de la langue vulgaire

Il arrive que les personnages de ce livre emploient un style de langue très familière et plutôt vulgaire. Les situations au cours desquelles ces mots sont utilisés sont toutefois particulières. Les personnages ne sont en effet pas vulgaires par nature, mais le deviennent lors de certains événements qui les poussent à employer ces termes.

Effectivement, ces mots sont généralement employés par les personnages lorsqu'ils sont envahis par des émotions fortes. Tout d'abord, la première occurrence d'un tel type de langage se trouve à la page 14 du livre. Flo, énervé par le comportement de Sander, s'écrie « Wat een lul ! ». Il est donc envahi par un sentiment de colère et extériorise cette frustration à travers des paroles peu élogieuses. Pour rester dans le même esprit que dans le texte source, j'ai conservé la vulgarité présente dans le terme « lul », que le Dikke Van Dale en ligne définit, parmi de nombreuses autres définitions, en ces mots : “6 onaangename man= **rotvent**, **klootzak** (3)”¹⁸³. Flo, n'étant pas quelqu'un de foncièrement vulgaire, laisse donc plutôt parler sa colère à sa place à cet instant de l'histoire. En français, j'ai par conséquent traduit « lul » par « con ». Les deux occurrences de « lul » à la page 14, « Wat een lul ! » (dans la deuxième bande, deuxième

¹⁸³ Van Dale. (n.d.). Lul. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22lul%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D>

vignette) et « Lul ! » (dans la troisième bande, troisième vignette) ont donc respectivement été traduites de la sorte : « Mais quel con ! » et « Quel con ! » La deuxième définition du terme « con » dans le dictionnaire Le Robert en ligne est celle qui s'applique ici : « **FAMILIER** : nom Imbécile, idiot. *Quelle bande de cons ! C'est une conne. — Jouer au con. → [déconner](#).* » Par ailleurs, utiliser le déterminant exclamatif « quel » permet d'insister sur le sentiment de colère et de frustration qui anime Flo. Selon Monique Breckx dans sa « Grammaire française », « le déterminant exclamatif introduit un nom dont le référent est connu par le contexte et sur l'identité, les qualités duquel porte l'exclamation (admiration, étonnement, pitié, regret...). »¹⁸⁴ Le référent dont il est ici question est donc bien connu grâce au contexte, puisqu'on sait que cette injure est destinée à Sander. Les différentes stratégies susmentionnées permettent ainsi de reproduire ce que Christiane Nord appelle la « fonction expressive », déjà mentionnée plus tôt dans ce travail (voir sous-section « 4.2. Traduction d'onomatopées, interjections et autres formes vocatives », dans la partie « d. Traduction du surnom “man” », à la page 57). Elle la définit en ces mots : « Contrairement à la typologie de textes de Reiss, où la fonction expressive se trouve limitée aux aspects esthétiques des textes littéraires ou poétiques, nous proposons un modèle dans lequel cette fonction expressive se réfère à l'attitude de l'émetteur du texte envers les objets et les phénomènes du monde. Elle peut se subdiviser selon ce que l'on cherche à exprimer. Si l'émetteur exprime des émotions personnelles, par exemple dans une interjection, on aura affaire à une sous-fonction émotive [...]. »¹⁸⁵ Dans le cadre de cette traduction, ce sont donc bien des émotions personnelles, à savoir la colère et la frustration, qui nous sont communiquées à travers les propos de Flo. En traduisant, « Wat een lul ! » par « Mais quel con ! » cette fonction expressive émotive est dès lors conservée.

Ensuite, une deuxième occurrence appartenant au langage familier et vulgaire se retrouve à la page 30 du livre, dans la deuxième bande, première vignette. Flo et Sander vont profiter d'un bain de boue chauffé par les sources chaudes du volcan. Quand Flo rentre dans le bain, il constate des bulles qui s'échappent à la surface de la boue et s'écrie « Wat de fok ?! » Le Dikke Van Dale en ligne ne propose pas de définition de cette expression, mais il semblerait qu'il

¹⁸⁴ BRECKX, M. (2012). *Grammaire française* (4e éd. revue et actualisée par Christian Cherdon et Benoît Wautelet). De Boeck, p.147.

¹⁸⁵ NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), p.60.

s'agisse d'un emprunt de l'expression anglaise « What the fuck » qui aurait subi une adaptation morphologique. Dans son article « De vertaling van realia »¹⁸⁶, Diederik Grit propose une série de stratégies de traduction des realia. L'une d'entre elles, « handhaving », correspond à la stratégie utilisée dans le cadre de cette traduction. Il la définit en ces mots : « Bij *handhaving* blijft de brontaaluitdrukking in de doeltaal ongewijzigd [...]. Eventueel is er een aanpassing aan de fonetische, orthografische of morfologische normen [...]. »¹⁸⁷ L'expression « What the fuck » a donc été adaptée morphologiquement pour se conformer à la morphologie généralement utilisée pour rendre ces sons en néerlandais. Néanmoins, en français, je n'ai pas employé cette stratégie : j'ai préféré opter pour une expression francophone qui permettrait de rendre le sens exprimé en néerlandais. L'expression choisie s'est inspirée de la traduction proposée par le Van Dale traductif en ligne : « (*informeel*) *wat de fok?* quoi bordel ? »¹⁸⁸ J'ai donc modifié quelque peu cette traduction et ai opté pour l'expression suivante : « C'est quoi ce bordel ?! » Utiliser le déterminant démonstratif « ce » permet d'indiquer ce que Flo désigne. Monique Breckx définit le déterminant démonstratif de la sorte : « Le déterminant démonstratif introduit un nom en faisant appel à un référent spatiotemporel connu des interlocuteurs. Il renvoie avec insistance au contexte linguistique ou à la situation d'énonciation. »¹⁸⁹ Dans le cas présent, les bulles s'échappant à la surface de la boue constituent le référent spatiotemporel. Qui plus est, le dessin permet également de confirmer cette hypothèse puisqu'on peut voir que Flo fixe la boue et les bulles.

De plus, à la page 47 du livre, nous pouvons observer une autre occurrence relevant de l'utilisation d'une langue plus vulgaire. : « Sjezus, wat is het fucking heet! » Dans cette scène, Flo, en plein effort, épuisé et marchant sous un soleil de plomb, se plaint de la chaleur qu'il fait. Il utilise le terme anglais « fucking » pour insister sur la chaleur accablante. Le Dikke Van Dale en ligne propose une entrée pour ce terme¹⁹⁰ :

¹⁸⁶ GRIT, D. (2004). De vertaling van realia In: *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, pp 189–196.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p.192.

¹⁸⁸ Van Dale. (n.d.). Fok. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22fok%22,%22index%22%3A2,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=fok>

¹⁸⁹ BRECKX, M. (2012). *Grammaire française* (4e éd. revue et actualisée par Christian Cherdon et Benoît Wautelet). De Boeck, p.141.

¹⁹⁰ Van Dale. (n.d.). Fucking. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22fucking%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=fucking>

fucking¹

fuc·king

/fykm/

alleen attributief bijvoeglijk naamwoord

Engels

toegevoegd in oktober 2014

1 zeer informeel verdomd, ellendig

= **fokking**

•*fucking teringzooi*

Comme l'explique la définition ci-dessus, « fucking » est un emprunt à l'anglais. Néanmoins, en français, cet adjectif est rarement, voire jamais, utilisé. Il n'est en effet jamais repris dans les dictionnaires français et la plupart des occurrences retrouvées en français sur ce mot sont des dictionnaires bilingues ou bases de données en ligne qui proposent des traductions de ce terme. Le dictionnaire Larousse bilingue propose une série d'exemples comprenant le mot « fucking »¹⁹¹ :

fucking

[ˈfʌkɪŋ] (**vulgar**)

adjective

I'm fed up with this fucking car! j'en ai plein le cul de cette putain de bagnole ! (**vulgar**)

you fucking idiot! pauvre con ! (**vulgar**)

fucking hell! putain de merde ! (**vulgar**)

La définition du Van Dale et les exemples du Larousse prouvent le point évoqué ci-dessus : le terme « fucking » appartient à un registre de langue vulgaire. C'est pourquoi pour le traduire, j'ai opté pour un terme appartenant également à ce registre de langue en français et proposé par le dictionnaire Larousse : « putain ». Le CNRTL propose une définition dont le sens correspond à celui considéré dans ce contexte :

B. – *Pop., vulg., loc. et empl. exclam.* [Sans idée de prostitution ou de facilité de mœurs]

1. *Putain de* + subst. désignant une personne, une chose, une situation que l'on maudit, méprise, qui irrite ou plus rarement que l'on envie.

La traduction de la phrase « Sjezus, wat is het fucking heet! » (page 47, première bande, troisième vignette) se présente de la sorte : « Bon sang ! C'est quoi cette putain de chaleur ! » J'ai donc utilisé le terme « putain », relevant du registre populaire et vulgaire, et la structure

¹⁹¹ Larousse. (n.d.). Fucking. Dans *Larousse en ligne – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/fucking/582403>

proposée par le CNRTL puisqu'elle permet de transmettre le sens exprimé en néerlandais : Flo s'apitoie sur son sort et se plaint de la chaleur qu'il fait.

En outre, deux autres occurrences de l'utilisation d'une langue plus familière et plus vulgaire se trouvent à la page 142 de ce livre. Alors que Tom a oublié son sac chez Bas et Flo, ce dernier se propose pour le déposer chez lui. Lorsqu'il ouvre la porte pour sortir, il s'aperçoit qu'il pleut des cordes. Il s'exclame alors « Shit! » puis se décide finalement à sortir et à affronter la pluie en s'écriant « Fuck it! ». Afin de proposer les traductions les plus adaptées au présent contexte, revenons en premier lieu sur les définitions de ces termes. Tout d'abord, le Dikke Van Dale en ligne définit « shit » comme suit : “zeer informeel uitroep die afkeer of ergernis uitdrukt = merde², verdomme”¹⁹². Nous pouvons donc comprendre que les propos de Flo sont donc ici guidés par le sentiment d'agacement que l'idée de devoir sortir sous la pluie fait naître en lui. Comme l'indique le Van Dale, ce terme relève d'un registre de langue très informel. Il faudra donc veiller à ce que ce registre soit respecté dans la traduction. Ensuite, le Dikke Van Dale en ligne propose la définition suivante pour « fuck it » : “zeer informeel uitroep om aan te geven dat iets je volkomen koud laat”¹⁹³. Ici, c'est toujours le sentiment d'agacement qui anime Flo et qui le pousse donc à être vulgaire : il laisse effectivement entendre qu'il sortira quand même, en dépit de la pluie. Il s'agit par ailleurs d'un terme relevant à nouveau d'un registre de langue informel qu'il faudra reproduire au mieux en français. Pour traduire ces termes, j'ai donc veillé à utiliser des mots appartenant à un registre de langue plutôt informel et qui permet de faire transparaître le sentiment d'agacement qui envahit Flo pendant cette scène. Tout d'abord, pour traduire « Shit! », je me suis inspirée des propositions de traduction retrouvées dans le Van Dale traductif en ligne (« merde » et « bordel »¹⁹⁴) et j'ai opté pour la première des deux traductions : « Merde ! ». Celle-ci permet en effet de rendre à la fois le sentiment d'agacement et

¹⁹² Van Dale. (n.d.). Shit. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22shit%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=shit>

¹⁹³ Van Dale. (n.d.). Fuck it. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22fuck%20it%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=fuck%20it>

¹⁹⁴ Van Dale. (n.d.). Shit. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22shit%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=shit>

d'exaspération de Flo et le registre de langue vulgaire employé. En effet, l'une des définitions proposées par le CNRTL pour le terme « merde »¹⁹⁵ est :

II. – Interj., vulg.

A. – [Marque l'émotion du locuteur qui ne s'adresse pas à un interlocuteur et qui ne vise pas, par son énonciation, à changer un état de fait]

I. [Exprime l'irritation, l'exaspération]

Ensuite, pour traduire « Fuck it! », je me suis à nouveau inspirée des propositions de traduction retrouvées dans le Van Dale traductif en ligne pour le terme « fuck » : « putain ! fait chier ! »¹⁹⁶ Pour ce terme, j'ai choisi la seconde traduction proposée par le Van Dale : « Fait chier ! » Voici comment le CNRTL définit cette expression¹⁹⁷ :

B.– *Au fig., expr. et loc.* [Le suj. désigne une pers.]

1. *Emplois péj., gén. à valeur hyperbolique.*

[...]

b) [Avec l'idée d'ennui, de contrariété]

[...]

– *Emploi factitif. Faire chier (qqn).*

◆ [Le suj. désigne une pers.] Embêter, ennuyer, contrarier (quelqu'un). Synon.

pop. *emmerder, faire suer. Tu ne vas pas me faire chier toi aussi avec la politique* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954, p. 159). *Pourquoi que tu veux l'être, institutrice? – Pour faire chier les mômes, répondit Zazie* (Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, p. 29).

◆ [Le suj. désigne une chose] *Ça me fait chier* (Sartre, *La Mort dans l'âme*, 1949, p. 78).

La valeur de cette expression est donc péjorative, et même hyperbolique, et symbolise bien le sentiment d'agacement provoqué par la situation dans laquelle Flo se trouve. En prononçant ces mots, Flo dirige bien sa contrariété vers la situation désagréable qu'il vit, à savoir devoir sortir sous la pluie : il emploie en effet une forme impersonnelle et omet, d'ailleurs, le pronom démonstratif « ça », qui aurait été utilisé pour remplacer le pronom impersonnel « il »¹⁹⁸. « Ça » aurait alors désigné la situation dans laquelle Flo se trouve.

¹⁹⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Merde. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/merde>

¹⁹⁶ Van Dale. (n.d.). Fuck. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfnf&article=%7B%22search%22%3A%22fuck%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gnf%22%7D&query=fuck>

¹⁹⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Chier. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/chier>

¹⁹⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ça. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A7a>

Qui plus est, « Fuck it » est également utilisé à une autre page du livre : à la page 217, alors que Flo montre à Bas la chemise qu’il a récemment achetée et qu’il revient sur son prix assez élevé, il dit : « Maar ik dacht, FUCK IT! Dit is mijn laatste dag hier. » La définition proposée par le Dikke Van Dale en ligne, mentionnée ci-dessus, convient également dans ce contexte : Flo veut en effet dire qu’il a préféré ne pas se soucier du prix de cette chemise puisqu’il s’agit du dernier jour où il pourra l’acheter. Pour cette occurrence, j’ai de nouveau reproduit le côté vulgaire de cette expression en la traduisant par « et puis merde ». Le dictionnaire en ligne WordReference propose en effet cette traduction et signale qu’elle est généralement utilisée dans un contexte de décision : « fuck it *interj vulgar, offensive, slang (dismissiveness) (très familier : avec une décision)* et puis merde *interj* »¹⁹⁹. Dans le cadre de ce texte, traduire ce passage par « Mais je me suis dit, et puis merde, c’est mon dernier jour ici ! » est donc cohérent puisque Flo réagit à sa propre décision d’acheter cette chemise malgré son prix.

Enfin, à la page 214, Flo utilise un terme qui, cette fois-ci, relève d’un registre toujours informel, mais également péjoratif. La scène commence avec Flo qui entre dans la chambre de son colocataire Jasper avec des tasses de café et s’écrie : « KOFFIE voor het sletje! ». Tout d’abord, voyons, parmi toutes les définitions proposées par le Dikke Van Dale en ligne pour le terme « slet »²⁰⁰, lesquelles sont les plus représentatives de ce contexte : “ongunstig vrouw of man van wie verondersteld wordt dat zij of hij veel wisselende seksuele contacten heeft”²⁰¹ et “minachtend vrouw aan wie je een hekel hebt of op wie je jaloers bent”²⁰². La première définition pourrait effectivement se justifier puisque nous pouvons déjà remarquer dans les pages précédentes que Jasper semble assez populaire auprès de la gent masculine (pages 186–187, 192–193, 203–204, 213). La seconde définition pourrait également expliquer les propos tenus par Flo dans la suite de la conversation. Il demande en effet à Jasper comment il fait pour arriver à coucher avec autant de garçons et manifeste son envie d’en faire autant : il semble jaloux de Jasper et de sa facilité à séduire autant de garçons. Maintenant que nous avons défini ce terme, voyons quelles en sont les traductions possibles. Pour le mot « slet », le Van Dale traductif en ligne propose « **slet** (de^v) (*negatief*) - **traînée** (v.), **salope** (v.), **coureuse** (v.) ». Il

¹⁹⁹ WordReference. (n.d.). Fuck it. Dans *WordReference*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.wordreference.com/enfr/fuck%20it>

²⁰⁰ Van Dale. (n.d.). Slet. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22sletje%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=sletje>

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² *Ibid.*

revient donc à nouveau sur le caractère négatif de ce mot et propose trois traductions appartenant au même champ sémantique. Pour cette traduction, j'ai opté pour le terme « traînée », que le dictionnaire Le Robert en ligne définit notamment par « FAMILIER Femme de mauvaise vie, prostituée »²⁰³, en traduisant cette phrase par : « Et un CAFÉ pour la traînée ! » De cette manière, d'une part, je rends le caractère familier et par ailleurs vulgaire, du terme employé en néerlandais ; et d'autre part, je réalise une rime entre les mots « café » et « traînée ». En résumé, il arrive que les personnages emploient un registre de langue très familier et même vulgaire dans des situations au cours desquelles leurs émotions sont mises à rude épreuve. En effet, des émotions fortes comme la colère, la surprise, l'accablement ou même l'exaspération les poussent à utiliser des termes appartenant au registre vulgaire afin de pouvoir exprimer ces émotions. À l'exception de « lul » et de « sletje », ces mots et expressions ne sont pas employés pour désigner quelqu'un et sont plutôt utilisés pour décrire un événement ou une situation. Pour rendre ces termes en français, j'ai donc veillé à rendre la fonction expressive, développée par Christiane Nord, principalement au moyen de marques de ponctuation, telles que le point d'exclamation.

d. Traduction de jeux de mots

À la page 35 du livre, troisième bande, troisième et quatrième vignette, l'auteur a utilisé un jeu de mots. Flo et Sander sont au restaurant et un serveur est en train de prendre leur commande. Une fois la commande terminée, le serveur s'éloigne en leur faisant un clin d'œil. Sander s'écrie alors « Zo, wat een nicht! », ce à quoi Flo répond « Een vulcanicht! Haha ». Flo réalise donc un jeu de mots : il a combiné le nom commun « nicht » (que le Dikke Van Dale définit par "homoman, m.n. verwijfde homoman"²⁰⁴) et l'adjectif « vulcanisch » (que le Dikke Van Dale définit par "van de aard van of zoals je vindt bij een vulkaan"²⁰⁵). Pour réaliser ce jeu de mots, l'auteur a remplacé le suffixe adjectival « -isch » de l'adjectif « vulcanisch » : ainsi, il forme un nouveau mot en combinant le nom « vulkaan » et le nom « nicht ». Le néerlandais est en effet

²⁰³ Le Robert. (n.d.). Traînée. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 12 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trainee>

²⁰⁴ Van Dale. (n.d.). Nicht. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22nicht%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=nicht>

²⁰⁵ Van Dale. (n.d.). Vulkanisch. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22vulkanisch%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=vulkanisch>

très productif dans sa capacité à former de nouveaux mots. Geert Booij et Ariane van Santen reviennent sur cette notion de productivité dans le chapitre 6 « Morphologische productiviteit en schema's » de leur livre « Morfologie : de woordstructuur van het Nederlands »²⁰⁶ : “Dagelijks worden in het Nederlands nieuwe woorden gevormd, waarvan sommige ingeburgerd raken en andere eendagsvliegen blijken. [...] Cruciaal is dat taalgebruikers kennis van bestaande geleden woorden nodig hebben om nieuwe woorden te kunnen vormen. Ze moeten door analyse, doorlichting van gelede woorden de structuur doorzien, om die vervolgens productief te kunnen gebruiken.”²⁰⁷ Flo a créé ce mot de manière ponctuelle et celui-ci ne sera probablement pas utilisé par d'autres locuteurs de la langue : il a conçu ce mot dans un but humoristique, en utilisant les éléments qu'il a retrouvés dans le contexte dans lequel il évolue. Il a donc utilisé l'adjectif « vulcanish » et a modifié sa dernière syllabe, pour la remplacer par le mot utilisé par Sander pour désigner le serveur, « nicht ». Le jeu de mots fonctionne donc très bien en néerlandais : le mot « nicht » est en effet très proche morphologiquement de la troisième syllabe du mot « vulcanisch » et le but humoristique recherché par Flo est atteint.

Pour rendre ce jeu de mot en français, je ne me suis toutefois pas reposée sur le même procédé. J'ai en effet réalisé ce que Andrew Chesterman appelle un « verandering van troop », qu'il définit comme suit : “Deze strategie, of liever groep strategieën, heeft betrekking op de vertaling van tropen (bijvoorbeeld metaforen). Net als bij strategie G10 voor de vertaling van stijlfiguren, kunnen we deze strategie in drie subcategorieën (a–c) onderverdelen: [...]”²⁰⁸. Sous cette catégorie, Andrew Chesterman répertorie plusieurs sous-stratégies relatives à la traduction de ce qu'il appelle « tropen » (« trope » en français, que Le Robert en ligne définit comme « DIDACTIQUE Figure de rhétorique par laquelle un mot ou une expression sont détournés de leur sens propre. »²⁰⁹). Dans le cas présent, le procédé lexical utilisé par l'auteur dans le texte source est le jeu de mots. En français, j'ai rendu ce jeu de mots comme suit (page 35, troisième bande) : « Non, mais quelle tante ! », « Une tante volcanique ! Haha » Pour ce faire, j'ai utilisé la troisième sous-stratégie mentionnée par Andrew Chesterman et n'ai donc pas reproduit le jeu de mots au moyen d'une création lexicale comme dans le texte source : “(c) BT troop x > DT

²⁰⁶ BOOIJ, G., & SANTEN, A. (2017). *Morfologie : de woordstructuur van het Nederlands* (3e geheel herziene druk.). Amsterdam University Press.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.199.

²⁰⁸ CHESTERMAN, A. (2004). Vertaalstrategieën: een classificatie In: *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, p.165.

²⁰⁹ Le Robert. (n.d.). Trope. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté 5 avril 2021 le <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trope>

troop ø. In deze subklasse wordt de beeldspraak in de vertaling weggelaten.»²¹⁰ Le jeu de mots est donc reconstitué en français au moyen des deux unités lexicales utilisées en néerlandais pour créer le nouveau mot : « nicht » traduit par « tante » (que le CNRTL définit par « Homosexuel de sexe masculin; *en partic.*, homosexuel passif »²¹¹) et « vulcanisch » traduit par « volcanique ». Dans la traduction, les mots n'ont donc pas changé de catégorie grammaticale (« nicht » est resté un nom commun « tante », qui appartient par ailleurs au même champ lexical, et « vulcanisch » est resté un adjectif) et le sens du jeu de mots est conservé, puisque ces mots sont représentatifs du contexte dans lequel Flo se trouve.

En résumé, pour rendre le jeu de mots utilisé en néerlandais par l'auteur, j'ai d'abord analysé comment celui-ci avait été formé. Après avoir déterminé qu'il s'agissait d'une création lexicale, possible grâce à la grande productivité morphologique du néerlandais, j'ai déterminé quelles étaient les possibilités de traduction en français. J'en suis venu à la conclusion que la meilleure solution était de ne pas me reposer sur une création lexicale, mais de reproduire le jeu de mots en utilisant les termes employés en néerlandais dans le but de remplir l'objectif humoristique visé par l'auteur.

À la page 110 du livre, l'auteur réalise une allitération en utilisant des sons qui entraînent un malentendu entre les personnages. Alors que Tom vient tout juste de se réveiller, Flo lui demande s'il veut du café. Tom lui répond alors qu'il veut du « Thee ». Toutefois, Flo ne comprend pas bien ce que Tom lui dit et pense que Tom lui a dit « Nee ». Cette mauvaise compréhension provoque donc un malentendu entre les personnages. En effet, puisque Flo pense avoir entendu que Tom ne voulait pas de café, il lui demande « Iets anders? », ignorant alors ce que veut Tom. Or justement, Tom lui avait déjà dit ce qu'il voulait, c'est pourquoi il s'exclame donc haut et fort « Thee! ». Nous pouvons en effet remarquer une différence dans la graphie utilisée pour les deux occurrences de « Thee ». Dans la première vignette de la deuxième bande, la taille du lettrage est normale, identique à celle utilisée pour les autres dialogues : les personnages s'expriment avec leurs voix habituelles, ils ne haussent pas le ton et ne murmurent pas. Pour la seconde occurrence, dans la troisième vignette de la deuxième bande, l'auteur utilise une taille de lettrage plus grande pour indiquer que le personnage parle

²¹⁰ CHESTERMAN, A. (2004). Vertaalstrategieën: een classificatie In: *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, p.166.

²¹¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Tante. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 3 août 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/tante>

plus fort. Grâce à cette différence de taille du lettrage, l'auteur indique que le volume de la voix de Tom n'est pas identique pour les deux occurrences.

Pour réaliser cette allitération, l'auteur part donc du principe que les mots « thee » et « nee » ont le même son final. En effet, si l'on reprend l'écriture phonétique de ces mots, le dernier phonème des deux mots est /e./ : l'écriture phonétique de « thee » est [te.]²¹² et celle de « nee » est [ne.]²¹³. Une allitération est donc produite et un malentendu en résulte : comme Tom vient de se réveiller, sa diction n'est probablement pas très intelligible et Flo n'entend pas correctement ce que son ami lui dit. Nous pourrions également supposer qu'il ne parle pas assez fort pour que Flo puisse le comprendre de manière distincte.

Pour conserver cette allitération en français, je ne pouvais pas simplement me reposer une traduction littérale des termes. En effet, en phonétique « thé » (traduisant « thee ») s'écrit [te] et « non » (traduisant « nee ») s'écrit [nɔ̃]. L'allitération construite sur le son final de chaque mot n'est donc, dans ce cas-ci, pas conservée. J'aurais éventuellement pu tout de même utiliser les traductions littérales de ces termes, en choisissant d'omettre l'allitération et en me reposant sur une autre situation. Nous pourrions en effet imaginer que Flo n'a absolument pas entendu la réponse de Tom à sa question « Koffie? » et qu'il suppose que sa réponse est « non ». Bien que cette solution soit possible, elle entraînerait une perte sémantique par rapport au texte source.

C'est pourquoi j'ai préféré conserver une allitération en changeant toutefois les références utilisées pour que les mots « riment ». Ainsi, à la question « Café ? », Tom répond, comme dans le texte source « Thé... ». Par contre, cette fois-ci, Flo n'entend pas « non », mais « lait ». En phonétique, « lait » peut s'écrire [le] ou [le] : la fin des mots « thé » et « lait » peut donc être prononcée de la même manière ([e]). Par conséquent, j'ai procédé à ce que Andrew Chesterman appelle, dans son chapitre « Vertaalstrategieën: een classificatie », un « verandering van stijlfiguur » et qu'il définit comme suit : “Dit zijn de veranderingen die vertalers verwerken in de vertaling van stijlfiguren zoals parallelisme, herhaling, alliteratie en metrum. (a) BT -figuur x > DT -figuur x. Als de BT-figuur relevant wordt gevonden voor de vertaling, kan deze (tot op zekere hoogte) behouden blijven (bv. BT alliteratie > DT alliteratie).”²¹⁴ J'ai donc utilisé la

²¹² HILIGSMANN, P., & RASIER, L. (2006). *Uitspraakleer Nederlands voor Franstaligen*. Wolters Plantyn, p.207.

²¹³ *Ibid.*, p.201.

²¹⁴ CHESTERMAN, A. (2004). Vertaalstrategieën: een classificatie In: *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, pp 160.

première des sous-stratégies répertoriées par Andrew Chesterman, qui consiste à conserver dans le texte cible la figure de style présente dans le texte source. Dans le cadre de ce texte, l’auteur avait utilisé des termes qui rimaient pour créer une allitération. Pour la traduction, j’ai conservé cette figure de style, mais j’ai dû modifier les mots utilisés afin de pouvoir également construire une « rime ». Par ailleurs, bien que j’aie employé un autre terme afin de pouvoir conserver l’allitération, j’ai veillé à choisir un mot qui ne dénote pas dans le contexte. En optant pour le mot « lait », je reste ainsi dans le champ lexical de la « boisson »²¹⁵ et dans le contexte du « petit-déjeuner ».

Pour résumer, à la page 110 de ce livre, l’auteur réalise une allitération fonctionnant autour du son \e.\. Cette figure de style permet à l’auteur de créer un malentendu entre les personnages et donc une situation humoristique. L’objectif est donc de reproduire cette situation dans la traduction française. Ne pouvant pas me reposer sur les traductions littérales des termes impliqués dans l’allitération, puisque celles-ci ne présentaient pas les mêmes sons finaux, j’ai dû me reposer sur une autre stratégie. Pour ce faire, j’ai adapté l’un des deux termes utilisés pour réaliser cette allitération tout en veillant à ce que ce mot ait le même son final que l’autre mot impliqué. J’ai également veillé à ce que ce nouveau terme appartienne au même champ lexical que l’autre utilisé dans l’allitération afin qu’il ne dénote pas dans le contexte.

4.4. Traduction relative au rapport texte-image

a. Traduction des paratextes

Dans le monde de la bande dessinée, le paratexte occupe une place primordiale. Dans son article « Text and Image in Translation »²¹⁶, Milena Yablonsky définit la notion de paratexte : “Also in comics very frequently appears, what Maria Grazia Margarito terms, linguistic paratext. It denotes verbal messages outside the balloon and inside the picture and includes graffiti, newspaper titles, road signs, posters, various inscriptions, etc. Their purpose is to give a wider context of what is being presented in the pictures (Celotti 39). Sounds are represented by onomatopoeic words that may vary according to the language of comics. In comics, they are used very extensively. When they appear inside the balloons, they are accompanied by

²¹⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Boisson. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 5 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/proxemie/boisson/substantif>

²¹⁶ YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*, 3(2), pp 40–51. <https://doi.org/10.1515/clear-2016-0013>

apostrophes, whereas outside them, they constitute an integral part of the visual content of comics. The verbal content of comics is not included only in balloons and caption boxes. Some of it may be rendered graphically, hence it becomes an inherent part of the graphic creation.”²¹⁷

En bande dessinée, le paratexte constitue donc le contenu verbal qui ne se trouve pas à l’intérieur des phylactères, mais en dehors : il s’agit du texte retrouvé au sein même de l’image. Milena Yablonsky distingue deux types de paratextes : d’une part les inscriptions faisant partie intégrante des dessins (graffitis, titres de journaux, signaux routiers, affiches, etc.) et d’autre part les onomatopées (que l’on peut également retrouver à l’intérieur des phylactères). Pour ce commentaire, nous allons nous concentrer sur la première catégorie de paratextes.

Milena Yablonsky, qui reprend les stratégies de Nadine Celloti²¹⁸, distingue différentes procédures pour le rendu de ces paratextes. La quatrième procédure mentionnée par Milena Yablonsky est celle qui a été utilisée dans le cadre de la traduction de ce livre : “She [Nadine Cellotti] delineates six procedures that can be applied to its translation depending on the paratexts’ importance and relevance to the depicted story and visual content. [...] The next one is leaving paratexts in their source language, and it happens in the case when ‘they have a function which is more visual than verbal [...] and their non-translation does not give rise to any semantic gaps – they serve as a reminder of the story’s setting’ (Celotti 41).”²¹⁹ Dans ce livre, le paratexte est utilisé en effet pour apporter des informations sur le cadre de l’histoire. Analysons quelques exemples.

Dans la première partie du récit, le paratexte est généralement rédigé en italien pour rappeler au lecteur le lieu de l’action : les personnages sont en effet en vacances en Italie, il est donc normal que les affiches, les panneaux d’informations, les enseignes soient en italien. Nous retrouvons par exemple une affiche publicitaire à la page 11, dans la dernière vignette : nous pouvons y lire « Moda Chic » (<https://www.modachicitalia.it/>) qui est une marque de vêtement italienne faisant de la vente au détail. Utiliser le nom de cette marque sur un panneau publicitaire permet d’apporter une information sur le contexte géographique de l’histoire. Nous retrouvons également plusieurs exemples de panneaux d’informations dans ce livre. Dans la première vignette de la page 12, nous pouvons lire « biglietto veloce » sur une machine. Le contexte et

²¹⁷ *Ibid.*, pp 42–43.

²¹⁸ CELOTTI, N. (2008). The translator of comics as a semiotic investigator In *Comics in translation*, edited by Federico Zanettin, Manchester: St. Jerome, p. 39.

²¹⁹ YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*, 3(2), p.46. <https://doi.org/10.1515/clear-2016-0013>

le dessin peuvent aider le lecteur à déduire la signification de ces mots, qui sont utilisés par l'auteur pour donner des informations sur le cadre de l'histoire : les personnages sont en effet dans une gare en Italie (la phrase que prononce Flo à la page précédente, « Straks missen we de trein », nous permet de deviner que le dessin représente une gare). À la page 46, un panneau d'indication est dessiné : il met en garde les visiteurs contre les fumées toxiques qui s'échappent du volcan, et ce en plusieurs langues (italien, anglais, français, allemand). Le français étant déjà présent sur ce panneau, il n'est donc pas nécessaire de le traduire. Enfin, dans la première vignette de la page 62, nous pouvons lire « Pericelo ! » : un signal qui indique donc que cet endroit est dangereux. Le point d'exclamation permet notamment de souligner « l'urgence » et la dangerosité de la situation. Les panneaux d'informations ne doivent donc pas être traduits dans ce contexte car, comme l'explique Milena Yablonsky dans la citation susmentionnée, ils rappellent le cadre de l'histoire : le fait de ne pas les traduire n'entrave pas notre compréhension de l'histoire.

Les noms de différentes enseignes sont également présents dans les dessins. Par exemple, à la page 32, dans la première vignette, un panneau indique « Geoterme Vulcano ». Les lignes dessinées en dessous de ce texte représentent du texte illisible : il s'agit probablement d'informations relatives à « Geoterme Vulcano » (<http://www.geoterme.it/sito/cure.htm>), qui est le nom de la société italienne qui propose différents services aux abords des sources d'eau chaude du volcan. Nous pouvons aussi apercevoir le nom de l'hôtel dans lequel Flo et Sander séjournent lorsqu'ils se rendent sur Panarea à la page 69 : « Raya ». Nous pouvons deviner qu'il s'agit de cette île par le dessin de la dernière vignette de la page 67 : sur la page Wikipédia dédiée aux Îles Éoliennes²²⁰, des photos de chaque île sont répertoriées et le dessin de l'île se trouvant à la page 67 ressemble à s'y méprendre à la photo de Panarea. Par ailleurs, le nom de l'hôtel indiqué sur l'enseigne à la page 69 confirme cette hypothèse : l'hôtel Raya (<https://www.hotelraya.it/?lang=fr>) est un hôtel situé sur Panarea et le symbole de l'hôtel est bel et bien une carpe, comme on peut le voir sur les dessins de la page 69 et sur la carte du restaurant aux pages 73 et 74. Tous ces noms d'enseignes permettent au lecteur de situer précisément l'histoire puisqu'il s'agit d'endroits réels. C'est pourquoi ils n'ont donc pas été traduits.

²²⁰ *Îles Éoliennes.* (n.d.). Wikipédia. Consulté le 5 avril 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_%C3%89oliennes

Dans la deuxième partie de l’histoire, l’auteur a moins fait appel aux paratextes, probablement parce que le récit se déroule alors dans le pays où habitent les personnages (les Pays-Bas dans le texte source) et qu’il est donc moins nécessaire de rappeler le cadre culturel et géographique dans lequel les personnages évoluent. Lorsque l’auteur utilise toutefois du paratexte, c’est pour indiquer que le cadre dans lequel évolue l’histoire est quelque peu différent. Aux pages 121 et 122, Flo et son amie Renske vont manger dans un restaurant chinois. Sur la deuxième vignette de la page 121, nous pouvons lire « Nam » sur la carte du restaurant. En cherchant sur internet « chineze restaurant nam », le moteur de recherche Google propose directement « chinese restaurant amsterdam nam kee » : « Nam Kee » (<https://namkee.nl/>) est une chaîne de restaurants chinois assez populaires à Amsterdam. Le logo dessiné sur la carte à la page 121 est bien celui retrouvé sur la devanture du restaurant amstellodamois. Cette information ne peut donc être comprise que par un public assez restreint et l’adapter n’est pas réellement nécessaire puisque ce paratexte a une fonction plus visuelle que verbale : il est là pour indiquer que les personnages sont dans un restaurant chinois, et il importe peu de savoir exactement duquel il s’agit. En effet, la troisième stratégie proposée par Milena Yablonsky, “[...] a domestication strategy, so cultural adaptation of the paratext”²²¹ aurait pu être utilisée pour replacer le récit dans un contexte francophone. Toutefois, j’ai préféré utiliser la quatrième procédure mentionnée ci-dessus (à la page 82 de ce travail) puisque la non-adaptation de ce paratexte n’entrave pas la compréhension du récit, ce paratexte étant là pour rappeler le cadre de l’histoire.

Dans la troisième partie de l’histoire, le paratexte est rédigé en anglais pour rappeler au lecteur le lieu du récit : Flo est en effet à New York, aux États-Unis. C’est une nouvelle fois la quatrième stratégie mentionnée par Milena Yablonsky qui a été utilisée, à savoir la conservation des paratextes en langue source afin de rappeler le cadre de l’histoire. L’auteur a effectivement utilisé le nom de plusieurs enseignes américaines : « Trader Joe’s » (<https://www.traderjoes.com/home>) à la page 178, « Artichoke [Basil’s Pizza] » (<https://www.artichokepizza.com/>) à la page 179, « Schiller’s » (<http://www.schillersny.com/>), restaurant désormais en faillite, aux pages 190 et 191. Il a également fait appel à certains panneaux et signaux routiers rappelant au lecteur que l’histoire se déroule désormais à New York : « Canal Street Station » à la page 195, page sur laquelle nous pouvons également voir des enseignes comprenant des caractères chinois pour indiquer au lecteur que Flo traverse le

²²¹ YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*, 3(2), p.46.

quartier de Chinatown (quartier qui se trouve bel et bien aux abords de Canal Street²²²), les rues « Rivington St » et « Broad[way] » à la page 196, le panneau « Push button for walk signal » à la page 198. Tous ces paratextes ne doivent donc pas être traduits ni adaptés car ils indiquent précisément où se déroule l’histoire.

En résumé, les paratextes présents dans ce livre ne doivent pas être traduits : ils servent d’indicateurs pour aider le lecteur à situer le cadre de l’histoire. La troisième stratégie présentée par Milena Yablonsky dans son article « Text and Image in Translation »²²³ a été utilisée dans le cadre de la traduction de ce livre, à savoir la conservation des paratextes en langue source. Utiliser la stratégie de « domestication » mentionnée par Milena Yablonsky aurait été une option si nous cherchions à adapter le contexte culturel du texte source. Néanmoins, il est plus intéressant dans le cadre de la traduction de ce livre de conserver les paratextes en langue source pour aider le lecteur à situer l’action : les paratextes de la première partie indiquent clairement que l’histoire se déroule en Italie, tout comme ceux de la troisième partie laissent entendre que le récit a désormais lieu à New York.

b. Traduction de syntagmes produits par création morphologique

À la page 67 du livre, Flo discute avec Sander : il lui explique qu’il comprend pourquoi, bien qu’ils soient en Italie, ils ont été confrontés à plusieurs reprises à de l’allemand (première vignette). Par exemple, à la page 41, alors qu’ils vont visiter l’hôtel dans lequel Sander aurait aimé séjourner, ce dernier se plaint que le personnel ne parle qu’allemand. Flo revient alors sur l’histoire de l’Italie et de l’Allemagne et se rappelle que ces deux pays ont été alliés pendant la Seconde Guerre mondiale (deuxième vignette). Dans la troisième vignette, il tient néanmoins des propos qui peuvent décontenancer un lecteur qui aurait été un peu moins attentif : « Vandaar die Nazi-quad-helmpjes en het cactus-concentratiekamp! » Nous pourrions nous demander ce que ces « Nazi-quad-helmpjes » et ce « cactus-concentratiekamp » sont.

Flo a en réalité procédé à la création de « nouveaux mots composés » : le néerlandais est en effet caractérisé par sa grande capacité à créer de nouveaux mots. Dans leur livre « Morfologie :

²²² *Canal Street (métro de New York)*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 8 avril 2021 sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_Street_\(m%C3%A9tro_de_New_York\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_Street_(m%C3%A9tro_de_New_York))

²²³ YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*, 3(2), pp 40–51. <https://doi.org/10.1515/clear-2016-0013>

de woordstructuur van het Nederlands »²²⁴, Geert Booij et Ariane van Santen reviennent sur cette notion de productivité dans le chapitre 6 « Morphologische productiviteit en schema's »²²⁵. L'introduction de ce chapitre, déjà mentionné ci-dessus, commence comme suit : «Dagelijks worden in het Nederlands nieuwe woorden gevormd, waarvan sommige ingeburgerd raken en andere eendagsvliegen blijken. [...]Dat is ooit niet zo belangrijk, het gaat erom dat sprekers van het Nederlands voortdurend nieuwe woorden kunnen vormen. Bovendien hoeft een taalgebruiker de bestaande gelede woorden niet allemaal kant-en-klaar beschikbaar te hebben in zijn lexicaal geheugen; ook bepaalde bestaande woorden kan hij zo nodig opnieuw vormen.»²²⁶ Comme expliqué ci-dessus, les locuteurs néerlandais sont capables de former de nouveaux mots, ce qu'ils font presque quotidiennement. Flo est un très bon exemple : pour exprimer un concept pour lequel aucun mot n'existait, il a créé un nouveau mot en combinant plusieurs mots existants. C'est ce qu'expliquent Geert Booij et Ariane van Santen : «Cruciaal is dat taalgebruikers kennis van bestaande gelede woorden nodig hebben om nieuwe woorden te kunnen vormen. Ze moeten door analyse, doorlichting van gelede woorden de structuur doorzien, om die vervolgens productief te kunnen gebruiken.»²²⁷ Flo a donc formé deux nouveaux « samenstellingen », en combinant plusieurs mots. Pour « Nazi-quad-helmpjes », il a combiné trois noms, reliés par des traits d'union : « Nazi », « quad » et « helmpjes » (qui lui-même est un « afleiding » formé par le mot « helm » et le diminutif « -pje »). Pour « cactus-concentratiekamp », il a combiné deux noms, reliés par un trait d'union : « cactus » et « concentratiekamp » (qui lui-même est un « samenstelling » formé par les mots « concentratie » et « kamp »).

La question est maintenant de savoir à quoi ces mots font référence : pour le découvrir, il faut revenir sur des événements se déroulant dans les pages précédentes et se concentrer principalement sur les dessins. Les « Nazi-quad-helmpjes » font référence aux casques que Flo et Sander ont dû porter pour aller faire du quad aux pages 59 à 62 : il s'agissait de casques noirs dont la forme ressemblait à celle des casques que les soldats allemands portaient lors des deux guerres mondiales. Des sources visuelles permettent de confirmer cette hypothèse : en tapant « casque nazi noir » dans la barre de recherche du moteur de recherche Google, la première

²²⁴ BOOIJ, G., & SANTEN, A. (2017). *Morfologie : de woordstructuur van het Nederlands* (3e geheel herziene druk.). Amsterdam University Press.

²²⁵ *Ibid.*, pp 199-250.

²²⁶ *Ibid.*, p.199.

²²⁷ *Ibid.*

occurrence est celle d'une page Wikipédia nommée « Stahlhelm (casque) »²²⁸, qui décrit et fournit des photos de ces casques. Les occurrences suivantes sont celles de sites internet de ventes en ligne tels que Amazon (<https://www.amazon.fr/casque-allemand/s?k=casque+allemand>) ou eBay (https://www.ebay.fr/b/Casque-allemand-ww2/79244/bn_7005579687) qui montrent également des photos de ces casques allemands, reproduits de manière assez fidèle par l'auteur de ce livre. Le mot que Flo a inventé étant plutôt descriptif, je suis restée assez littérale dans ma traduction : « les casques nazis pour le quad ». De cette manière, le sens de chaque mot est rendu, et puisque le français est moins productif dans sa création de nouveaux mots, j'ai dû me reposer sur l'utilisation d'un adjectif (« nazis ») et d'un complément du nom prépositionnel (« pour le quad »).

Quant au « cactus-concentratiekamp », il fait référence aux cactus enfermés derrière des grillages à la page 42. L'auteur réalise une analogie entre ces cactus enfermés et les camps de concentration utilisés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale²²⁹. Comme expliqué ci-dessus, Flo a donc créé un nouveau mot pour évoquer le phénomène dont il a été témoin en venant greffer à un mot (« concentratiekamp ») un autre mot (« cactus ») afin de lui ajouter une caractéristique supplémentaire. En français, je suis restée assez littérale en me reposant sur la description fournie par Flo : « le camp de concentration pour cactus ». J'ai employé la même stratégie évoquée dans le paragraphe précédent, comme l'avait fait l'auteur dans le texte source en créant deux nouveaux mots au moyen d'autres mots reliés par des traits d'union : j'ai donc apposé au nom principal « camp de concentration » le groupe nominal prépositionnel « pour cactus ».

En résumé, afin de rendre au mieux les mots créés par l'auteur à la page 42 de cette histoire, il fallait tout d'abord identifier correctement les référents. Ensuite, il était important de déterminer le sens de chacun des constituants des nouveaux mots pour enfin proposer une traduction la plus idiomatique possible. Pour ce faire, je n'ai pas pu me reposer sur la création de nouveaux mots puisque le français est moins productif que le néerlandais en la matière, mais j'ai dû utiliser des procédés linguistiques en français permettant de rendre cette idée de « subordination » sous-entendue par les « samenstellingen » néerlandais.

²²⁸ *Stahlhelm*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 5 mai 2021 sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stahlhelm_\(casque\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stahlhelm_(casque))

²²⁹ *Camps de concentration nazis*. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 5 mai 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Camps_de_concentration_nazis

c. Traduction d'un reale

Dans la première vignette de la page 103, nous pouvons lire : « Dit is De Wereld draait dooooo... » Le dessin nous montre un homme aux cheveux blonds, vêtu d'une veste de costume et d'une chemise. Il est représenté sur l'écran d'une télévision (comme nous pouvons le voir aux deux bandes horizontales noires encadrant le personnage). L'homme ici représenté est Matthijs van Nieuwkerk, le présentateur de l'émission-débat néerlandaise « De Wereld Draait Door ». Chacune des émissions commençait avec Matthijs van Nieuwkerk prononçant son iconique phrase « Dit is De Wereld Draait Door » en posant, comme il le faisait souvent, les bras croisés devant la caméra. « De Wereld Draait Door » était un talkshow assez populaire aux Pays-Bas. Le site internet « Superguide » (<https://www.superguide.nl/>) place cette émission troisième parmi les meilleurs talkshows néerlandais et propose également une description de plusieurs émissions de débats néerlandaises et énumère les points forts et les points faibles de chacune d'entre elles : “Good ol’ Matthijs van Nieuwkerk zit al weer bijna 15 jaar op zijn DWDD-stoel. Hoewel de show in de laatste jaren steeds meer kritiek krijgt vanwege het grachtengordel-imago en ‘steeds maar weer diezelfde gasten’, staat de flitsende formule nog altijd als een huis. Ook kijken er nog elke avond enorm veel mensen. [...] Een flink aantal BN’ers dankt zijn BN’er-zijn aan een optreden in DWDD en dat zegt eigenlijk al best veel over de impact van het programma. Het bepaalt zowat de culturele agenda, over macht gesproken. Zal altijd een steunpilaar van de publieke omroep blijven – zolang Matthijs zélf óók blijft en niet weggaat.”²³⁰ Bien que critiqué, « De Wereld Draait Door », émission qui s’est arrêtée le 27 mars 2020 et qui n’est donc plus diffusée²³¹, fut donc une émission que beaucoup de personnes suivaient chaque jour.

C’est certainement la raison pour laquelle l’auteur a choisi de dépeindre cette émission dans son livre : cela lui permet de faire référence à une réalité connue du grand public néerlandais. La fonction référentielle de Christiane Nord, qu’elle définit dans son chapitre « Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur »²³², pourrait ici être celle qui a été utilisée par l’auteur du texte source. Elle la définit en ces termes : « La fonction référentielle d’un énoncé

²³⁰ KREESSEMEECKERS, S. (2020, 25 août). *De beste Nederlandse talkshowhosts gerankt*. Superguide <https://www.superguide.nl/nieuws/de-beste-nederlandse-talkshowhosts-gerankt-tv>

²³¹ BNNVARA. (n.d.). *De Wereld Draait Door*. Consulté le 3 août 2021 sur <https://www.bnnvara.nl/dewerelddraaitdoor>

²³² NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), pp 57–99.

comprend la référence aux objets et aux phénomènes du monde réel ou d'un monde donné, peut-être même fictif. »²³³ L'auteur a donc bien fait référence à un phénomène du monde réel, à savoir une émission de débats néerlandaise très populaire aux Pays-Bas.

La question est maintenant de savoir comment rendre cette référence en français. Christiane Nord revient également sur cet aspect : « La fonction référentielle se rapporte à des objets dans des mondes réels ou fictifs. Afin de remplir la fonction référentielle, le récepteur doit être capable de faire le lien entre le message et l'idée qu'il se fait du monde concerné. Puisque l'idée que l'on se fait du monde est déterminée par des perspectives et des traditions culturelles, les récepteurs de la culture source pourraient donc interpréter la fonction référentielle différemment des récepteurs de la culture cible, d'où des problèmes de traductions importants. »²³⁴ En effet, le référent ici utilisé par l'auteur du texte source fait vraisemblablement partie de la culture source : nous pourrions dès lors considérer « De Wereld Draait Door » comme un « reale ». Dans son chapitre « De vertaling van realia »²³⁵, Diederik Grit revient sur la définition des realia et propose différentes stratégies pour la traduction de ceux-ci. Il définit le terme « realia » comme suit : “Met de term ‘realia’ (enkelvoud : ‘reale’) in ruime zin worden twee verschijningsvormen aangeduid: [1] de concrete unieke verschijnselen of categorale begrippen die specifiek zijn voor een bepaald land of cultuurgebied en die elders geen of hooguit een gedeeltelijk equivalent kennen; [2] de voor deze verschijnselen/begrippen gebruikte termen.”²³⁶ Les realia désignent donc des concepts qui sont étroitement liés à une culture en particulier, qui ne possèdent pas d'équivalents absolus dans une autre culture (il peut exister des équivalents partiels). Il faut donc trouver la bonne stratégie afin de rendre au mieux le reale en langue cible. Pour cela, Diederik Grit propose des stratégies de traduction des realia : dans les paragraphes suivants, je vais revenir sur certaines d'entre elles afin de déterminer laquelle sera plus adaptée dans le cadre de cette traduction.

Tout d'abord, l'énoncé « Dit is De Wereld Draait Door » pourrait être traduit littéralement en français : « Voici Le Monde Continue de Tourner ». Diederik Grit qualifie cette stratégie de « leenvertaling » et la définit comme suit : “Met een leenvertaling wordt de brontaaluitdrukking woordelijk vertaald. Dit is alleen mogelijk wanneer de brontaaluitdrukking een samenstelling

²³³ *Ibid.*, p.58

²³⁴ *Ibid.*, p.59.

²³⁵ GRIT, D. (2004). De vertaling van realia. In: *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, pp 189–196.

²³⁶ *Ibid.*, p.189.

is van in de doeltaal zelfstandige voorkomende eenheden. [...] Deze methode lijkt heel plausibel, maar levert problemen op als de lezer geen voorkennis heeft. [...] Over het algemeen zal een leenvertaling effect hebben wanneer ze volstrekt doorzichtig is [...].”²³⁷ Néanmoins, le public francophone ne comprendra pas la traduction ici « empruntée » de la même manière que le public néerlandophone comprendra l’énoncé original en néerlandais. En effet, le lecteur francophone ne sera pas capable de faire le lien entre cette réalité culturelle de la télévision néerlandaise et le message qu’il a sous les yeux en français. La traduction « Le Monde Continue de Tourner » ne renvoie par ailleurs à aucune réalité propre dans la culture du public cible, et encore moins à une émission de télévision. Cette première possibilité n’est donc pas à retenir.

Ensuite, le syntagme « De Wereld Draait Door » pourrait être maintenu en néerlandais dans la traduction française : « Voici *De Wereld Draait Door* ». Diederik Grit nomme cette stratégie « handhaving » et la définit en ces mots : “Bij handhaving blijft de brontaaluitdrukking in de doeltaal ongewijzigd. [...] Om te benadrukken dat er sprake is van een vreemd element, kan de vertaler de uitdrukking tussen aanhalingstekens plaatsen of cursiveren. Deze methode wordt meestal slechts gehanteerd als de doelgroep het begrip al kent, door voorkennis of doordat de term eerder in de tekst is verklaard. In literaire teksten dient handhaving meestal de couleur locale. De toepassingsmogelijkheid is beperkt, omdat de tekst anders vol vreemde uitdrukkingen komt te staan, wat gauw geforceerd en storend overkomt.”²³⁸ Toutefois, à nouveau, le lecteur de la culture cible ne sera pas vraiment en mesure d’établir un lien entre le message et la réalité culturelle que ce message désigne. L’émission « De Wereld Draait Door » a en effet été principalement diffusée sur des chaînes de télévision néerlandaise : sur VARA, qui fusionne ensuite avec BNN et devient BNNVARA²³⁹, et sur Nederland 3, renommé par la suite NPO3²⁴⁰. Au moment où ce livre est sorti, en 2012, « De Wereld Draait Door » était toujours diffusé par VARA, aujourd’hui disparue, dont l’aire de diffusion se limitait aux Pays-Bas. Il y a donc peu de chance que le public francophone ait réellement connaissance de cette émission. Cette deuxième possibilité n’est donc pas non plus à retenir.

Enfin, la dernière option serait de trouver une émission francophone pouvant s’apparenter à l’émission utilisée dans le texte source. Diederik Grit présente cette stratégie sous le nom de

²³⁷ *Ibid.*, p.192.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ VARA. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 17 mai 2021 sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/VARA>

²⁴⁰ NPO 3. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 17 mai 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/NPO_3

« Adaptatie » qu'il définit en ces mots : "Bij adaptatie staat de functie van de doeltaaluitdrukking centraal. Er is eerder sprake van een vertaling van functie dan van taalinhoud [...]. De mogelijkheden van deze strategie zijn beperkt. Bij een doelgroep met voorkennis zal ze gauw irritatie oproepen. Op uitgebreider schaal komt ze voor in literaire bewerkingen (toneelstukken, tv-series, kinderboeken)." ²⁴¹ Cette stratégie semble une bonne solution puisqu'elle permet d'adapter la référence utilisée à la culture du public cible. Nous aurions donc une nouvelle fonction référentielle, pour reprendre la taxonomie de Christiane Nord, dans le texte cible, et le référent ne serait pas identique dans le texte source et dans le texte cible. Toutefois, une contrainte vient également jouer un rôle important : le dessin. En effet, il faudrait trouver une émission de télévision francophone dont le présentateur ressemblerait au personnage dessiné dans la première vignette de la page 103, c'est-à-dire un homme blond, généralement vêtu d'une veste de costume et d'une chemise, qui présenterait une émission de télévision en 2012. Mon choix s'est ainsi porté sur le présentateur des journaux de 13 heures et de 20 heures sur France 2, Laurent Delahousse. Il s'agit en effet du choix qui correspond au mieux aux caractéristiques énoncées ci-dessus. Laurent Delahousse a en effet présenté les journaux de 13 heures et de 20 heures chaque week-end sur France 2 entre 2007 et 2017 ²⁴². Par rapport au dessin présenté dans le livre, considérer que l'émission de télévision que les personnages regardent est le Journal de 20 heures, un soir de week-end, est plausible pour plusieurs raisons. Premièrement, le personnage dessiné dans la première vignette peut passer pour Laurent Delahousse : un homme aux cheveux blonds, habillé d'une veste de costume et d'une chemise, semblant présenter une émission à la télévision ²⁴³. Deuxièmement, la couleur utilisée en arrière-plan peut passer pour la couleur du logo du Journal du 20 heures : en 2012, « 20 heures » était en effet écrit en blanc sur un fond rouge ²⁴⁴. Troisièmement, puisque Flo et Bas sont en train de manger ce qui pourrait être un plat de purée de légumes (nous pouvons en effet distinguer une masse brunâtre dans les assiettes des personnages), ils peuvent donc être en train de dîner et de regarder le Journal de 20 heures. Maintenant que l'émission et le personnage sont déterminés, il faut trouver l'accroche textuelle qui permet au lecteur de faire

²⁴¹ GRIT, D. (2004). De vertaling van realia In: *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, p.193.

²⁴² Laurent Delahousse. (n.d.). *Wikipédia*. Consulté le 17 mai 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Delahousse

²⁴³ *Laurent Delahousse, nouveau présentateur du 20h de TF1 ?* (n.d.). Sud Ouest <https://www.sudouest.fr/2012/06/11/laurent-delahousse-nouveau-presentateur-du-20h-de-tf1-740274-4693.php?nic>

²⁴⁴ *Journal de 20 heures (France 2)*. (n.d.). *Wikipédia*. Consulté le 17 mai 2021 sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_de_20_heures_\(France_2\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_de_20_heures_(France_2))

le rapprochement entre le message exprimé et le dessin qu'il a sous les yeux. Pour ce faire, je me suis inspirée de la phrase d'introduction que prononce Laurent Delahousse en début de chaque journal : « Il est 20 heures, bonsoir à tous... » C'est en effet la phrase qu'il prononçait à l'époque²⁴⁵ et c'est, par ailleurs, celle qu'il dit toujours aujourd'hui²⁴⁶. De cette manière, le personnage dessiné, l'émission qu'il présente et la phrase d'accroche qui sera reproduite dans le phylactère sont finalement établis.

En résumé, pour rendre l'énoncé néerlandais « Dit is De Wereld draait dooooo... », j'ai procédé à une adaptation après avoir exploré d'autres stratégies de traduction proposées dans la taxonomie de Diederik Grit. J'ai donc cherché une émission de télévision française dont les caractéristiques pourraient s'apparenter à celles de l'émission de débats néerlandaise. Mon choix s'est porté sur le Journal de 20 heures de France 2, présenté par Laurent Delahousse. Il était ensuite important de vérifier si toutes les caractéristiques de l'émission française pouvaient être expliquées par le dessin retrouvé dans le livre. Enfin, il a fallu définir la phrase qui serait utilisée pour remplacer l'accroche prononcée par le présentateur néerlandais Matthijs van Nieuwkerk afin que le lecteur puisse facilement établir un lien entre le message écrit et le dessin.

5. Glossaire : onomatopées et interjections

Dans cette section, je vais revenir sur les différentes onomatopées et interjections présentes dans ce livre. Comme expliqué dans la partie théorique en début de ce travail (« 2.3. Onomatopées », aux pages 14 à 17 de ce travail), les bandes dessinées sont truffées de petits mots qui expriment des bruits, des sons. Pour rappel, le TermiumPlus revient sur la distinction qui existe entre l'onomatopée et l'interjection : « L'onomatopée est un “mot inventé qui imite le cri d'un animal ou le bruit d'une personne ou d'une chose”. L'onomatopée et l'interjection sont souvent confondues. En fait, l'onomatopée entre dans la catégorie grammaticale de l'interjection. Elle peut être utilisée comme interjection (le coq fait cocorico!) ou comme nom (le cocorico du coq). L'interjection est un “mot invariable isolé qui traduit un sentiment, une émotion, un ordre” (hélas, chut, oh). L'interjection n'est pas toujours une onomatopée. À titre

²⁴⁵ 20 heures : [émission du 22 décembre 2012]. (2012, 22 décembre). Orange Vidéos. Consulté le 17 mai 2021 sur <https://video-streaming.orange.fr/actu-politique/20-heures-emission-du-22-decembre-2012-CNT000001efu2M.html>

²⁴⁶ JT de 20 heures du samedi 8 mai 2021. (2021, 8 mai). France Info. Consulté le 17 mai 2021 sur https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-samedi-8-mai-2021_4380311.html

d'exemple, les mots suivants sont des interjections, mais pas des onomatopées, car ils n'imitent pas un bruit en particulier [...]. »²⁴⁷ L'onomatopée représente donc généralement le bruit que fait quelque chose (une personne, un animal, un objet) tandis que l'interjection est plutôt utilisée par un locuteur afin d'exprimer ses sentiments ou pour décrire un bruit, un cri qu'il fait.

Dans le tableau ci-dessous, je vais mettre en parallèle l'onomatopée/interjection trouvée dans le texte source et la traduction choisie pour rendre cette onomatopée/interjection. Pour chacune d'entre elles, je vais également indiquer les numéros de pages dans lesquelles cette onomatopée/interjection est retrouvée, les significations de celle-ci et les sources dans lesquelles les traductions choisies ont été trouvées. Seules les onomatopées/interjections qui n'ont pas été commentées dans un des points de la section « 4. Commentaires » seront répertoriés dans le tableau ci-dessous.

Afin de déterminer la traduction la plus adaptée à l'onomatopée/interjection source, j'ai utilisé plusieurs lexiques ou listes répertoriant différentes onomatopées et interjections qui précisaient le bruit ou le son que ces dernières cherchent à imiter.

Les numéros retrouvés dans la première ligne de ce tableau se réfèrent aux différentes sources utilisées pour choisir les traductions en français :

- (1) À propos d'écriture — Liste non exhaustive d'onomatopées²⁴⁸
- (2) Francopolis — Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française²⁴⁹
- (3) Bureau de la traduction (TERMIUM Plus) – onomatopées et interjections²⁵⁰
- (4) Les onomatopées ! – Liste d'onomatopées²⁵¹

²⁴⁷Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. (2021). Onomatopée et interjection. Dans *TERMIUM Plus*. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

²⁴⁸ À propos d'écriture. (n.d.). Liste non exhaustive d'onomatopées. Dans www.aproposdecriture.com. <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

²⁴⁹ Francopolis. (1999). Lexique des onomatopées les plus usitées dans la bande dessinée française. Dans *Humboldt-Universität zu Berlin – Linguapolis*. <https://www2.hu-berlin.de/linguapolis/ono.htm>

²⁵⁰Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. (2021). Onomatopée et interjection. Dans *TERMIUM Plus*. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

²⁵¹ Liste d'onomatopées. (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 16 avril 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

(5) Wikipédia – Liste d’onomatopées dans différentes langues²⁵²

Les croix indiquent que la traduction répertoriée dans la colonne « Texte cible » a été retrouvée dans la ou les source(s) indiquée(s) au sommet de la colonne. Lorsqu’il n’y a pas de croix dans l’une des cinq dernières colonnes de ce tableau, la ou les source(s) dans la- ou lesquelles la traduction choisie a été trouvée est indiquée en note de bas de page.

Page(s) du livre	Texte source	Texte cible	Signification	1	2	3	4	5
39	aaaaaaaaah	aaaaaaaaah	Cri de peur poussé lors d’une chute (le nombre de « a » indique la longueur de la chute)	x	x		x	
89–90	aaaaaaaaaaaa	aaaaaaaaaaaa ah	Cri de peur poussé lors d’une chute (le nombre de « a » indique la longueur de la chute)	x	x		x	
177	aaaah	aaaah	Soupir poussé pour indiquer une forme de soulagement ou de bien-être					
51, 52	aaargh	aaarh	Interjection utilisée pour exprimer une forme de frustration, colère	x			x	
36, 63, 237	ach	ah	Interjection utilisée pour marquer une forme d’agacement	x		x	x	
61	ah	ah	Interjection utilisée pour attirer l’attention de quelqu’un					
176	ahum	ahem ²⁵³	Interjection utilisée pour attirer l’attention					

²⁵² Wikipédia. (n.d.). Liste d’onomatopées dans différentes langues. Dans *Wikipédia – Liste d’onomatopées dans différentes langues*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27onomatop%C3%A9es_dans_diff%C3%A9rentes_langues

²⁵³ Larousse. (n.d.). Ahem. Dans *Larousse – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 22 mai sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/ahem/561623#:~:text=D%C3%A9tecter%20et%20pr%C3%A9venir%20les%20activit%C3%A9s%20majeures%20frauduleuses%20inappropri%C3%A9es%20ou%20ill%C3%A9gales.>

			(caractérisée par un raclement de gorge)					
13	argh	argh	Interjection utilisée pour exprimer son énervement	x				
30, 31	au	beuh	Interjection utilisée pour marquer son dégoût	x			x	
64	aw	oh	Interjection utilisée pour exprimer son admiration, son émerveillement			x		
139	baf	paf	Onomatopée utilisée pour symboliser le bruit d'une chute (d'un corps sur le sol)	x	x	x	x	
74, 153	bah ²⁵⁴	Oh là là ²⁵⁵	Interjection utilisée pour exprimer son désagrément, son agacement					
		Berk ²⁵⁶	Interjection utilisée pour exprimer son dégoût					
213	brrrr	brrrr ²⁵⁷	Onomatopée symbolisant des frissons					
212	eeew	beuuuh	Interjection utilisée pour marquer son dégoût	x			x	
59	frooooooooo	vroooooouuu m	Moteur, vrombissement d'un moteur	x	x	x	x	x
69	frot	peuf	Onomatopée symbolisant le bruit du moteur d'une voiture		x		x	
158	goh	ouah	« Interjection [utilisée pour] exprime[r] la					

²⁵⁴ Woorden.org. (n.d.). Bah. Dans *Woorden.org*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.woorden.org/woord/bah>

²⁵⁵ Wiktionnaire. (n.d.). Oh là là. Dans *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*. Consulté le 22 mai 2021 sur https://fr.wiktionary.org/wiki/oh_1%C3%A0_1%C3%A0

²⁵⁶ Mijnwoordenboek.nl. (n.d.). Bah. Dans *Woordenboek.nl*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.mijnwoordenboek.nl/vertaal/NL/FR/bah>

²⁵⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Brr. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/brr>

			surprise, l'admiration. » 258					
9, 37	groooooaaa	roooooonnn ²⁵⁹	Onomatopée symbolisant le ronflement (pour évoquer le bruit d'un cochon ou d'un morse)					
155, 238	ha	ha	Interjection utilisée pour marquer la surprise			x	x	
10, 35, 56, 113, 159, 184, 201, 218, 252	haha(ha)	haha(ha)	Onomatopée symbolisant le rire	x	x	x	x	x
10, 12–14, 32, 33, 39, 64, 71, 72, 78, 88, 103, 106, 115, 141, 144, 147, 190, 248–251, 252	hè	hé, hein ²⁶⁰	Interjection utilisée pour attirer l'attention de quelqu'un, pour l'interpeller		x			
13	Hè hè	hmm	Interjection utilisée pour marquer l'impatience	x				
185	hee	hé ²⁶¹	Interjection utilisée pour attirer l'attention de quelqu'un, pour l'interpeller		x	x		
136, 239, 252	hihi	hihi	Onomatopée symbolisant le rire	x	x	x	x	x

²⁵⁸ Larousse. (n.d.). Ouah. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 22 mai 3021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ouah/186582>

²⁵⁹ MARCHAND, L. (2015, 4 septembre). *Comment éternuer, pleurer, rire, roter et ronronner dans toutes les langues*. Slate. Consulté le 19 avril 2021 sur <http://www.slate.fr/story/106439/onomatopée-eternuer-roter-ronronner-toutes-langues>

²⁶⁰ Larousse. (n.d.). Hé. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 22 mai 3021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9/39270>

²⁶¹ *Ibid.*

55, 72	hm	hum	Interjection utilisée pour marquer le doute	x				
32	hmm	Hmm	Interjection utilisée pour marquer le doute	x				
29	Hmmz	Euh	Interjection utilisée pour marquer l'hésitation	x		x		
13	Huh ²⁶²	hein [?] 263	Interjection utilisée pour marquer un grand étonnement					
11	Hup hup ²⁶⁴	allez... allez	Onomatopée utiliser pour presser quelqu'un					
105, 106	huuuuu	hiiiiii	Onomatopée symbolisant des pleurs		x	x	x	
212	huuuuuh	aaaahh	Interjection utilisée pour marquer une forme de surprise et de dégoût					
37	iiii	(b)zzzz ²⁶⁵	Onomatopée symbolisant le bruit du moustique	x		x		
145, 161, 162	iiiiiii	(wou)iiii(k) ²⁶⁶	Onomatopée symbolisant le bruit du cochon d'Inde					
30, 41, 45, 47, 53, 74, 252	Jezus	Doux Jésus Bon sang	« Expression de surprise, admiration, crainte, joie, choc » ²⁶⁷					

²⁶² Ensie. (2019). Huh. Dans *Ensie*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.ensie.nl/betekenis/huh#:~:text=huh%20%2D%20Tussenwerpsel%201.,Nee%2C%20dat%20meen%20je%20niet>

²⁶³ Larousse. (n.d.). Huh. Dans *Larousse – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/huh/587325>

²⁶⁴ Van Dale. (n.d.). Hup. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22hup%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gnf%22%7D&query=hup>

²⁶⁵ *Onomatopées - Les animaux - Cris et bruits*. (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 22 mai 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/onomatopees-animaux.php>

²⁶⁶ *Langage sonore du cochon d'Inde*. (n.d.). Wamiz. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://wamiz.com/rongeurs/cochon-d-inde-10/langage-sonore-du-cochon-d-inde-1166.html>

²⁶⁷ Wikitionnaire. (n.d.). Doux Jésus. Dans *Wikitionnaire, le dictionnaire libre*. Consulté le 22 mai 2021 sur https://fr.wiktionary.org/wiki/doux_J%C3%A9sus

38, 50, 60, 83, 199	klik	clic	Onomatopée symbolisant le bruit d'un appareil photo	x	x		x	x
113	klok	glou	Onomatopée symbolisant l'action de boire	x	x	x	x	x
8	klonk	tchin	Onomatopée symbolisant le bruit de verres que l'on cogne lorsqu'on trinque			x		
104	klop	toc	Onomatopée symbolisant l'action de frapper à la porte	x	x	x	x	x
104	krak	crac	Onomatopée symbolisant le bruit du tonnerre	x			x	x
114	kuch	kof, keuf	Onomatopée symbolisant la toux	x			x	x
43	mwah	hmm	Interjection utilisée pour marquer le doute, l'hésitation	x				
205	mwah	mouais ²⁶⁸	Acquiescement, oui insatisfait, oui dubitatif					
114	nah	nan ²⁶⁹	Négation informelle					
17, 43	neuh	nan ²⁷⁰	Négation informelle					
17, 43, 62, 76, 78, 95, 121, 122, 146, 185, 188, 190, 248, 252	o	oh	Interjection qui exprime le questionnement, la surprise	x	x	x	x	
37, 246, 253	och	oh	« Précède un énoncé contestant ou rectifiant une implication ou une conclusion qu'on	x				

²⁶⁸ Le Robert. (n.d.). Mouais. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouais>

²⁶⁹ Groupe Figaro CCM Benchmark. (n.d.). Nan. Dans *Linternaute*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/nan/>

²⁷⁰ *Ibid.*

			pourrait tirer de l'énoncé précédent » ²⁷¹					
40	oeh	oh	Interjection utilisée pour marquer la surprise	x	x	x		
14, 46, 110–112, 189, 193, 201,	oh	oh, ah	Interjection utilisée pour marquer la surprise	x	x	x		
17, 29, 101, 105, 111, 129, 147, 248	oké (wel ou best oké)	ça va	« Oké », combiné aux adverbes « wel » ou « best », est utilisé pour demander à quelqu'un comment il.elle va ou pour affirmer que tout va bien.					
17, 29, 31, 72, 73, 75, 101, 109, 111, 129, 146, 147, 153, 248	oké	OK ²⁷²	Interjection utilisée pour marquer son accord					
188, 194	ooooooooow	ooooouch	Interjection utilisée pour exprimer une douleur (mal de tête)	x		x		
45, 107, 126, 145, 146, 240	pff	pff	Interjection utilisée pour imiter un soupir en signe de mépris, d'agacement	x		x	x	
26	pffrt	pffrt	Interjection utilisée pour imiter un soupir en signe de mépris, d'agacement (mais en postillonnant)					
189	plouink	ding	Onomatopée symbolisant le bruit qu'un téléphone			x		

²⁷¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Oh. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/oh>

²⁷² Van Dale. (n.d.). Oké. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22ok%C3%A9%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=ok%C3%A9>

			fait lorsqu'on reçoit un message (tintement)					
102	plop	plop	Onomatopée symbolisant le bruit d'une télévision que l'on éteint					
69	poeh	bah	Interjection utilisée pour marquer son dégoût, et d'une certaine manière, une forme de jalousie		x	x	x	
112	poeh	ouf	Interjection utilisée pour exprimer que l'on n'a plus faim	x	x	x	x	
146, 247	priiii	dring	Onomatopée symbolisant la sonnerie d'un téléphone	x	x	x	x	x
126	pssgh	vlouf ²⁷³	Onomatopée symbolisant le bruit d'une chasse d'eau (toilettes)					
132	raaah	aaaaarrh	Interjection utilisée pour exprimer sa colère, son exaspération	x				
99, 110, 141, 245	rrrrr	drrrr	Onomatopée symbolisant les vibrations machine à café	x			x	
201	sgrrgg	sluuurp	Onomatopée symbolisant l'action de boire quelque chose avec une paille en arrivant à la fin de contenant		x		x	
200	slurp	slurp	Onomatopée symbolisant l'action de boire quelque chose avec une paille		x		x	
130	splsh	splatch	Onomatopée symbolisant le bruit que l'on fait lorsqu'on crache (quand on a fini de se brosser les dents)	x	x		x	

²⁷³ HARANG, J.-B. (2003, 16 janvier). Ça va faire du bruit. *Libération*. https://www.liberation.fr/livres/2003/01/16/ca-va-faire-du-bruit_428004/

67	sssst	chuuuut	Interjection utilisée pour faire signe ou demander à quelqu'un de se taire	x		x	x	x
177	tap	tap	Onomatopée symbolisant le bruit d'un massage					
124	triiii	dring	Onomatopée symbolisant le bruit d'une sonnette (électrique)			x		
130	trrrr		Onomatopée symbolisant le bruit d'une brosse à dents électrique					
56, 57	tsjirp	crii ²⁷⁴	Onomatopée symbolisant le bruit d'un insecte (grillon, cigale)	x				x
36	tuut	biip	Onomatopée symbolisant la tonalité téléphone	x				x
48, 49, 65	uche	kof, keuf	Onomatopée symbolisant la toux	x			x	x
35, 36, 57, 75, 125, 126, 132, 141, 204	uh	euh	Interjection utilisée pour marquer l'hésitation, la réflexion	x		x		
68	wauw	waouh	Interjection utilisée pour marquer son étonnement	x			x	x
49, 71, 227	wow	waouh	Interjection utilisée pour marquer son étonnement	x			x	x
25, 26, 29, 74	Zeg	Dis	Interjection utilisée pour attirer l'attention de quelqu'un ²⁷⁵					

²⁷⁴ *Onomatopées - Les animaux - Cris et bruits.* (n.d.). Les onomatopées !. Consulté le 22 mai 2021 sur <http://www.les-onomatopees.fr/onomatopees-animaux.php>

²⁷⁵ Van Dale. (n.d.). Zeg. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 5 août 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22zeg%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=zeg>

6. Conclusion

Au terme de ce travail, revenons brièvement sur les différents aspects abordés au cours de celui-ci et voyons quelles conclusions nous pouvons en tirer.

La première partie de ce travail, « Définitions et points théoriques abordés dans les commentaires », était consacrée aux définitions et points théoriques qui ont été utilisés tout au long des autres parties. Ces définitions m'ont permis d'introduire mon travail tout en m'apportant les premiers outils nécessaires pour la traduction d'un tel ouvrage. Il était en effet important de d'abord comprendre ces différents concepts pour pouvoir me lancer avec confiance dans ce travail : saisir la différence qui existe entre les deux genres littéraires connexes que sont la bande dessinée et le roman graphique, en apprendre plus sur les « constrained translations », découvrir les différentes formes que peuvent prendre les onomatopées et ce qui distingue ces dernières des interjections, etc. Cette première partie m'a donc permis de commencer la traduction de ce roman graphique avec toutes les ressources qui m'étaient nécessaires.

La deuxième partie de ce travail, « Traduction », était, comme le titre le révèle, dédié à la traduction du roman choisi pour ce travail, « Dansen op de vulkaan » de Floor de Goede. Dans cette partie, je me suis tout d'abord attardée sur les publics visés par les textes source et cible. Il était bien entendu important de déterminer la langue qui allait être employée dans la traduction et de définir la tranche d'âge qui sera visée, puisque le contenu et les thématiques de ce livre ne sont pas vraiment adaptés à tout type de public. Après avoir déterminé les différents publics, j'ai présenté la traduction de ce livre. Pour celle-ci, j'ai donc dû veiller à employer un lexique et une syntaxe relevant d'un français standard, et bien faire attention à éviter toute utilisation de régionalismes ou références culturelles propres à une région. J'ai également utilisé les connaissances acquises dans la première partie de ce travail, notamment pour le rendu des onomatopées.

La troisième partie de ce travail, « Commentaires », concernait les commentaires qui ont été présentés pour revenir sur certains aspects de la traduction. De nombreux points ont été abordés dans le but de justifier mes choix de traduction, notamment au moyen de théories de la traduction. Ces théories ont en effet été utilisées dans le but d'appuyer les choix qui ont été effectués dans le cadre de ce travail. J'ai regroupé ces points en différentes catégories selon les notions analysées. Parmi les aspects analysés, je me suis tout d'abord attardée sur un phénomène particulier retrouvé dans ce livre : la présence de langues étrangères (à savoir,

l'anglais et l'italien) dans le texte source néerlandais. Plusieurs sous-sections ont été dédiées à ce phénomène afin d'en distinguer les différentes nuances. Après avoir analysé les raisons pour lesquelles les passages concernés étaient en anglais, et après avoir consulté de nombreuses sources, j'ai opté pour différentes stratégies de traduction : traduction totale, adaptation partielle, traduction avec notes de traduction, etc. J'ai ensuite consacré une sous-section à la traduction des onomatopées, des interjections et autres formes vocatives. Dans cette section, je me suis principalement reposée sur des lexiques, des listes et des définitions. Après avoir analysé le sens de ces termes dans le texte source et trouvé une traduction permettant de rendre ce sens dans des lexiques, j'ai veillé à reproduire au mieux la graphie présente dans la version originale en utilisant différentes polices, en faisant varier la taille des lettres. Pour la traduction des formes vocatives, je me suis particulièrement intéressé aux connotations retrouvées dans les différents surnoms utilisés tout au long du livre, afin de trouver des traductions permettant de les reproduire dans le texte cible. Dans la section suivante, je me suis penchée sur la traduction de différents registres de langue. En effet, bien que la langue utilisée dans le texte source appartienne généralement au registre familier, certaines occurrences d'une langue plus vulgaire ont également fait leur apparition. Certaines théories ont donc pu me guider dans mes choix de traduction, et dans ma volonté, ou non, de reproduire ces types de registres. Enfin, la dernière section de cette partie était dédiée à la traduction de textes dont il est possible d'établir un lien avec les dessins. Le rapport texte-image était donc très important dans cette section puisque les dessins venaient soutenir le texte et permettaient parfois de guider certains choix de traduction. Cette partie « Commentaires » m'a donc permis en quelque sorte de vérifier mes choix de traduction au moyen de théories de la traduction.

La quatrième et dernière partie de ce travail, « Glossaire : onomatopées et interjection », s'intéressait à toutes les onomatopées et interjections retrouvées dans le livre traduit. Dans cette partie, j'ai cherché à justifier mes choix de traduction au moyen de listes et lexiques d'onomatopées. Le tableau présenté dans cette partie m'a aussi aidé à garder une certaine cohérence dans les onomatopées et interjections employées tout au long de la traduction.

Avant de commencer la traduction de ce roman, j'étais donc loin d'imaginer les nombreuses difficultés et particularités que la traduction d'un roman graphique peut entraîner. En effet, en plus de la difficulté linguistique que ce texte pouvait représenter, j'ai dû faire face à certaines difficultés que je qualifierai de plus « techniques » : la contrainte spatiale que peut devenir le phylactère, le choix de la bonne police d'écriture, les rapports existants entre les images et les textes, les nombreux paratextes qui composent le livre, etc. Toutefois, bien que la traduction

d'un tel ouvrage a pu se révéler compliquée à certains moments, elle est tout de même restée un travail très intéressant. Les nombreux écrits que j'ai lus au cours de la réalisation de ce travail m'ont notamment été d'une grande aide. Puisque la traduction de bandes dessinées n'est pas un domaine qui a beaucoup été abordé au cours de mes études, j'ai également pu découvrir, grâce à ces écrits, les différentes techniques qu'il fallait employer dans le cadre d'une telle traduction. Travailler sur ce type de récit m'a également permis de développer de nouvelles compétences, tant techniques que linguistiques. Par exemple, la traduction de l'oralité s'est parfois révélée être un travail des plus ardu, mais elle n'en resta pas moins intéressante et enrichissante. Enfin, la traduction de ce roman m'a aussi permis, en quelque sorte, de redécouvrir le monde de la traduction. Prendre part à son processus de création m'a ouvert les yeux sur les nombreuses contraintes que ce type d'écrit peut avoir.

7. Références bibliographiques

7.1. Source primaire

DE GOEDE, F. (2012). *Dansen op de vulkaan*. Amsterdam : Oog & Blik.

7.2. Sources bibliographiques (livres, chapitres de livres, articles de revues)

BERNS, M., DE BOT, K., & HASEBRINK, U. (2007). *In the Presence of English: Media and European Youth* (1st ed. 2007). Springer US. <https://doi.org/10.1007/978-0-387-36894-8>

BOOIJ, G., & SANTEN, A. (2017). *Morfologie : de woordstructuur van het Nederlands* (3e geheel herziene druk). Amsterdam University Press.

BORODO, M. (2015). Multimodality, translation and comics. In *Perspectives: Studies in Translatology*, 23(1), 22–41, DOI: 10.1080/0907676X.2013.876057

CELOTTI, N. (2008). The translator of comics as a semiotic investigator In *Comics in translation*, edited by Federico Zanettin, Manchester: St. Jerome.

CHESTERMAN, A. (2004). Vertaalstrategieën: een classificatie. In *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, 153–172.

COVENEY, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique (Gand, Belgium)*, 63(2), 112–145.

DELAIS-ROUSSARIE, E., & HERMENT, S. (2018). Intonation et interprétation des questions : un puzzle pluridimensionnel. In *L'interrogative en français*. Peter Lang. 51–78.

DELISLE, J., & FIOLA, M. (2013). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3e édition.). Les Presses de l'Université d'Ottawa.

GASQUET-CYRUS, M. (2013). Peut-on écrire l'accent marseillais ?. *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*. 29. DOI : 10.4000/tipa.753

GRIT, D. (2004). De vertaling van realia. In *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt. 189–196.

GRUN, M., DOLLERUP, C. (2003). “Loss” and “gain” in comics. In *Perspectives, Studies in Translatology*, 11(3), 197–216. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2003.9961474>

- HILIGSMANN, P., DEGRAVE, P., VAN GOETHEM, K., & RASIER, L. (2014). *100 fautes en néerlandais. Les erreurs des francophones corrigées et expliquées*. De Boeck.
- HILIGSMANN, P., & RASIER, L. (2006). *Uitspraakleer Nederlands voor Franstaligen*. Wolters Plantyn.
- IGAREDA, P. (2017). Approach to the translation of sound in comic books, *Babel*, 63(3), 343–363.
- KLETT, E. (2020). Les onomatopées et les pseudo-cris : des voix qui en disent long sur les bruits. In *Études contrastives Français-espagnol. Les onomatopées et les doublets sémantiques*. Buenos Aires : Editores asociados, 13–60.
- KUHLMAN, M. (2017). The Autobiographical and Biographical Graphic Novel. In S. Tabachnick (Ed.). In *The Cambridge Companion to the Graphic Novel* (Cambridge Companions to Literature, 113–129). Cambridge : Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316258316.009
- LETTINGA, A., VAN WIJK, C., & BROEDER, P. (2017). The use of English in Dutch text messages as a function of communicative constraints. In *Taal En Tongval*, 69(1), 71–87. doi:http://dx.doi.org/10.5117/TET2017.1.LETT
- MOIGNET, G. (1966). Esquisse d'une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative. *Langages (Paris)*, 3, 49–.
- NORD, C. (2020). Le fonctionnalisme dans la formation du traducteur. In *La Traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Liège : Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements (2), 60.
- NORD, C. (2012). Functionalism in translation studies. In *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Abingdon : Routledge, 201–212.
- REISS, K., VERMEER, H., NORD, C., & DUDENHÖFER, M. (2014). *Towards a general theory of translational action : skopos theory explained*. Routledge.
- REISS, K., VERMEER, H., & NORD, C. (2014). *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*. Taylor & Francis Group.
- SAFFI, S. (2008). Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens, *Italies*, 12, 173–190, DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.1240>

SIERRA SORIANO, A. (1999). L'interjection dans la BD : réflexions sur sa traduction. *Meta*, 44(4), 582–603. <https://doi.org/10.7202/004143ar>

TABACHNICK, S. (Ed.). (2017). *The Cambridge Companion to the Graphic Novel* (Cambridge Companions to Literature). Cambridge : Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316258316

VERSTEGEN, P. (2004). Vertaalscriteria en vertaalkritiek. In: *Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap*. Vantilt, 213–223.

YABLONSKY, M. (2016). Text and Image in Translation. *CLEaR (Nitra)*. 3(2). 40–51. <https://doi.org/10.1515/clear-2016-0013>

7.3. Articles de journaux/revues en ligne et blogs

BENJAMIN, A. (2016). *Pourquoi les Français parlent si mal anglais*. L'Express. https://www.lexpress.fr/education/pourquoi-les-francais-parlent-si-mal-anglais_1850725.html

CARRARA, M.-A. (2014). Interjections et onomatopées. Dans *À propos d'écriture*. <https://www.aproposdecriture.com/interjections-et-onomatopees>

CZIFFRA, M. (2013). *Français et anglicismes: quand le français se met à parler anglais*. Slate. Consulté le 30 juin 2021 sur <http://www.slate.fr/story/69533/francais-anglais-angliscismes-franglais>

DEYZIEUX, A. (2019). onomatopée et son. *Neuvième Art 2.0*. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Consulté le 14 avril 2021 sur <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article1235>

English is no longer a foreign language in NL, but it has a unique character here. (2018). DutchNews.nl. Consulté le 20 avril 2021 sur <https://www.dutchnews.nl/features/2018/01/english-is-no-longer-a-foreign-language-in-the-netherlands-but-it-has-a-unique-character-here/>

GROENSTEEN, T. (2012). Roman graphique. *Neuvième Art 2.0*. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Consulté le 13 avril 2021 sur <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article448>

HARANG, J.-B. (2003, 16 janvier). Ça va faire du bruit. *Libération*. https://www.liberation.fr/livres/2003/01/16/ca-va-faire-du-bruit_428004/

HIVIN, B. (2013). *COMPRENDRE SON CHAT - Les miaulements du chat*. Wanimio. <https://www.wanimio.com/veterinaire/comprendre-son-chat/les-miaulements-du-chat.html>

KIERSZ, A. (2020, 7 janvier). *These maps show the most commonly spoken language in every NYC neighborhood, excluding English and Spanish*. Business Insider. <https://www.businessinsider.com/new-york-city-brooklyn-manhattan-language-maps-2018-5?IR=T>

KREESSEMEECKERS, S. (2020, 25 août). *De beste Nederlandse talkshowhosts gerankt*. Superguide <https://www.superguide.nl/nieuws/de-beste-nederlandse-talkshowhosts-gerankt-tv>

Le repas italien traditionnel. (2020, 6 janvier). Guide MICHELIN. <https://guide.michelin.com/fr/fr/article/features/le-repas-italien-traditionnel>

Les 10 sons principaux émis par le chat. (n.d.). Fondation Affinity. <https://www.fundacion-affinity.org/fr/chiens-chats-et-personnes/jai-un-animal-de-compagnie/les-10-sons-principaux-emis-par-le-chat>

MARCHAND, L. (2015, 4 septembre). *Comment éternuer, pleurer, rire, roter et ronronner dans toutes les langues*. Slate. <http://www.slate.fr/story/106439/onomatopée-eternuer-roter-ronronner-toutes-langues>

MONGAILLARD, V. (2019, 17 juin). *Filles comme garçons, pourquoi nos ados s'appellent tous « frère » !*. *Le Parisien*. [modifié le 18 juin 2019] <https://www.leparisien.fr/societe/filles-comme-garcons-pourquoi-nos-ados-s-appellent-tous-frere-17-06-2019-8095350.php>

7.4. Sites internet

Anglais aux Pays-Bas. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 20 avril 2021 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais_aux_Pays-Bas

Audiences : Grey's Anatomy toujours leader. (2012, 12 janvier). Le Figaro. <https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/serie/67049/audiences-grey-s-anatomy-toujours-leader.html>

BNNVARA. (n.d.). *De Wereld Draait Door*. <https://www.bnnvara.nl/dewerelddraaitdoor>

Camps de concentration nazis. (n.d.). Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Camps_de_concentration_nazis

Canal Street (métro de New York). (n.d.). Wikipédia.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_Street_\(m%C3%A9tro_de_New_York\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_Street_(m%C3%A9tro_de_New_York))

Cross-linguistic onomatopoeias. (n.d.). Wikipedia. https://en.wikipedia.org/wiki/Cross-linguistic_onomatopoeias

De Vries Van Stockum. (n.d.). Dansen op de vulkaan. Consulté le 5 août 2021 sur <http://www.vanstockum.nl/boeken/romans-spanning/realistische-strips-voor-volwassenen/nl/dansen-op-de-vulkaan-floor-de-goede-9789054923695/>

Dossier pédagogique le texte dans la Bande Dessinée. (n.d.). La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. http://www.citebd.org/IMG/pdf/dossier_peda_texte.pdf

Écoulement post-nasal. (n.d.). Wikipédia.

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89coulement_post-nasal

EF. (2016). EF EPI Indice de compétence en anglais EF.

https://www.ef.be/assetscdn/WIBIwq6RdJvcD9bc8RMd/legacy/_/~/media/centralescom/epi/downloads/full-reports/v6/ef-epi-2016-french.pdf

Gelato (crème glacée). (n.d.). Wikipédia, l'encyclopédie libre.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gelato_\(cr%C3%A8me_glac%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gelato_(cr%C3%A8me_glac%C3%A9e))

Îles Éoliennes. (n.d.). Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eiles_%C3%89oliennes

Journal de 20 heures (France 2). (n.d.). Wikipédia.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_de_20_heures_\(France_2\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_de_20_heures_(France_2))

La dolce vita. (n.d.). Wikipédia, l'encyclopédie libre.

https://nl.wikipedia.org/wiki/La_dolce_vita

Langage sonore du cochon d'Inde. (n.d.). Wamiz. <https://wamiz.com/rongeurs/cochon-d-inde-10/langage-sonore-du-cochon-d-inde-1166.html>

Laurent Delahousse. (n.d.). Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Delahousse

Laurent Delahousse, nouveau présentateur du 20h de TF1? (n.d.). Sud Ouest <https://www.sudouest.fr/2012/06/11/laurent-delahousse-nouveau-presentateur-du-20h-de-tf1-740274-4693.php?nic>

Le Roi Lion (film 1994). (n.d.). Wikipédia.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_lion_\(film,_1994\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_lion_(film,_1994))

Liste d'onomatopées. (n.d.). Les onomatopées !. <http://www.les-onomatopees.fr/liste-onomatopees.php>

Liste non exhaustive d'onomatopée. (n.d.). À propos d'écriture. <https://www.aproposdecriture.com/wp-content/uploads/2018/09/Liste-non-exhaustive-d.pdf>

NPO 3. (n.d.). Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/NPO_3

Onomatopées - Les animaux - Cris et bruits. (n.d.). Les onomatopées !. sur <http://www.les-onomatopees.fr/onomatopees-animaux.php>

Onomatopées et interjections. (n.d.). Bureau de la traduction – TERMIUM Plus. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_o&page=96XtBxKUbdIg.html

Onomatopées - Les animaux - Cris et bruits. (n.d.). Les onomatopées !. <http://www.les-onomatopees.fr/onomatopees-animaux.php>

Poep. (n.d.). Wikipédia. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://nl.wikipedia.org/wiki/Poep>

Stahlhelm. (n.d.). Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stahlhelm_\(casque\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stahlhelm_(casque))

VARA. (n.d.). Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/VARA>

7.5. Vidéos

ALLERS, R. & MINKOFF, R. (Réaliseurs). (1994) *Le Roi Lion*. [Film]. Walt Disney Pictures.

20 heures : [émission du 22 décembre 2012]. (2012, 22 décembre). Orange Vidéos. <https://video-streaming.orange.fr/actu-politique/20-heures-emission-du-22-decembre-2012-CNT000001efu2M.html>

JT de 20 heures du samedi 8 mai 2021. (2021, 8 mai). France Info. https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-samedi-8-mai-2021_4380311.html

l'onomatopée : l'éléphant. (2018). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/083158-000-A/l-onomatopee-l-elephant/>

7.6. Dictionnaires, encyclopédies et bases terminologiques (papiers et en ligne)

a. Dictionnaires, encyclopédies et bases terminologiques utilisés :

Cambridge Dictionary. Cambridge University Press. <https://dictionary.cambridge.org/fr/>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/>

Collins English Dictionary. Collins. <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english>

Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica, Inc. <https://www.britannica.com/>

Encyclopædia Universalis en ligne. Encyclopædia Universalis France. <https://www.universalis.fr/>

Encyclopédie Larousse en ligne. Larousse. <https://www.larousse.fr/encyclopedie>

Le Robert, dico en ligne. Le Robert. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/>

Merriam-Webster. Merriam-Webster. <https://www.merriam-webster.com/>

Oxford English Dictionary. Oxford University Press. <https://www.oed.com/>

The Free Dictionary. Farlex. <https://www.thefreedictionary.com/>

Van Dale. Van Dale. <https://pakket67.vandale.nl/>

VAN DE BOER, T. (2015). *Van Dale Middelgroot woordenboek Nederlands*. Tweede editie. Utrecht-Antwerpen (Pays-Bas). Van Dale Uitgevers.

WordReference. WordReference. <https://www.wordreference.com/>

b. Sources complètes

Cambridge University Press. (n.d.). Graphic novel. Dans *Cambridge Dictionary*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/graphic-novel>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ami. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 3 août avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/ami>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Boisson. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 5 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/proxemie/boisson/substantif>
<https://www.cnrtl.fr/proxemie/boisson/substantif>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Brr. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/brr>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ça. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A7a>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Chier. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/chier>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Désolé. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9sol%C3%A9>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Merde. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/merde>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Oh. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/oh>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Onomatopée. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/onomatop%C3%A9e>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Pf. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 31 juillet 2021 : <https://www.cnrtl.fr/definition/pf>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Pouah. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/pouah>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Rabat-joie. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/rabat-joie>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Revêche. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/rev%C3%A4che>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Ronron. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 16 avril 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/ronron/substantif>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.). Tante. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Consulté le 3 août 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/tante>

Collins. (n.d.). Man. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 14 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/man>

Collins. (n.d.). No worries. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/no-worries>

Collins. (n.d.). Roommate. Dans *Collins English Dictionary*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english-french/roommate>

Ensie. (2019). Huh. Dans *Ensie*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.ensie.nl/betekenis/huh#:~:text=huh%20%2D%20Tussenwerpsel%201.,Nee%2C%20dat%20meen%20je%20niet>

Farlex. (n.d.). Graphic novel. Dans *The Free Dictionary*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.thefreedictionary.com/graphic+novel>

Groupe Figaro CCM Benchmark. (n.d.). Ma crotte. Dans *Linternaute*. Consulté le 5 août 2021 sur <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/992/ma-crotte/>

Groupe Figaro CCM Benchmark. (n.d.). Nan. Dans *Linternaute*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/nan/>

Larousse. (n.d.). Ahem. Dans *Larousse – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 22 mai sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/ahem/561623#:~:text=D%C3%A9tecter%20et%20pr%C3%A9venir%20les%20activ>

[it%C3%A9s%20malveillantes%20frauduleuses%20inappropri%C3%A9es%20ou%20ill%C3%A9gales.](#)

Larousse. (n.d.). Amour. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amour/3015>

Larousse. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopédie Larousse en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin%C3%A9e/185578

Larousse. (n.d.). Fucking. Dans *Larousse en ligne – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/fucking/582403>

Larousse. (n.d.). Gelato. Dans *Larousse en ligne – dictionnaires (italien-français)*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/italien-francais/gelato/26552>

Larousse. (n.d.). Hé. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9/39270>

Larousse. (n.d.). Huh. Dans *Larousse – dictionnaires (anglais-français)*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/huh/587325>

Larousse. (n.d.). Onomatopée. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomatop%C3%A9e/56061>

Larousse. (n.d.). Ouah. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ouah/186582>

Larousse. (n.d.). Pouah. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pouah_/63032

Larousse. (n.d.). Protagoniste. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 1^{er} août 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/protagoniste/64503>

Larousse. (n.d.). Sang. Dans *Larousse en ligne*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sang/70833#locution>

Le Robert. (n.d.). Amour. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/amour>

Le Robert. (n.d.). Cœur. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/coeur>

Le Robert. (n.d.). Colocataire. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/colocataire>

Le Robert. (n.d.). Dolce vita. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dolce-vita>

Le Robert. (n.d.). Mouais. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouais>

Le Robert. (n.d.). Traînée. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté le 12 mai 2021 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trainee>

Le Robert. (n.d.). Trope. Dans *Le Robert, dico en ligne*. Consulté 5 avril 2021 le <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trope>

Merriam-Webster. (n.d.). Graphic novel. Dans *Merriam-Webster online*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/graphic%20novel>

Merriam-Webster. (n.d.). Man. Dans *Merriam-Webster*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/man>

Merriam-Webster. (n.d.). That's it. Dans *Merriam-Webster*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/that's%20it>

Mijnwoordenboek.nl. (n.d.). Bah. Dans *Woordenboek.nl*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.mijnwoordenboek.nl/vertaal/NL/FR/bah>

MURRAY, C. (n.d.). Graphic novel. Dans *Encyclopædia Britannica*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.britannica.com/art/graphic-novel>

PETITFAUX, D. (n.d.). Bande dessinée. Dans *Encyclopædia Universalis en ligne*. Consulté le 13 avril 2021 sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bande-dessinee/>

Oxford University Press. (n.d.). Man. Dans *Oxford English Dictionary*. Consulté le 4 juin 2022 sur <https://www.oed.com/view/Entry/113198?rskey=paNiZi&result=1&isAdvanced=false#eid>

Van Dale. (n.d.). Ach. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22ach%22%22index%22%3A0.%22type%22%3A%22EXACT%22.%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=ach>

Van Dale. (n.d.). Chagrijnig. Dans *Van Dale*. Consulté le 15 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22chagrijnig>

[nig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=chagrijnig](https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22fok%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=chagrijnig)

Van Dale. (n.d.). Fok. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22fok%22,%22index%22%3A2,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=fok>

Van Dale. (n.d.). Fuck. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22fuck%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=fuck>

Van Dale. (n.d.). Fucking. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22fucking%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=fucking>

Van Dale. (n.d.). Fuck it. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22fuck%20it%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=fuck%20it>

Van Dale. (n.d.). Gadver. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22_gnf154470_gnfgadver%22,%22type%22%3A%22POSITION_ID%22,%22dictionaryId%22%3A%22gnf%22%7D&query=gatverdamme

Van Dale. (n.d.). Gadverdamme. Dans *Van Dale*. Consulté le 1^{er} mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22gatverdamme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=gatverdamme>

Van Dale. (n.d.). Gelato. Dans *Van Dale – Gratis woordenboek*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://www.vandale.nl/gratis-woordenboek/italiaans-nederlands/vertaling/gelato#.YJVqAsBxeUk>

Van Dale. (n.d.). Godver. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godver>

<https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godverdegodver%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godver>

Van Dale. (n.d.). Godverdegodver. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godverdegodver%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godverdegodver>

Van Dale. (n.d.). Godverdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22godverdomme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=godverdomme>

Van Dale. (n.d.). Hup. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22hup%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=hup>

Van Dale. (n.d.). La dolce vita. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22la%20dolce%20vita%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=la%20dolce%20vita>

Van Dale. (n.d.). Lief. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22lief%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=lief>

Van Dale. (n.d.). Lul. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22lul%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D>

Van Dale. (n.d.). Nicht. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22nicht%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=nicht>

Van Dale. (n.d.). Oké. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22ok%C3%A9%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=ok%C3%A9>

Van Dale. (n.d.). Roomie. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=god&article=%7B%22search%22%3A%22roomie%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22god%22%7D&query=roomie>

Van Dale. (n.d.). Shit. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22shit%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=shit>

Van Dale. (n.d.). Slet. Dans *Van Dale*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22sletje%22,%22index%22%3A1,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=sletje>

Van Dale. (n.d.). Sorry. Dans *Van Dale*. Consulté le 20 mai 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22sorry%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=sorry>

Van Dale. (n.d.). Verdomme. Dans *Van Dale*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22%2C%2ADver%2C%2ADdom%2C%2ADme%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=%2C%2ADver%2C%2ADdom%2C%2ADme>

Van Dale. (n.d.). Vulkanisch. Dans *Van Dale*. Consulté le 11 avril 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22vulkanisch%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=vulkanisch>

Van Dale. (n.d.). Wat. Dans *Van Dale*. Consulté le 6 août 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22chagrijn>

[ig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=chagrijnig](https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22zeg%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=chagrijnig)

Van Dale. (n.d.). Zeg. Dans *Van Dale en ligne*. Consulté le 5 août 2021 sur <https://pakket67.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22zeg%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=zeg>

VAN DE BOER, T. (2015). Poep. Dans *Van Dale Middelgroot woordenboek Nederlands*. Tweede editie. Utrecht-Antwerpen (Pays-Bas). Van Dale Uitgevers.

Wiktionnaire. (n.d.). Doux Jésus. Dans *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*. Consulté le 22 mai 2021 sur https://fr.wiktionary.org/wiki/doux_J%C3%A9sus

Wiktionnaire. (n.d.). Oh là là. Dans *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*. Consulté le 22 mai 2021 sur https://fr.wiktionary.org/wiki/oh_1%C3%A0_1%C3%A0

Woorden.org. (n.d.). Bah. Dans *Woorden.org*. Consulté le 22 mai 2021 sur <https://www.woorden.org/woord/bah>

WordReference. (n.d.). Fuck it. Dans *WordReference*. Consulté le 12 avril 2021 sur <https://www.wordreference.com/enfr/fuck%20it>